



Lo Camin Nòstre

Notre chemin

1

Courniou

DIFFICULTÉS : facile



DURÉE : ⌚ : **2h30**

KM / DÉNIVELÉ
→ **6 km - 1350 m**

BALISAGE : jaune

DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

Gués entre 2 et 4
Montée raide entre 2 et 3
Descente raide après 4

ACCÈS : Courniou, par la
D 612 puis D169 jusqu'au
village de Prouilhe.

Parking : Face à l'église

FICHES PATRIMOINE



Châtaigne



Beals, pesquièrs...



Habitat atlantique



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112 ou 18
- Météo France : 32 50
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault
www.ffrandonnee34.fr
☎ 04 67 67 41 15

Traces GPS : www.herault-tourisme.com/a-pied/

CODE DE BALISAGE DE LA FFRP :

-  Bonne direction
-  Tourner à gauche
-  Tourner à droite
-  Mauvaise direction

Véritable mémoire de la vie locale, cet itinéraire entre montagne et vallée utilisé au cours des siècles par les habitants du territoire vous plongera dans de magnifiques ambiances forestières parsemées de pierres et de dalles aux formes étranges.

Lieu de circulation, de vie et d'échanges entre la vallée et les hauteurs, de nombreux aménagements témoignent de l'occupation et du labeur de l'Homme sur ce versant de montagne.

Chemins «caladés» et empreintes de roues de charrettes sont encore bien visibles par endroits.

Une ancienne carrière de pierres, les ruines du village de Mandone (habité jusqu'au début XX^e Siècle), plusieurs abris sous roche et des clôtures lithiques (pierres plantées).



De nombreuses terrasses, souvent associées à la culture de « l'arbre à pain » (châtaigner), un *secador* (prononcer sécadou), bâtiment utilisé pour faire sécher les châtaignes ainsi que de nombreux entrelacements de *dralhas* (prononcer drailles)...

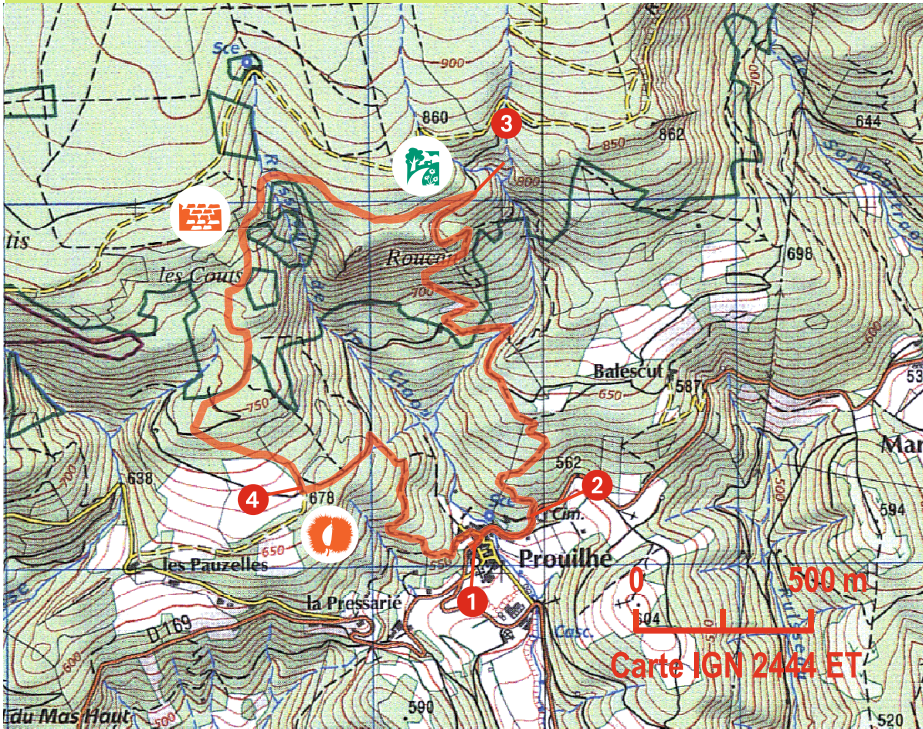
Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

FFRandonnée 



Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc



© IGN Paris-2007. Reproduction interdite. Autorisation : Conventio n° 9565. Circuit entretenu par le Conseil Général de l'Hérault, inscrit au PDIPR et agréé PR®. Extrait du Topo-guide® « l'Hérault... à pied® », réf. D034.

- 1 Sortir du village en direction de Martomis en suivant la D169 sur 200 m.
- 2 Face au cimetière de Prouilhe, traverser la route pour emprunter à droite une « calade » bordée de châtaigniers (au sol, empreintes des roues de chariots). Franchir un ruisseau, délaissier le chemin à gauche et continuer l'ascension pour contourner un large dédale de pierres et de dalles par la droite. A la fourche, en amont de ce chaos, tourner à droite. Le sentier traverse une ancienne carrière. Laisser la piste à droite pour atteindre un replat (Vue sur les Avant-Monts). Poursuivre par la piste jusqu'à un coude sous une magnifique **hêtraie** 🌲.
- 3 Prendre à gauche en délaissant les pistes forestières à droite. Descendre à gauche, franchir le ruisseau de la Claou (**Beals et pesquières** 🏰 en contrebas) et poursuivre la descente sous la chénaie. Longer une forêt de résineux (à gauche, les ruines du village de Mandone). Poursuivre la descente par un chemin encaissé parsemé de pierres et de dalles aux formes étranges pouvant servir d'abri sous roche. Traverser une piste pour passer au milieu d'une **châtaigneraie entretenue** 🌳 jusqu'à un carrefour.
- 4 Prendre la piste à gauche qui descend pendant 300 m, puis dévaler à droite par l'ancienne draille qui ramène au village.

TOPONYMES/TOPONIMS 🏰 :

- Les Couts / Las Cots = les queux (pierres à aiguiser les faux)
- Roucan / Rocam = endroit rocheux, rocher
- Ruisseau de la Claou / Rêc de la Claou = ruisseau de la clef



Habitat atlantique

Découverte et compréhension

L'abitat atlantic : descobèrta e comprenença



Les versants ouest du Haut-Languedoc s'élèvent en douceur de la plaine tarnaise aux sommets des Monts de Lacaune, de l'Espinouse et de la Montagne Noire. Arrosés par les pluies régulières venues de l'Atlantique, souvent baignés dans la brume, ces reliefs offrent la fraîcheur de leurs forêts aux habitants des plaines. Taillis, hautes futaies, plantations de résineux forment un océan de verdure que viennent interrompre quelques îlots de terres agricoles, de prairies et de landes. Partez à la découverte des espaces forestiers, monde silencieux et apaisant aux lumières tamisées par les frondaisons.

Hêtre / *fau*

Au fil du sentier :

Vous avez du mal à différencier le charme du hêtre. Regardez leurs feuilles et inspirez-vous de la phrase suivante : « le charme d'Adam (à dents), c'est d'être (hêtre) à poil... ». Et oui ! Les feuilles de charme présente des dents, celle du hêtre des poils.

Le règne de l'arbre

Dans cette partie du Haut-Languedoc, l'arbre règne en maître, tant le climat lui est favorable et le travail du forestier profitable.

Deux espèces se livrent bataille pour la suprématie des lieux : le hêtre, seigneur de l'ombre, des brumes, des sols frais, et le chêne ou plutôt les chênes (le chêne sessile essence de demi-ombre, le chêne pédonculé essence



Chêne pédonculé / *garric*

de pleine lumière). L'altitude met néanmoins un terme provisoire à cette rivalité. Ainsi, en vallée du Thoré par exemple, où les influences océaniques sont prépondérantes, le chêne pédonculé domine. Sur les pentes, vers 600-700 m d'altitude, il laisse place à une bande étroite de chênes sessiles, à laquelle succède la hêtraie.

Le forestier aussi joue son rôle. Une parcelle de bois est coupée et c'est le chêne qui en profite, aux dépens de la plantule de hêtre qui dessèche au soleil. Pourtant, rien n'est acquis ; quelques années plus tard, à l'ombre des jeunes chênes, le hêtre pourra se développer et à terme dominera ses bienfaiteurs. Mais cette rivalité n'est-elle pas devenue vaine quand le sylviculteur a introduit l'Epicéa et le Douglas ? Ces 2 essences, et de façon moindre d'autres résineux, ont été privilégiées depuis plus de 50 ans car présentant de nombreux avantages : bonne adaptation aux sols pauvres, cultures plus simples que celle des feuillus et nécessitant moins de travaux d'entretien dans leurs jeunes années, croissance rapide (notamment pour le Douglas), maturité précoce. Ainsi, en Haut-Languedoc, dans la partie tarnaise, environ 35000 hectares ont été reboisés... que l'on peut comparer aux 14 000 ha de hêtraies présentes sur l'ensemble du territoire du Parc.



Sapin / sap

A la cour des arbres...

La hêtraie atlantique a son cortège de plantes caractéristiques : Le houx est l'arbuste incontournable de cet habitat, décorant la forêt de ses feuilles vertes, luisantes et piquantes et de ses fruits rouges. Dans les clairières s'implantent des arbres pionniers, le bouleau et le pin sylvestre, ajoutant les touches blanches ou rose saumon de leur écorce respective. Les fougères donnent une « ambiance tropicale » au sous-bois (fougère aigle, blechnum en épi...). Le chèvrefeuille est une liane qui enserre les troncs jusqu'à leur donner une forme de spirale sculptée ! Parmi les fleurs, on peut citer la magnifique mais toxique digitale pourpre, et la pervenche qui tapisse les sous-bois de fleurs violettes.



Houx / grefol



Fougère pectinée



Digitale pourpre

Les habitants de la hêtraie atlantique

Le chevreuil est l'hôte familier des bois. Irascible, il repousse ses rivaux avec force cris, sortes d'aboiements qui résonnent au loin. Le sanglier fouille les sous-bois à la recherche de faines (fruit du hêtre), de glands et de bulbes. La nourriture (graines des cônes, faines, etc.) ne manque pas pour l'écureuil mais il doit se méfier de la martre. Cette dernière, tout comme la genette, chasse également des rongeurs (mulots, campagnols) et se nourrit de passereaux qui peuvent présenter 30% de son régime alimentaire.

Le blaireau, furète le sol la nuit et mange tout ce qui lui passe sous la dent.

Le cri d'alerte du geai résonne dans ces forêts, où il est pourchassé par l'autour des palombes (rapace des bois). Le pic noir, de la taille d'une corneille, trahit sa présence par un tambourinage sonore et puissant (série de coups de bec sur un tronc) qui peut s'entendre jusqu'à 2 km, et par des tas de copeaux de bois de 10-15 cm de long au pied de vieux arbres morts.

Le vulcain, papillon d'un noir soutenu et montrant des motifs rouges et blancs, butine les fleurs des clairières et des allées forestières. Quant au bousier rencontré sur le chemin, il est en train de rouler jusqu'à son terrier une boule d'excréments, essentiellement d'herbivores, qu'il a confectionnée. Il y pondra des œufs, les larves se nourrissant des débris végétaux contenus dans la boule.



Vulcain



Bousier



Beals, pesquièrs et terrasses

Aménagements agricoles d'antan

Beals, pesquièrs e terrassas : obretas campestrolas d'un còp èra



Un mur de pesquièr en granit

Aujourd'hui gagnées par la forêt, les montagnes du Haut-Languedoc étaient autrefois des terres à la vie agricole intense, où chaque village aménageait avec soin son coin de vallée. En témoignent de nombreux ouvrages en pierre sèche ou en terre qui servaient à améliorer la production d'herbe et de cultures vivrières. Jusqu'aux années 1960 les gens du pays entretenaient encore les terrasses, les *pesquièrs* et les *beals*, aménagements agricoles

Au fil du sentier :

Saurez-vous retrouver le tracé des beals abandonnés ? Ils sont pour la plupart bouchés, mais laissent une sorte de marche dans une prairie, que l'on peut suivre à niveau depuis la *pesquièr*. Il ne faut pas le confondre avec les traces parallèles laissées par le passage répété du bétail.

Pour aller plus loin :

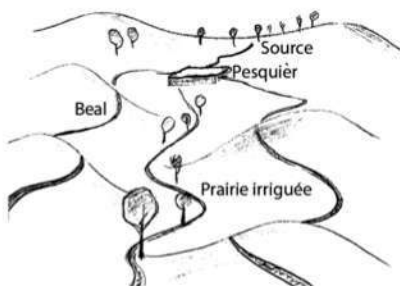
BLANCHEMANCHE, P., 1990.

Bâtisseurs de paysages : terrassements, épierrement et petite hydraulique agricole en Europe aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, Ed. La Maison des Sciences de l'Homme.

Guide des sentiers des patrimoines du Tam lancé par la Fédération Française de Randonnée Pédestre.

ancestraux délaissés progressivement.

Le beal est un petit canal creusé dans le sol, parfois renforcé avec de la pierre. Le tracé du beal suit une courbe de niveau et achemine l'eau en amont des prairies de fauche. Quand une planche ou une pierre plate est placée en travers du *beal*, l'eau déborde et arrose la parcelle enherbée située en contrebas. Ce système de *beal* se retrouve dans toutes les régions de montagne où la simple gravité permet un arrosage des prairies en contrebas.



Les pesquièrs sont des petites retenues d'eau qui servent à alimenter les *beals*. Ils sont propres aux moyennes montagnes du Haut-Languedoc où les débits des sources et ruisseaux sont plus faibles qu'en haute montagne. Le

pesquièr fonctionne sur le principe de la chasse d'eau : Une bonde (bouchon en bois) située au fond du bassin permet de libérer l'eau soudainement qui circule dans les *beals* pour inonder les prés.



Bonde (gauche), escalier volant (droite)

De forme rectangulaire ou en demi-cercle, les *pesquières* peuvent être creusés dans le sol ou bâtis d'un mur de pierres sèches. Une levée de terre soutient ce mur et assure l'étanchéité. Le fond est constitué de dalles ou d'un sol en terre battue mélangée à de l'argile et permet de ménager le trou d'évacuation de l'eau.



Le système d'irrigation *pesquière* / *beal* existe depuis près de 400 ans. Il a été conçu pour augmenter la production d'herbe grâce aux arrosages de fin d'hiver qui permettent d'accélérer le dégel et donc la repousse de l'herbe. Le système est parfois utilisé pour apporter des engrais aux prairies : les eaux de lavage des étables sont récupérées dans un *pesquière* situé en contrebas, ainsi les éléments fertilisants du fumier sont dispersés dans les prés.

Les terrasses

Les pentes étaient autrefois aménagées en terrasses horizontales, étagées, soutenues par des murets de pierres ou des levées de terre. Ces ouvrages permettaient de lutter contre l'érosion des sols, d'augmenter la surface cultivable, et de faciliter le travail de la terre (labour, récoltes) rendus impossible sur les très fortes pentes. L'aménagement en terrasses est souvent proche des villages car il faut une main d'œuvre importante pour les entretenir. Elles se dégradent en effet rapidement si on laisse pousser les racines d'arbres dans les murets, et chaque forte pluie occasionne des dégâts qu'il faut continuellement réparer. Si vous trouvez dans les bois ou au milieu d'une prairie un tas de pierres ce n'est pas un reste de terrasse ou de mur, mais le résultat de l'épierrement régulier des champs et prairies.



Des ouvrages qui favorisent la biodiversité



Les bassins des *pesquières*, même à l'abandon, sont un refuge pour la flore et la faune aquatiques qui font face à la raréfaction des points d'eau naturels. Les batraciens en particulier y trouvent un lieu de vie idéal : on peut y rencontrer la grenouille rousse, la salamandre commune, diverses espèces de tritons. Les couleuvres peuvent s'y nourrir, ainsi que les larves de libellules ou le dytique, prédateurs de têtards.

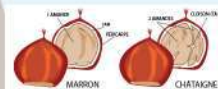
Les murs des *pesquières* et des terrasses, les tas de pierres, favorisent aussi l'installation d'une vie sauvage diversifiée. Les lichens, mousses et fougères s'y développent sur les pierres. Durant la journée, le mur absorbe la chaleur du soleil, qu'il restitue pendant la nuit, un peu à la manière d'un radiateur à accumulation. Nombre d'insectes viennent s'y réchauffer, profitant non seulement des rayons directs, mais également de la chaleur qui émane des pierres. On peut donc y trouver une quantité d'insectes, de reptiles (lézards, couleuvres, vipères, etc.). Les oiseaux et les petits mammifères y trouvent également refuge.

La Châtaigne source de vie

La castanha : una avitalhaira



Sur les versants Sud des Cévennes et du Haut-Languedoc, entre 300 et 800 mètres d'altitude, les sols siliceux sont le domaine du châtaignier. Cet arbre majestueux a marqué de son empreinte le territoire...



Au fil du sentier :

Sauriez-vous différencier un marron d'une châtaigne ? Le marron est une châtaigne cultivée dont le fruit non cloisonné ne comporte qu'une seule amande plus grosse, alors que la châtaigne proprement dite en contient plusieurs (entre 2 et 5). A ne pas confondre avec le fruit du marronnier d'Inde non comestible.

Pour aller plus loin :

- Visitez la ferme de Dausse à Saint-Etienne-d'Albagnan, et découvrez la castanéiculture du Languedoc.
- La châtaigne est un produit labellisé Marque Parc, demandez dans les Offices de Tourisme du Territoire le livret des recettes gourmandes autour de la châtaigne, et le guide « Préférez la Marque Parc ».

L'histoire de l'arbre à pain...

Son origine reste très controversée : le châtaignier aurait été introduit d'Asie Mineure au V^{ème} Siècle avant JC par les Romains pour servir à la tonnellerie. Pourtant, du pollen a été découvert dans les tourbières de la Montagne Noire attestant de sa présence dans le Haut-Languedoc il y a au moins 6000 ans.

Cultivé depuis des décennies, il connaît son apogée à la fin du XIX^{ème} siècle : son fruit, deux fois plus calorique que la pomme de terre, devient ainsi la base de l'alimentation des hommes et des animaux, en particulier sous forme de farine, ce qui lui vaut le qualificatif « d'arbre à pain ».



Un patrimoine bâti caractéristique

Véritables vergers, les châtaigneraies s'étaient en terrasses soutenues par des murailles de pierres sèches et traversées par des sentiers « caladés » et souvent abrupts.

Bâtis sur les lieux de récolte, les secadors (prononcer sécadouss) servaient à sécher les châtaignes pour une meilleure conservation. A deux étages, ces constructions en pierres sèches possédaient un plancher disjoint pouvant recevoir jusqu'à 10 tonnes de fruits. A l'étage inférieur, un feu sans flammes et très fumeux, était entretenu nuit et jour, pendant une vingtaine de jours, transformant les fruits en châtaignons.



Un bois de qualité

Outre son fruit, le châtaignier était également utilisé pour son bois servant à la vannerie, la tonnellerie, et à la construction de meubles, charpentes, piquets,... ainsi qu'au chauffage des maisons. Son feuillage, quant à lui, servait de fourrage ou de litière pour le bétail et de matériau pour allumer le feu.



Déclin d'une civilisation

L'apparition dès 1870 des maladies de l'encre et du chancre marqua le déclin de la castanéiculture. L'exode rural, les changements alimentaires et le développement de cultures aux rendements plus importants entraînèrent l'abandon quasi-total des châtaigneraies... Terrasses et *secadors* restent aujourd'hui les derniers vestiges de cette époque. L'empreinte de cette activité a marqué à jamais le territoire comme en témoigne l'appellation de certains lieux comme Castanet-le-Haut et Castanet-le-Bas ou encore le Castagnès...

La châtaigneraie, véritable écosystème

Le châtaignier a besoin d'un sol acide et bien drainé. Craignant les fortes gelées et l'excès d'humidité, il privilégie les versants bien exposés, au sol profond. Ainsi, sur le Haut-Languedoc, quelques châtaigneraies subsistent encore sur les versants sud de la montagne. Celles, qui sont laissées à l'abandon, sont envahies par la bruyère, la callune, le genêt... sans oublier le chêne vert, bien adapté à ce milieu,



ce qui n'empêche pas le sanglier, friand de châtaignes, la genette, petit carnivore méditerranéen et la chouette hulotte d'y trouver abri et nourriture. Il en est de même pour la salamandre et la couleuvre verte et jaune. On peut également y admirer la digitale jaune ainsi que de nombreuses variétés d'orchidées.



Orchidée

La châtaigne d'aujourd'hui

La châtaigne retrouve aujourd'hui un regain d'intérêt : certaines châtaigneraies sont en effet restaurées pour des productions de qualité.

En plus du marron d'Olargues, variété phare du territoire, d'autres variétés, toutes aussi succulentes, garnissent les étals, ou servent à la confection de pains d'épices, confitures, terrines, galettes... pour le plus grand plaisir de vos papilles...

Les fêtes de la châtaigne qui se déroulent chaque année en automne dans de nombreux villages (Berlou, St Pons, Olargues, Tarassac, etc.) contribuent à rendre ses lettres de noblesse à ce fruit longtemps considéré comme le pain des pauvres...





Les Palombières De Saint-Pons

2

Saint-Pons de Thomières

DIFFICULTÉS : facile



DURÉE : ⌚ 2h

KM / DÉNIVELÉ

→ 5 km ↑ 220 m

BALISAGE : Jaune

DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

- Forte montée entre 2 et 3
- Prudence par temps de brouillard
- Ne pas emprunter pendant la période de chasse

ACCÈS : St-Pons de Thomières
centre ville - face à l'office du
tourisme / rue du Camp Soulet
direction caserne des Pompiers /
face au Cimetière
Parking Place du Foirail

FICHES PATRIMOINE

 Maison traditionnelles N°18

 Chataigniers N°10

 La résistance N°11

INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50 (0,34€/min)
- Offices de tourisme
Pays Saint-Ponais : 04 67 97 06 65
www.ot-pays-saint-ponais.fr
- Comité Départemental de la
Randonnée Pédestre de l'Hérault :
www.herault.randonnee.fr / 04 67 41 78 59



Repérable par sa tour et son clocher, la cathédrale de Saint-Pons reflète son histoire mouvementée.

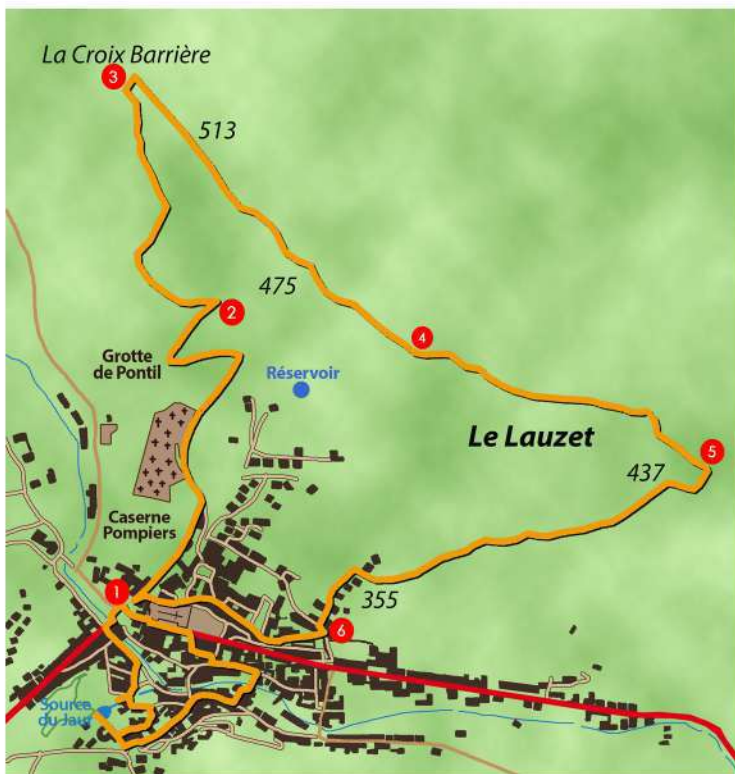
Son architecture gothique méridionale massive et sobre se conjugue avec des tours crénelées, des meurtrières et une large façade néoclassique du XVIIIe siècle.

L'intérieur baroque flamboyant du XVIIIe siècle arbore un chœur luxueux avec marbre local, grilles en fer forgé et doré, et un orgue monumental. Fondée en 936, Saint-Pons-de-Cimiez était à l'origine une riche abbaye bénédictine dont les possessions s'étendaient jusqu'en Catalogne et en Aragon. L'église abbatiale devint cathédrale, fut remaniée, pour être ravagée peu après par les protestants en 1567. Elle fit ensuite l'objet de ces embellissements signant la puissance retrouvée de l'Eglise.



Avant la visite de Saint-Pons-de-Thomières, réalisez cette balade panoramique sur les contreforts du massif du Somail, où chênes et châtaigniers le disputent avec buis et chênes verts méditerranéens.





1

De la place du foirail (office de tourisme), monter par la rue de Camp soulet jusqu'au cimetière. A la patte d'oie, bifurquer à droite par la piste qui s'élève en contrehaut du cimetière.

Après 100m, tourner à droite et grimper par le sentier herbeux. Après deux virages, atteindre un carrefour dans la châtaigneraie.

2

Gravir le chemin à gauche en sous-bois, monter par la piste à droite. Elle mène sur la crête, à un carrefour de piste.

3

Emprunter la piste de crête à droite, le long d'un bois de conifères (panorama sur les Avants Monts). Continuer en crête par le sentier qui descend sous les chênes puis les châtaigniers. Il passe près d'une ruine bordée de buis et de chênes verts (point de vue à gauche sur les monts du Somail, de l'Espinouse et, au fond, sur le massif du Caroux, la « montagne lumière » ; palombières cachées dans la végétation).

4

Au croisement (croix), prendre la piste à gauche. Elle traverse des prairies délimitées par des murets. Après deux virages (point de vue sur la vallée du Jaur), bifurquer à droite en sous-bois, en contournant une palombière. Ignorer la piste descendant vers un mazet et continuer tout droit jusqu'à l'intersection.

5

Descendre à droite par le sentier bordé de murets. Tourner à droite puis à gauche et continuer la descente (à gauche, accès à un belvédère sur la vallée du Jaur). Aux premières maisons, dévaler la piste bétonnée à gauche et prendre la route à gauche sur 10m. Descendre à droite par le sentier bordé de murets. Tourner à droite puis à gauche et continuer la descente (à gauche, accès à un belvédère sur la vallée du Jaur). Aux premières maisons, dévaler la piste bétonnée à gauche et prendre la route à gauche sur 10m.

6

Emprunter la route du Coustou à droite. Longer par la droite la halle du marché, monter en face sur la place et continuer par les rues du Planel et de la Miséricorde jusqu'à la cathédrale (célèbre pour son fronton en marbre). Contourner celle-ci par les rue du Quai puis du Cloître. Descendre la ruelle à l'arrière de la cathédrale, gravir les marches à droite et déboucher dans la Grand-rue (D 612). Rejoindre le parking.



Le Haut-Languedoc Terre de Résistance

Lo Lengadòc Naut : un país de resisténcias



Maquis de Rouvials à Prémian, haut-lieu de la résistance

Au fil du sentier :

Pourquoi les résistants ont-ils choisi de se cacher dans la montagne du Haut-Languedoc ?

Les Nazis craignaient toujours de s'aventurer sur les sentiers étroits et tortueux, des épaisses forêts de chênes et de châtaigneraies, le long de versants abrupts propices aux embuscades.

Pour aller plus loin :

Le « chemin de mémoire » à Rouvials, près de Prémian (34), le bois des Américains, et le sentier mémoire, sur la commune de Bouisset-Lasfaillades (81), la forêt des écrivains combattants (communes de Combes et Rosis) (34).

la lutte aux côtés des alliés. La résistance intérieure s'organise.

Dans les montagnes du Haut-Languedoc, patriotes, réfugiés et réfractaires au Service du Travail Obligatoire se réfugient dans les régions montagneuses : ainsi naissent les premiers maquis (Corps Franc de la Montagne Noire, les Francs Tireurs et Partisans Français FTFF).

En novembre 1942, après l'invasion allemande de la zone sud, le Général de Lattre De Tassigny tente de résister. Il est arrêté à Saint-Pons mais réussit à s'évader et rejoint le Général De Gaulle à Londres.



Maquisards à Saint-Etienne-d'Albagnan en juillet 1944 (P. Néolas)

Terre de refuge, le Haut-Languedoc est un territoire rude, empreint de convictions fortes, enracinées au cours des siècles passés. Il a été marqué par l'hérésie cathare, puis les guerres de religion avec les Huguenots ; et plus proche de nous les maquis.

Naissance d'une rébellion

La France, battue et envahie, signe l'armistice le 22 juin 1940. L'Allemagne occupe le pays, seule la zone sud est dite « libre ». Dès le 18 juin, le Général De Gaulle appelle à continuer



Discours De Gaulle

Actes de résistance

Les maquisards s'organisent et s'attaquent aux nazis. Des tracts et journaux clandestins diffusent messages et idées contre l'occupant. De nombreux attentats détruisent rails, tunnels, routes et ponts...

Douch

En 1943, le maquis Bir Hakeim, sous le commandement de Jean Capel, s'installe à Douch, petit hameau isolé au cœur de la montagne.

Malgré les postes avancés, les maquis sont repérés par la Gestapo, installée à Lamalou-les-Bains. Le 10 septembre 1943, 2 compagnies allemandes traversent de bon matin Lamalou et Héric pour prendre à revers les maquisards. Mais les allemands se perdent dans les gorges. Au même moment, au hameau de Rosis, un affrontement, vif et meurtrier, s'engage entre les Allemands et les maquisards, pris par surprise. Seule une trentaine de résistants parviendra à s'échapper ralliant Cambon puis l'Aveyron.

Col de Fontjun

Le 5 juin 1944, à la veille du débarquement allié en Normandie, des résistants se rassemblent pour former le maquis CFL (Corps-Franc de la Libération) sous la direction du capitaine Latourette. Leur objectif est de ralentir les renforts ennemis qui convergent vers le nord-ouest.

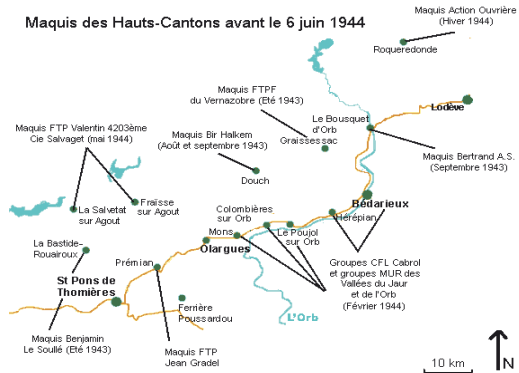
Dans la nuit du 7 juin 1944, un de leurs convois, regroupant 70 résistants, est stoppé au col de Fontjun, entre Saint-Chinian et Cébazan, par un barrage allemand. 5 d'entre eux sont tués et 18 autres faits prisonniers et fusillés à Béziers le lendemain.

Riols

Le 6 août, un autre convoi du maquis Latourette est intercepté. 3 de ses passagers sont faits prisonniers et fusillés à Montlaur.

Saint-Pons de Thomières

Suite à ces événements tragiques, la volonté des résistants n'en est que plus forte. Après le débarquement en Provence, le 15 août 1944, les groupes de résistants se rassemblent pour stopper les colonnes allemandes se repliant vers le nord. De violents combats s'engagent, les 19, 20 et 21 août et conduisent à la libération du département le 26 août 1944.



Monuments, lieux de mémoire

Afin de perpétuer le souvenir de ces événements, de rappeler le courage de ces hommes et de ces femmes qui se sont sacrifiés pour une France libre, monuments et stèles furent érigés, des plaques commémoratives apposées sur les lieux de combats.

Au col de Fontjun, un monument évoque la nuit du 7 juin 1944. A Saint-Pons, ville décorée de la croix de guerre de la résistance, une plaque commémorative fut apposée en l'honneur du Maréchal de Lattre De Tassigny. A Riols, une plaque rend hommage aux fusillés du 6 août 1944. A Olargues, un mémorial en l'honneur de Jean Moulin fut érigé et une plaque rappelle le sabotage du pont Eiffel, le 4 août 1944, empêchant le passage d'un train blindé allemand. Au col de Font Froide, un monument de la Résistance et de la Déportation fut érigé, dominant le territoire où eurent lieu les combats de la résistance dans le Haut-Languedoc.

L'actuelle **Forêt des Ecrivains** Combattants porte, quant à elle, ce nom en l'honneur des 560 écrivains morts pour la liberté.

Une **route de la résistance**, de Douch à Agoudet, fut créée pour que tous ceux qui parcourent les routes et sentiers pédestres du territoire gardent à jamais à l'esprit cette part sombre mais héroïque de notre histoire.





Maisons traditionnelles de la montagne

Le bon sens des anciens

Ostals tradicionals montanhòls : lo sen dels aujòls



Mur en granit



Mur en schiste



Bardage en ardoise

Un lien fort entre la terre et le bâti

Au détour des sentiers, hameaux et fermes semblent se fondre dans le paysage. C'est le résultat d'une longue tradition de construction paysanne, enrichie au fil des siècles. L'Homme a bâti ses murs à l'image de la nature qui l'entourait, utilisant les matériaux trouvés sur place. Il a adapté son architecture au relief et au climat rigoureux de la montagne. De même, la vie agricole et ses contraintes a marqué les formes et les volumes des maisons. Ainsi le Haut-Languedoc, grâce à sa diversité naturelle, offre une riche palette de tons et de formes architecturales.

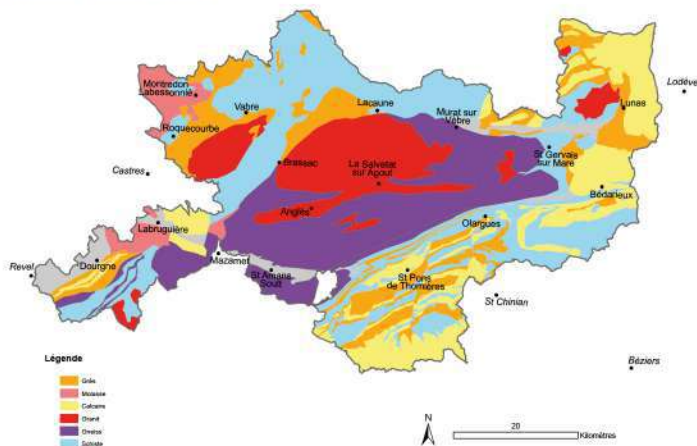
Au fil du sentier :

Observez les pierres de façade : Certaines sont locales alors que d'autres peuvent provenir d'un lieu plus éloigné. Trouvez la fonction de chaque élément d'architecture... un jeu de logique

Pour aller plus loin :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2004. *Guide de la restauration du patrimoine bâti dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, 28p.

ADES des Monts de Lacagne, 2006. Réhabiliter et construire dans le Sidobre et les Monts de Lacagne, 40p.



Source : d'après BRGM, P. Denioz - Cartographie © PnrHL, DA, 2011



Palhèr de Prat d'Alaric

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze (pierre plate). Cependant la tuile canal venue de la plaine s'est étendue vers la montagne. Certains bâtis saisonniers, les *palhèrs* (prononcer palié), étaient couverts en genêt.

Des maisons qui épousent la pente

Dans les terres vallonnées, les maisons sont souvent implantées sur les versants. En effet les sommets plats sont exposés au vent, et les fonds sont cultivés, ou trop humides pour bâtir.



Parallèle à la pente : La maison est construite en longueur, l'avantage est la solidité, chaque élément agissant comme un contrefort.



Perpendiculaire à la pente : La maison est construite en largeur, l'avantage est la protection au vent et l'accès direct aux étages.



Des astuces pour climatiser la maison

En construisant les pièces d'habitation au-dessus de l'étable (ou bergerie), les paysans récupéraient astucieusement la chaleur dégagée par le troupeau comme chauffage d'appoint ! Les murs épais garantissent l'inertie thermique : c'est-à-dire que la maison ne peut pas se refroidir ou se réchauffer très vite. La température y est donc régulée naturellement, préservant la fraîcheur au soleil de midi et une douce tiédeur au coeur de la nuit.

La grange était construite à l'étage pour éviter l'humidité du sol et ainsi favoriser le séchage du fourrage. Dans le mur de la grange, de petites ouvertures en forme de meurtrières permettaient à l'air de circuler.

L'art d'assembler les pierres



L'arc de décharge permet de déporter le poids du mur.



Les claveaux sont les éléments de l'arc, disposés de façon rayonnante



Les encadrements, si la pierre locale ne convient pas, peuvent présenter des matériaux différents qui enrichissent la palette des tons et des grains.



Les contreforts servaient de soutien aux arcs en pierre de certaines granges et ils remplaçaient

la charpente traditionnelle pour avoir une hauteur sous plafond plus importante et faire entrer plus aisément les charrettes de foin. L'escalier extérieur permet d'entrer dans l'habitation située à l'étage, sans passer par l'étable ou la bergerie située dessous !

Le bardage en ardoise empêche la pluie de détrempier le mur quand l'abri naturel au vent est faible.



Un patrimoine à préserver

Le Haut-Languedoc est toujours agricole, mais des bâtiments nouveaux ont vu le jour, les Hommes et les animaux ne partagent plus le même toit. Jugées trop sombres et exiguës, les anciennes habitations sont parfois abandonnées, mais gens du pays et nouveaux arrivants les restaurent aussi pour y habiter ou faire des gîtes. Elles sont alors transformées de manière à agrandir l'intérieur et faire pénétrer la lumière.

Pour accéder au confort moderne tout en préservant le charme de la tradition, il est nécessaire d'appliquer le bon sens des anciens et des règles simples, comme préférer des matériaux locaux, éviter des ouvertures de façades inconsidérées, préserver l'harmonie des volumes...



Sylviculture La forêt cultivée

Silvicultura : la forêt cultivada



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Soult, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

Pour aller plus loin :

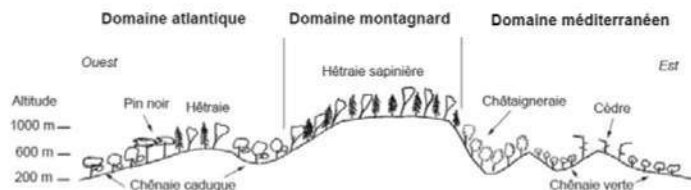
- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Soult
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.



Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.



Notre Dame de Trèdos

Nòstra-Dama dels Tresors

DIFFICULTÉS : moyen



DURÉE

: 4h30

KM / DÉNIVELÉ

→ 13 km - ↑ 495 m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : Riols, par la D 908

Parking : Place du Foirail après le pont.

FICHES PATRIMOINE



La force du vent



Sylviculture



Habitat médit.



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112 ou 18
- Météo France : 32 50
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault

www.ffrandonnee34.fr

☎ 04 67 67 41 15

Traces GPS : www.herault-tourisme.com/a-pied/

CODE DE BALISAGE DE LA FFRP :



Bonne direction



Tourner à gauche



Tourner à droite



Mauvaise direction

Dominant la vallée du Jaur et offrant de magnifiques points de vue, ce circuit vous emmène à travers le massif forestier des Avant-Monts, jusqu'à la chapelle de Notre Dame de Trèdos, ancien lieu de pèlerinage, au cœur d'une petite enclave agricole au paysage ouvert.

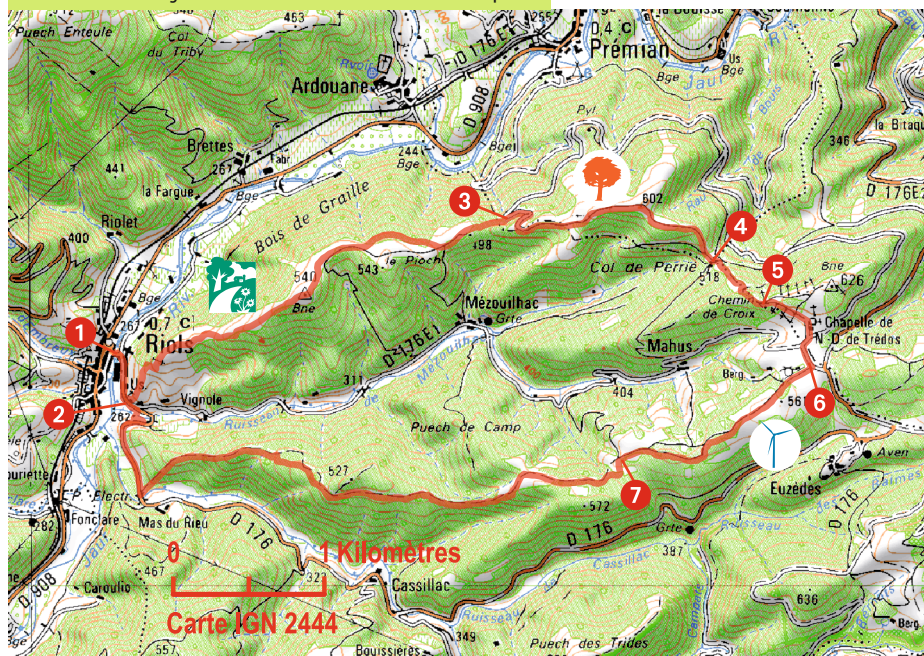


Notre Dame de Trèdos




Apparue dès l'an 940 sous le nom de Notre Dame des Trésors, la chapelle de Notre Dame de Trèdos dépendait de l'abbaye de Saint-Pons jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. On raconte qu'en 1600, alors qu'une grosse épidémie de peste ravageait le pays, un pèlerinage à Notre Dame des Trésors fut décidé. 18 000 personnes y participèrent et le fléau cessa le jour même.



Une légende rapporte également que c'est en observant l'une de ses chèvres taper régulièrement le sol au même endroit, qu'une bergère découvrit, légèrement enterrée, la statue de Notre Dame des Trésors.



© IGN Paris-2007. Reproduction interdite. Autorisation n° 9565. Circuit entretenu par le Conseil Général de l'Hérault, inscrit au PDIPR et agréé PR. Extrait du Topo-guide® « l'Hérault... à pied® », réf. D03.4.

- 1 Suivre la D 176 en direction de Notre dame de Trédos.
- 2 Avant le premier carrefour, une cabane en pierre en hauteur sert de point de repère, afin de trouver et d'emprunter le petit sentier qui la contourne et grimpe sur la colline  (vue sur le saut de Vezales). Monter par une piste en lacets puis la quitter par la gauche pour suivre une piste «coupe-feu» sur la ligne de crête. Rejoignez ensuite la piste, la suivre sur 1 km.
- 3 Laisser cette dernière lorsqu'elle redescend et monter tout droit en lisière de **reboisement** . Atteindre le point culminant de l'itinéraire puis, redescendre vers le col de Perrié.
- 4 Au col, suivre la piste qui descend à gauche sur 30 m pour retrouver un sentier à droite qui monte en crête.
- 5 Suivre le chemin de croix jusque la chapelle de Notre Dame de Trédos. Continuer sur la route en laissant un embranchement à droite.
- 6 Quitter la route lorsqu'elle tourne à gauche pour prendre un chemin à droite pendant 2km. Traverser une châtaigneraie. Laisser le sentier qui part à droite sur une ligne de crête, (vue sur le parc **éolien de Serre Longue** ) , pour descendre au col.
- 7 Une fois au col, rester sur le chemin en crête, pour rejoindre une route qui retourne à Riols par la droite. Avant le virage, remarquer le sentier qui descend, il traverse un ruisseau et revient au 2 avant de redescendre dans le village.

TOPONYMES/TOPONIMS  :

- Riols / Ri(v)òls = petits ruisseaux (diminutifs de Rieu / Riu)
- Col de Perrié (parfois écrit Col du Poirier) : alors, s'agit-il de *Perièr* (poirier) ou de *Peirièr* (Tas de Pierres) ? Plutôt le deuxième !
- Prémian / *Premian* = domaine (gallo-romain) de Primeus.



Habitat méditerranéen

Découverte et compréhension

L'abitat mediterraneu : descobèrta e comprenença



Chêne kermès / garralha

Au fil du sentier :

Températures élevées, manque d'eau... comment, dans de telles conditions, des végétaux peuvent-ils survivre et même se développer ? Observez bien autour de vous. Les végétaux méditerranéens ont développé diverses adaptations pour pallier au manque d'eau : réduction des feuilles généralement petites et épaisses (chêne vert) jusqu'à la transformation de celles-ci en épines (genêt)... Les essences volatiles émises par les plantes aromatiques entourent les feuilles aux heures les plus chaudes évitant leur dessèchement.

A l'extrémité sud du massif central, se dressent les contreforts de la montagne du Haut-Languedoc qui dominent plaines et vallons aux couleurs de Méditerranée. Chaleurs, sécheresses estivales, épisodes pluvieux... sont autant d'éléments qui ont façonné un paysage méditerranéen propice à l'épanouissement d'une faune et d'une flore remarquables.

La fraîcheur d'un taillis de chênes, le calme et la douceur de la garrigue et du maquis invitent à la découverte de cette nature méditerranéenne.

«L'yeuseraie», forêt de chênes verts

Très répandue dans le Haut-Languedoc, cette forêt privilégie les sols appauvris, rocheux et «squelettiques». Ainsi, sommets, crêtes, promontoires, gorges et fonds de vallées sont autant de milieux favorables à son développement.

L'arbre roi est ici le chêne vert, appelé communément yeuse ou chêne faux-houx. Arbre à feuilles persistant jusqu'au printemps de leur 3^{ème} année, de 5 à 20 mètres de haut, il se développe sur tous types de substrat pourvu qu'ils soient relativement secs. Sa résistance aux agressions humaines, à la sécheresse et au feu favorise son extension au détriment du chêne pubescent, confiné sur des sols profonds et bien drainés.

Avec le chêne vert, le pin d'Alep constitue la seule espèce arborescente du groupement forestier. Un bon nombre d'arbustes y sont associés. Laurier-tin, arbousier, genévrier côtoient chêne kermès, romarin, thym, lavande et autres plantes aromatiques aux mille senteurs. Les chênaies abritent de nombreuses espèces d'oiseaux : buse variable, huppe fasciée, geai des chênes, fauvettes, mésanges et autres passereaux y trouvent refuge et nourriture.



Chêne vert / Yeuse



Huppe fasciée / puput

Il en va de même pour le sanglier, le blaireau et le renard. Bon nombre d'insectes y sont également présents comme le grand capricorne, coléoptère pourvu de longues antennes.

Soumis à la pression humaine, au sur-pâturage et aux incendies, ces peuplements forestiers se sont considérablement réduits laissant place à des formations de maquis et de garrigue.

Le maquis

Inféodé aux terrains siliceux, le maquis est une formation végétale dense constituée principalement d'arbrisseaux formant des fourrés épineux et denses, véritable rempart naturel. Il a ainsi l'aspect d'un taillis, haut de 3 à 6 mètres, comportant l'yeuse comme espèce dominante.

Bruyères, lavandes, cistes, arbousiers, genêts... apportent refuge et nourriture à de nombreux oiseaux et insectes qui habitent les lieux.



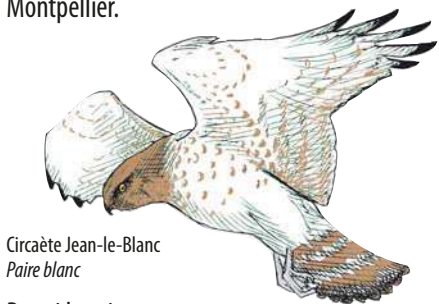
La garrigue

La garrigue, créée à partir de conditions naturelles (sol calcaire, climat méditerranéen) et humaines (exploitation du bois, feu, pâturage) couvre de grandes surfaces sur terrains rocaillieux et arides.

Une flore épineuse, aromatique et très variée s'y développe et présente une profusion de couleurs et de parfums : cistes aux fleurs blanches ou pourpres, alaterne, chèvrefeuille étrusque, lavande, romarin, thym, orchidées, etc. Cette richesse floristique fait le charme et la beauté de la garrigue.

La garrigue abrite une grande diversité d'espèces animales : scorpion occitan, mante religieuse, criquet égyptien, cigales et papillons côtoient la grenouille méridionale, le seps strié aussi la couleuvre de Montpellier.

La garrigue est aussi le territoire privilégié du lézard ocellé et du lézard vert.



Circaète Jean-le-Blanc
Paire blanc

Parmi les oiseaux, on peut y admirer le circaète Jean-le-Blanc, la huppe fasciée, la pie grièche à tête rousse ou encore la fauvette mélanocéphale, la fauvette pitchou.



Lézard vert / *lusèrp*



Sylviculture La forêt cultivée

Silvicultura : la forêt cultivada



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Soult, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

Pour aller plus loin :

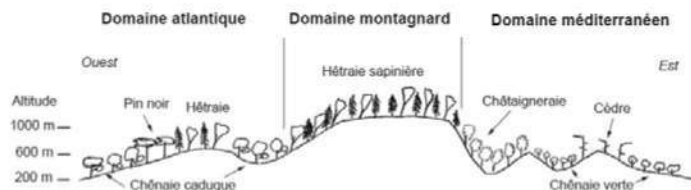
- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Soult
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que

le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.

Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.

La force du vent L'énergie éolienne

La força del vent : l'energia eoliana



Parc éolien de Serre Longue – Commune de Riols

Au fil du sentier :

Quel est le vent dominant là où vous vous promenez ? Observez les indices... et une discussion avec un habitant viendra enrichir votre découverte !

A la croisée des vents

À l'extrême sud du Massif Central, les montagnes du Haut-Languedoc forment un cap qui s'avance vers les Pyrénées. Entre les deux massifs, la plaine du Lauragais marque une transition paysagère et climatique remarquable entre Aquitaine et Languedoc. Ce resserrement est à l'origine des vents à l'accent chantant du midi, autan et tramontane.

Un courant d'air à l'échelle régionale

Pourquoi « autan » de vent ? Faisons un parallèle avec le courant d'air : dans une maison, l'air se déplace lentement d'une pièce à l'autre. Au niveau d'une porte entrouverte, il accélère brutalement ! Il se passe la même chose entre l'Aquitaine et le Languedoc, séparés par la « porte » du Lauragais et du Haut-Languedoc.

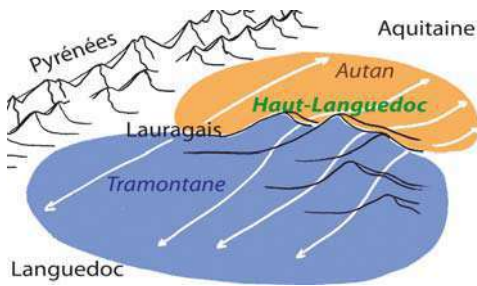
A chaque versant son nom de vent

La ligne de crête entre Atlantique et Méditerranée joue sur les caractéristiques du vent... A tel point que les habitants des deux versants le nomment différemment.

Le marin, vent de l'Hérault. Le flux de sud-est amène l'humidité de la Méditerranée vers les montagnes. Les versants Sud et Est du Haut-Languedoc sont alors dans la grisaille ou sous la pluie (des Monts d'Orb à la Montagne Noire, en passant par l'Espinouse et le Caroux). En passant les crêtes il devient vent d'autan !

L'autan, vent du Tarn. Du latin *altanus* « hauteur », il apporte la douceur, mais c'est aussi « le vent qui rend fou » car ses rafales tourbillonnantes chamboulent les repères. Quand le ciel tarnais est clair, on parle d'autan « blanc ». À l'opposé, l'autan « noir » est issu d'un vent marin très humide dont les nuages franchissent les crêtes.





La tramontane : Le vent qui est passé « par dessus la montagne ». Ce vent de Nord-ouest violent et froid sévit sur le versant héraultais, une fois qu'il a franchi les hauts plateaux. La contrepartie est un temps très lumineux, alors que le Tarn est noyé dans les brumes et les pluies.

D'autres vents plus discrets vous attendent au détour des chemins... Les brises se manifestent par les belles journées ensoleillées, elles sont issues d'un échange d'air entre les vallées et les sommets... Elles rafraîchissent les randonneurs et font le bonheur des amateurs de vol libre !

Le vent marque son territoire



Village de Plos et Parc éolien du puèch de Cambert (Commune de Barre)

Architecture : Observez la position des villages et des maisons isolées... Ils sont en général implantés dans des zones à l'abri du vent dominant, derrière une proéminence ou dans un creux de terrain. Le bardage en ardoise des murs exposés protège contre l'infiltration d'eau de pluie.

Végétation : Sur les crêtes il existe un fort effet de courant d'air. Le vent y est « pressé » entre le relief et l'air situé au-dessus. La végétation est très marquée par ce phénomène. Les arbres sont rabougris ou cèdent la place à la lande. La croissance des branches du côté exposé est limitée, donnant une forme caractéristique « en drapeau ».



Un fort potentiel éolien

Les crêtes du Haut-Languedoc sont naturellement des sites favorables pour l'énergie éolienne. Traversées par le vent, les pales tournent et entraînent un rotor couplé à une génératrice pour produire de l'électricité. L'énergie ainsi produite est dite renouvelable et propre car elle utilise une ressource naturelle inépuisable (le vent) et qu'elle n'émet pas de CO₂. Aujourd'hui, la puissance des éoliennes installées est de l'ordre de 2 MW (méga watt), pour une hauteur totale de 120 mètres en bout de pales. Une production de 1 MW éolien permet de répondre aux besoins en consommation électrique (hors chauffage) de 1 000 habitants.

Des paysages à préserver

L'implantation de parcs éoliens sur un territoire doit notamment prendre en compte les questions liées au paysage, qu'il soit proche ou lointain. En effet, pour un même lieu et un même nombre d'éoliennes l'impact paysager peut être tout à fait différent selon que l'implantation se fait en ligne de crête ou légèrement décalée. Aussi l'analyse paysagère, conduite pendant la phase d'étude, doit tenir compte des vues depuis le site et des vues sur le site depuis les endroits les plus remarquables (paysages, monuments et itinéraires fréquentés).

Le Parc naturel régional : un rôle de conseil

Pour répondre à ces questions, les élus du Parc en partenariat avec l'État, les collectivités et les associations de protection de la nature ont élaboré un document de référence éolien. Ce document répertorie des zones distinctes de sensibilité (maximales, forte, moyenne ou faible) ou d'exclusion juridique qu'il décline par thèmes : paysage et patrimoine culturel et bâti, patrimoine naturel, volet technique et habitat.

Le but de ce document est d'encadrer le développement de cette énergie tout en protégeant les sites remarquables du territoire.



Le tour du Lac de Vesoles

4

La vòlta del Lac de Vesòlas

DIFFICULTÉS : facile



DURÉE

: 2h

KM / DÉNIVELÉ

→ 6,5 km - ↑ 80 m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : Col du Cabaretou, par la D907, puis Lac de Vesoles par la D 169.

Parking : poursuivre jusqu'au picto. de randonneur (2^e parking).

FICHES PATRIMOINE



Tourbières



Sylviculture



La force de l'eau



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112 ou 18
 - Météo France : 32 50
 - Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault
- www.ffrandonnee34.fr
 ☎ 04 67 67 41 15

Traces GPS : www.herault-tourisme.com/a-pied/

CODE DE BALISAGE DE LA FFRP :



Bonne direction



Tourner à gauche



Tourner à droite



Mauvaise direction

Situé sur la corniche des monts du Somail, à proximité de la ligne de partage des eaux entre versant atlantique et méditerranée, le lac de Vesoles constitue une balade idéale pour se ressourcer et découvrir la nature en famille.



L'urbanisation n'est pas le seul responsable des modifications du paysage. En l'espace d'environ 60 ans, la vallée du Bureau et le hameau de Baïssescure ont complètement changé de physionomie et d'orientation économique.



Autrefois tourné vers l'élevage et la polyculture avec des paysages ouverts de prairies..., le plateau s'est progressivement tourné vers l'exploitation forestière, la production d'électricité (plantations forestières et lac) et le tourisme de nature.

Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

FFRandonnée



Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc

1 Rejoindre le lac en contrebas. Longer la rive par la droite avant de remonter en **lisière de forêt** 🌳 sur 50 m. S'engager à droite sur le sentier qui pénètre dans la forêt et débouche sur la route. Prendre la D169E1 à gauche sur 250 m. (jonction avec le circuit du chemin des Légendes).

2 Descendre à gauche et franchir le barrage. Traverser le **barrage** 💧 et partir à gauche sur 350 m. Au carrefour de plusieurs pistes, s'engager à gauche et continuer jusqu'à un embranchement.

3 Laisser la piste pour rejoindre le lac par un sentier qui se faufile entre des blocs rocheux. Revenir sur la piste pour passer entre une ferme couverte de lauzes et une autre couverte de genêts.

Retrouver le lac en longeant une hêtraie avant de passer entre deux gros rochers. Passer une barrière en bois avant de retrouver la piste, la quitter 250 m plus loin pour emprunter un sentier bordé de hêtres à gauche. Contourner la ferme de Campblanc (propriété privée) par la droite.

4 Traverser le pont qui enjambe le ruisseau du Bureau, principal affluent du lac (à gauche, ancien *beal*, four et moulin). Le sentier suit la rive, franchit **deux tourbières** 🌿 sur des caillebotis et rejoint le point de départ.



© IGN Paris-2007. Reproduction interdite. Autorisation n° 9565. Circuit entretenu par le Conseil Général de l'Hérault, inscrit au PDIPR et agréé PR®. Extrait du Topo-guide® « L'Hérault... à pied® », réf. D03.4.

TOPONYMES/TOPONIMS 🏰 :

- Vesoles / *Vesòlas* = petits ruisseaux (ves = hydronyme)
- *Saut* = cascade
- Baissescure / *Vaissa escura* = coudraie obscure



Les tourbières

Une richesse méconnue et fragile

Torbièras e sanhas : un tresaur pas pro conegut e en perilh



Sagne d'Oulès

Au fil du sentier :

Cette zone tourbeuse est-elle en « bonne santé » ? En vous aidant du chapitre « comment préserver... », faites un mini diagnostic. Il faut pour cela observer la zone elle-même mais aussi ses environs immédiats, en pensant à l'eau, à la végétation... La carte topographique permet de localiser les sources et les cours d'eau (traits bleus) et connaître l'étendue de la cuvette (bassin versant) en observant les courbes de niveau.

Pour aller plus loin :

MANNEVILLE, O., 1999. *Le monde des tourbières et des marais*. La Bibliothèque du Naturaliste. 304p.

Conservatoire régional des espaces naturels de Midi-Pyrénées : www.cen-mp.org

de garder son équilibre sur ses mottes végétales instables. On risquerait aussi de piétiner une des nombreuses espèces protégées qui y survivent... Fragiles, les tourbières méritent toute notre attention.

Comment se forme la tourbe ?

Dans la partie atlantique du Haut-Languedoc, au-dessus de 700m d'altitude, il tombe plus de 1,5 m d'eau par an. La température annuelle moyenne y est inférieure à 10°C. L'eau s'accumule dans les zones en cuvette et gorge le sol. Cette eau stagnante, froide et pauvre en oxygène est un milieu difficile pour les organismes décomposeurs des débris végétaux. Au fil des ans les racines, les feuilles et les tiges mortes s'accumulent et finissent par former de la tourbe, matière organique compacte.

Des archives naturelles pour le botaniste

La tourbe conserve ainsi les pollens, les débris végétaux déposés à sa surface tout au long des siècles.

En réalisant un carottage (sorte de colonne de tourbe prélevée grâce à un cylindre enfoncé dans le sol sur plusieurs dizaines de centimètres) et en analysant son contenu, on peut identifier des pollens, des graines, des débris végétaux et ainsi reconstituer des climats qui se sont succédés au cours de ces milliers d'années.

Des éponges gorgées d'eau et d'espèces rares

La *sanha* en occitan (prononcer *sagna*), c'est le terrain humide et marécageux, la tourbière, ou tout autre type de zone humide. C'est un lieu que le sentier évite soigneusement ! Le pied s'y enfoncerait et il serait bien difficile



Sphaligne

Elles régulent le débit des ruisseaux

La tourbe est une véritable éponge qui peut contenir 80 à 95 % d'eau. Grâce à cette capacité de stockage, la sanha alimente les sources et ruisseaux en été et diminue ainsi les effets de sécheresse. Au contraire en période de pluies abondantes, elle absorbe de grands volumes d'eau, freinant les écoulements et limitant ainsi les crues. Le maintien des zones tourbeuses sur les hauteurs favorise ainsi la régulation des eaux de surface en aval...

Un sanctuaire pour une flore originale



Sagne de Saint-Julien

Des plantes adaptées à l'excès d'eau, au froid et aux sols pauvres peuplent les zones tourbeuses. La plupart sont des « espèces relictées », héritées des périodes glaciaires... Quand le climat s'est adouci, il y a 10 000 ans, ces espèces sont « remontées » en latitude (vers les régions nordiques) ou bien ont survécu dans les tourbières de montagne de nos régions. Les sphaignes sont les principaux végétaux à l'origine de la tourbe. Les tiges de la molinie, herbe typique des sanhas, poussent les unes sur les autres et s'élèvent jusqu'à former des touffes compactes entremêlées de débris des années précédentes : les « touradons », qui



Touradon

atteignent jusqu'à 50 cm de haut. La drosera (plante insectivore) capture les mou-chérons grâce à ses feuilles gluantes et les « digère », afin de compenser la pauvreté nutritive du sol.



Drosera

Des animaux remarquables

Le lézard vivipare s'est très bien adapté aux milieux froids comme les tourbières : la couleur sombre de sa peau lui permet de se réchauffer au moindre rayon de soleil, son sang comporte une sorte « d'antigel » et ses œufs sont conservés dans les voies génitales jusqu'à l'éclosion.

L'existence d'eau libre (ruisseau, mare) permet à la grenouille rousse de pondre, et favorise la présence de libellules. La bécassine des marais et le courlis cendré y apprécient une halte lors de leur migration.

L'équilibre fragile des tourbières du sud

Les zones tourbeuses du Haut-Languedoc sont les plus méridionales d'Europe ; d'ailleurs la production naturelle de tourbe y est très faible car les conditions écologiques sont tout juste réunies pour cela. On comprend ainsi leur fragilité : un assèchement, une modification du sol, et c'est tout un milieu remarquable qui disparaît, laissant place à un espace végétal appauvri et devenu banal.

Comment préserver les zones tourbeuses ?

Les tourbières sont parfois protégées par la réglementation, mais il faut aussi intervenir pour préserver ces milieux par des mesures de gestion ou de restauration. **Les éleveurs** peuvent pratiquer un pastoralisme traditionnel et bénéficier ainsi de ressources fourragères vertes, même en période de forte sécheresse.

Les forestiers, dans le cadre de l'élaboration des plans de gestion forestière, délaissent aujourd'hui les tourbières, espaces naturels inappropriés pour conduire des plantations d'un bon rendement économique.



Sylviculture La forêt cultivée

Silvicultura : la forêt cultivada



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Sout, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

Pour aller plus loin :

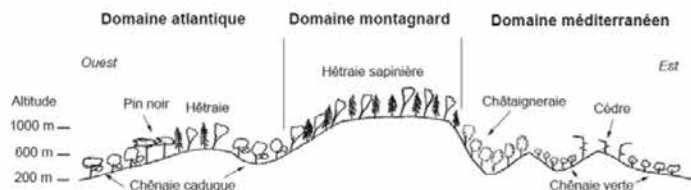
- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Sout
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que

le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.

Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.



La force de l'eau L'énergie hydraulique

La força de l'aiga : l'energia idraulica



Au fil de vos découvertes :

Les créations des grands barrages au milieu du XX^{ème} siècle, ont considérablement transformé nos paysages (inondations de vallées et de hameaux). En automne-hiver, en général, le niveau des eaux des lacs baisse (production d'électricité plus importante) et nous permet quelquefois d'observer des vestiges enfouis sous les eaux le reste de l'année (anciennes routes, restes de ponts, souches d'arbres...).

Pour aller plus loin :

Baladez-vous sur le plateau des lacs du Haut-Languedoc, et découvrez par de nombreux sentiers de randonnées la riche diversité de ce patrimoine.

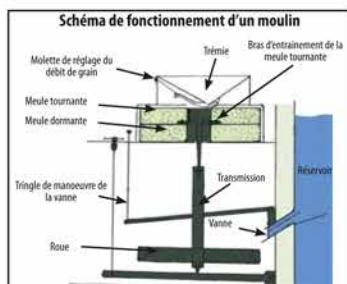
Lieu de sources, de ruisseaux, de rivières et de zones humides, le territoire du Parc abrite un patrimoine bâti très riche qui rappelle que les habitants du Haut-Languedoc ont su, au fil de l'histoire, utiliser, gérer et même parfois domestiquer cette ressource.

Élément vital au développement et à la croissance des humains, des animaux et des plantes, l'Homme a toujours cherché à en faciliter son accès et son utilisation. Les fontaines, les lavoirs,

les puits mais aussi les beals et pesquiers pour l'agriculture sont autant de témoignages qui montrent l'importance de cette ressource dans la vie et le travail au quotidien.



Ancienne scierie à eau. Méthode abandonnée dans les années 50.



La force de l'eau, une énergie ancestrale

Outre son rôle d'élément vital, l'eau a depuis longtemps été utilisée pour son énergie et sa force. Détournée d'un cours d'eau, le plus souvent par un beal, puis stockée dans un réservoir, son poids et sa vitesse d'écoulement faisaient tourner des roues puis les meules ou les pilons (céréales, châtaignes, trèfles ; huiles, pâte à papier, etc.) et même des scies battantes dans les scieries à eau.



Le moulin, inventé en Mésopotamie, a un principe de base simple mais astucieux. Le meunier dispose de 3 commandes :

- la vanne qui permet de faire tomber l'eau et ainsi de faire tourner la roue hydraulique (rodet) ;
- La vis de réglage de la pression des meules qui permet d'écarter les meules l'une de l'autre et ainsi obtenir la mouture désirée ;
- La molette de réglage du débit du grain.

Aujourd'hui ces outils sont à l'abandon dans la grande majorité des cas : très peu de moulins fonctionnent encore ou ont été restaurés (Moulin de Record (Brassac) ou de Lafage (Rosis)).

L'hydroélectricité : une énergie renouvelable

Source d'énergie renouvelable la plus importante, l'énergie hydraulique dépend du cycle de l'eau, donc indirectement du soleil.

L'énergie hydraulique permet de fabriquer de l'électricité grâce à la force des chutes d'eau naturelles ou créées artificiellement à partir des retenues de barrages. Imposante par l'espace qu'elle peut occuper, la production d'hydroélectricité est en même temps assez simple : un barrage qui retient l'eau, une centrale qui produit l'électricité et des lignes électriques qui évacuent et transportent l'énergie électrique.

En France, l'hydroélectricité est exploitée depuis la fin du XIX^e siècle (de nombreuses petites usines électriques étaient présentes sur le territoire avant la création des grands barrages), ce qui en fait la plus ancienne des énergies produites grâce à une ressource nationale.



Usine électrique de Moulivert à la Salvetat sur Agout

Eau + modernité = électricité

Le barrage retient l'écoulement naturel de l'eau et forme un lac de retenue (réservoir ou lac). Une fois l'eau stockée, des vannes sont ouvertes pour que l'eau s'engouffre dans de longs tuyaux métalliques appelés conduites forcées. Ces tuyaux conduisent l'eau vers la centrale hydraulique, située en contre-bas ou directement installée au niveau du barrage (un barrage peut alimenter plusieurs centrales électriques).



Barrage de la Raviège

La plupart des centrales hydrauliques en France sont automatisées. Chaque centrale se met en marche selon un programme pré-défini en fonction des besoins d'électricité.

À la sortie de la conduite, dans la centrale, la force de l'eau fait tourner une turbine qui fait à son tour fonctionner un alternateur. Grâce à l'énergie fournie par la turbine, l'alternateur produit un courant électrique alternatif. La puissance de la centrale dépend de la hauteur de la chute et du débit de l'eau. Plus ils seront importants, plus cette puissance sera élevée.

Un transformateur élève la tension du courant électrique produit par l'alternateur pour qu'il puisse être plus facilement transporté dans les lignes à haute et très haute tension.

L'eau turbinée qui a perdu de sa puissance rejoint la rivière par un canal spécial appelé canal de fuite.



DIFFICULTÉS : *Difficile*



DURÉE : ⌚ 5h30

KM / DÉNIVELÉ

→ 13 km ↑ 775 m

BALISAGE : *Jaune*

DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

- Forte montée entre 2 et 3
- Passage sur dalles rocheuses
- Prudence par temps de pluie et brouillard

ACCÈS : *Sortie Riols - direction Bédarieux / à gauche direction Ardouane / Langlade*
Arrivée dans le hameau prendre direction Falgouze
Parking entre les 2 hameaux

FICHES PATRIMOINE

- Ardoises et Lauzes N°23
- Rivières N°14
- Chemins N°22

INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50 (0,34€/min)
- Offices de tourisme
Pays Saint-Ponais : 04 67 97 06 65
www.ot-pays-saint-ponais.fr
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault :
www.heraultfrandonnee.fr / 04 67 41 78 59



LA LÉGENDE DU SAUT DE VESOLES

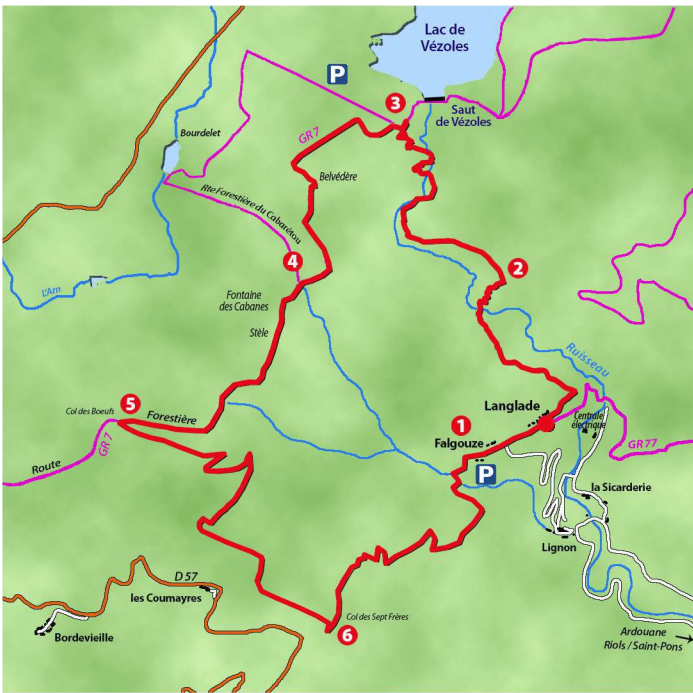
C'est l'histoire du petit ruisseau le Bureau, né un matin de printemps dans le bois de Sausse, qui décide de couler vers l'Océan. Mais il croise en route le Vent, le Brouillard et le Diable qui tiennent conciliabule pour trancher qui, du Brouillard ou du Vent, régnera sur le plateau. Le Diable veut s'amuser du ruisseau et l'entraîner vers le sens opposé à celui où il se dirigeait. D'une formule (magique) il crée une gigantesque brèche à travers la crête de l'Espinouse pour y précipiter le petit ruisseau.

Affolé le Bureau s'accroche au manteau du Diable et l'entraîne avec lui dans la cascade. Satan assommé par sa chute en oublia ses deux compères le Vent et le Brouillard, qui se disputent toujours la souveraineté du plateau du Somail.



Au-dessus de Riols, ce circuit vous prend par la main dans les monts du Somail, vous expliquant, borne après borne, schiste et gneiss, menhir et dolmen, et bien sûr la légende du saut de Vesoles.





1

Du parking, se diriger à droite et rejoindre le village de Langlade. Emprunter la rue supérieure (GR 77) et continuer par le sentier. Il grimpe dans la châtaigneraie sur 1,5km, puis descend pour franchir le torrent. Remonter sur 250m sous les pins jusqu'à une petite clairière.

2

Emprunter à gauche le sentier des Gardes. En balcon, il domine les gorges du Bureau puis rejoint le torrent. Prendre à droite les escaliers de pierre et

entamer la longue ascension qui conduit sur le plateau (passage délicat par temps de pluie ; utiliser les chaines de sécurité).

Arrivée face au lac de Vesoles et au barrage (point de vue sur le saut de Vesoles : fracture géologique du ruisseau du Bureau ; jonction avec le circuit du Tour du lac de Vesoles).

3

Poursuivre par le sentier à gauche sur 300m dans la bruyère. Au rocher de l'Oreille d'Aze, prendre à gauche le chemin rectiligne dans la pinède. Continuer par le sentier qui passe au belvédère (sur les gorges du Bureau).

4

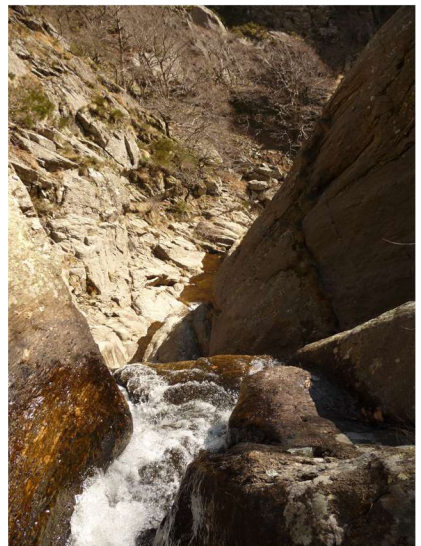
Prendre la route (piste) forestière du Cabarétou à gauche. Au carrefour, ignorer les pistes à droite. Passer la fontaine des Cabanes et, après 1,5km, arrivée au col des Bœufs.

5

Descendre par la piste à gauche sur 2,5km.

6

Au col Sept-Frères, s'engager sur le premier chemin à gauche (bien suivre le balisage !). Il descend dans un bois de chênes et de hêtres sur 3km. Passer devant un grand bassin, traverser le hameau de Falgouze et retrouver le parking.





Rivières un monde vivant

Rius : un monde viu



Au fil du sentier :

Observez bien les arbres des bords des cours d'eau, que remarquez-vous ?

La plupart des arbres portent des débris végétaux appelés laisses de crue. Ce sont les témoins de la hauteur d'eau atteinte par la rivière lors de ses dernières crues.



Pour aller plus loin :

Découvrez les rivières du Parc autrement, en canoë, en pêchant... Adresses, contacts disponibles sur le guide « Préférez la Marque Parc »

Situé sur la ligne de partage des eaux, entre climats méditerranéen et atlantique, le Haut-Languedoc présente de très nombreux cours d'eau. Rivières et ruisseaux dévalent les massifs montagneux : ici c'est une cascade, là un torrent, plus loin ce sont des gorges abruptes creusées dans les plateaux calcaires, puis dans les vallées, les eaux se font plus calmes, avant de rejoindre les plaines. Et partout, l'eau s'est façonnée un visage sans cesse renouvelé.

Le long des berges, la nature invite à la découverte de ces milieux aquatiques où vivent et se développent une faune et une flore d'une grande diversité.

Ripisylves : des forêts les pieds dans l'eau...

Constituées d'arbres dont la croissance nécessite la proximité de l'eau, ainsi que d'une strate herbacée et buissonnante, des forêts appelées ripisylves (ripa : la rive ; sylva : la forêt), bordent les rivières. Elles sont particulièrement visibles



dans les régions méditerranéennes, en raison du contraste qu'elles offrent avec la végétation environnante. La ripisylve de l'Orb, fleuve côtier méditerranéen, en est une très belle illustration.

La ripisylve joue un rôle majeur dans la vie de la rivière, à la fois protecteur, tampon et stabilisateur en cas de crue. Elle permet de consolider les berges et de lutter contre l'érosion et participe à l'auto-épuration des cours d'eau.

Une eau capricieuse

Les crues sont des phénomènes naturels qui font partie de la vie de chaque rivière et participent à la régénération des milieux aquatiques. En région méditerranéenne, elles revêtent néanmoins un caractère particulier. En automne, des précipitations très abondantes et sur de courtes durées, appelées épisodes cévenols, provoquent bien souvent des montées très rapides des eaux et donc des crues soudaines souvent dévastatrices. Ainsi l'Orb, lors d'une crue centennale, a vu son débit passer de quelques mètres cubes par seconde à plus de 2 400 m³/seconde.

Une succession de plantes

Que la ripisylve borde le cours d'eau sur plusieurs dizaines de mètres de largeur, ou bien qu'il n'existe que quelques rangées d'arbres, les plantes herbacées se répartissent sur les berges en fonction de leur besoin en eau et en lumière, de leurs exigences en matière de sol et de la concurrence avec d'autres plantes. C'est d'ailleurs le long des cours d'eau que l'on trouve le plus de plantes introduites : impatience de Royle, jussie, séneçon du Cap, lampourde d'Italie, etc. Ces espèces, mieux que les espèces locales, savent occuper les sols remaniés par les crues.

Lentilles d'eau et renoncules aquatiques couvrent, quant à elles, la surface de l'eau. Le « potamot flottant » apprécie les eaux stagnantes, contrairement au « potamot nageant » qui préfère les eaux courantes.



Un foisonnement de vie...

Le long des berges, la ripisylve fournit refuge et nourriture à de nombreux oiseaux tels que le guépier, le martin-pêcheur, le héron cendré, le grand cormoran ou encore l'aigrette garzette ainsi que le cincle plongeur, dont la présence atteste d'une eau de grande qualité.

Reptiles, batraciens, poissons et insectes côtoient également cette avifaune variée :

Couleuvre vipérine, couleuvre à collier, grenouille verte, rainette peuvent être observées, ainsi que de nombreuses espèces de



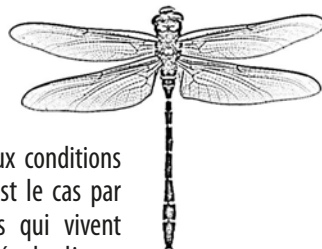
← brochets,
truites,
brèmes,
barbeaux...



Graviers, sables, herbiers aquatiques... sont autant d'éléments propices à l'épanouissement d'une multitude d'invertébrés aquatiques. Libellules, demoiselles, éphémères et autres insectes volent à la surface de l'eau alors que moules d'eau, gammare et



larves d'insectes se sont adaptées aux conditions particulières de la vie aquatique. C'est le cas par exemple des larves de trichoptères qui vivent abritées dans des fourreaux formés de divers



matériaux (débris végétaux, graviers...), lestant l'animal et l'empêchant ainsi d'être emporté par le courant.



Malviès

Malvèrs

6

Olargues

DIFFICULTÉS : difficile



DURÉE

: 5h

KM / DÉNIVELÉ

→ 15 km - ↑ 555 m

BALISAGE : jaune

DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

passage d'un gué entre 3 et 4 puis entre 6 et 7

ACCÈS : Olargues par la D 908

Parking : Face au centre Cebenna

FICHES PATRIMOINE



La châtaigne



Ancienne voie ferrée



Milieu karstique



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112 ou 18
- Météo France : 32 50
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault

www.ffrandonnee34.fr

☎ 04 67 67 41 15

Traces GPS : www.herault-tourisme.com/a-pied/

CODE DE BALISAGE DE LA FFRP :



Bonne direction



Tourner à gauche



Tourner à droite



Mauvaise direction

Au départ d'Olargues, une belle randonnée qui sillonne les Avant-Monts et prend de la hauteur pour vous permettent de mieux apprécier l'environnement de l'un des « plus beaux villages de France », et des paysages emblématiques du Haut-Languedoc.



Accroché à un éperon rocheux, entre vergers et châtaigneraies, Olargues domine la verdoyante vallée du Jaur, où se profilent, en toile de fond, les massives silhouettes du Caroux et de l'Espinouse. De la tour-clocher, ancien donjon du château médiéval datant du XII^e siècle, au pont du Diable édifié en 1202 en passant par les ruines du castrum, ancien camp fortifié romain, Olargues recèle de superbes éléments architecturaux, vestiges d'un riche passé, qui lui ont ainsi valu d'être classé parmi les plus beaux villages de France. Promenades dans les ruelles pavées, visite du musée d'Arts et Traditions populaires, dégustation du célèbre marron d'Olargues... autant d'activités qui vous feront découvrir et apprécier le charme pittoresque de ce petit village médiéval.

Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

FFRandonnée



Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc

1 S'éloigner d'Olargues en empruntant l'ancienne voie ferrée  aujourd'hui devenue voie verte. 200m après un ancien pont, monter les trois marches à gauche. Passer une châtaigneraie , puis un verger avant de rejoindre la D14. Descendre pendant 200m. Bifurquer à droite sur un petit sentier qui monte, puis traverse la route avant de la rejoindre plus haut.

2 Suivre de nouveau la route par la droite jusqu'à une petite maison de pierre (*Maset*).

3 Descendre à droite un chemin de terre en direction du vallon de Rautely. Traverser le ruisseau. Et continuer tout droit jusqu'à une fourche. Tourner à gauche puis remonter par la droite.

4 Traverser un verger puis un pont (merci de bien refermer la barrière). Emprunter à droite un ancien chemin muletier qui domine le ruisseau et débouche sur les ruines d'une bergerie. Continuer sur ce sentier jusqu'au hameau de La Salle. Passer à droite devant la maison du **spéléo club de Béziers**  pour rejoindre la piste.

5 Prendre à gauche. Poursuivre la piste à flanc de montagne pendant 2,5 km en laissant les pistes qui partent à gauche.

6 Tourner à gauche entre deux bâtiments, puis entre deux chênes verts en direction d'une plantation de cèdres. Continuer tout droit avant d'entrer dans une forêt de chênes verts pour redescendre dans les bois.

7 Retrouver la route et la suivre à gauche pendant 70 m avant de prendre à droite, le sentier qui grimpe en direction du col de Malviès.

8 Suivre sur 600 m la piste qui descend. Guetter sur la droite une draille qui descend, l'emprunter pour passer à travers une châtaigneraie et rejoindre une route qui revient à Olargues. Après le collège, prendre à gauche, l'ancienne voie ferrée pour rejoindre le parking.



© IGN Paris-2007. Reproduction interdite. Autorisation n° 9565. Circuit entretenu par le Conseil Général de l'Hérault, inscrit au PDIPR et agréé PR®. Extrait du Topo-guide® « l'Hérault... à pied® », réf. D03.4.

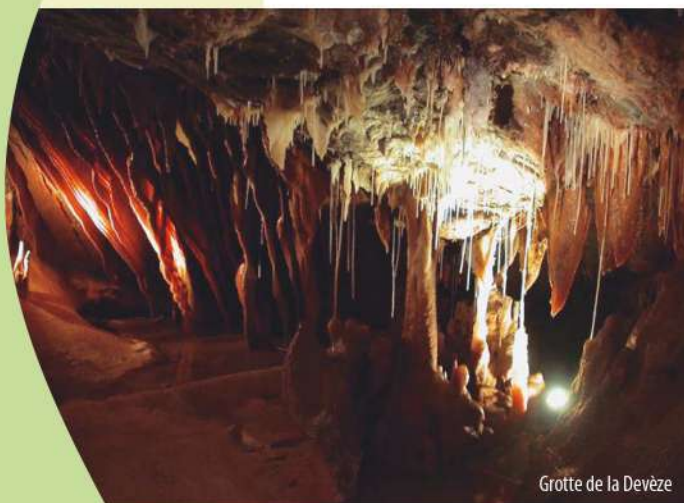
TOPONYMES/TOPONIMS :

- Le Seireys / *Lo Ceriès* = le cerisier
- Lauriol / *L'Auriòl* = le loriot
- Le Boscadel / *Lo Boscadèl* = le petit bois (*bòsc*)
- *Suc* = sommet (de colline, de montagne)



Le milieu karstique **Un monde souterrain**

Lo mitan carstic : un mond sota-tèrra



Grotte de la Devèze

Dans les profondeurs du Haut-Languedoc, se cache un patrimoine géologique et minéral d'une grande beauté. Lentement façonné par l'eau ruisselant sur les voûtes et les parois calcaires, cet univers de galeries et de grottes abrite des formes et des compositions étonnantes où la pureté des cristaux répond aux colorations des stalactites, des stalagmites et des draperies.

Pour aller plus loin :

De nombreuses activités de pleine nature sont organisées sur le Parc.

Pour plus de renseignements, demandez à la Maison du Parc le guide « Préférez la Marque Parc », il est gratuit !

Visite à Courmieu de la grotte de la Devèze, et du musée de la spéléologie.

Contacts :

04 67 97 03 24

04 67 97 03 85

Ce paysage souterrain se trouve dans les secteurs karstiques du Parc, principalement dans les Avant-Monts, le Minervois, le Causse de Caucalières, en Montagne Noire occidentale et dans le secteur de Ceilhes-et-Rocozeles.

Terme allemand signifiant « pierre », le karst désignait, à l'origine, une région de Slovénie où les phénomènes de creusement ont été décrits pour la première fois. Il s'est généralisé à l'ensemble des massifs calcaires subissant l'action dissolvante de l'eau. Chargée en gaz carbonique, cette eau, légèrement acide, pénètre le calcaire et circule en profondeur dissolvant intérieurement la roche.

Un monde souterrain exceptionnel

La grotte du Lauzinas, site classé depuis plus de 10 ans, montre des champignons d'argile calcifiée uniques par leur taille et leur beauté. La grotte de Pousselières présente de nombreuses fistuleuses, des concrétions d'aragonite massive (colonnes, draperies, stalactites, etc) et une salle abrite d'autres aragonites de teinte jaune.

La grotte de l'Asperge, quant à elle, montre des concrétions d'aragonite et de calcite de couleur blanche, bleue et turquoise.



Cristaux d'aragonite

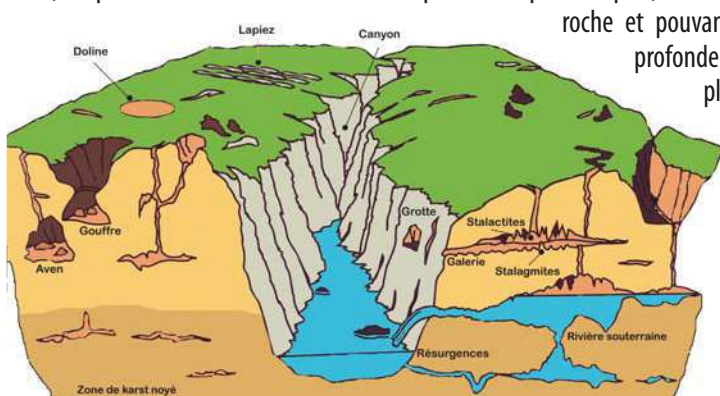
Ces richesses souterraines, parfois exceptionnelles à l'échelle mondiale, ne sont pas accessibles au grand public, pour des raisons évidentes de préservation d'un patrimoine très fragile. Mais les visiteurs s'émerveilleront lors de la découverte guidée de la grotte de la Devèze à Courniou. Surnommée « le palais de la fileuse de verre », la grotte offre aux yeux, fleurs d'argonite, draperies minérales, cascade pétrifiée.

Une vie souterraine

A côté de ces merveilles, dans ce monde souterrain où règne l'obscurité, rien ne semble propice à la vie. Pourtant, le monde animal a su s'adapter aux conditions particulières d'une vie cavernicole. Quelques poissons ou crustacés, décolorés et aveugles, peuvent habiter ces lieux. D'autres cavités ayant un accès direct avec la surface peuvent abriter des chauves-souris : rhinolophes, murins, pipistrelles, minioptère de Schreibers... C'est pour cette raison que la grotte du Castellans en Montagne Noire, a été classée en réserve naturelle régionale.

Le paysage karstique de surface

Si le monde souterrain est de toute beauté, en surface les paysages n'en sont pas moins remarquables. Ainsi, on peut observer des formes aussi surprenantes que les lapiaz, sillons creusés à la surface de la



roche et pouvant dépasser un mètre de profondeur, des dolines, cuvettes plus ou moins circulaires situées à la surface de plateaux calcaires, ou des canyons, vallées encaissées et étroites aux parois abruptes comme ceux du Minervois, creusés par la Cesse et ses affluents.



Canyon de Minerve



Résurgence du Fréjo

La source du Fréjo (*freja* = la fraîche) à Olargues, est une résurgence karstique alimentée par des eaux souterraines, tout comme la source du Jaur, à Saint-Pons.



L'ancienne voie ferrée Mazamet-Bédarieux

Un siècle d'histoire

L'ancien chemin de fer Castres-Mas Amet : un siècle d'histoire



La Micheline dans les années 60

Au fil du sentier :

Certaines passerelles surplombant la voie présentent en leur milieu des rigoles, à quoi servaient-elles ? Elles permettaient l'évacuation de l'eau provenant des hauteurs évitant ainsi à la voie d'être inondée lors des fortes pluies.

Pour aller plus loin :

Demandez la carte et le livret sur la voie verte «Passa Pais» du Parc naturel régional du Haut-Languedoc

L'apparition du chemin de fer en France au milieu du XIX^{ème} siècle, a permis la création d'un important réseau ferroviaire couvrant l'ensemble du territoire français et reliant les grandes métropoles entre elles. C'est dans cette perspective que la transversale Montauban-Montpellier via Castres-Bédarieux fut construite reliant ainsi la Montagne Noire au littoral méditerranéen.

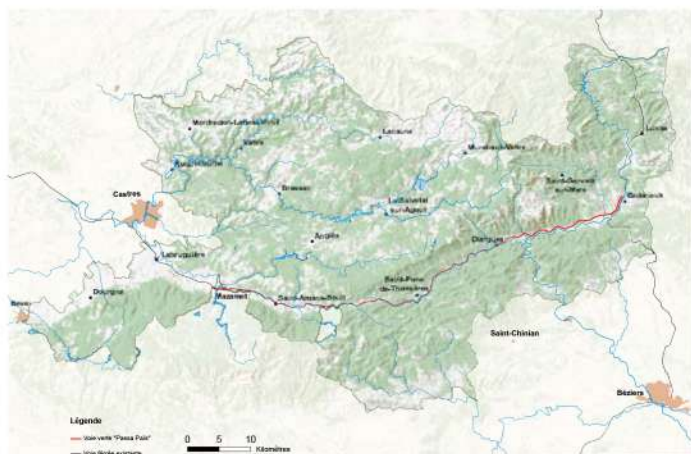
Création de la ligne « Montauban-Montpellier »

Elle fut établie par la compagnie des Chemins de fer du Midi, à la suite d'une concession faite par l'Etat en avril 1874 afin de répondre aux exigences de rattachement des bassins industriels d'Albi-Carmaux et de Castres-Mazamet à la grande transversale Bordeaux-Sète.

Du fait des difficultés naturelles du parcours (relief, crues...), 23 ans furent nécessaires pour réaliser les 270 kilomètres de voies qui la composent. Le tronçon Mazamet-Bédarieux fut ensuite mis en service le 10 novembre 1889 faisant suite à la ligne Béziers-Bédarieux achevée le 20 septembre 1858 et Castres-Mazamet inaugurée le 23 avril 1866.

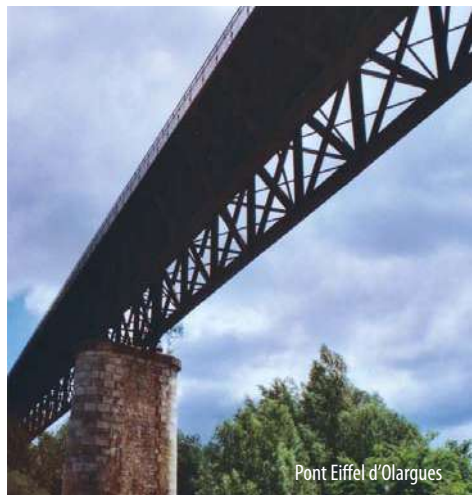
Tracé de la voie ferrée

Source : © NASA/NGA/USGS, 2000. © IGN, BD CARTO, 2000. © PniHL, 2007.



Le rail obtint ainsi le quasi-monopole des transports de marchandises et de voyageurs et assura un service public permettant de rallier Castres à Montpellier en moins de 3 heures, véritable révolution à l'époque.

Ponts, viaducs, tunnels...



168 ouvrages d'art, construits pour la plupart en marbre ou en acier, tels les ponts Eiffel d'Olargues (131m) et de Julio (90m).

La voie franchit fréquemment les cours d'eau sur des ponts ou viaducs. L'un des plus remarquables est le pont Eiffel qui franchit, en biais, le Jaur à Olargues. Plus long viaduc construit sur la ligne (131 mètres), il fut bâti, comme son quasi-jumeau, le pont de Julio (90 mètres), à la suite d'un concours, auquel participa l'entreprise Eiffel de Paris. De nombreux tunnels rythment également la ligne tels que les deux tunnels d'Artenac longs respectivement de 140 et 47 mètres et le tunnel de la Fenille. Long de 766 mètres, ce souterrain se situe à 410 mètres d'altitude entre Labastide-Rouairoux et Courmiou coupant la ligne de partage des eaux passant du versant atlantique au versant méditerranéen ; c'est le plus long de la ligne.

De la voie de chemin de fer à la voie verte

Dès 1969, la route supplanta le chemin de fer. Après 80 années de bons et loyaux services, le transport



des voyageurs stoppa le 10 juillet 1972. Quant au transport de marchandises, il cessa définitivement en 1986 coupant le Haut-Languedoc des grandes villes avoisinantes : Montpellier, Béziers et Toulouse.

Face à l'enclavement de la région, une petite équipe de bénévoles tenta de faire revivre la ligne entre Bédarieux et Mons-la-Trivalle en développant un train touristique. Les années passant, la gestion devint vite trop difficile, et l'activité fut arrêtée abandonnant la voie aux assauts de la végétation.

En 1996, le Conseil Général de l'Hérault se porta acquéreur de la ligne et entreprit la réalisation d'une « piste verte », entre Mons-la-Trivalle et Courmiou, accessible à pied, à cheval ou à vélo. Côté tarnais, la voie fut vendue à différentes Communes et propriétaires privés. Il faut attendre 2003 pour que le Conseil Général du Tarn décide également de se lancer dans l'aventure. Convaincus de l'intérêt patrimonial et touristique d'un tel projet, les deux Conseils Généraux mandatèrent le Parc naturel régional du Haut-Languedoc pour conduire une réflexion sur les missions et rôle de cette ancienne voie ferrée appelée à devenir un véritable vecteur de développement local.

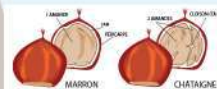


La Châtaigne source de vie

La castanha : una avitalhaira



Sur les versants Sud des Cévennes et du Haut-Languedoc, entre 300 et 800 mètres d'altitude, les sols siliceux sont le domaine du châtaignier. Cet arbre majestueux a marqué de son empreinte le territoire...



Au fil du sentier :

Sauriez-vous différencier un marron d'une châtaigne ? Le marron est une châtaigne cultivée dont le fruit non cloisonné ne comporte qu'une seule amande plus grosse, alors que la châtaigne proprement dite en contient plusieurs (entre 2 et 5). A ne pas confondre avec le fruit du marronnier d'Inde non comestible.

Pour aller plus loin :

- Visitez la ferme de Dausse à Saint-Etienne-d'Albagnan, et découvrez la castanéiculture du Languedoc.
- La châtaigne est un produit labellisé Marque Parc, demandez dans les Offices de Tourisme du Territoire le livret des recettes gourmandes autour de la châtaigne, et le guide « Préférez la Marque Parc ».

L'histoire de l'arbre à pain...

Son origine reste très controversée : le châtaignier aurait été introduit d'Asie Mineure au V^{ème} Siècle avant JC par les Romains pour servir à la tonnellerie. Pourtant, du pollen a été découvert dans les tourbières de la Montagne Noire attestant de sa présence dans le Haut-Languedoc il y a au moins 6000 ans.

Cultivé depuis des décennies, il connaît son apogée à la fin du XIX^{ème} siècle : son fruit, deux fois plus calorique que la pomme de terre, devient ainsi la base de l'alimentation des hommes et des animaux, en particulier sous forme de farine, ce qui lui vaut le qualificatif « d'arbre à pain ».



Un patrimoine bâti caractéristique

Véritables vergers, les châtaigneraies s'étaient en terrasses soutenues par des murailles de pierres sèches et traversées par des sentiers « caladés » et souvent abrupts.

Bâtis sur les lieux de récolte, les secadors (prononcer sécadouss) servaient à sécher les châtaignes pour une meilleure conservation. A deux étages, ces constructions en pierres sèches possédaient un plancher disjoint pouvant recevoir jusqu'à 10 tonnes de fruits. A l'étage inférieur, un feu sans flammes et très fumeux, était entretenu nuit et jour, pendant une vingtaine de jours, transformant les fruits en châtaignons.



Un bois de qualité

Outre son fruit, le châtaignier était également utilisé pour son bois servant à la vannerie, la tonnellerie, et à la construction de meubles, charpentes, piquets,... ainsi qu'au chauffage des maisons. Son feuillage, quant à lui, servait de fourrage ou de litière pour le bétail et de matériau pour allumer le feu.



Déclin d'une civilisation

L'apparition dès 1870 des maladies de l'encre et du chancre marqua le déclin de la castanéiculture. L'exode rural, les changements alimentaires et le développement de cultures aux rendements plus importants entraînèrent l'abandon quasi-total des châtaigneraies... Terrasses et *secadors* restent aujourd'hui les derniers vestiges de cette époque. L'empreinte de cette activité a marqué à jamais le territoire comme en témoigne l'appellation de certains lieux comme Castanet-le-Haut et Castanet-le-Bas ou encore le Castagnès...

La châtaigneraie, véritable écosystème

Le châtaignier a besoin d'un sol acide et bien drainé. Craignant les fortes gelées et l'excès d'humidité, il privilégie les versants bien exposés, au sol profond. Ainsi, sur le Haut-Languedoc, quelques châtaigneraies subsistent encore sur les versants sud de la montagne. Celles, qui sont laissées à l'abandon, sont envahies par la bruyère, la callune, le genêt... sans oublier le chêne vert, bien adapté à ce milieu,



ce qui n'empêche pas le sanglier, friand de châtaignes, la genette, petit carnivore méditerranéen et la chouette hulotte d'y trouver abri et nourriture. Il en est de même pour la salamandre et la couleuvre verte et jaune. On peut également y admirer la digitale jaune ainsi que de nombreuses variétés d'orchidées.



Orchidée

La châtaigne d'aujourd'hui

La châtaigne retrouve aujourd'hui un regain d'intérêt : certaines châtaigneraies sont en effet restaurées pour des productions de qualité.

En plus du marron d'Olargues, variété phare du territoire, d'autres variétés, toutes aussi succulentes, garnissent les étals, ou servent à la confection de pains d'épices, confitures, terrines, galettes...

pour le plus grand plaisir de vos papilles... Les fêtes de la châtaigne qui se déroulent chaque année en automne dans de nombreux villages (Berlou, St Pons, Olargues, Tarassac, etc.) contribuent à rendre ses lettres de noblesse à ce fruit longtemps considéré comme le pain des pauvres...





L'Ayrolle

L'Airòla

7

Roquebrun

DIFFICULTÉS : moyen



DURÉE

: 3h30

KM / DÉNIVELÉ

→ 10 km - ↑ 228 m

BALISAGE : jaune

DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

falaise entre 2 et 3

ACCÈS : Ceps, par la D14.

Parking : dans le village après le pont.

FICHES PATRIMOINE



Rivières



La vigne



Habitat médit.



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112 ou 18
- Météo France : 32 50
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault

www.ffrandonnee34.fr

☎ 04 67 67 41 15

Traces GPS : www.herault-tourisme.com/a-pied/

CODE DE BALISAGE DE LA FFRP :



Bonne direction



Tourner à gauche



Tourner à droite



Mauvaise direction

Offrant de fabuleux points de vue sur le village de Vieussan et surplombant les magnifiques gorges de l'Orb, ce sentier se fraye un passage à travers le maquis contrastant de façon grandiose avec les vignes et les vergers qui s'étagent à flanc de coteaux.



Vallée de l'orb

S'étagant sur les flancs d'un coteau pittoresque, le village de Vieussan bénéficie d'un climat méditerranéen d'une exceptionnelle douceur. Bâti en amphithéâtre, il domine de sa tour, une vallée encaissée au fond de laquelle les méandres de l'Orb se dessinent. Vieussan sert également d'écrin à un splendide jardin agrémenté d'anciennes variétés de roses aux mille senteurs.



Vieussan et le Caroux

Au loin, les crêtes du massif du Caroux découpent l'horizon et dessinent une gigantesque silhouette de femme allongée. La divine Cebenna, fille de Zeus à jamais pétrifiée dans ce massif, qui après de longues années de désespoir amoureux, serait venue s'allonger pour mourir de chagrin...

Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

FFRandonnée



Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc

Traces GPS téléchargeables sur : www.herault-tourisme.com/a-pied/

1 Remonter la route, traverser le pont et s'engager à gauche sur 100 m.

2 Au niveau d'un parking, descendre vers l'Orb en passant sous la première arche du pont avant de remonter en corniche au dessus des gorges.

3 Juste après une vigne en terrasses, laisser la piste principale et continuer à gauche par un chemin. Le sentier, dominant les gorges de l'Orb, serpente ensuite à flanc de montagne.

4 Quitter la fraîcheur des sous-bois et déboucher sur un paysage de vignes. Continuer tout droit vers le hameau de Boissezon.

5 Avant le ruisseau, prendre à gauche un vieux chemin qui franchit les déblais d'une ancienne mine de manganèse et remonte le vallon vers le col du Bac.

6 Déboucher sur la D 177 et la remonter sur 350 mètres.

7 Quitter la route et prendre à gauche un chemin d'exploitation à travers les vignes de l'appellation Saint-Chinian, AOC depuis 1982. Au premier lacet, continuer tout droit par un chemin qui mène à une fourche.

8 Continuer sur le chemin principal qui se faufile dans la garrigue à flanc de montagne. Arrivé en crête, le sentier dévale la pente à travers les terrasses. Prendre à gauche pour regagner Ceps.



© IGN Paris-2007. Reproduction interdite. Autorisation n° 9565. Circuit entretenu par le Conseil Général de l'Herault, inscrit au PDIPR et agréé PP. Extrait du Topo-guide « l'Herault... à pied » , réf. D03.4.

TOPONYMES/TOPONIMS :

- Boissezon / Boisseson = buxaie (de même que Bouissas / Boissàs)
- Col du Bac / Còl d'Ubac = exposé à l'ombre (opposé à l'Adrech)
- Les Baus / Bauç ou Balç = falaise, escarpement



Habitat méditerranéen

Découverte et compréhension

L'abitat mediterraneu : descobèrta e comprenença



Chêne kermès / garralha

Au fil du sentier :

Températures élevées, manque d'eau... comment, dans de telles conditions, des végétaux peuvent-ils survivre et même se développer ? Observez bien autour de vous. Les végétaux méditerranéens ont développé diverses adaptations pour pallier au manque d'eau : réduction des feuilles généralement petites et épaisses (chêne vert) jusqu'à la transformation de celles-ci en épines (genêt)... Les essences volatiles émises par les plantes aromatiques entourent les feuilles aux heures les plus chaudes évitant leur dessèchement.

A l'extrémité sud du massif central, se dressent les contreforts de la montagne du Haut-Languedoc qui dominent plaines et vallons aux couleurs de Méditerranée. Chaleurs, sécheresses estivales, épisodes pluvieux... sont autant d'éléments qui ont façonné un paysage méditerranéen propice à l'épanouissement d'une faune et d'une flore remarquables.

La fraîcheur d'un taillis de chênes, le calme et la douceur de la garrigue et du maquis invitent à la découverte de cette nature méditerranéenne.

«L'yeuseraie», forêt de chênes verts

Très répandue dans le Haut-Languedoc, cette forêt privilégie les sols appauvris, rocheux et «squelettiques». Ainsi, sommets, crêtes, promontoires, gorges et fonds de vallées sont autant de milieux favorables à son développement.

L'arbre roi est ici le chêne vert, appelé communément yeuse ou chêne faux-houx. Arbre à feuilles persistant jusqu'au printemps de leur 3^{ème} année, de 5 à 20 mètres de haut, il se développe sur tous types de substrat pourvu qu'ils soient relativement secs. Sa résistance aux agressions humaines, à la sécheresse et au feu favorise son extension au détriment du chêne pubescent, confiné sur des sols profonds et bien drainés.

Avec le chêne vert, le pin d'Alep constitue la seule espèce arborescente du groupement forestier. Un bon nombre d'arbustes y sont associés. Laurier-tin, arbousier, genévrier côtoient chêne kermès, romarin, thym, lavande et autres plantes aromatiques aux mille senteurs. Les chênaies abritent de nombreuses espèces d'oiseaux : buse variable, huppe fasciée, geai des chênes, fauvettes, mésanges et autres passereaux y trouvent refuge et nourriture.



Chêne vert / Yeuse



Huppe fasciée / puput

Il en va de même pour le sanglier, le blaireau et le renard. Bon nombre d'insectes y sont également présents comme le grand capricorne, coléoptère pourvu de longues antennes.

Soumis à la pression humaine, au sur-pâturage et aux incendies, ces peuplements forestiers se sont considérablement réduits laissant place à des formations de maquis et de garrigue.

Le maquis

Inféodé aux terrains siliceux, le maquis est une formation végétale dense constituée principalement d'arbrisseaux formant des fourrés épineux et denses, véritable rempart naturel. Il a ainsi l'aspect d'un taillis, haut de 3 à 6 mètres, comportant l'yeuse comme espèce dominante.

Bruyères, lavandes, cistes, arbousiers, genêts... apportent refuge et nourriture à de nombreux oiseaux et insectes qui habitent les lieux.



La garrigue

La garrigue, créée à partir de conditions naturelles (sol calcaire, climat méditerranéen) et humaines (exploitation du bois, feu, pâturage) couvre de grandes surfaces sur terrains rocaillieux et arides.

Une flore épineuse, aromatique et très variée s'y développe et présente une profusion de couleurs et de parfums : cistes aux fleurs blanches ou pourpres, alaterne, chèvrefeuille étrusque, lavande, romarin, thym, orchidées, etc. Cette richesse floristique fait le charme et la beauté de la garrigue.

La garrigue abrite une grande diversité d'espèces animales : scorpion occitan, mante religieuse, criquet égyptien, cigales et papillons côtoient la grenouille méridionale, le seps strié aussi la couleuvre de Montpellier.

La garrigue est aussi le territoire privilégié du lézard ocellé et du lézard vert.



Circaète Jean-le-Blanc
Paire blanc

Parmi les oiseaux, on peut y admirer le circaète Jean-le-Blanc, la huppe fasciée, la pie grièche à tête rousse ou encore la fauvette mélanocéphale, la fauvette pitchou.



Lézard vert / *lusèrp*



Rivières un monde vivant

Rius : un mond viu



Au fil du sentier :

Observez bien les arbres des bords des cours d'eau, que remarquez-vous ?

La plupart des arbres portent des débris végétaux appelés laisses de crue. Ce sont les témoins de la hauteur d'eau atteinte par la rivière lors de ses dernières crues.



Pour aller plus loin :

Découvrez les rivières du Parc autrement, en canoë, en pêchant... Adresses, contacts disponibles sur le guide « Préférez la Marque Parc »

Situé sur la ligne de partage des eaux, entre climats méditerranéen et atlantique, le Haut-Languedoc présente de très nombreux cours d'eau. Rivières et ruisseaux dévalent les massifs montagneux : ici c'est une cascade, là un torrent, plus loin ce sont des gorges abruptes creusées dans les plateaux calcaires, puis dans les vallées, les eaux se font plus calmes, avant de rejoindre les plaines. Et partout, l'eau s'est façonnée un visage sans cesse renouvelé.

Le long des berges, la nature invite à la découverte de ces milieux aquatiques où vivent et se développent une faune et une flore d'une grande diversité.

Ripisylves : des forêts les pieds dans l'eau...

Constituées d'arbres dont la croissance nécessite la proximité de l'eau, ainsi que d'une strate herbacée et buissonnante, des forêts appelées ripisylves (ripa : la rive ; sylva : la forêt), bordent les rivières. Elles sont particulièrement visibles



dans les régions méditerranéennes, en raison du contraste qu'elles offrent avec la végétation environnante. La ripisylve de l'Orb, fleuve côtier méditerranéen, en est une très belle illustration.

La ripisylve joue un rôle majeur dans la vie de la rivière, à la fois protecteur, tampon et stabilisateur en cas de crue. Elle permet de consolider les berges et de lutter contre l'érosion et participe à l'auto-épuration des cours d'eau.

Une eau capricieuse

Les crues sont des phénomènes naturels qui font partie de la vie de chaque rivière et participent à la régénération des milieux aquatiques. En région méditerranéenne, elles revêtent néanmoins un caractère particulier. En automne, des précipitations très abondantes et sur de courtes durées, appelées épisodes cévenols, provoquent bien souvent des montées très rapides des eaux et donc des crues soudaines souvent dévastatrices. Ainsi l'Orb, lors d'une crue centennale, a vu son débit passer de quelques mètres cubes par seconde à plus de 2 400 m³/seconde.

Une succession de plantes

Que la ripisylve borde le cours d'eau sur plusieurs dizaines de mètres de largeur, ou bien qu'il n'existe que quelques rangées d'arbres, les plantes herbacées se répartissent sur les berges en fonction de leur besoin en eau et en lumière, de leurs exigences en matière de sol et de la concurrence avec d'autres plantes. C'est d'ailleurs le long des cours d'eau que l'on trouve le plus de plantes introduites : impatience de Royle, jussie, séneçon du Cap, lampourde d'Italie, etc. Ces espèces, mieux que les espèces locales, savent occuper les sols remaniés par les crues.

Lentilles d'eau et renoncules aquatiques couvrent, quant à elles, la surface de l'eau. Le « potamot flottant » apprécie les eaux stagnantes, contrairement au « potamot nageant » qui préfère les eaux courantes.



Un foisonnement de vie...

Le long des berges, la ripisylve fournit refuge et nourriture à de nombreux oiseaux tels que le guépier, le martin-pêcheur, le héron cendré, le grand cormoran ou encore l'aigrette garzette ainsi que le cincle plongeur, dont la présence atteste d'une eau de grande qualité.

Reptiles, batraciens, poissons et insectes côtoient également cette avifaune variée :

Couleuvre vipérine, couleuvre à collier, grenouille verte, rainette peuvent être observées, ainsi que de nombreuses espèces de



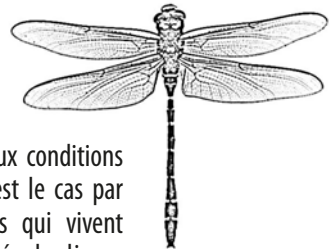
← brochets,
truites,
brèmes,
barbeaux...



Graviers, sables, herbiers aquatiques... sont autant d'éléments propices à l'épanouissement d'une multitude d'invertébrés aquatiques. Libellules, demoiselles, éphémères et autres insectes volent à la surface de l'eau alors que moules d'eau, gammarus et



larves d'insectes se sont adaptées aux conditions particulières de la vie aquatique. C'est le cas par exemple des larves de trichoptères qui vivent abritées dans des fourreaux formés de divers



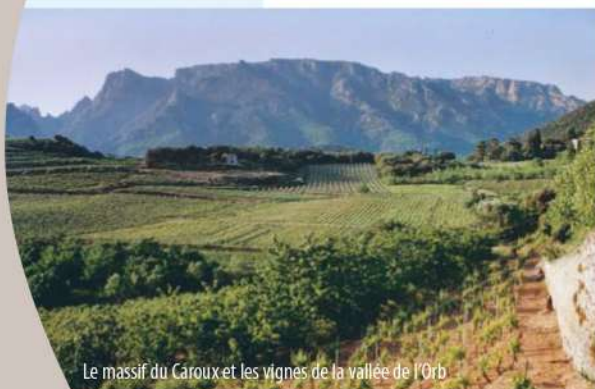
matériaux (débris végétaux, graviers...), lestant l'animal et l'empêchant ainsi d'être emporté par le courant.



La vigne en Haut-Languedoc

L'aventure d'un territoire

La vinha a Lengadòc Naut : l'aventura d'un territòri



Le massif du Caroux et les vignes de la vallée de l'Orb

Au fil du sentier :

Parmi les nombreuses mesures de la « viticulture raisonnée », vous remarquerez que certaines parcelles de vignes sont enherbées. Limitant l'érosion des sols, cette pratique permet également de limiter la vigueur de la vigne et ainsi augmenter la qualité de sa production.

Pour aller plus loin :

Balades vigneronnes, route des vins, visites de caves... vous permettront de découvrir la richesse du terroir viticole du Haut-Languedoc (Renseignements aux offices de tourisme).

Le vin fait partie intégrante de la vie du Haut-Languedoc. A flancs de coteaux, dans les plaines et les vallons, la vigne prospère.

Naissance d'une culture...

Cultivé depuis l'Antiquité, le vignoble languedocien est considéré comme le plus ancien de France. Il se développe lors de l'occupation romaine, notamment lors de l'aménagement de la Via Domitia, voie romaine construite

à partir de 118 av. JC pour relier l'Italie à la péninsule ibérique. Il se maintient au Moyen-âge, grâce aux monastères mais reste une culture de second plan devancée par les céréales, l'élevage et l'oléiculture.



Il connaît sa véritable apogée au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle lors du développement du transport ferroviaire. Remplaçant les cultures de châtaigniers moins lucratives, les vignes se

répandent sur les coteaux du Haut-Languedoc et notamment les terrains schisteux des Avants-Monts.

Des ennemis microscopiques

Au cours du XIX^{ème} siècle, des ennemis microscopiques mettent en péril l'avenir de la viticulture. L'oïdium, champignon unicellulaire, se répand dans les champs de vignes attaquant feuilles et fruits, puis c'est le tour du phylloxéra, petit insecte importé des Etats-Unis dans les années 1870, qui plonge la viticulture dans une crise majeure. Le vignoble européen fut totalement décimé avant de ressusciter, par l'importation de plants américains résistants à l'envahisseur ailé. 30 ans furent nécessaires pour reconstituer le vignoble d'autrefois.



Une vigne prospère



Après cette crise, la vigne recouvre le paysage de ses couleurs. Le Haut-Languedoc s'enrichit rapidement. L'essor économique profite à tous : des grands propriétaires aux plus petits, tous voient leurs bénéfices augmentés. Les petits exploitants fondent alors les premières caves coopératives afin d'améliorer l'écoulement des productions. Tonneliers, ouvriers agricoles, fabricants d'engrais, d'outils ou de machines... en profitent également.



Révolte de 1907

Au début du XX^{ème} siècle, la surproduction et la concurrence étrangère entraînent la viticulture dans une nouvelle crise. Le vin languedocien ne se vend plus et les stocks ne cessent de gonfler. Les viticulteurs sont ruinés, les ouvriers agricoles au chômage, tous, commerçants et autres corps de métiers sont frappés de plein fouet par cette crise. Sous l'impulsion d'un groupe de vigneron, le signal de la révolte est donné. Manifestations, marches et grèves se succèdent. De nombreux élus démissionnent protestant de l'absence de solution proposée par le gouvernement.

Le 20 juin 1907, le 17^{ème} régiment d'infanterie, installé à Béziers, se révolte et rejoint les rangs des manifestants. Les autorités font intervenir l'armée pour disperser la foule. Afin de calmer cette rébellion, le gouvernement adopte une série de lois et en septembre, la Confédération Générale Viticole est créée. Cependant, les effets de la crise furent longs à se résorber.

Au sortir de la crise

Après la seconde guerre mondiale, et surtout vers les années 70, le vignoble est régulièrement marqué par des crises de surproduction. Néanmoins, la restructuration agricole, la plantation de nouveaux cépages et l'apparition de nouvelles techniques de vinification permettent d'obtenir aujourd'hui des vins de très grande qualité largement reconnus dans le monde entier.

Cépages d'aujourd'hui

Des Côteaux du Languedoc, des Faugères aux parfums de fruits mûrs et de réglisse, des Saint-Chinian aux arômes délicats et fruités, des Minervois aux saveurs fines et puissantes aux vins de pays de la Haute-Vallée de l'Orb et aux muscats de Saint-Jean de Minervois, le terroir du Haut-Languedoc, riche de sa diversité, donne des vins fruités rouges, rosés ou blancs que les vigneron élèvent avec passion et fierté.

La spécificité de ce terroir a donné lieu à la création d'itinéraires de découverte. Dans les caveaux, des espaces thématiques sont mis en place pour expliquer l'histoire du terroir. Syrah, Grenache, Carignan Cabernet, Merlot, Chardonnay... sont autant de cépages aux arômes riches et puissants que vous pourrez découvrir et déguster.



Muscat de Saint-Jean de Minervois

Attention ! le vin de France est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



Les balcons du Caroux

Los belcaumes del Carós

8

St-Martin
de-l'Arçon

DIFFICULTÉS : difficile



DURÉE : ⌚ : 3h

KM / DÉNIVELÉ

→ 7,5 km - ↑ 671 m

DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

Dangereux par temps de gel,
Glissant par temps de pluie,
Risque de chutes de pierres,
Descente raide entre 5 et 1.

BALISAGE : jaune

ACCÈS : Saint-Martin de

l'Arçon, par la D 908

Parking : Mairie

FICHES PATRIMOINE



La châtaigne



Le mouflon



La vigne



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112 ou 18
- Météo France : 32 50
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault
www.ffrandonnee34.fr
☎ 04 67 67 41 15

Traces GPS : www.herault-tourisme.com/a-pied/

CODE DE BALISAGE DE LA FFRP :



Bonne direction



Tourner à gauche



Tourner à droite



Mauvaise direction

Depuis Saint-Martin de l'Arçon, charmant petit village entre vignoble et châtaigneraie profitant d'une situation privilégiée au pied du Caroux, ce sentier vous permet de découvrir les gorges d'Héric depuis le sentier des Gardes avant de partir sur les traces du mouflon.



L'Orbière et le contrefort du Caroux

Les chemins de montagne, souvent escarpés, ne pouvaient être empruntés qu'à pied ou avec des mulets. Autrefois relié par l'actuel GR7 entre Douch et Bardou, il fallut attendre 1929, pour qu'un accès routier permette de relier le hameau d'Héric à Mons-La-Trivaille situé 5 kilomètres plus en amont.



Cascade dans les gorges d'Héric

Suite aux inondations catastrophiques dans les vallées, l'Etat instaure à partir des années 1860 une politique de reboisement intensif, malgré les oppositions locales, pour limiter les phénomènes érosifs (RTM : Restauration des Terrains de Montagne).

Le « sentier des gardes », fait partie de ce réseau d'accès aux sites de reboisement.

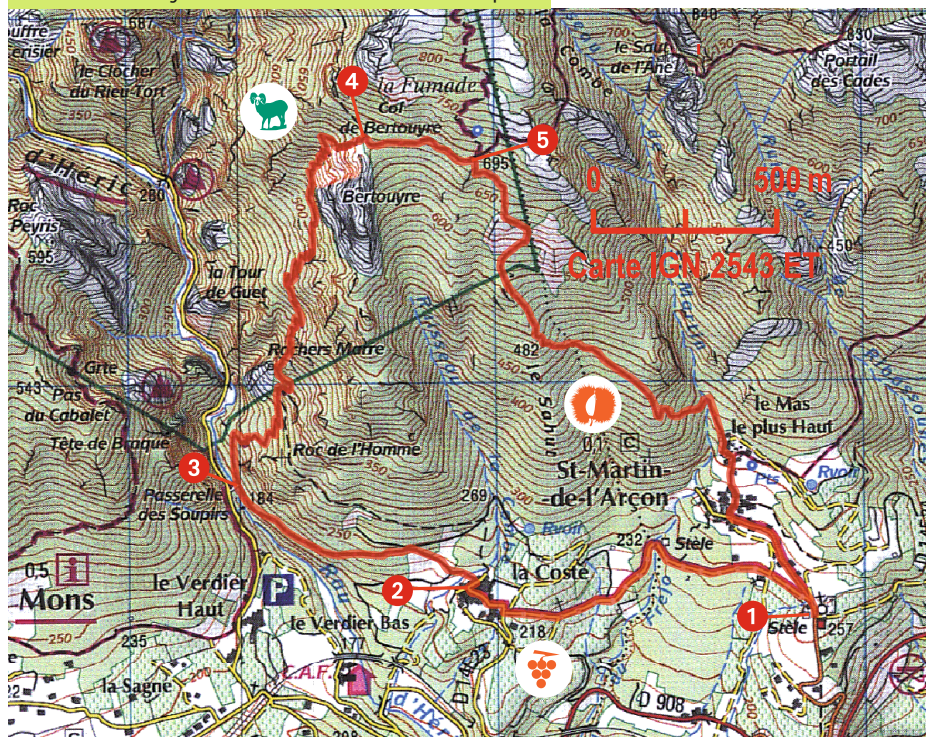
Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

FFRandonnée



Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc



© IGN Paris-2007. Reproduction interdite. Autorisation n° 9565. Circuit entretenu par le Conseil Général de l'Hérault, inscrit au PDIPR et agréé PR. Extrait du Topo-guide « L'Hérault... à pied » ; réf. D03-4.

- 1 Prendre à gauche la route qui longe une parcelle de vigne et s'éloigne du village avant de s'enfoncer dans une ancienne châtaigneraie. Quitter le couvert des châtaigniers avant de traverser des vignes en terrasses. Emprunter le chemin qui monte à droite et mène au hameau de La Coste (vue sur le **vignoble de la haute vallée de l'Orb** 🍷).
- 2 Traverser La Coste avant d'emprunter la dernière rue qui monte à droite. Passer entre deux maisons à gauche pour traverser un gué en contrebas. Continuer tout droit jusqu'aux gorges d'Héric.
- 3 Laisser la passerelle « des soupirs » qui enjambe le ruisseau d'Héric pour emprunter le « sentier des Gardes » et ses nombreux lacets.
- 4 Passer le col de Bertouyre et longer en paliers le flanc du massif jusqu'à un grand cairn. Soyez attentifs et vous ferez peut-être une furtive rencontre avec le célèbre **mouflon** 🐐.
- 5 Descendre à droite par un sentier « caladé » serpentant entre les terrasses et les murs de pierres sèches pour apprécier le charme et la quiétude d'une **châtaigneraie** 🌰. Poursuivre la descente jusqu'au village de Saint-Martin de l'Arçon. Rejoindre la route pour regagner à droite le parking.

TOPONYMES/TOPONIMS 🏰 :

- Le Verdier / Lo Verdier = le verger
- Le Sahuc / Lo Saüc ou Sambuc = le sureau
- La Coste / La Costa = la côte



Le mouflon méditerranéen

Emblème du Caroux



1956 : début d'une belle histoire !

Issus des populations néolithiques relictuelles de Corse et de Sardaigne et acclimatés sur plusieurs continents (surtout l'Europe), le mouflon méditerranéen résulte du croisement entre ovins domestiques et sauvages d'où son nom scientifique *Ovis gmelini musimon x ovis sp.*

En réponse à la diminution des populations de grands ongulés en France (on pensait assurer la conservation du mouflon de Corse en fort déclin à cette époque), des expérimentations d'acclimatation ont été tentées dès la fin des années 1940.

Au fil du sentier :

- En été, observez les mouflons le matin de bonne heure ou le soir avant le coucher de soleil, le reste de l'année, il sont visibles une grande partie de la journée.
 - Ne pas être trop bruyant
 - Laissez nos amis les chiens à la maison
 - Emportez une paire de jumelles
- Ensuite, un peu de patience et de chance...

Pour aller plus loin :

Sorties à la découverte du Mouflon avec le CPIE du Haut Languedoc (04 67 97 51 16)
Ecomusée de Fagairolles à Castanet-le-Haut (04 67 23 60 49) sur le Mouflon et la Réserve La Maison du Mouflon à Rosis (04 67 23 60 73)

Entre 1956 et 1960, 19 mouflons (9 mâles et 10 femelles) ont été introduits dans le Caroux-Espinouse. Ces animaux, détenus en captivité provenaient de Cadarache, Chambord et même de Tchécoslovaquie.

Une acclimatation réussie

Un biotope de qualité (climat, végétation, relief... favorable aux caractéristiques de l'espèce), des gestionnaires efficaces et la création d'une Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage (en 1973), ont fait de la population de mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse, l'une des plus importantes de France (environ 2000 individus) et la plus proche morphologiquement du type mouflon de Corse.



Des préférences bien marquées



Le mouflon méditerranéen n'est pas véritablement un montagnard. Il préfère les altitudes modérées et les reliefs doux offrant une grande visibilité et des terrains lui permettant la fuite.

Il affectionne les sites rupestres qui lui permettent de se mettre à l'abri des conditions climatiques difficiles (vent, fort ensoleillement) et de la pression humaine (tourisme, chasse).

Les régions relativement sèches ont sa préférence. Cependant, il peut résister à des températures assez basses. La neige, par contre, est un facteur limitant. Il y est peu à l'aise et une couche de 5 à 30 cm d'épaisseur rend difficile l'accès au tapis herbacé.



Une population sous haute surveillance

Depuis leur introduction dans le Caroux-Espinouse, les mouflons méditerranéens se sont multipliés et se sont distribués sur l'ensemble du massif. Cette population d'ongulés est l'une des plus étudiées au monde. En effet, au sein de la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage, de nombreux suivis sont réalisés depuis une trentaine d'années (dénombrements, suivis par colliers émetteurs puis GPS, suivis génétiques, suivis sanitaires, relations animal/milieu...).

L'augmentation du nombre de mouflons a nécessité la mise en place d'un plan de chasse (dès 1973) afin de réguler la population (hors Réserve). Afin de bien gérer ce gibier, les chasseurs locaux ont pu ainsi développer la chasse à l'approche (encadrée par des guides qui indiquent au chasseur l'animal à tirer).



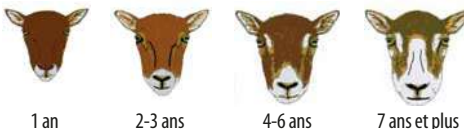
Une gestion nécessaire

Depuis plusieurs années, l'espèce est confrontée à la fermeture des milieux. En effet, la déprise agricole dans cette zone de moyenne montagne (comme dans beaucoup d'autres) a entraîné l'abandon des pâturages, envahis depuis par les genêts, la bruyère

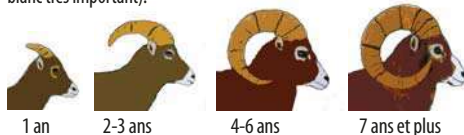


et les fougères. La surface des zones d'alimentation du mouflon a donc fortement diminué, ce qui n'est pas sans conséquence : agrandissement de la taille des domaines vitaux, étalement de la population dans des secteurs « moins propices », changements morphologiques des individus (forme et taille des cornes, diminution du poids moyen)...

Les travaux et la collaboration entre scientifiques, techniciens (connaissance de l'espèce, dynamique de population, comportements alimentaires...) et chasseurs (programme d'aménagement du milieu) permettent aujourd'hui d'apporter des solutions adaptées aux problèmes rencontrés, tout en préservant la population de mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse et l'intérêt de chacun (gestionnaire, agriculteur, forestier, chasseur, habitant ou touriste).



Les femelles ne sont pas toutes cornues (50% environ). La taille des cornes (3 à 18 cm) ne permet pas d'estimer l'âge des femelles, on utilise alors la corpulence, la forme de la tête et surtout, l'étendue du masque facial blanc (une femelle âgée a la tête plutôt large et un masque facial blanc très important).



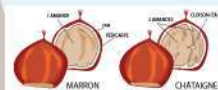
Les mâles, plus sombres que les femelles, possèdent des cornes qui poussent tout au long de leur vie. Ainsi, il est possible d'estimer leur âge.

La Châtaigne source de vie

La castanha : una avitalhaira



Sur les versants Sud des Cévennes et du Haut-Languedoc, entre 300 et 800 mètres d'altitude, les sols siliceux sont le domaine du châtaignier. Cet arbre majestueux a marqué de son empreinte le territoire...



Au fil du sentier :

Sauriez-vous différencier un marron d'une châtaigne ? Le marron est une châtaigne cultivée dont le fruit non cloisonné ne comporte qu'une seule amande plus grosse, alors que la châtaigne proprement dite en contient plusieurs (entre 2 et 5). A ne pas confondre avec le fruit du marronnier d'Inde non comestible.

Pour aller plus loin :

- Visitez la ferme de Dausse à Saint-Etienne-d'Albagnan, et découvrez la castanéiculture du Languedoc.
- La châtaigne est un produit labellisé Marque Parc, demandez dans les Offices de Tourisme du Territoire le livret des recettes gourmandes autour de la châtaigne, et le guide « Préférez la Marque Parc ».

L'histoire de l'arbre à pain...

Son origine reste très controversée : le châtaignier aurait été introduit d'Asie Mineure au V^{ème} Siècle avant JC par les Romains pour servir à la tonnellerie. Pourtant, du pollen a été découvert dans les tourbières de la Montagne Noire attestant de sa présence dans le Haut-Languedoc il y a au moins 6000 ans.

Cultivé depuis des décennies, il connaît son apogée à la fin du XIX^{ème} siècle : son fruit, deux fois plus calorique que la pomme de terre, devient ainsi la base de l'alimentation des hommes et des animaux, en particulier sous forme de farine, ce qui lui vaut le qualificatif « d'arbre à pain ».



Un patrimoine bâti caractéristique

Véritables vergers, les châtaigneraies s'étaient en terrasses soutenues par des murailles de pierres sèches et traversées par des sentiers « caladés » et souvent abrupts.

Bâtis sur les lieux de récolte, les secadors (prononcer sécadouss) servaient à sécher les châtaignes pour une meilleure conservation. A deux étages, ces constructions en pierres sèches possédaient un plancher disjoint pouvant recevoir jusqu'à 10 tonnes de fruits. A l'étage inférieur, un feu sans flammes et très fumeux, était entretenu nuit et jour, pendant une vingtaine de jours, transformant les fruits en châtaignons.



Un bois de qualité

Outre son fruit, le châtaignier était également utilisé pour son bois servant à la vannerie, la tonnellerie, et à la construction de meubles, charpentes, piquets,... ainsi qu'au chauffage des maisons. Son feuillage, quant à lui, servait de fourrage ou de litière pour le bétail et de matériau pour allumer le feu.



Déclin d'une civilisation

L'apparition dès 1870 des maladies de l'encre et du chancre marqua le déclin de la castanéiculture. L'exode rural, les changements alimentaires et le développement de cultures aux rendements plus importants entraînèrent l'abandon quasi-total des châtaigneraies... Terrasses et *secadors* restent aujourd'hui les derniers vestiges de cette époque. L'empreinte de cette activité a marqué à jamais le territoire comme en témoigne l'appellation de certains lieux comme Castanet-le-Haut et Castanet-le-Bas ou encore le Castagnès...

La châtaigneraie, véritable écosystème

Le châtaignier a besoin d'un sol acide et bien drainé. Craignant les fortes gelées et l'excès d'humidité, il privilégie les versants bien exposés, au sol profond. Ainsi, sur le Haut-Languedoc, quelques châtaigneraies subsistent encore sur les versants sud de la montagne. Celles, qui sont laissées à l'abandon, sont envahies par la bruyère, la callune, le genêt... sans oublier le chêne vert, bien adapté à ce milieu,



ce qui n'empêche pas le sanglier, friand de châtaignes, la genette, petit carnivore méditerranéen et la chouette hulotte d'y trouver abri et nourriture. Il en est de même pour la salamandre et la couleuvre verte et jaune. On peut également y admirer la digitale jaune ainsi que de nombreuses variétés d'orchidées.



Orchidée

La châtaigne d'aujourd'hui

La châtaigne retrouve aujourd'hui un regain d'intérêt : certaines châtaigneraies sont en effet restaurées pour des productions de qualité.

En plus du marron d'Olargues, variété phare du territoire, d'autres variétés, toutes aussi succulentes, garnissent les étals, ou servent à la confection de pains d'épices, confitures, terrines, galettes...

pour le plus grand plaisir de vos papilles... Les fêtes de la châtaigne qui se déroulent chaque année en automne dans de nombreux villages (Berlou, St Pons, Olargues, Tarassac, etc.) contribuent à rendre ses lettres de noblesse à ce fruit longtemps considéré comme le pain des pauvres...

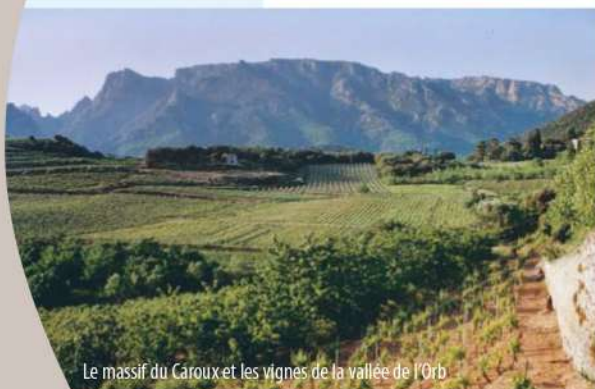




La vigne en Haut-Languedoc

L'aventure d'un territoire

La vinha a Lengadòc Naut : l'aventura d'un territòri



Le massif du Caroux et les vignes de la vallée de l'Orb

Au fil du sentier :

Parmi les nombreuses mesures de la « viticulture raisonnée », vous remarquerez que certaines parcelles de vignes sont enherbées. Limitant l'érosion des sols, cette pratique permet également de limiter la vigueur de la vigne et ainsi augmenter la qualité de sa production.

Pour aller plus loin :

Balades vigneronnes, route des vins, visites de caves... vous permettront de découvrir la richesse du terroir viticole du Haut-Languedoc (Renseignements aux offices de tourisme).

Le vin fait partie intégrante de la vie du Haut-Languedoc. A flancs de coteaux, dans les plaines et les vallons, la vigne prospère.

Naissance d'une culture...

Cultivé depuis l'Antiquité, le vignoble languedocien est considéré comme le plus ancien de France. Il se développe lors de l'occupation romaine, notamment lors de l'aménagement de la Via Domitia, voie romaine construite

à partir de 118 av. JC pour relier l'Italie à la péninsule ibérique. Il se maintient au Moyen-âge, grâce aux monastères mais reste une culture de second plan devancée par les céréales, l'élevage et l'oléiculture.



Il connaît sa véritable apogée au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle lors du développement du transport ferroviaire. Remplaçant les cultures de châtaigniers moins lucratives, les vignes se

répandent sur les coteaux du Haut-Languedoc et notamment les terrains schisteux des Avants-Monts.

Des ennemis microscopiques

Au cours du XIX^{ème} siècle, des ennemis microscopiques mettent en péril l'avenir de la viticulture. L'oïdium, champignon unicellulaire, se répand dans les champs de vignes attaquant feuilles et fruits, puis c'est le tour du phylloxéra, petit insecte importé des Etats-Unis dans les années 1870, qui plonge la viticulture dans une crise majeure. Le vignoble européen fut totalement décimé avant de ressusciter, par l'importation de plants américains résistants à l'envahisseur ailé. 30 ans furent nécessaires pour reconstituer le vignoble d'autrefois.



Une vigne prospère



Après cette crise, la vigne recouvre le paysage de ses couleurs. Le Haut-Languedoc s'enrichit rapidement. L'essor économique profite à tous : des grands propriétaires aux plus petits, tous voient leurs bénéfices augmentés. Les petits exploitants fondent alors les premières caves coopératives afin d'améliorer l'écoulement des productions. Tonneliers, ouvriers agricoles, fabricants d'engrais, d'outils ou de machines... en profitent également.



Révolte de 1907

Au début du XX^{ème} siècle, la surproduction et la concurrence étrangère entraînent la viticulture dans une nouvelle crise. Le vin languedocien ne se vend plus et les stocks ne cessent de gonfler. Les viticulteurs sont ruinés, les ouvriers agricoles au chômage, tous, commerçants et autres corps de métiers sont frappés de plein fouet par cette crise. Sous l'impulsion d'un groupe de vigneron, le signal de la révolte est donné. Manifestations, marches et grèves se succèdent. De nombreux élus démissionnent protestant de l'absence de solution proposée par le gouvernement.

Le 20 juin 1907, le 17^{ème} régiment d'infanterie, installé à Béziers, se révolte et rejoint les rangs des manifestants. Les autorités font intervenir l'armée pour disperser la foule. Afin de calmer cette rébellion, le gouvernement adopte une série de lois et en septembre, la Confédération Générale Viticole est créée. Cependant, les effets de la crise furent longs à se résorber.

Au sortir de la crise

Après la seconde guerre mondiale, et surtout vers les années 70, le vignoble est régulièrement marqué par des crises de surproduction. Néanmoins, la restructuration agricole, la plantation de nouveaux cépages et l'apparition de nouvelles techniques de vinification permettent d'obtenir aujourd'hui des vins de très grande qualité largement reconnus dans le monde entier.

Cépages d'aujourd'hui

Des Côteaux du Languedoc, des Faugères aux parfums de fruits mûrs et de réglisse, des Saint-Chinian aux arômes délicats et fruités, des Minervois aux saveurs fines et puissantes aux vins de pays de la Haute-Vallée de l'Orb et aux muscats de Saint-Jean de Minervois, le terroir du Haut-Languedoc, riche de sa diversité, donne des vins fruités rouges, rosés ou blancs que les vigneron élèvent avec passion et fierté.

La spécificité de ce terroir a donné lieu à la création d'itinéraires de découverte. Dans les caveaux, des espaces thématiques sont mis en place pour expliquer l'histoire du terroir. Syrah, Grenache, Carignan Cabernet, Merlot, Chardonnay... sont autant de cépages aux arômes riches et puissants que vous pourrez découvrir et déguster.



Muscat de Saint-Jean de Minervois

Attention ! Boire d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération



Les gorges de Colombières 9

Las gòrjas de Colombièras

DIFFICULTÉS : difficile



DURÉE 🕒 : 5h

KM / DÉNIVELÉ

→ 13 km - 1818 m

BALISAGE : jaune

DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

Dangereux par temps de gel,
Glissant par temps de pluie,
Risque de chutes de pierres,
Descente raide entre 5 et 1,
Passages vertigineux.

ACCÈS : Colombières-sur-Orb
par la D 908.

Parking: derrière l'école (payant)

FICHES PATRIMOINE



La châtaigne



Le Mouflon



Histoires de chemins



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112 ou 18
- Météo France : 32 50
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault

www.ffrandonnee34.fr

☎ 04 67 67 41 15

Traces GPS : www.herault-tourisme.com/a-pied/

CODE DE BALISAGE DE LA FFRP :



Bonne direction



Tourner à gauche



Tourner à droite



Mauvaise direction

Beauté d'un paysage de gorge sauvage et de montagne où cascades, terres arides et forêts séculaires se succèdent. Une randonnée forte de sa diversité paysagère, pour les amateurs de nature, d'histoire ancienne et ... de dénivelé !

Les gorges de Colombières offrent de nombreuses particularités pour les curieux.

Edifiées en harmonie avec la roche, les maisons des troglodytes abritaient durant une partie de l'année les ramasseurs de Châtaignes, les chasseurs et les bergers.

A la surface des dalles et des rochers, l'Homme de la Préhistoire a travaillé la pierre pour réaliser des « cupules », sorte de petits creux circulaires dont on ignore encore l'usage exact.



Témoin des échanges entre la vallée et le plateau, l'antique voie romaine symbolise la circulation des hommes et des biens depuis plus de 2 000 ans.



Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Pargue natural regional de Lengadòc Naut

FFRandonnée



Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc



Le mouflon méditerranéen

Emblème du Caroux



1956 : début d'une belle histoire !

Issus des populations néolithiques relictuelles de Corse et de Sardaigne et acclimatés sur plusieurs continents (surtout l'Europe), le mouflon méditerranéen résulte du croisement entre ovins domestiques et sauvages d'où son nom scientifique *Ovis gmelini musimon x ovis sp.*

En réponse à la diminution des populations de grands ongulés en France (on pensait assurer la conservation du mouflon de Corse en fort déclin à cette époque), des expérimentations d'acclimatation ont été tentées dès la fin des années 1940.

Au fil du sentier :

- En été, observez les mouflons le matin de bonne heure ou le soir avant le coucher de soleil, le reste de l'année, il sont visibles une grande partie de la journée.
 - Ne pas être trop bruyant
 - Laissez nos amis les chiens à la maison
 - Emportez une paire de jumelles
- Ensuite, un peu de patience et de chance...

Pour aller plus loin :

Sorties à la découverte du Mouflon avec le CPIE du Haut Languedoc (04 67 97 51 16)
Ecomusée de Fagairolles à Castanet-le-Haut (04 67 23 60 49) sur le Mouflon et la Réserve La Maison du Mouflon à Rosis (04 67 23 60 73)

Entre 1956 et 1960, 19 mouflons (9 mâles et 10 femelles) ont été introduits dans le Caroux-Espinouse. Ces animaux, détenus en captivité provenaient de Cadarache, Chambord et même de Tchécoslovaquie.

Une acclimatation réussie

Un biotope de qualité (climat, végétation, relief... favorable aux caractéristiques de l'espèce), des gestionnaires efficaces et la création d'une Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage (en 1973), ont fait de la population de mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse, l'une des plus importantes de France (environ 2000 individus) et la plus proche morphologiquement du type mouflon de Corse.



Des préférences bien marquées



Le mouflon méditerranéen n'est pas véritablement un montagnard. Il préfère les altitudes modérées et les reliefs doux offrant une grande visibilité et des terrains lui permettant la fuite.

Il affectionne les sites rupestres qui lui permettent de se mettre à l'abri des conditions climatiques difficiles (vent, fort ensoleillement) et de la pression humaine (tourisme, chasse).

Les régions relativement sèches ont sa préférence. Cependant, il peut résister à des températures assez basses. La neige, par contre, est un facteur limitant. Il y est peu à l'aise et une couche de 5 à 30 cm d'épaisseur rend difficile l'accès au tapis herbacé.



Le plo des Brus dans la RNCFS

Une population sous haute surveillance

Depuis leur introduction dans le Caroux-Espinouse, les mouflons méditerranéens se sont multipliés et se sont distribués sur l'ensemble du massif. Cette population d'ongulés est l'une des plus étudiées au monde. En effet, au sein de la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage, de nombreux suivis sont réalisés depuis une trentaine d'années (dénombrements, suivis par colliers émetteurs puis GPS, suivis génétiques, suivis sanitaires, relations animal/milieu. . .).

L'augmentation du nombre de mouflons a nécessité la mise en place d'un plan de chasse (dès 1973) afin de réguler la population (hors Réserve). Afin de bien gérer ce gibier, les chasseurs locaux ont pu ainsi développer la chasse à l'approche (encadrée par des guides qui indiquent au chasseur l'animal à tirer).



La période de rut a lieu en automne (il est possible alors d'assister à des combats entre mâles) et la naissance des agneaux 5 mois plus tard (avril – mai).

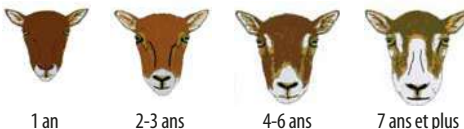
Une gestion nécessaire

Depuis plusieurs années, l'espèce est confrontée à la fermeture des milieux. En effet, la déprise agricole dans cette zone de moyenne montagne (comme dans beaucoup d'autres) a entraîné l'abandon des pâturages, envahis depuis par les genêts, la bruyère



et les fougères. La surface des zones d'alimentation du mouflon a donc fortement diminué, ce qui n'est pas sans conséquence : agrandissement de la taille des domaines vitaux, étalement de la population dans des secteurs « moins propices », changements morphologiques des individus (forme et taille des cornes, diminution du poids moyen) . . .

Les travaux et la collaboration entre scientifiques, techniciens (connaissance de l'espèce, dynamique de population, comportements alimentaires. . .) et chasseurs (programme d'aménagement du milieu) permettent aujourd'hui d'apporter des solutions adaptées aux problèmes rencontrés, tout en préservant la population de mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse et l'intérêt de chacun (gestionnaire, agriculteur, forestier, chasseur, habitant ou touriste).



1 an 2-3 ans 4-6 ans 7 ans et plus

Les femelles ne sont pas toutes cornues (50% environ). La taille des cornes (3 à 18 cm) ne permet pas d'estimer l'âge des femelles, on utilise alors la corpulence, la forme de la tête et surtout, l'étendue du masque facial blanc (une femelle âgée a la tête plutôt large et un masque facial blanc très important).



1 an 2-3 ans 4-6 ans 7 ans et plus

Les mâles, plus sombres que les femelles, possèdent des cornes qui poussent tout au long de leur vie. Ainsi, il est possible d'estimer leur âge.

Histoires de chemins

Nature, mémoire et vocation

Istòrias de camin : Naturadas, memòria e vocacion

Pour aller plus loin :

FFRP Fédération Française de la Randonnée Pédestre
www.ffrandonnee.fr

Demander à la Maison du Parc la carte «Randonnées et Sports Nature» du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, elle est gratuite;

Précieuses voies de communication, les sentiers et chemins qui parcourent le territoire du Haut-Languedoc ont été foulés, durant des temps immémoriaux, par les paysans, pèlerins, marchands des siècles passés et autres voyageurs en quête de liberté et de richesses. Aujourd'hui laissés pour la plupart aux simples plaisirs des randonneurs, ils conservent à jamais le souvenir de ces nombreux passages. Le long d'anciens chemins muletiers, sur des sentiers « caladés », à la croisée d'antiques voies romaines, la nature se dévoile laissant apparaître des bribes de ce passé qui ne demande qu'à revivre. Les indices, présentés ci-dessous, apportent des éléments de réponse quant à la nature du sentier, et sa vocation passée.

Drailles, chemins de transhumance...

Les drailles (*dralhas* en occitan), sont des sentiers parfois étroits, généralement en pente qu'empruntaient les troupeaux pour rejoindre les pâturages éloignés des hameaux ou pour gagner les hauts pâturages verdoyants lors de la transhumance. Elles ne sont pas réellement construites : c'est le passage des bêtes qui, en érodant le sol, les ont tracés. Leur largeur dépend du relief et de la facilité d'accès au site. Certains tronçons sont stupéfiants de raideur : le bétail prenant toujours le chemin le plus court et le plus rectiligne, même dans le cas de fortes pentes.

Des murets de pierres sèches les bordent en général, canalisant le bétail et servant de repères aux bergers par mauvais temps. En outre, de nombreux vestiges les jalonnent (cairn, tumuli, menhirs, etc.) attestant de leur ancienneté.

Chemins muletiers

Moins scabreux que les drailles, les chemins muletiers étaient principalement utilisés par les bêtes de somme acheminant les denrées indispensables aux hameaux les plus isolés. Ainsi, des caravanes de mules transportant sel, poissons, vin, céréales... se succédaient sur des escarpements étroits et abrupts ne permettant le passage qu'à l'animal et son fardeau. Ces pistes bien que difficilement praticables ont joué un rôle primordial dans les échanges entre la plaine littorale et la moyenne montagne. De cette longue aventure, qui perdura de l'âge de fer jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, il ne subsiste que quelques sentiers abandonnés présentant des escaliers usés taillés à même la roche.





Chemins creux

Les chemins creux sont des sentiers entourés de talus plus ou moins abrupts, généralement couverts par une voûte végétale. Leur première fonction était de protéger des mauvaises conditions météorologiques, les hommes et les bêtes qui empruntaient afin de permettre l'accès aux parcelles agricoles. Ils constituaient une réserve pour la production de bois et de fourrage pour le bétail. Ces voies pouvaient également permettre aux contrebandiers d'acheminer leurs divers larcins et trafics en toute tranquillité.

« Calade »

La « calade » (*calada* = pavée) désigne une portion de chemin où les pierres sont calées les unes contre les autres. Particulièrement adaptée sur les sentiers en pente, le sol ainsi pavé permet de protéger du ravinement des eaux de pluie, d'éviter les glissades et de conserver les pieds relativement secs. On associe généralement la « calade » aux galets qui la composent, pourtant les pierres utilisées étaient la plupart du temps brutes et irrégulières. Cet aspect arrondi ou poli des pierres résulte essentiellement de leur usure.



Voie romaine

Étendu sur une grande partie de l'Europe, un réseau de routes de plus de 100 000 kilomètres quadrille le bassin méditerranéen. Aménagées par les romains, ces « voies romaines » permettaient de parcourir l'ensemble de leur Empire. Initialement conçues pour un usage militaire, elles ont également permis l'expansion économique de l'Empire. Pavées ou dallées dans les agglomérations, parfois creusées dans la roche en zones de relief, les voies romaines étaient la plupart du temps des chemins en terre battue sur des couches de graviers. Elles suivaient généralement les tracés les plus rectilignes évitant au maximum les zones marécageuses et les bords de rivière. Lorsqu'il y avait obligation de franchissement, la voie passait sur un gué ou un pont dont il reste aujourd'hui de magnifiques ouvrages. En zone de relief, elles empruntaient souvent un tracé à mi-pente et s'élargissaient dans les virages pour permettre aux chariots de pivoter aisément.

Une nouvelle vocation...

Longtemps abandonnés aux assauts de la végétation, ces chemins ont retrouvé une nouvelle utilisation grâce aux activités de randonnée et de loisirs. Dans le Haut-Languedoc, la plupart sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR, loi du 22 juillet 1983). Cette démarche permet de garantir la pérennité des chemins ruraux, tout en officialisant la procédure au niveau communale et départementale.

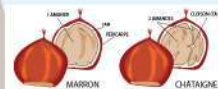
De nombreux sentiers, drailles, chemins muletiers, anciennes voies ferrées, voies romaines mais aussi chemins d'exploitation, pistes forestières, chemins de halage, sont ainsi parcourus à pied, à cheval ou en vélo pour le plus grand plaisir de tous des promeneurs leur permettant la découverte d'un patrimoine tant historique que naturel d'une exceptionnelle beauté.

La Châtaigne source de vie

La castanha : una avitalhaira



Sur les versants Sud des Cévennes et du Haut-Languedoc, entre 300 et 800 mètres d'altitude, les sols siliceux sont le domaine du châtaignier. Cet arbre majestueux a marqué de son empreinte le territoire...



Au fil du sentier :

Sauriez-vous différencier un marron d'une châtaigne ? Le marron est une châtaigne cultivée dont le fruit non cloisonné ne comporte qu'une seule amande plus grosse, alors que la châtaigne proprement dite en contient plusieurs (entre 2 et 5). A ne pas confondre avec le fruit du marronnier d'Inde non comestible.

Pour aller plus loin :

- Visitez la ferme de Dausse à Saint-Etienne-d'Albagnan, et découvrez la castanéiculture du Languedoc.
- La châtaigne est un produit labellisé Marque Parc, demandez dans les Offices de Tourisme du Territoire le livret des recettes gourmandes autour de la châtaigne, et le guide « Préférez la Marque Parc ».

L'histoire de l'arbre à pain...

Son origine reste très controversée : le châtaignier aurait été introduit d'Asie Mineure au V^{ème} Siècle avant JC par les Romains pour servir à la tonnellerie. Pourtant, du pollen a été découvert dans les tourbières de la Montagne Noire attestant de sa présence dans le Haut-Languedoc il y a au moins 6000 ans.

Cultivé depuis des décennies, il connaît son apogée à la fin du XIX^{ème} siècle : son fruit, deux fois plus calorique que la pomme de terre, devient ainsi la base de l'alimentation des hommes et des animaux, en particulier sous forme de farine, ce qui lui vaut le qualificatif « d'arbre à pain ».



Un patrimoine bâti caractéristique

Véritables vergers, les châtaigneraies s'étaient en terrasses soutenues par des murailles de pierres sèches et traversées par des sentiers « caladés » et souvent abrupts.

Bâtis sur les lieux de récolte, les secadors (prononcer sécadouss) servaient à sécher les châtaignes pour une meilleure conservation. A deux étages, ces constructions en pierres sèches possédaient un plancher disjoint pouvant recevoir jusqu'à 10 tonnes de fruits. A l'étage inférieur, un feu sans flammes et très fumeux, était entretenu nuit et jour, pendant une vingtaine de jours, transformant les fruits en châtaignons.



Un bois de qualité

Outre son fruit, le châtaignier était également utilisé pour son bois servant à la vannerie, la tonnellerie, et à la construction de meubles, charpentes, piquets,... ainsi qu'au chauffage des maisons. Son feuillage, quant à lui, servait de fourrage ou de litière pour le bétail et de matériau pour allumer le feu.



Déclin d'une civilisation

L'apparition dès 1870 des maladies de l'encre et du chancre marqua le déclin de la castanéiculture. L'exode rural, les changements alimentaires et le développement de cultures aux rendements plus importants entraînèrent l'abandon quasi-total des châtaigneraies... Terrasses et *secadors* restent aujourd'hui les derniers vestiges de cette époque. L'empreinte de cette activité a marqué à jamais le territoire comme en témoigne l'appellation de certains lieux comme Castanet-le-Haut et Castanet-le-Bas ou encore le Castagnès...

La châtaigneraie, véritable écosystème

Le châtaignier a besoin d'un sol acide et bien drainé. Craignant les fortes gelées et l'excès d'humidité, il privilégie les versants bien exposés, au sol profond. Ainsi, sur le Haut-Languedoc, quelques châtaigneraies subsistent encore sur les versants sud de la montagne. Celles, qui sont laissées à l'abandon, sont envahies par la bruyère, la callune, le genêt... sans oublier le chêne vert, bien adapté à ce milieu,



ce qui n'empêche pas le sanglier, friand de châtaignes, la genette, petit carnivore méditerranéen et la chouette hulotte d'y trouver abri et nourriture. Il en est de même pour la salamandre et la couleuvre verte et jaune. On peut également y admirer la digitale jaune ainsi que de nombreuses variétés d'orchidées.



Orchidée

La châtaigne d'aujourd'hui

La châtaigne retrouve aujourd'hui un regain d'intérêt : certaines châtaigneraies sont en effet restaurées pour des productions de qualité.

En plus du marron d'Olargues, variété phare du territoire, d'autres variétés, toutes aussi succulentes, garnissent les étals, ou servent à la confection de pains d'épices, confitures, terrines, galettes...

pour le plus grand plaisir de vos papilles... Les fêtes de la châtaigne qui se déroulent chaque année en automne dans de nombreux villages (Berlou, St Pons, Olargues, Tarassac, etc.) contribuent à rendre ses lettres de noblesse à ce fruit longtemps considéré comme le pain des pauvres...





Le sommet du Caroux

Lo Som de Carós

10

Rosis

DIFFICULTÉS : moyen



DURÉE 🕒 : **3h**

KM / DÉNIVELÉ
→ **8 km** - ↑ **310 m**

BALISAGE : jaune

DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

Ne pas partir par temps de brouillard ou d'orage. Montée raide et rocailleuse entre 2 et 3. Ruisseau à franchir entre 3 et 4

ACCÈS :

Douch, par la D 908 puis la D180
Parking: 200m avant Douch

FICHES PATRIMOINE



La force du vent



La lande



Le mouflon



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112 ou 18
- Météo France : 32 50
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault

www.ffrandonnee34.fr

☎ 04 67 67 41 15

Traces GPS : www.herault-tourisme.com/a-pied/

CODE DE BALISAGE DE LA FFRP :



Bonne direction



Tourner à gauche



Tourner à droite



Mauvaise direction

Dernier contrefort du Massif Central, le plateau du Caroux surnommé «Montagne de lumière», forme un gigantesque belvédère naturel aux mille facettes. Au départ du Hameau de Douch, cet itinéraire sillonne le plateau, pour vous offrir des paysages et des vues inoubliables.



Grand cairn près de la table d'orientation

Créée en 1973, la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage du Caroux-Espinouse représente 1700 ha d'habitats plutôt favorables au mouflon méditerranéen et a permis à cette espèce de se développer de façon importante. Depuis une trentaine d'années, des suivis scientifiques réguliers, ont permis de très bien connaître cet animal (dynamique de population, déplacements, habitudes alimentaire, etc.).



Hameau de Douch

Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Pargue natural regional de Lengadòc Naut

FFRandonnée




Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc

1 Rejoindre Douch par la route. Sur le parking à l'entrée du hameau, monter à gauche entre les frênes, sur 50 m.

Il est ici fréquent d'observer des **mouflons** . Soyez attentif.

2 Après quelques marches à gravir, emprunter le sentier qui longe une clôture lithique (pierres plantées de délimitation des parcelles) avant de grimper dans la forêt de hêtres.

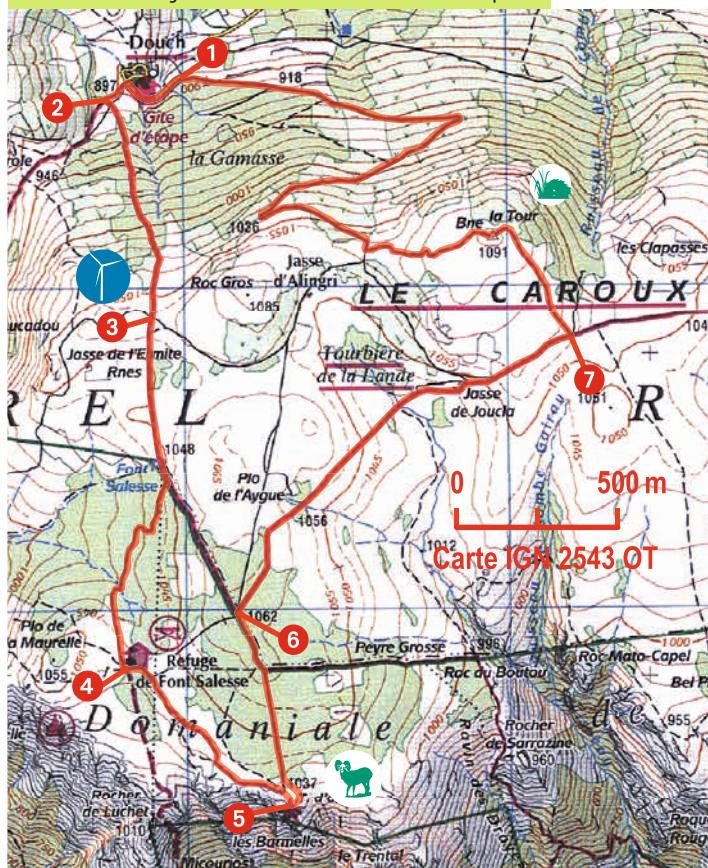
3 Sur un replat, au carrefour de plusieurs pistes (vue sur **parc éolien**  de la montagne de l'Espinouse), continuer tout droit jusqu'à déboucher sur la petite mare de Font Salesses.

4 Entrer dans la forêt en empruntant un sentier à droite. Franchir un petit ruisseau avant de rejoindre le refuge de Font Salesses (1045 m). Suivre la piste qui part à gauche du refuge sur 150 m. Prendre la piste qui part à droite et longe les crêtes en direction de la table d'orientation.

5 Dos à la vallée, repartir à droite par un sentier qui débouche sur le carrefour de plusieurs pistes.

6 Prendre le premier sentier à droite. Il chemine dans la forêt puis débouche sur un paysage ouvert. Franchir une tourbière sur des caillebotis (panneaux d'interprétation). Continuer tout droit pendant 300m.

7 Guetter un sentier qui monte sur la gauche afin de grimper sur la colline à travers **les landes à bruyères**  pour atteindre le point culminant du Caroux (1090m). Rejoindre ensuite la piste forestière en contrebas qui descend à droite jusqu'au parking.



© IGN Paris-2007. Reproduction interdite. Autorisation : Conventio n° 9565. Circuit entretenu par le Conseil Général de l'Hérault, inscrit au PDIPR et agréé PP. Extrait du Topo-guide « L'Hérault... à pied », réf. D034.

TOPONYMES/TOPONIMS  :

- Caroux / Carós = rocheux
- Font Salesses / Font Salessa = source de la saulaie (saules cendrés)
- Plo de l'Aygue / Plan de l'aiga = plateau de l'eau



Le mouflon méditerranéen

Emblème du Caroux



1956 : début d'une belle histoire !

Issus des populations néolithiques relictuelles de Corse et de Sardaigne et acclimatés sur plusieurs continents (surtout l'Europe), le mouflon méditerranéen résulte du croisement entre ovins domestiques et sauvages d'où son nom scientifique *Ovis gmelini musimon x ovis sp.*

En réponse à la diminution des populations de grands ongulés en France (on pensait assurer la conservation du mouflon de Corse en fort déclin à cette époque), des expérimentations d'acclimatation ont été tentées dès la fin des années 1940.

Entre 1956 et 1960, 19 mouflons (9 mâles et 10 femelles) ont été introduits dans le Caroux-Espinouse. Ces animaux, détenus en captivité provenaient de Cadarache, Chambord et même de Tchécoslovaquie.

Une acclimatation réussie

Un biotope de qualité (climat, végétation, relief... favorable aux caractéristiques de l'espèce), des gestionnaires efficaces et la création d'une Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage (en 1973), ont fait de la population de mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse, l'une des plus importantes de France (environ 2000 individus) et la plus proche morphologiquement du type mouflon de Corse.



Des préférences bien marquées



Le mouflon méditerranéen n'est pas véritablement un montagnard. Il préfère les altitudes modérées et les reliefs doux offrant une grande visibilité et des terrains lui permettant la fuite.

Au fil du sentier :

-En été, observez les mouflons le matin de bonne heure ou le soir avant le coucher de soleil, le reste de l'année, il sont visibles une grande partie de la journée.

-Ne pas être trop bruyant

-Laissez nos amis les chiens à la maison

-Emportez une paire de jumelles

Ensuite, un peu de patience et de chance...

Pour aller plus loin :

Sorties à la découverte du Mouflon avec le CPIE du Haut Languedoc (04 67 97 51 16)

Ecomusée de Fagairolles à Castanet-le-Haut (04 67 23 60 49) sur le Mouflon et la Réserve La Maison du Mouflon à Rosis (04 67 23 60 73)

Il affectionne les sites rupestres qui lui permettent de se mettre à l'abri des conditions climatiques difficiles (vent, fort ensoleillement) et de la pression humaine (tourisme, chasse).

Les régions relativement sèches ont sa préférence. Cependant, il peut résister à des températures assez basses. La neige, par contre, est un facteur limitant. Il y est peu à l'aise et une couche de 5 à 30 cm d'épaisseur rend difficile l'accès au tapis herbacé.



Le plo des Brus dans la RNCFS

Une population sous haute surveillance

Depuis leur introduction dans le Caroux-Espinouse, les mouflons méditerranéens se sont multipliés et se sont distribués sur l'ensemble du massif. Cette population d'ongulés est l'une des plus étudiées au monde. En effet, au sein de la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage, de nombreux suivis sont réalisés depuis une trentaine d'années (dénombrements, suivis par colliers émetteurs puis GPS, suivis génétiques, suivis sanitaires, relations animal/milieu...).

L'augmentation du nombre de mouflons a nécessité la mise en place d'un plan de chasse (dès 1973) afin de réguler la population (hors Réserve). Afin de bien gérer ce gibier, les chasseurs locaux ont pu ainsi développer la chasse à l'approche (encadrée par des guides qui indiquent au chasseur l'animal à tirer).



La période de rut a lieu en automne (il est possible alors d'assister à des combats entre mâles) et la naissance des agneaux 5 mois plus tard (avril – mai).

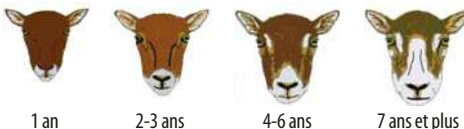
Une gestion nécessaire

Depuis plusieurs années, l'espèce est confrontée à la fermeture des milieux. En effet, la déprise agricole dans cette zone de moyenne montagne (comme dans beaucoup d'autres) a entraîné l'abandon des pâturages, envahis depuis par les genêts, la bruyère



et les fougères. La surface des zones d'alimentation du mouflon a donc fortement diminué, ce qui n'est pas sans conséquence : agrandissement de la taille des domaines vitaux, étalement de la population dans des secteurs « moins propices », changements morphologiques des individus (forme et taille des cornes, diminution du poids moyen)...

Les travaux et la collaboration entre scientifiques, techniciens (connaissance de l'espèce, dynamique de population, comportements alimentaires...) et chasseurs (programme d'aménagement du milieu) permettent aujourd'hui d'apporter des solutions adaptées aux problèmes rencontrés, tout en préservant la population de mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse et l'intérêt de chacun (gestionnaire, agriculteur, forestier, chasseur, habitant ou touriste).



1 an 2-3 ans 4-6 ans 7 ans et plus

Les femelles ne sont pas toutes cornues (50% environ). La taille des cornes (3 à 18 cm) ne permet pas d'estimer l'âge des femelles, on utilise alors la corpulence, la forme de la tête et surtout, l'étendue du masque facial blanc (une femelle âgée a la tête plutôt large et un masque facial blanc très important).



1 an 2-3 ans 4-6 ans 7 ans et plus

Les mâles, plus sombres que les femelles, possèdent des cornes qui poussent tout au long de leur vie. Ainsi, il est possible d'estimer leur âge.



La lande

Entre pelouses et forêts

La landa - Entre balquièras e selvas



Baignées de soleil ou battues par les vents, les landes offrent au promeneur leur ambiance colorée et parfumée, et des vues panoramiques sur les vallées du Haut-Languedoc. Ces étendues dégagées étaient pourtant bien plus vastes par le passé... L'Homme et son allié le mouton y ont pendant longtemps fait

Au fil du sentier :

Prêtez attention aux sons et aux odeurs. Dans les landes, la stridulation des criquets, grillons et sauterelles accompagne l'alouette des champs, le pipit des arbres ou la fauvette pitchou. Levez-les yeux, vous observerez la buse variable, le circaète Jean-le-Blanc et autres busards.

Pour aller plus loin :

DURAND, P., LIVET, F.,
SALABERT, J., 2004.

La Flore du Haut-Languedoc,
Editions du Rouergue /
Parc naturel régional du
Haut-Languedoc. 383p.

régner pelouses et buissons. Puis, l'appel des villes a vidé les montagnes. Progressivement, la forêt reconquiert naturellement ces espaces délaissés notamment certains territoires ingrats (Sidobre, Espinouse) : les graines d'arbres pionniers germent dans les pâtures abandonnées. En outre, depuis plus d'un demi-siècle, les plantations artificielles de résineux accentuent cette évolution. Toutefois, sur les hautes crêtes, les conditions montagnardes jouent en faveur du maintien de la lande ! Profitons du panorama pour quelque temps encore...

Rose ou jaune, à chaque lande sa couleur

La lande est une formation végétale de transition entre les strates herbacées et forestières, dominée par des plantes arbustives basses. On distingue deux grands types de landes dans le Haut-Languedoc.

Landes à bruyères : la callune et la bruyère cendrée tapissent de grandes étendues évoquant les paysages écossais des Highlands, et se parent d'un rose profond en été. Plantes capables de supporter des sols très dégradés, acides et superficiels, elles poussent sur les dômes de granite, de schiste et de gneiss (Espinouse-Caroux, Monts de Lacaune, Montagne noire). La bruyère, « dure à cuire », résiste aux vents glacés en poussant au ras du sol, ne brûle pas bien et n'offre à la dent du bétail que de petites feuilles rudes et coriaces...

Elle est en place pour quelques dizaines d'années, et la forêt aura bien du mal à l'évincer !

Les landes à genêts : plantes buissonnantes, les genêts couvrent la montagne d'un jaune éclatant dès le mois de mai. Ils demandent des sols plus profonds et humides, là où la pente faible peut garder plus facilement l'eau, sur les replats et cuvettes... Les genêts fertilisent le sol, grâce à leur capacité d'héberger sur les racines des bactéries fixatrices d'azote.

Avec la **fougère aigle** et l'**ajonc d'Europe**, le **genêt à balai** tapisse les flancs humides des versants atlantiques. À maturité, ses gousses devenues noires et desséchées éclatent, expulsant les graines jusqu'à 2 mètres de distance. La plante colonise ainsi rapidement l'espace. Le toxique **genêt purgatif** étale ses buissons en boules sur les versants méditerranéens d'altitude (sur sol siliceux). Il est remplacé par le **spartier** sur terrain calcaire à basse altitude.

Les landes à genêts évoluent plus facilement vers la forêt que les landes à bruyère.

Naissance des landes

Au cours des siècles, l'Homme a défriché la forêt pour agrandir les surfaces de cultures ou augmenter les lieux de pâturages. Une exploitation forestière intense a également servi à alimenter en combustible les forges à la catalane situées dans les vallées.

Un important cheptel ovin pâturait les pentes. Parfois, la densité trop forte d'animaux empêchait le renouvellement de l'herbe, entraînant une dégradation de la pelouse qui laissait place à la lande.

Déforestation et sur-pâturage : la montagne a subi un appauvrissement favorisant l'installation de la lande. Selon des récits d'époque un bon tiers de la montagne était couverte de rochers, de genêts et de bruyères.

Dans certains lieux, un pâturage plus faible ou l'absence de troupeaux permet à la lande de reconquérir



d'anciennes pelouses. Près des sommets le sol rocailleux et le climat difficile (vent et froid) ralentissent la reconquête forestière. Une formation végétale genêt – pelouse – bruyère, s'installe puis évolue en une lande à callune et bruyère cendrée qui forme un tapis dense, freinant ou empêchant l'installation d'autres plantes. Ce stade peut se maintenir plusieurs années, pour le plus grand bonheur du lièvre et de l'engoulevent. A moyen terme néanmoins la forêt aura pris le dessus.



La force du vent L'énergie éolienne

La força del vent : l'energia eoliana



Parc éolien de Serre Longue – Communé de Riols

Au fil du sentier :

Quel est le vent dominant là où vous vous promenez ? Observez les indices... et une discussion avec un habitant viendra enrichir votre découverte !

A la croisée des vents

A l'extrême sud du Massif Central, les montagnes du Haut-Languedoc forment un cap qui s'avance vers les Pyrénées. Entre les deux massifs, la plaine du Lauragais marque une transition paysagère et climatique remarquable entre Aquitaine et Languedoc. Ce resserrement est à l'origine des vents à l'accent chantant du midi, autan et tramontane.

Un courant d'air à l'échelle régionale

Pourquoi « autant » de vent ? Faisons un parallèle avec le courant d'air : dans une maison, l'air se déplace lentement d'une pièce à l'autre. Au niveau d'une porte entrouverte, il accélère brutalement ! Il se passe la même chose entre l'Aquitaine et le Languedoc, séparés par la « porte » du Lauragais et du Haut-Languedoc.

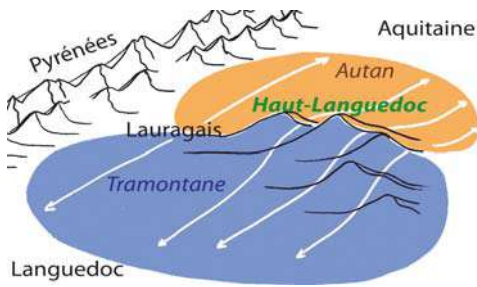
A chaque versant son nom de vent

La ligne de crête entre Atlantique et Méditerranée joue sur les caractéristiques du vent... A tel point que les habitants des deux versants le nomment différemment.

Le marin, vent de l'Hérault. Le flux de sud-est amène l'humidité de la Méditerranée vers les montagnes. Les versants Sud et Est du Haut-Languedoc sont alors dans la grisaille ou sous la pluie (des Monts d'Orb à la Montagne Noire, en passant par l'Espinouse et le Caroux). En passant les crêtes il devient vent d'autan !

L'autan, vent du Tarn. Du latin altanus « hauteur », il apporte la douceur, mais c'est aussi « le vent qui rend fou » car ses rafales tourbillonnantes chamboulent les repères. Quand le ciel tarnais est clair, on parle d'autan « blanc ». A l'opposé, l'autan « noir » est issu d'un vent marin très humide dont les nuages franchissent les crêtes.





La tramontane : Le vent qui est passé « par dessus la montagne ». Ce vent de Nord-ouest violent et froid sévit sur le versant héraultais, une fois qu'il a franchi les hauts plateaux. La contrepartie est un temps très lumineux, alors que le Tarn est noyé dans les brumes et les pluies.

D'autres vents plus discrets vous attendent au détour des chemins... Les brises se manifestent par les belles journées ensoleillées, elles sont issues d'un échange d'air entre les vallées et les sommets... Elles rafraîchissent les randonneurs et font le bonheur des amateurs de vol libre !

Le vent marque son territoire



Village de Plos et Parc éolien du puêch de Cambert (Commune de Barre)

Architecture : Observez la position des villages et des maisons isolées... Ils sont en général implantés dans des zones à l'abri du vent dominant, derrière une proéminence ou dans un creux de terrain. Le bardage en ardoise des murs exposés protège contre l'infiltration d'eau de pluie.

Végétation : Sur les crêtes il existe un fort effet de courant d'air. Le vent y est « pressé » entre le relief et l'air situé au-dessus. La végétation est très marquée par ce phénomène. Les arbres sont rabougris ou cèdent la place à la lande. La croissance des branches du côté exposé est limitée, donnant une forme caractéristique « en drapeau ».



Un fort potentiel éolien

Les crêtes du Haut-Languedoc sont naturellement des sites favorables pour l'énergie éolienne. Traversées par le vent, les pales tournent et entraînent un rotor couplé à une génératrice pour produire de l'électricité. L'énergie ainsi produite est dite renouvelable et propre car elle utilise une ressource naturelle inépuisable (le vent) et qu'elle n'émet pas de CO₂. Aujourd'hui, la puissance des éoliennes installées est de l'ordre de 2 MW (méga watt), pour une hauteur totale de 120 mètres en bout de pales. Une production de 1 MW éolien permet de répondre aux besoins en consommation électrique (hors chauffage) de 1 000 habitants.

Des paysages à préserver

L'implantation de parcs éoliens sur un territoire doit notamment prendre en compte les questions liées au paysage, qu'il soit proche ou lointain. En effet, pour un même lieu et un même nombre d'éoliennes l'impact paysager peut être tout à fait différent selon que l'implantation se fait en ligne de crête ou légèrement décalée. Aussi l'analyse paysagère, conduite pendant la phase d'étude, doit tenir compte des vues depuis le site et des vues sur le site depuis les endroits les plus remarquables (paysages, monuments et itinéraires fréquentés).

Le Parc naturel régional : un rôle de conseil

Pour répondre à ces questions, les élus du Parc en partenariat avec l'État, les collectivités et les associations de protection de la nature ont élaboré un document de référence éolien. Ce document répertorie des zones distinctes de sensibilité (maximales, forte, moyenne ou faible) ou d'exclusion juridique qu'il décline par thèmes : paysage et patrimoine culturel et bâti, patrimoine naturel, volet technique et habitat.

Le but de ce document est d'encadrer le développement de cette énergie tout en protégeant les sites remarquables du territoire.

La boucle de Gourteau

La vòlta de « Gourteau »

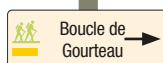


Au départ du village médiéval de Burlats, par le chemin des fontaines, cette randonnée permet de prendre la mesure du large méandre formé par la rivière Agoût et offre de nombreux points de vue sur le Sidobre et la plaine Castraise.

Des trésors d'architecture romane au creux de la vallée. A Burlats, les Comtes de Trencavel édifièrent à l'écart des grandes voies une somptueuse résidence, cachée dans un repli de la vallée de l'Agoût. Véritable joyau, rare édifice civil d'architecture romane parfaitement conservé, ce pavillon porte le nom d'Adélaïde, une princesse aux yeux de violette qui fut chantée et courtisée par les célèbres troubadours Arnaud de Mareuil et Alphonse II d'Aragon.



 **Départ**
Parking : Place de la mairie



Difficulté : difficile

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DU SIDOBRE

Maison du Sidobre
Vialavert

81260 LE BEZ

Tél. 05 63 74 63 38

<http://sidobre.tourisme-tarn.com/>

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI

Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com

info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE



Rivières



Le petit train



La force de l'eau

TOPONYMES/TOPONIMS :

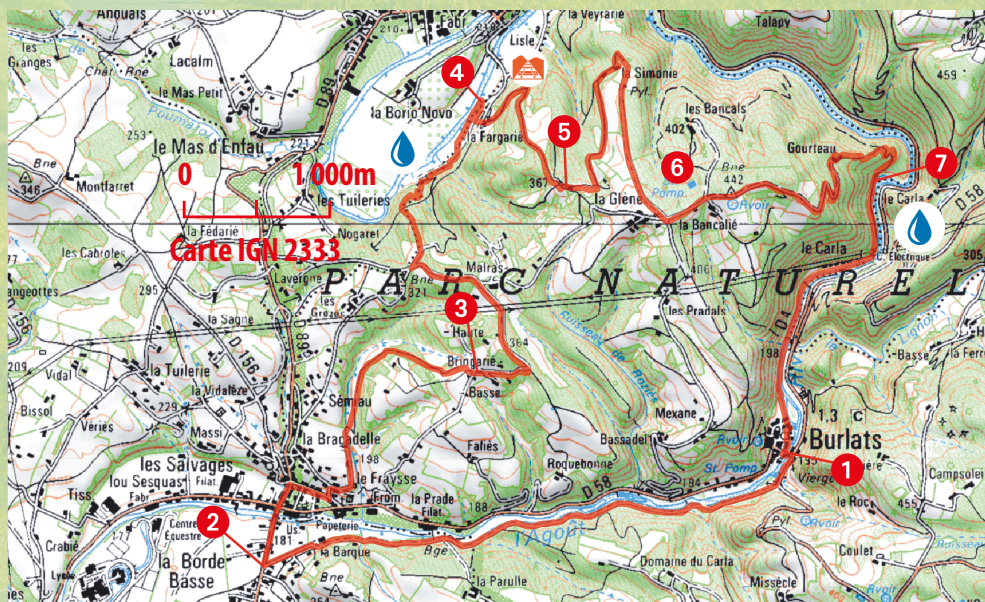
- Le Fraysse / *Lo Fraise* = le frêne
- Les Salvages / *Los Salvatges* = les Sauvages (qualificatif par dédain ou peur des habitants de cette banlieue de Castres).

CODE DE BALISAGE

 **BONNE DIRECTION**

 **CHANGEMENT DE DIRECTION**

 **MAUVAISE DIRECTION**



1 Traverser le pont puis longer la rive gauche de l'Agout sur le «chemin des fontaines» jusqu'aux premières habitations des Salvaiges. Continuer sur la route jusqu'à la D4.

2 Tourner à droite, traverser le carrefour puis continuer tout droit sur 200 m. S'engager à droite dans la rue du Fraysse. Au stop, prendre à gauche puis à droite en direction du cimetière. La route devient chemin, le suivre jusqu'à ce qu'il se divise dans un vallon. Emprunter le chemin qui monte à droite à travers la forêt en laissant les autres sentiers. Longer ensuite la clôture en lisière de forêt (vue sur la plaine castraise).

3 Retrouver une voie goudronnée, contourner le grand chêne par la droite puis suivre la route à gauche qui monte. Traverser un premier carrefour. Quitter la route 30m avant le second carrefour pour descendre à droite dans la forêt. Dans le premier virage en épingle, continuer tout droit pour descendre vers la vallée. 50m après avoir traversé un ruisseau, franchir une clôture (merci de bien la refermer) pour rejoindre le bord de l'Agout.

4 Longer le bord de la rivière avant de remonter pour tourner à droite dans un virage en épingle. Le sentier longe maintenant

une ancienne voie ferrée et la domine bientôt en empruntant un pontil ferrocarrilaire. Traverser le hameau de la Fargarie et suivre le chemin forestier qui monte sur la gauche (vue sur Roquecourbe).

5 Retrouver un chemin goudronné, le quitter dans un carrefour (vue sur la Montagne Noire) pour descendre à gauche en direction du local des éclaireurs de France. Dans le virage, prendre à gauche. Passer devant plusieurs maisons et abris.

6 Continuer en direction du pylône électrique, le dépasser et poursuivre en lisière de forêt. Au carrefour, prendre la route goudronnée à gauche et continuer tout droit jusqu'à ce que s'amorce la descente vers la vallée. Passer les ruines de Gourteau et retrouver l'Agout.

7 Prendre à droite, longer la rivière centrale hydroélectrique à gauche) et poursuivre le long de la rivière. Entrer dans Burlats par l'ancienne porte de la cité. Rejoindre le parking en passant devant le Pavillon d'Adélaïde (XII^e S).

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Rivières un monde vivant

Rius : un mond viu



Au fil du sentier :

Observez bien les arbres des bords des cours d'eau, que remarquez-vous ?

La plupart des arbres portent des débris végétaux appelés laisses de crue. Ce sont les témoins de la hauteur d'eau atteinte par la rivière lors de ses dernières crues.



Pour aller plus loin :

Découvrez les rivières du Parc autrement, en canoë, en pêchant... Adresses, contacts disponibles sur le guide « Préférez la Marque Parc »

Situé sur la ligne de partage des eaux, entre climats méditerranéen et atlantique, le Haut-Languedoc présente de très nombreux cours d'eau. Rivières et ruisseaux dévalent les massifs montagneux : ici c'est une cascade, là un torrent, plus loin ce sont des gorges abruptes creusées dans les plateaux calcaires, puis dans les vallées, les eaux se font plus calmes, avant de rejoindre les plaines. Et partout, l'eau s'est façonnée un visage sans cesse renouvelé.

Le long des berges, la nature invite à la découverte de ces milieux aquatiques où vivent et se développent une faune et une flore d'une grande diversité.

Ripisylves : des forêts les pieds dans l'eau...

Constituées d'arbres dont la croissance nécessite la proximité de l'eau, ainsi que d'une strate herbacée et buissonnante, des forêts appelées ripisylves (ripa : la rive ; sylva : la forêt), bordent les rivières. Elles sont particulièrement visibles



dans les régions méditerranéennes, en raison du contraste qu'elles offrent avec la végétation environnante. La ripisylve de l'Orb, fleuve côtier méditerranéen, en est une très belle illustration.

La ripisylve joue un rôle majeur dans la vie de la rivière, à la fois protecteur, tampon et stabilisateur en cas de crue. Elle permet de consolider les berges et de lutter contre l'érosion et participe à l'auto-épuration des cours d'eau.

Une eau capricieuse

Les crues sont des phénomènes naturels qui font partie de la vie de chaque rivière et participent à la régénération des milieux aquatiques. En région méditerranéenne, elles revêtent néanmoins un caractère particulier. En automne, des précipitations très abondantes et sur de courtes durées, appelées épisodes cévenols, provoquent bien souvent des montées très rapides des eaux et donc des crues soudaines souvent dévastatrices. Ainsi l'Orb, lors d'une crue centennale, a vu son débit passer de quelques mètres cubes par seconde à plus de 2 400 m³/seconde.

Une succession de plantes

Que la ripisylve borde le cours d'eau sur plusieurs dizaines de mètres de largeur, ou bien qu'il n'existe que quelques rangées d'arbres, les plantes herbacées se répartissent sur les berges en fonction de leur besoin en eau et en lumière, de leurs exigences en matière de sol et de la concurrence avec d'autres plantes. C'est d'ailleurs le long des cours d'eau que l'on trouve le plus de plantes introduites : impatience de Royle, jussie, séneçon du Cap, lampourde d'Italie, etc. Ces espèces, mieux que les espèces locales, savent occuper les sols remaniés par les crues.

Lentilles d'eau et renoncules aquatiques couvrent, quant à elles, la surface de l'eau. Le « potamot flottant » apprécie les eaux stagnantes, contrairement au « potamot nageant » qui préfère les eaux courantes.



Un foisonnement de vie...

Le long des berges, la ripisylve fournit refuge et nourriture à de nombreux oiseaux tels que le guépier, le martin-pêcheur, le héron cendré, le grand cormoran ou encore l'aigrette garzette ainsi que le cincle plongeur, dont la présence atteste d'une eau de grande qualité.

Reptiles, batraciens, poissons et insectes côtoient également cette avifaune variée :

Couleuvre vipérine, couleuvre à collier, grenouille verte, rainette peuvent être observées, ainsi que de nombreuses espèces de



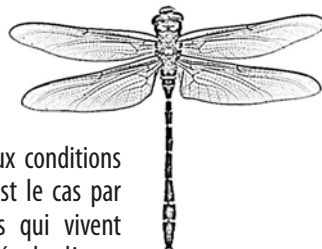
← brochets,
truites,
brèmes,
barbeaux...



Graviers, sables, herbiers aquatiques... sont autant d'éléments propices à l'épanouissement d'une multitude d'invertébrés aquatiques. Libellules, demoiselles, éphémères et autres insectes volent à la surface de l'eau alors que moules d'eau, gammarès et



larves d'insectes se sont adaptées aux conditions particulières de la vie aquatique. C'est le cas par exemple des larves de trichoptères qui vivent abritées dans des fourreaux formés de divers



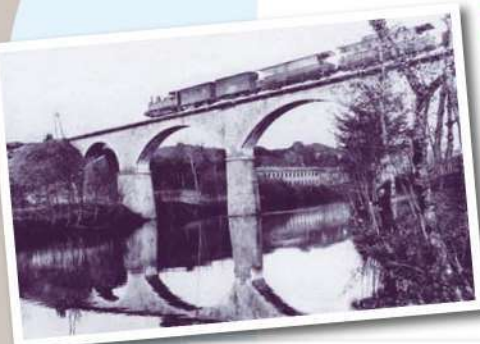
matériaux (débris végétaux, graviers...), lestant l'animal et l'empêchant ainsi d'être emporté par le courant.



Le petit train de la montagne

Un demi siècle d'épopée ferroviaire

Lo tren de la montanha : un mièg sègle d'epopèia ferroviària



Vestiges du passé entre Agout et Gijou

L'escalier de la gare à Vabre rappelle un passé récent, quand la plaine s'est rapprochée du Haut-Languedoc grâce à une audacieuse voie ferrée. Les ouvrages d'art du légendaire petit train de la montagne résistent encore au temps, au fond des vallées de l'Agout et du Gijou. Chemins en ballast, murs de pierre taillée, étroits tunnels et viaducs élégants tracent un parcours sinueux, impensable à notre époque férue de grande vitesse et de lignes droites. Après l'arrêt de la ligne, les rails furent très vite enlevés. Quant aux traverses en bois, elles ont été reconverties en piquets de clôture dans les prairies des Monts de Lacaune...

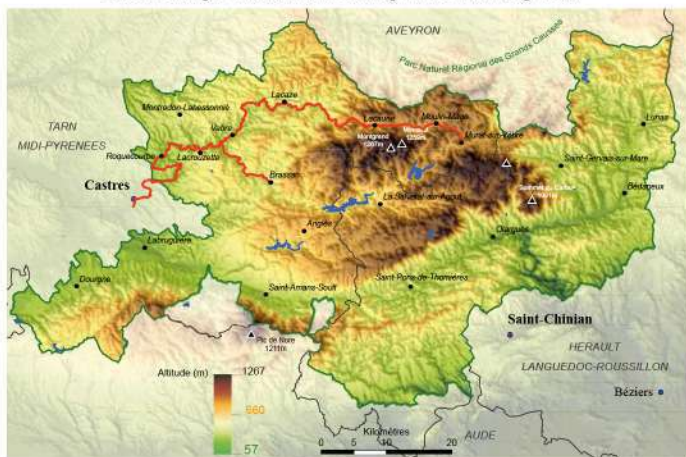
Au fil du sentier :

Le parcours du petit train de la montagne est tortueux et imprévisible. Profitez des points de vue pour imaginer son panache de fumée au loin dans les fonds de vallée, localisez les gares et les ouvrages d'art.

Pour aller plus loin :

Société Culturelle du Pays Castrais. *Il était une fois le petit train de Castres à Murat et à Brassac.* (Ouvrage disponible à la bibliothèque de Castres).

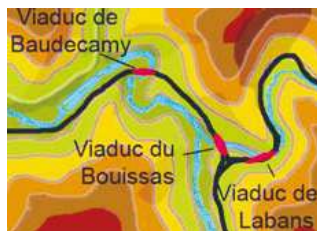
Le tracé de la ligne dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc :



La ligne comportait deux branches, l'une desservant Brassac aux portes du Sidobre et l'autre Murat-sur-Vèbre dans les Monts de Lacaune : le petit train de la montagne pénétrait loin dans le relief, contrairement aux autres lignes comme celle de Mazamet à Bédarieux qui longeait le pied de la Montagne Noire, du Somail, de l'Espinouse et du Caroux.

Le défi de la montagne

De Castres à Lacaune, il y a 630 m de dénivelé, l'équivalent de 2 Tours Eiffel sur 50 Km ! Les ingénieurs imaginèrent alors de suivre le cheminement des rivières Agout et Gijou, qui fonctionnent comme les épingles à cheveux d'une route de montagne. Mais les rails ne se courbent pas au-delà d'un certain rayon, il est donc impossible de suivre les coudes serrés des vallées. Il fallut utiliser au maximum les courbes naturelles tout en réalisant des virages à grand rayon, en enjambant la rivière ou en perçant la montagne. Cette prouesse fut réalisée en construisant douze viaducs et vingt tunnels ! L'exemple le plus esthétique est le site des trois viaducs, à la confluence Agout – Gijou, au lieu dit du Bouissas. A cet endroit le train pouvait prendre trois directions différentes dans un site particulièrement accidenté !



Le plan du site des trois viaducs à la confluence Agout-Gijou



Le viaduc des Labans (premier plan) au début du XX^{ème} siècle



Le viaduc aujourd'hui, envahi par la végétation

Un grand projet intercommunal

En 1891, sur proposition du maire de Castres, les Communes de montagne s'entendirent pour impulser le projet. Le but était de favoriser les échanges commerciaux et culturels entre montagne et ville. Il fallait dynamiser les foires et fêtes castraises, et développer le thermalisme à Lacaune. A l'époque, ces échanges étaient limités par la lenteur des transports. Il fallait une bonne journée au mieux pour joindre Castres à Murat en diligence par des chemins peu sûrs. Et ne parlons pas de l'aventure pour y aller à pied !

Alors les Communes de montagne investissent beaucoup d'argent. Lacaune propose l'équivalent de 237 000 Euros ! Le département participe à hauteur de la moitié du montant.

Construite en seulement 5 ans, la ligne est mise en service entre 1904 et 1911. Ce fut possible grâce aux nombreux ouvriers, dont beaucoup d'espagnols qui se sont installés au pays.

Une nouvelle vie à pleine vapeur

Castres – Brassac : 1h20,

Castres – Murat-sur-Vèbre : 3h55 !

Une véritable révolution, alors que Vabre était à l'époque isolé des grands axes de circulation routière. Paysans, touristes mais aussi marchandises transitent facilement dans les gorges, du bois d'oeuvre pour la plaine, de la bauxite pour l'usine de Luzières... C'est une nouvelle ère de progrès qui s'ouvre, malheureusement bien vite sinistrée par la grande tragédie de la guerre de 14-18.

La fin d'une époque

Dans les années trente déjà, le petit train est critiqué car sa rentabilité est en baisse. Après la deuxième guerre mondiale, Un autorail diesel est mis en place pour améliorer sa rentabilité face à l'essor de l'automobile. Malgré son utilité dans ces régions de montagne où il peut circuler même en cas de neige et de verglas, le petit train fait sa dernière entrée à la gare de Castres le 31 décembre 1962. Cette année-là, le Conseil Général décide de ne pas couvrir son déficit.



La force de l'eau L'énergie hydraulique

La força de l'aiga : l'energia idraulica



Au fil de vos découvertes :

Les créations des grands barrages au milieu du XX^{ème} siècle, ont considérablement transformé nos paysages (inondations de vallées et de hameaux). En automne-hiver, en général, le niveau des eaux des lacs baisse (production d'électricité plus importante) et nous permet quelquefois d'observer des vestiges enfouis sous les eaux le reste de l'année (anciennes routes, restes de ponts, souches d'arbres...).

Pour aller plus loin :

Baladez-vous sur le plateau des lacs du Haut-languedoc, et découvrez par de nombreux sentiers de randonnées la riche diversité de ce patrimoine.

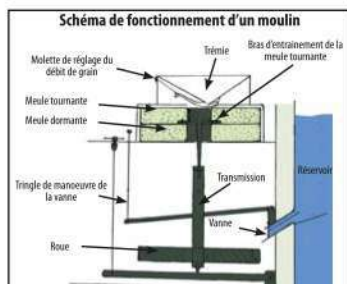
Lieu de sources, de ruisseaux, de rivières et de zones humides, le territoire du Parc abrite un patrimoine bâti très riche qui rappelle que les habitants du Haut-Languedoc ont su, au fil de l'histoire, utiliser, gérer et même parfois domestiquer cette ressource.

Élément vital au développement et à la croissance des humains, des animaux et des plantes, l'Homme a toujours cherché à en faciliter son accès et son utilisation. Les fontaines, les lavoirs,

les puits mais aussi les beals et pesquières pour l'agriculture sont autant de témoignages qui montrent l'importance de cette ressource dans la vie et le travail au quotidien.



Ancienne scierie à eau. Méthode abandonnée dans les années 50.



La force de l'eau, une énergie ancestrale

Outre son rôle d'élément vital, l'eau a depuis longtemps été utilisée pour son énergie et sa force. Détournée d'un cours d'eau, le plus souvent par un beal, puis stockée dans un réservoir, son poids et sa vitesse d'écoulement faisaient tourner des roues puis les meules ou les pilons (céréales, châtaignes, trèfles ; huiles, pâte à papier, etc.) et même des scies battantes dans les scieries à eau.



Le moulin, inventé en Mésopotamie, a un principe de base simple mais astucieux. Le meunier dispose de 3 commandes :

- la vanne qui permet de faire tomber l'eau et ainsi de faire tourner la roue hydraulique (rodet) ;
- La vis de réglage de la pression des meules qui permet d'écarter les meules l'une de l'autre et ainsi obtenir la mouture désirée ;
- La molette de réglage du débit du grain.

Aujourd'hui ces outils sont à l'abandon dans la grande majorité des cas : très peu de moulins fonctionnent encore ou ont été restaurés (Moulin de Record (Brassac) ou de Lafage (Rosis)).

L'hydroélectricité : une énergie renouvelable

Source d'énergie renouvelable la plus importante, l'énergie hydraulique dépend du cycle de l'eau, donc indirectement du soleil.

L'énergie hydraulique permet de fabriquer de l'électricité grâce à la force des chutes d'eau naturelles ou créées artificiellement à partir des retenues de barrages. Imposante par l'espace qu'elle peut occuper, la production d'hydroélectricité est en même temps assez simple : un barrage qui retient l'eau, une centrale qui produit l'électricité et des lignes électriques qui évacuent et transportent l'énergie électrique.

En France, l'hydroélectricité est exploitée depuis la fin du XIX^e siècle (de nombreuses petites usines électriques étaient présentes sur le territoire avant la création des grands barrages), ce qui en fait la plus ancienne des énergies produites grâce à une ressource nationale.



Usine électrique de Moulivert à la Salvetat sur Agout

Eau + modernité = électricité

Le barrage retient l'écoulement naturel de l'eau et forme un lac de retenue (réservoir ou lac). Une fois l'eau stockée, des vannes sont ouvertes pour que l'eau s'engouffre dans de longs tuyaux métalliques appelés conduites forcées. Ces tuyaux conduisent l'eau vers la centrale hydraulique, située en contre-bas ou directement installée au niveau du barrage (un barrage peut alimenter plusieurs centrales électriques).



Barrage de la Raviège

La plupart des centrales hydrauliques en France sont automatisées. Chaque centrale se met en marche selon un programme pré-défini en fonction des besoins d'électricité.

À la sortie de la conduite, dans la centrale, la force de l'eau fait tourner une turbine qui fait à son tour fonctionner un alternateur. Grâce à l'énergie fournie par la turbine, l'alternateur produit un courant électrique alternatif. La puissance de la centrale dépend de la hauteur de la chute et du débit de l'eau. Plus ils seront importants, plus cette puissance sera élevée.

Un transformateur élève la tension du courant électrique produit par l'alternateur pour qu'il puisse être plus facilement transporté dans les lignes à haute et très haute tension.

L'eau turbinée qui a perdu de sa puissance rejoint la rivière par un canal spécial appelé canal de fuite.

Les Rocs de Crémaussel

Los ròcs de « Cremaussèl »



Sentier « caladé »



Plongez-vous dans les légendes du Sidobre et laissez-vous porter par votre imagination devant les mystérieuses sculptures de granite que vous découvrirez au détour de ce très bel itinéraire.

Entre les hameaux de la Fusarié et de Crémaussel, se trouve une étonnante concentration de rochers de granite aux formes variées. C'est un lieu de légendes dont la plus connue est celle du rocher de l'oie : « Un enchanteur, logé dans une grotte sous les rochers, avait une oie géante. Celle-ci couvait son oeuf la nuit à l'abri des regards humains, et devait revenir à la grotte avant l'aube. Un jour, elle couva trop longtemps et fut surprise par le soleil. Son maître furieux fut contraint de la transformer en roc. »



Roc de l'oie



Départ
Parking : aire de Beyriès (Veirièrs)

2h50

8,5km

Les Rocs de Crémaussel

140 m
Difficulté : facile

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DU SIDOBRE

Maison du Sidobre
Vialavert

81260 LE BEZ

Tél. 05 63 74 63 38

<http://sidobre.tourisme-tarn.com/>

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI

Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com

info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE

Le granite du Sidobre

Habitat atlantique

Histoire de chemin

TOPONYMES/TOPONIMS

- Beyriès / Veirièrs = verriers (hommes ou fours)
- Balme de la Gleize / Balma de la Gleisa = «grotte» de l'église (2 mots désignent une grotte : *cauna* (creux formé par dissolution de carbonates) et *balma* (espace dans un amoncellement rocheux))
- Fuzayrié / Fusairiá = maison de la fileuse

CODE DE BALISAGE

BONNE DIRECTION



CHANGEMENT DE DIRECTION


MAUVAISE DIRECTION



1 Prendre la route en direction de Crémaussel puis tourner à gauche en direction de la Fuzayrié.

2 Emprunter le premier chemin forestier à droite. Après les ruines, s'engager à gauche puis tout de suite à droite (bloc de granite entaillé). Au niveau du ruisseau, possibilité de variante à la découverte du Chaos de la Fuzayrié et du Chapeau du curé

 (30 min A/R en Propriété privée - suivre l'itinéraire balisé à gauche).
Franchir le ruisseau et continuer sur le chemin « caladé »  (Empreintes des roues de charrettes et ancien abreuvoir dans un mur). Après une courte montée, tourner à gauche et continuer tout droit jusque Ricard.

3 Monter à droite dans la hêtraie atlantique  et s'engager dans un dédale de blocs pour découvrir successivement les « trois fromages » et le « roc de l'oie ».

4 Arriver à Crémaussel, traverser la route pour rejoindre une large piste. Continuer tout droit jusqu'aux Lagues Hautes.

5 Au croisement, prendre à droite.

6 Tourner à gauche à l'intersection en direction du hameau de la Safranière. Une fois sur la route prendre à droite pour rejoindre le point de départ.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Habitat atlantique

Découverte et compréhension

L'habitat atlantic : descobèrta e comprenença



Les versants ouest du Haut-Languedoc s'élèvent en douceur de la plaine tarnaise aux sommets des Monts de Lacaune, de l'Espinouse et de la Montagne Noire. Arrosés par les pluies régulières venues de l'Atlantique, souvent baignés dans la brume, ces reliefs offrent la fraîcheur de leurs forêts aux habitants des plaines. Taillis, hautes futaies, plantations de résineux forment un océan de verdure que viennent interrompre quelques îlots de terres agricoles, de prairies et de landes. Partez à la découverte des espaces forestiers, monde silencieux et apaisant aux lumières tamisées par les frondaisons.

Hêtre / *fau*

Au fil du sentier :

Vous avez du mal à différencier le charme du hêtre. Regardez leurs feuilles et inspirez-vous de la phrase suivante : « le charme d'Adam (à dents), c'est d'être (hêtre) à poil... ». Et oui ! Les feuilles de charme présente des dents, celle du hêtre des poils.

Le règne de l'arbre

Dans cette partie du Haut-Languedoc, l'arbre règne en maître, tant le climat lui est favorable et le travail du forestier profitable.

Deux espèces se livrent bataille pour la suprématie des lieux : le hêtre, seigneur de l'ombre, des brumes, des sols frais, et le chêne ou plutôt les chênes (le chêne sessile essence de demi-ombre, le chêne pédonculé essence



Chêne pédonculé / *garric*

de pleine lumière). L'altitude met néanmoins un terme provisoire à cette rivalité. Ainsi, en vallée du Thoré par exemple, où les influences océaniques sont prépondérantes, le chêne pédonculé domine. Sur les pentes, vers 600-700 m d'altitude, il laisse place à une bande étroite de chênes sessiles, à laquelle succède la hêtraie.

Le forestier aussi joue son rôle. Une parcelle de bois est coupée et c'est le chêne qui en profite, aux dépens de la plantule de hêtre qui dessèche au soleil. Pourtant, rien n'est acquis ; quelques années plus tard, à l'ombre des jeunes chênes, le hêtre pourra se développer et à terme dominera ses bienfaiteurs. Mais cette rivalité n'est-elle pas devenue vaine quand le sylviculteur a introduit l'Epicéa et le Douglas ? Ces 2 essences, et de façon moindre d'autres résineux, ont été privilégiées depuis plus de 50 ans car présentant de nombreux avantages : bonne adaptation aux sols pauvres, cultures plus simples que celle des feuillus et nécessitant moins de travaux d'entretien dans leurs jeunes années, croissance rapide (notamment pour le Douglas), maturité précoce. Ainsi, en Haut-Languedoc, dans la partie tarnaise, environ 35000 hectares ont été reboisés... que l'on peut comparer aux 14 000 ha de hêtraies présentes sur l'ensemble du territoire du Parc.



Sapin / sap

A la cour des arbres...

La hêtraie atlantique a son cortège de plantes caractéristiques : Le houx est l'arbuste incontournable de cet habitat, décorant la forêt de ses feuilles vertes, luisantes et piquantes et de ses fruits rouges. Dans les clairières s'implantent des arbres pionniers, le bouleau et le pin sylvestre, ajoutant les touches blanches ou rose saumon de leur écorce respective. Les fougères donnent une « ambiance tropicale » au sous-bois (fougère aigle, blechnum en épi...). Le chèvrefeuille est une liane qui enserre les troncs jusqu'à leur donner une forme de spirale sculptée ! Parmi les fleurs, on peut citer la magnifique mais toxique digitale pourpre, et la pervenche qui tapisse les sous-bois de fleurs violettes.



Houx / grefol



Fougère pectinée



Digitale pourpre

Les habitants de la hêtraie atlantique

Le chevreuil est l'hôte familier des bois. Irascible, il repousse ses rivaux avec force cris, sortes d'aboiements qui résonnent au loin. Le sanglier fouille les sous-bois à la recherche de faines (fruit du hêtre), de glands et de bulbes. La nourriture (graines des cônes, faines, etc.) ne manque pas pour l'écureuil mais il doit se méfier de la martre. Cette dernière, tout comme la genette, chasse également des rongeurs (mulots, campagnols) et se nourrit de passereaux qui peuvent présenter 30% de son régime alimentaire.

Le blaireau, furète le sol la nuit et mange tout ce qui lui passe sous la dent.

Le cri d'alerte du geai résonne dans ces forêts, où il est pourchassé par l'autour des palombes (rapace des bois). Le pic noir, de la taille d'une corneille, trahit sa présence par un tambourinage sonore et puissant (série de coups de bec sur un tronc) qui peut s'entendre jusqu'à 2 km, et par des tas de copeaux de bois de 10-15 cm de long au pied de vieux arbres morts.

Le vulcain, papillon d'un noir soutenu et montrant des motifs rouges et blancs, butine les fleurs des clairières et des allées forestières. Quant au bousier rencontré sur le chemin, il est en train de rouler jusqu'à son terrier une boule d'excréments, essentiellement d'herbivores, qu'il a confectionnée. Il y pondra des œufs, les larves se nourrissant des débris végétaux contenus dans la boule.



Vulcain



Bousier



Histoires de chemins

Nature, mémoire et vocation

Istòrias de camin : Naturadas, memòria e vocacion

Pour aller plus loin :

FFRP Fédération Française de la Randonnée Pédestre
www.ffrandonnee.fr

Demander à la Maison du Parc la carte «Randonnées et Sports Nature» du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, elle est gratuite;

Précieuses voies de communication, les sentiers et chemins qui parcourent le territoire du Haut-Languedoc ont été foulés, durant des temps immémoriaux, par les paysans, pèlerins, marchands des siècles passés et autres voyageurs en quête de liberté et de richesses. Aujourd'hui laissés pour la plupart aux simples plaisirs des randonneurs, ils conservent à jamais le souvenir de ces nombreux passages. Le long d'anciens chemins muletiers, sur des sentiers « caladés », à la croisée d'antiques voies romaines, la nature se dévoile laissant apparaître des bribes de ce passé qui ne demande qu'à revivre. Les indices, présentés ci-dessous, apportent des éléments de réponse quant à la nature du sentier, et sa vocation passée.



Drailles, chemins de transhumance...

Les drailles (*dralhas* en occitan), sont des sentiers parfois étroits, généralement en pente qu'empruntaient les troupeaux pour rejoindre les pâturages éloignés des hameaux ou pour gagner les hauts pâturages verdoyants lors de la transhumance. Elles ne sont pas réellement construites : c'est le passage des bêtes qui, en érodant le sol, les ont tracés. Leur largeur dépend du relief et de la facilité d'accès au site. Certains tronçons sont stupéfiants de raideur : le bétail prenant toujours le chemin le plus court et le plus rectiligne, même dans le cas de fortes pentes.

Des murets de pierres sèches les bordent en général, canalisant le bétail et servant de repères aux bergers par mauvais temps. En outre, de nombreux vestiges les jalonnent (cairn, tumuli, menhirs, etc.) attestant de leur ancienneté.



Chemins muletiers

Moins scabreux que les drailles, les chemins muletiers étaient principalement utilisés par les bêtes de somme acheminant les denrées indispensables aux hameaux les plus isolés. Ainsi, des caravanes de mules transportant sel, poissons, vin, céréales... se succédaient sur des escarpements étroits et abrupts ne permettant le passage qu'à l'animal et son fardeau. Ces pistes bien que difficilement praticables ont joué un rôle primordial dans les échanges entre la plaine littorale et la moyenne montagne. De cette longue aventure, qui perdura de l'âge de fer jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, il ne subsiste que quelques sentiers abandonnés présentant des escaliers usés taillés à même la roche.



Chemins creux

Les chemins creux sont des sentiers entourés de talus plus ou moins abrupts, généralement couverts par une voûte végétale. Leur première fonction était de protéger des mauvaises conditions météorologiques, les hommes et les bêtes qui les empruntaient afin de permettre l'accès aux parcelles agricoles. Ils constituaient une réserve pour la production de bois et de fourrage pour le bétail. Ces voies pouvaient également permettre aux contrebandiers d'acheminer leurs divers larcins et trafics en toute tranquillité.

« Calade »

La « calade » (*calada* = pavée) désigne une portion de chemin où les pierres sont calées les unes contre les autres. Particulièrement adaptée sur les sentiers en pente, le sol ainsi pavé permet de protéger du ravinement des eaux de pluie, d'éviter les glissades et de conserver les pieds relativement secs. On associe généralement la « calade » aux galets qui la composent, pourtant les pierres utilisées étaient la plupart du temps brutes et irrégulières. Cet aspect arrondi ou poli des pierres résulte essentiellement de leur usure.



Voie romaine

Étendu sur une grande partie de l'Europe, un réseau de routes de plus de 100 000 kilomètres quadrille le bassin méditerranéen. Aménagées par les romains, ces « voies romaines » permettaient de parcourir l'ensemble de leur Empire. Initialement conçues pour un usage militaire, elles ont également permis l'expansion économique de l'Empire. Pavées ou dallées dans les agglomérations, parfois creusées dans la roche en zones de relief, les voies romaines étaient la plupart du temps des chemins en terre battue sur des couches de graviers. Elles suivaient généralement les tracés les plus rectilignes évitant au maximum les zones marécageuses et les bords de rivière. Lorsqu'il y avait obligation de franchissement, la voie passait sur un gué ou un pont dont il reste aujourd'hui de magnifiques ouvrages. En zone de relief, elles empruntaient souvent un tracé à mi-pente et s'élargissaient dans les virages pour permettre aux chariots de pivoter aisément.

Une nouvelle vocation...

Longtemps abandonnés aux assauts de la végétation, ces chemins ont retrouvé une nouvelle utilisation grâce aux activités de randonnée et de loisirs. Dans le Haut-Languedoc, la plupart sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR, loi du 22 juillet 1983). Cette démarche permet de garantir la pérennité des chemins ruraux, tout en officialisant la procédure au niveau communale et départementale.

De nombreux sentiers, drailles, chemins muletiers, anciennes voies ferrées, voies romaines mais aussi chemins d'exploitation, pistes forestières, chemins de halage, sont ainsi parcourus à pied, à cheval ou en vélo pour le plus grand plaisir de tous des promeneurs leur permettant la découverte d'un patrimoine tant historique que naturel d'une exceptionnelle beauté.



Granit du Sidobre

Rondeurs naturelles et art de la taille

Lo granit sidobrenc : redondetats naturalas e biais de peiraires



La Pèira clavada- La pierre clouée (Lacrouzette)

Au fil du sentier :

Dans les bois, les rochers présentent des traces de taille : angles vifs, entailles. On devine aussi les creux d'anciennes carrières.

Il est possible de deviner l'âge de ces carrières à l'aide d'indices : dimension, traces de cunhièras ou de forêts.

Pour aller plus loin :

L'office du Tourisme
Maison du Sidobre
Vialavert - 81260 Le Bez

Un îlot de granite en Haut Languedoc

Situé entre Castres et les Monts de Lacaune, le Sidobre est un monde de boules rocheuses, de carrières et de blocs taillés. Les forêts sont plus denses et les prairies plus rares sur ce plateau granitique long d'à peine 14 Km. La pierre omniprésente, longtemps considérée comme un maléfice à l'origine d'un sol ingrat pour les cultures, est devenue la richesse de ce terroir du Haut-Languedoc.

Géants de granite *al país de la pèira*

A la vue de ces rochers aux formes improbables, comment ne pas imaginer des origines surnaturelles ? Les anciens leur donnèrent des noms de bêtes ou d'objets laissés là par quelque enchanteur. Certains sont célèbres (roc de l'oie, trois fromages), mais beaucoup se cachent au fond des bois comme s'ils craignaient les tailleurs de pierre.

Les chaos, appelés aussi compèires ou rivières de rochers sont des amoncellements de blocs arrondis présents dans tous les vallons du Sidobre. Une légende raconte l'origine du chaos de *la Pochada del diable*: en échange de son aide pour construire un pont, le Malin exigea de prendre l'âme du premier venu qui le traverserait. Le Seigneur de Ferrières suggéra d'y faire passer un âne, mais les gens parlèrent trop et le diable l'apprit. De rage, il lança dans la pente les rocs qu'il avait amassés dans ses poches.

Les balmes sont des cavités sous les rochers, refuges mythiques ou réels liés à l'histoire des religions et croyances.

La roche clouée (*pèira clavada*) semble tenue en équilibre par des forces invisibles.

Les rocs tremblants pèsent plusieurs tonnes mais un enfant peut les mettre en mouvement. Ils semblent animés de vie, incarnant d'après les contes des créatures pétrifiées.



Une Balme



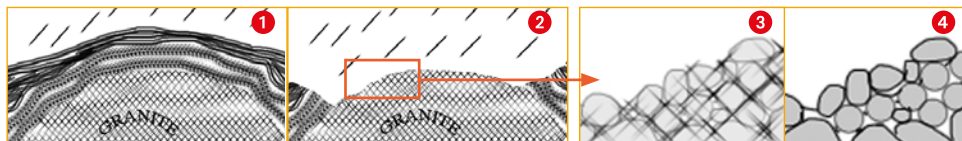
Roc des 3 fromages



Roc de l'oie

L'alchimie naturelle du feu et de l'eau

1- Voici 300 millions d'années une gigantesque bulle de roche fondue remonte des profondeurs de la terre, et se bloque sous les montagnes. Alors la pâte se refroidit, durcit en formant des cristaux (mica, feldspath, quartz) : le granite est né, encore recouvert par des kilomètres de roche ! Il est dur, rugueux, très dense (3 tonnes / m³) mais fracturé par des fissures...



2- Des millions d'années plus tard, l'érosion a découpé les couches géologiques, et enfin le granite apparaît au grand jour... L'eau s'infiltré alors dans les fissures et décompose les parties fragiles en arène granitique (un sable grossier).

3- La partie saine reste dure, mais les blocs prennent une forme arrondie : les arêtes se sont décomposées.

4- Pour finir, le ruissellement entraîne les sables. Dans les creux de terrain, les eaux déblaient de nombreux blocs, formant les rivières de rochers. Certains se retrouvent en équilibre fragile sur leur voisin du dessous, comme la *pèira clabada* ou les rocs tremblants. Tant qu'il pleuvra, de nouveaux rochers apparaîtront !

Des peiraires aux granitiers

Depuis les statues-menhirs néolithiques, l'Homme travaille le granit. Les paysans de jadis le fendent pour obtenir piliers, marches ou linteaux, meules ou bordures de champ. Délaisant l'agriculture sur ce sol ingrat, les gens du sidobre valorisent ce savoir-faire et deviennent granitiers. La technique utilisée il y a un siècle consiste à tailler une saignée linéaire dans laquelle on introduit des coins d'acier (*cunhs*) que l'on frappe en cadence. La roche se fend selon les lignes naturelles de faiblesse. Pour les blocs plus petits on utilise une série d'encoches alignées.

Aujourd'hui la filière granit dans le Sidobre est de classe mondiale. L'extraction se fait au perforateur à forêt et à la poudre noire. Les techniques les plus pointues sont utilisées pour tailler, polir, ou flammer le granit dont l'usage s'est diversifié dans les éléments urbains et l'architecture d'intérieur. Le dallage des Champs-Élysées et l'aéroport de Francfort font partie des réalisations modernes d'envergure en granit du Sidobre. Cette épopée a fait la prospérité des gens du Sidobre.

Afin de concilier l'activité économique liée à la pierre et la qualité du paysage, un « Plan du Parc pour le Sidobre » a été élaboré en 1999 avec les acteurs locaux. Il définit au sein du massif les secteurs paysagers à préserver, les cours d'eau à protéger et les zones dédiées à l'activité d'extraction et de taille du granit.



Blocs découpés au perforateur



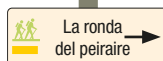
Série d'encoche : *cunhièra*

La ronda del peiraire



Entre tailleurs de pierre et paysage sculpté...

Le circuit commence à la rencontre des anciens chantiers de pierre du Sidobre, c'était avant l'avènement de l'électricité. Vous verrez les quais de chargement où venaient s'approvisionner les charrettes tirées par les bœufs. Les traces de «cuhns» si particulières qui préparaient à la découpe des rochers, quelque fois abandonnés car le tailleur de pierre, parti à la guerre n'est pas revenu. A la croix des carriers, un magnifique point de vue sur la plaine Castraise et par temps clair sur les Pyrénées. Au gré de votre randonnée, par ces allées bordées de lames de granit, vous traverserez de belles hêtraies, châtaigneraies et autres forêts de résineux. Et toujours ces rochers, ce paysage sculpté : l'enclume, le rocher tremblant de Lascombes, le chapeau de Napoléon, la grotte du loup, le chaos de la Balme et ses rochers parmi les plus gros, hors terre du Sidobre. En laissant vagabonder votre imagination, vous apercevrez la vache ou le requin, de-ci de-là des petits ruisseaux, des sagnes qui entretiennent une certaine fraîcheur.



Alt min 468 m
Alt max 685 m
Difficulté : difficile

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DU SIDOBRE

Maison du Sidobre
Vialavert

81260 LE BEZ

Tél. 05 63 74 63 38

<http://sidobre.tourisme-tarn.com/>

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI

Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com

info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE

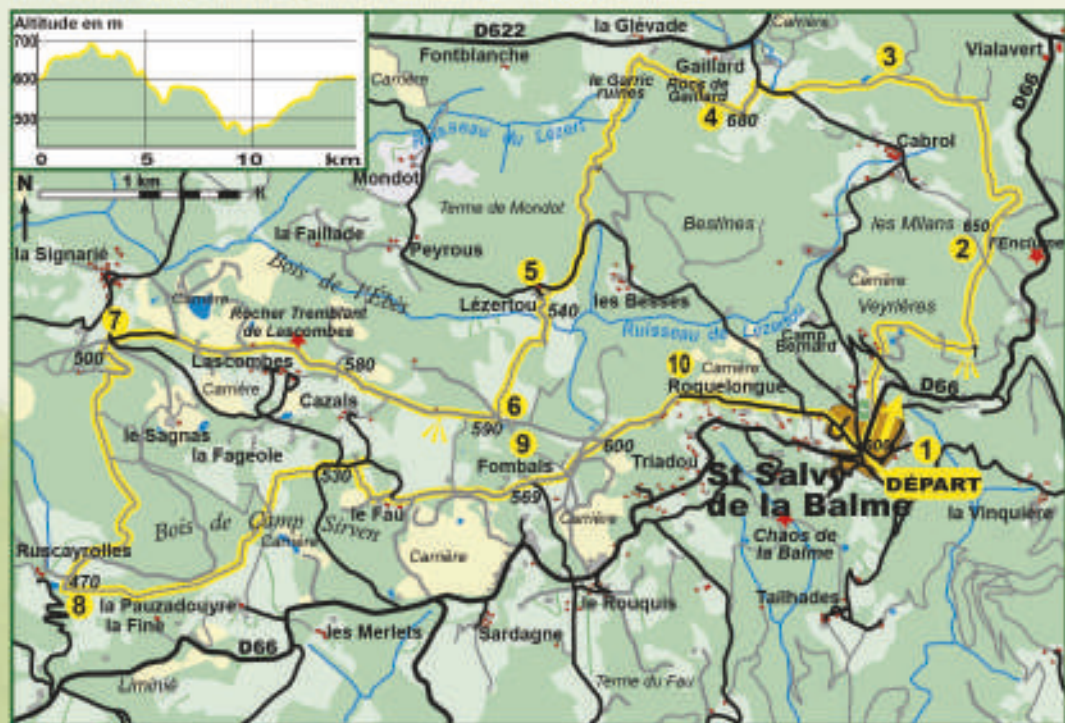
- Le granit du Sidobre
- Ardoises et lauzes
- Géologie

HISTOIRE :

A l'arrivée sur la place une visite à l'église s'impose, on dit que ne sachant pas où l'implanter, une paire de bœufs fut lâchée et sur leur lieu de pâturage fut construite l'église du village qui s'appelait alors Saint-Salvy des rochers.

CODE DE BALISAGE

- BONNE DIRECTION
- CHANGEMENT DE DIRECTION
- MAUVAISE DIRECTION



Départ Place de la Marie

- 1** Monter l'avenue du Sicot, longer le stade par la droite et continuer à la salle polyvalente par la gauche. Au carrefour, prendre le chemin en face puis des escaliers à droite. Prendre le sentier qui monte sur la droite puis virer de suite à gauche. À la fin de cette route, s'engager à droite dans la forêt. Arrivé à un chemin, le prendre à droite. À la prochaine intersection (avant le ruisseau d'épandage), à gauche 20 m plus loin, prendre le sentier de droite qui longe un ancien site d'exploitation de granite. 10 m plus loin, suivre le sentier de droite qui mène à la Croix de Veyrières (passerelle).
- 2** Poursuivre le sentier en passant entre différents ruisseaux et des prairies bordées. Traverser une piste en prenant le chemin en face. À 400 m, laisser le chemin et s'engager à droite vers un chaos granitique. À ce niveau, prendre à gauche un sentier qui la traverse avant de revenir sur le chemin principal. Poursuivre à droite.
- 3** À la piste d'oe, descendre à gauche et longer le bassin. À la route, à droite, puis à 200 m remonter à gauche sur un chemin enjambé. Devant l'habitat d'une propriété, prendre à droite en bordure du champ avant d'entrer dans la forêt.
- 4** Laisser le chemin pour un sentier à droite qui permet de découvrir les Roches de Galland (pocher de la vache, rocher du nez...). De retour au chemin, suivre sur la droite. Devant la Gléyade, descendre à gauche jusqu'aux ruines du Garic. Continuer jusqu'à une piste. La prendre à droite jusqu'à une route.
- 5** Suivre la route sur la droite durant 400 m puis à gauche jusqu'à Lézertou. Devant les bâtiments, descendre à gauche puis remonter jusqu'au carrefour de la croix de la Pierre.
- 6** Possibilité de revenir à Saint-Salvy en prenant la piste à gauche. Au carrefour, prendre à droite... La piste entre ensuite dans une forêt où l'on peut aller découvrir le rocher tremblant de Lascombes (accès sur la droite). Descendre cette piste, passer devant l'habitat d'une carrière (prendre d'extrême attention passage d'engrais).
- 7** Au croisement, descendre en face à travers bois et longer un pré par la gauche. À moitié champ, prendre le sentier à gauche. À l'intersection, descendre à droite. À la piste, prendre à droite.
- 8** Au carrefour, à gauche sur le chemin qui longe un petit canal. Passage en forêt puis entre deux champs avant d'arriver à une route. L'ascension par la gauche sur 150 m puis tout droit en direction de Cazals Le Fau. 70 m plus loin, avant un long à gauche, gravir à droite un sentier et traverser une ancienne carrière.
- 9** À Fombals, à droite en bordure du champ parsemé de rochers granitiques, monter à gauche puis obliquer vers la droite avant de regagner une piste plus large.
- 10** À droite au croisement, et de suite à gauche prendre un sentier s'étalé entre des propriétés. Traverser la route d'accès à une maison et poursuivre en face sur un petit sentier bordé des habitations. Le sentier devient chemin avant d'arriver à la D66 que l'on suit par la gauche pour attendre le placet de la Marie.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



La géologie Un bloc d'histoire

La geologia : un blòt d'istòria



Massif du Caroux

Granite du Sidobre, Gneiss du Caroux-Espinouse, schistes des Avant-Monts, massifs calcaires du Minervois ou du Sorezois... Tous ces éléments du Haut-Languedoc, et bien d'autres encore, constituent une vaste entité géologique en forme de croissant de lune, située sur le bordure sud occidentale du Massif Central.

Une histoire mouvementée



Pour aller plus loin :

Découverte de la géologie du Haut-Languedoc avec les prestataires de pleine nature de la Marque Parc : guide disponible gratuitement dans tous les OT du territoire

A l'ère primaire (il y a environ 340 millions d'années), les mouvements hercyniens donnent naissance au Massif Central. Dans le Haut-Languedoc (la « Montagne Noire » au sens des géologues), les terrains sédimentaires antérieurs sont alors plissés, formant un dôme principal d'axe ENE/WSW. Des remontées de magma ont lieu et entraînent par un phénomène de métamorphisme la formation de gneiss et de mica-schistes (Pic de Nore, Somail, Caroux, gorges d'Héric), de schistes et de marbres (avant-monts).

L'érosion fait son œuvre, et rien ne subsiste de cette grande chaîne montagneuse au début de l'ère secondaire. Des dépôts, continentaux puis marins, se forment, mais il faut attendre l'éocène supérieur (il y a 40 millions d'années) pour que l'orogénèse des Pyrénées fasse jouer les failles héritées de l'ère primaire et repoussent vers le nord l'ensemble de la « Montagne Noire ».

Enfin, la phase alpine (il y a 3 millions d'années) refait jouer les failles et soulève à nouveau les terrains que l'érosion de la fin de l'ère tertiaire avait déjà aplanis depuis les mouvements pyrénéens.

L'encaissement des vallées et le dégagement progressif du relief actuel datent de la période charnière entre les climats tropicaux du tertiaire et les glaciations successives du quaternaire.

Chaque paysage a son histoire

De cette longue histoire mouvementée, le territoire du Haut-Languedoc en révèle de très nombreuses traces, sous la forme de roches plutoniques, métamorphiques ou sédimentaires.



Les roches plutoniques (magmatiques) sont issues de la cristallisation lente d'un magma de roches liquides en fusion, situées quelques dizaines de kilomètres sous la croûte terrestre. L'exemple qui vient en premier, c'est le massif granitique du Sidobre qui montre des amas pittoresques (chaos) ou des formes très évocatrices (roc de l'oie, chapeau du gendarme, trois fromages, etc.) consécutives à « l'érosion en boules », caractéristiques du granite.

Les roches métamorphiques se créent par déformation et/ou cristallisation de roches déjà en place, sous l'effet de changement de température, de pression et/ou de la composition chimique.

Exemple 1 : gneiss du Caroux et de l'Espinouse



Les massifs du Caroux et de l'Espinouse sont formés de gneiss, roches dures composées de cristaux, dont l'origine est due à la transformation de roches sédimentaires argileuses. Les gneiss des gorges d'Héric proviennent, quant à eux, d'un ancien granit déformé.

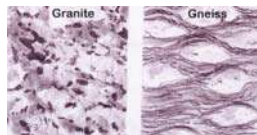


Schéma comparaison granite, gneiss

Exemple 2 : schistes des Avant-Monts



Les roches sédimentaires sont d'origine biologique (comme les houilles), chimique (calcaires, dolomites) ou détritiques (grès, argile, etc.). Elles se sont accumulées dans des régions de basses altitudes à l'époque de leur formation, mais peuvent avoir été remontées au gré des mouvements orogéniques qui ont suivi.

Exemple 1 : les fossiles du bassin houiller de Graissessac

Les roches sédimentaires datant de l'ère primaire, schistes, grès et calcaires, renferment de nombreux fossiles. Ammonites, trilobites, coraux primitifs ont ainsi été découverts dans ces roches attestant de la présence d'un océan il y a plusieurs millions d'années. C'est le cas dans le bassin houiller de Graissessac qui outre des fossiles marins, renferme des débris de sigillaires, sortes de fougères géantes.



Trilobite

Exemple 2 : le paysage karstique

Roche sédimentaire formée en milieu aquatique, lacustre ou marin, le calcaire se compose essentiellement de carbonate de calcium. Cette roche de couleur claire, friable et perméable, est ainsi attaquée par les eaux de ruissellement et d'infiltration à l'origine des fabuleux paysages karstiques (grottes, gouffres ou canyons comme ceux du Minervois).



Ardoises et Lauzes Des feuilletés providentiels

Lausas : de fuèlhs providencials



L'ardoise est une roche étonnante ! Tour à tour instrument de musique (phonolithe), support d'écriture, matériau de couverture des bâtiments... Typiquement montagnarde, elle sonne et se brise sous le soulier, sa robe sombre absorbe les rayons, dégageant une agréable chaleur sous la main. Elle peut être considérée comme une catégorie particulièrement fine de lauze, dont l'épaisseur une fois fendue n'excède pas 1 cm. La lauze au sens strict est une plaque de 1 à 4 cm d'épaisseur.

De multiples vertus architecturales

L'ardoise, bienfait de la nature, atténue la rudesse du climat de la montagne... L'Homme a vite vu l'intérêt de cette roche dont la structure feuilletée permet un découpage en fines plaques régulières.

Sur les toits, c'est une pierre de couverture légère grâce à sa faible épaisseur, ce qui autorise une charpente légère. Elle peut être maintenue par un simple clou ou un crochet, sur des surfaces très pentues voire verticales. Sa manipulation est aisée, et la protection qu'elle assure est durable. En bardage sur les murs, elle couvre facilement de grandes surfaces grâce aux larges plaques que l'on peut obtenir (jusqu'à 1 m).



Au fil du sentier :

Retrouvez les « frites », des schistes ayant subi deux directions successives d'écrasement. Cette roche n'a pas l'apparence d'un feuillet, mais de morceaux allongés et fractionnés...

Pour aller plus loin :

Alain Robert,
«Métiers d'autrefois dans les monts de Lacaune»,
Centre de Recherche de Rieumontagné, 1996

L'ardoise offre d'autres avantages. Elle ne gèle pas et sèche rapidement : Sa couleur sombre lui permettant de mieux absorber la chaleur...

Des gisements très localisés

L'ardoise de qualité, qui se débite en fines et larges plaques résistantes ne se trouve bien sûr pas partout. Ces lieux particuliers où l'ardoise affleure ont été nommés d'après le terme générique de « lausas » : la Lauze, le Lauzier, le Laouzas... Ce sont de véritables filons d'ardoise que les municipalités vendirent en concession aux ardoisiers (*Lausaires*). Même si elles existent dès le Moyen-Âge, les ardoisières de grande taille se développent au XIX^e siècle (Lacaune, Montagne Noire).

L'exploitation d'une ardoisière commence par l'extraction en surface, puis les mineurs sont obligés de suivre la veine en perçant des galeries profondes. Certains sites présentent ainsi de vastes entailles qui se prolongent par une cavité souterraine.

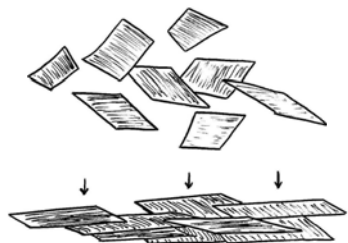
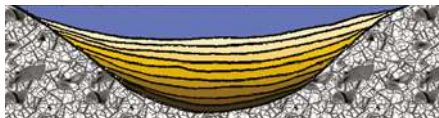
Les blocs de schiste ardoisier sont d'abord découpés à la barre à mine et à l'explosif, puis acheminés à l'extérieur avec des wagonnets où on procède à leur débitage. Les quartiers de pierre sont d'abord découpés en tranches grossières par les ouvriers « esclapassaires », avec marteau et burin. Puis le fendeur (asclaires) refend les tranches en fines



plaques de 4 mm d'épaisseur, à l'aide d'un long ciseau au tranchant étroit. Enfin, le « brocaire » taille l'ardoise et perce le trou destiné à recevoir le clou. De telles ardoisières produisaient de grandes quantités d'ardoises qui allaient couvrir les toits à des dizaines de kilomètres à la ronde. Après 1945 l'extraction et la taille se mécanisent, mais l'ardoise est concurrencée par la tuile canal ou les ardoises artificielles.

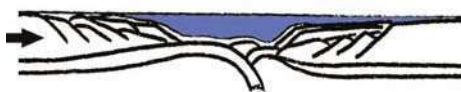
Un feuilletage naturel sous la pression des roches

Le schiste ardoisier est une roche dite métamorphique, c'est à dire ayant subi une transformation à partir de sédiments accumulés au fond des mers.



D'âge essentiellement primaire, dans nos régions, ces sédiments argileux se sont transformés en micro plaquettes de silicates aplaties sous la pression et la chaleur. Des plans de feuilletage (schistosité) apparaissent. Si la température augmente trop, les feuilletés s'épaississent et des cristaux se forment, donnant alors un micaschiste ou un gneiss (pierres de lauze).

La pression peut aussi provenir des collisions tectoniques lors de l'orogénèse hercynienne (formation du massif Central, -360 à -300 Millions d'années).



Les mouvements tectoniques plissent et soulèvent les roches qui sont finalement mises à nu par l'érosion. Enfin, des millions d'années plus tard, elles viennent couvrir les maisons.



Granit du Sidobre

Rondeurs naturelles et art de la taille

Lo granit sidobrenc : redondetats naturalas e biais de peiraires



La Pèira clavada- La pierre clouée (Lacrouzette)

Au fil du sentier :

Dans les bois, les rochers présentent des traces de taille : angles vifs, entailles. On devine aussi les creux d'anciennes carrières.

Il est possible de deviner l'âge de ces carrières à l'aide d'indices : dimension, traces de cunhièras ou de forêts.

Pour aller plus loin :

L'office du Tourisme
Maison du Sidobre
Vialavert - 81260 Le Bez

Un îlot de granite en Haut Languedoc

Situé entre Castres et les Monts de Lacaune, le Sidobre est un monde de boules rocheuses, de carrières et de blocs taillés. Les forêts sont plus denses et les prairies plus rares sur ce plateau granitique long d'à peine 14 Km. La pierre omniprésente, longtemps considérée comme un maléfice à l'origine d'un sol ingrat pour les cultures, est devenue la richesse de ce terroir du Haut-Languedoc.

Géants de granite *al país de la pèira*

A la vue de ces rochers aux formes improbables, comment ne pas imaginer des origines surnaturelles ? Les anciens leur donnèrent des noms de bêtes ou d'objets laissés là par quelque enchanteur. Certains sont célèbres (roc de l'oie, trois fromages), mais beaucoup se cachent au fond des bois comme s'ils craignaient les tailleurs de pierre.

Les chaos, appelés aussi compèires ou rivières de rochers sont des amoncellements de blocs arrondis présents dans tous les vallons du Sidobre. Une légende raconte l'origine du chaos de *la Pochada del diable*: en échange de son aide pour construire un pont, le Malin exigea de prendre l'âme du premier venu qui le traverserait. Le Seigneur de Ferrières suggéra d'y faire passer un âne, mais les gens parlèrent trop et le diable l'apprit. De rage, il lança dans la pente les rocs qu'il avait amassés dans ses poches.

Les balmes sont des cavités sous les rochers, refuges mythiques ou réels liés à l'histoire des religions et croyances.

La roche clouée (*pèira clavada*) semble tenue en équilibre par des forces invisibles.

Les rocs tremblants pèsent plusieurs tonnes mais un enfant peut les mettre en mouvement. Ils semblent animés de vie, incarnant d'après les contes des créatures pétrifiées.



Une Balme



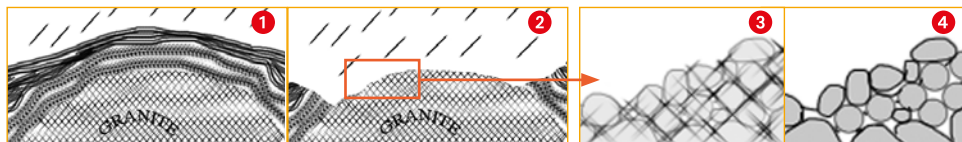
Roc des 3 fromages



Roc de l'oie

L'alchimie naturelle du feu et de l'eau

1- Voici 300 millions d'années une gigantesque bulle de roche fondue remonte des profondeurs de la terre, et se bloque sous les montagnes. Alors la pâte se refroidit, durcit en formant des cristaux (mica, feldspath, quartz) : le granite est né, encore recouvert par des kilomètres de roche ! Il est dur, rugueux, très dense (3 tonnes / m³) mais fracturé par des fissures...



2- Des millions d'années plus tard, l'érosion a découpé les couches géologiques, et enfin le granite apparaît au grand jour... L'eau s'infiltré alors dans les fissures et décompose les parties fragiles en arène granitique (un sable grossier).

3- La partie saine reste dure, mais les blocs prennent une forme arrondie : les arêtes se sont décomposées.

4- Pour finir, le ruissellement entraîne les sables. Dans les creux de terrain, les eaux déblaient de nombreux blocs, formant les rivières de rochers. Certains se retrouvent en équilibre fragile sur leur voisin du dessous, comme la *pèira clabada* ou les rocs tremblants. Tant qu'il pleuvra, de nouveaux rochers apparaîtront !

Des peiraires aux granitiers

Depuis les statues-menhirs néolithiques, l'Homme travaille le granit. Les paysans de jadis le fendent pour obtenir piliers, marches ou linteaux, meules ou bordures de champ. Délaisant l'agriculture sur ce sol ingrat, les gens du sidobre valorisent ce savoir-faire et deviennent granitiers. La technique utilisée il y a un siècle consiste à tailler une saignée linéaire dans laquelle on introduit des coins d'acier (*cunhs*) que l'on frappe en cadence. La roche se fend selon les lignes naturelles de faiblesse. Pour les blocs plus petits on utilise une série d'encoches alignées.

Aujourd'hui la filière granit dans le Sidobre est de classe mondiale. L'extraction se fait au perforateur à foret et à la poudre noire. Les techniques les plus pointues sont utilisées pour tailler, polir, ou flammer le granit dont l'usage s'est diversifié dans les éléments urbains et l'architecture d'intérieur. Le dallage des Champs-Élysées et l'aéroport de Francfort font partie des réalisations modernes d'envergure en granit du Sidobre. Cette épopée a fait la prospérité des gens du Sidobre.

Afin de concilier l'activité économique liée à la pierre et la qualité du paysage, un « Plan du Parc pour le Sidobre » a été élaboré en 1999 avec les acteurs locaux. Il définit au sein du massif les secteurs paysagers à préserver, les cours d'eau à protéger et les zones dédiées à l'activité d'extraction et de taille du granit.



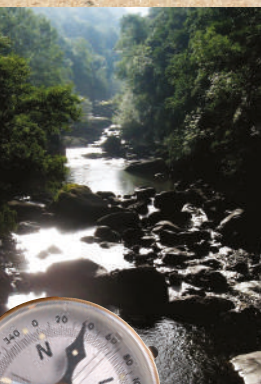
Blocs découpés au perforateur



Série d'encoche : *cunhièra*

Les trois vallées

Las tres vals



Au détour de trois vallées, ce parcours diversifié vous emmènera à la découverte de nombreux hameaux et fermes de la montagne et vous fera découvrir plusieurs ouvrages remarquables permettant autrefois au petit train de se frayer un chemin à travers les gorges.

Vabre, haut lieu du protestantisme, est aussi une terre de confluences : les eaux de la rivière Berlou rencontrent celles du Gijou, qui plus bas, se jettent dans l'Agoût dans un tumulte de rapides... La confluence géologique fait se côtoyer les boules granitiques et les écaillés schisteuses. Ces mariages d'eaux et de roches dessinent un ensemble harmonieux de vallées aux versants escarpés, sur lesquels l'Homme a aménagé des petits bassins et canaux pour irriguer les prairies (*pesquièrs* et *beals*) et des terrasses pour les cultures.



Départ
Parking : vers
l'église



Les trois vallées →



Difficulté : difficile

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DU SIDOBRE

Maison du Sidobre
Vialavert

81260 LE BEZ

Tél. 05 63 74 63 38

<http://sidobre.tourisme-tarn.com/>

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI

Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com

info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE

Le petit train

Maisons traditionnelles

Protestantisme

TOPONYMES/TOPONIMS

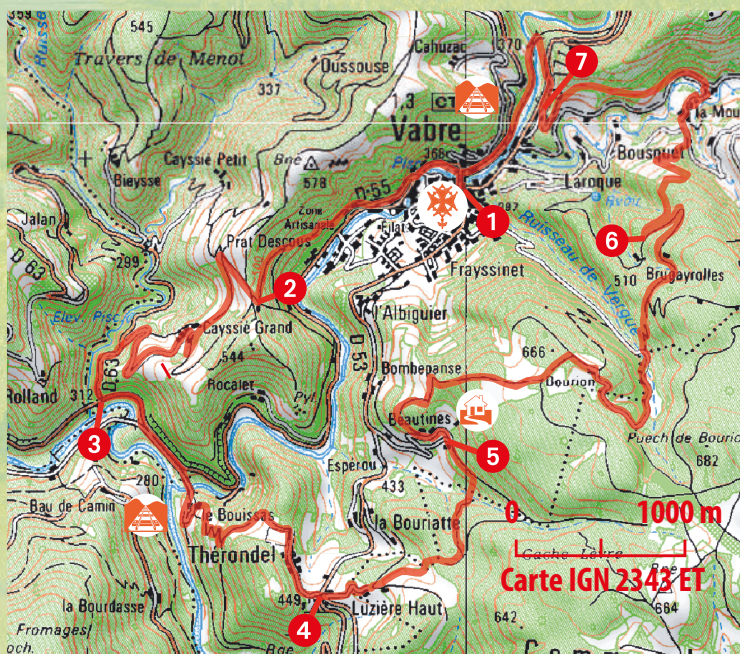
- Vabre = ravin, vallée encaissée (a donné aussi Vaure ou Vaur par vocalisation du « b »)
- Thérondel / Terondèl) = petit lavoir
- Le Salés / Lo Salés = le saule (cendré)
- Cayssié / calcièr = four à chaux

CODE DE BALISAGE

BONNE DIRECTION

CHANGEMENT DE DIRECTION

MAUVAISE DIRECTION



© IGN Paris 2007. Reproduction interdite. Autorisation : Convention n° 9565.
Sentier d'intérêt Départemental - Retrouvez l'ensemble de ces sentiers dans « Le Tam à pied », édité par la FF.Randonnée.

- 1** Franchir le pont médiéval au dessus du Gijou pour partir à gauche en direction de Roquecourbe. Après le barrage, Monter à droite « rue de Suppliant », puis à nouveau à droite à la patte d'oie. Rejoindre un sentier herbeux et poursuivre la montée.
- 2** Au croisement en crête, prendre à droite avant de descendre par la piste à gauche. Continuer de descendre jusqu'à Cayssié-Grand. Traverser la ferme en suivant une route goudronnée. Rejoindre et suivre la D63 jusqu'au viaduc (vue sur la confluence des trois vallées).
- 3** S'engager sur la D 55 en direction de Vabre. Laisser le premier embranchement à droite (sentier du petit train) et continuer sur la route. Dans le virage, descendre à droite pour franchir un des viaducs de l'ancienne voie ferrée. 150m plus loin, monter au Bouissas par la gauche. Passer entre les maisons (merci de bien refermer les barrières si nécessaire) pour monter les lacets qui mènent à Thérondel. Traverser le hameau et continuer sur la route jusqu'à un large carrefour.
- 4** Traverser la D 53 pour monter en face vers Luzière-Haut. Dans un virage, avant le deuxième hameau, quitter la route et continuer tout droit par la piste. Prendre à droite, à la première et à la seconde patte d'oie. Après un virage, franchir un ruisseau, monter légèrement sur quelques mètres à gauche avant de partir par un petit sentier à droite pour rejoindre Beautines.
- 5** Longer les bâtiments avant de monter à droite par un petit sentier « caladé ». Partir à gauche pour passer devant une ferme à cour. Rejoindre une route, monter à droite, passer une

épingle, puis continuer tout droit. A l'intersection, prendre à gauche pour marcher en surplomb du pré. Monter ensuite à droite entre les plantations de résineux. Au croisement, tourner à gauche entre deux prés et continuer de monter en crête. A la première intersection sur le plateau, tourner à gauche. A la seconde, prendre à droite en direction de la ferme de Bourion. Descendre une petite route goudronnée pendant environ 1km. 200m après la maison de Rennes, après une belle rangée de hêtres, passer le ruisseau de Vergue pour emprunter un large chemin à droite. Après le lacet, descendre une piste empierrée à gauche.

6 200m avant Brugairoles, virer en épingle à droite sur un chemin herbeux. Descendre en lacet. Sur la route, tourner à gauche avant de virer quelques mètres plus loin à droite. Traverser la ferme de la Mouline. Dans les épingles de la montée, prendre le deuxième chemin à droite sur quelques mètres avant de traverser la route. Prendre à droite à la patte d'oie puis franchir une barrière (merci de bien la refermer). Après un lacet, descendre le sentier perpendiculaire à gauche. Traverser un lotissement, puis descendre la route à droite pour rejoindre la D171.

7 Traverser la route et descendre par un petit sentier en face. Rejoindre le tracé de l'ancienne voie ferrée (tunnel à droite, pont à gauche), traverser le pont et suivre le Gijou pour rejoindre Vabre.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Le protestantisme

Essor et répression

Lo protestantisme : abrivada e dragonadas



Temple protestant à Vabre,
l'un des plus grands de France

En Haut-Languedoc, les sentiers croisent les itinéraires des acteurs d'une histoire turbulente, émaillée de drames et de réconciliations. Des premiers colporteurs de la foi nouvelle, aux dragons du roi pourchassant les huguenots, ses bois et vallées ont été le théâtre de trois siècles de troubles.

Au fil du sentier :

Interdit d'inhumation dans les cimetières, les protestants furent contraints d'ensevelir leur mort dans leur propriété. C'est ainsi que vous pourrez remarquer des tombes aménagés directement dans les jardins des propriétés, formant de petits cimetières familiaux. A voir également, les temples, reconstruits après la Révolution.

Pour aller plus loin :

Le Musée du Protestantisme
- De la Réforme à la laïcité,
à Ferrières,
contact : 05 63 74 05 49



Le Musée
du Protestantisme
*De la Réforme
à la laïcité*
La Ramade
81260 FERRIERES

Un accueil favorable à la nouvelle pensée

Le Haut-Languedoc, fut un foyer majeur du protestantisme. Au XVI^e siècle, l'activité textile et le commerce s'étaient développés à Castres, à Mazamet et dans toute la montagne. La pensée calviniste se propagea depuis Genève par l'intermédiaire des fabricants et marchands de tissus, suivant la vallée du Rhône jusqu'au sud du massif central. Les acteurs économiques et politiques, las de la décadence de l'Église catholique, reçurent favorablement ce souffle spirituel nouveau... Les rémanences du catharisme, apparue trois siècles plus tôt sur les terres occitanes, ont-elles contribué à ce creuset ? En tous cas, dès 1561, une vingtaine d'églises protestantes du pays castrais se rassemblent en colloque à Roquecourbe.

Guerres de religion et opportunisme montagnard

Dans la région, il est rare de trouver un monument antérieur au XVI^{ème} siècle ! En effet de 1562 à 1598, les combats donnèrent lieu à des massacres et à la destruction d'édifices notamment religieux, comme la collégiale de Burlats datant du XII^{ème} siècle. Les seigneurs de la montagne profitèrent des luttes d'influence, changeant parfois de camp au gré des alliances. Guilhòt de Ferrières, dans le camp protestant, fut l'auteur de trois prises successives de Castres. En 1567 il captura l'évêque dans son lit, lui déclarant « *Tal cuja guilhar Guilhòt que Guilhòt lo guilha* » (Tel croit jouer Guilhot qui est joué par lui). Il fit fondre les cloches des églises pour fabriquer des canons, dont la fameuse « Casse-Messe » d'une portée supposée de 8 Km !

L'Édit de Nantes, une paix inachevée

L'Édit de Nantes en 1598 tente d'apporter une coexistence pacifique. Pendant quelques années Castres est le siège d'un bastion protestant possédant un réel statut politique et une garantie de « place de sûreté » mais l'assassinat d'Henry IV en 1610 mit fin à cette période de calme. Le Duc de Rohan, gouverneur du Haut-Languedoc nommé en 1625 « chef des églises réformées de France », s'installe à Castres et résiste aux attaques de la royauté dans le midi. Mais les nobles et la haute bourgeoisie huguenote souhaitent la paix, et en 1629 la soumission politique des protestants est scellée. Richelieu fit démolir de nombreuses fortifications notamment à Castres et à Roquecourbe. La liberté de culte fut préservée mais déjà se profilaient les persécutions à venir.



Beffroi de Vabre :
lo trauc de la campana

Les persécutions

Dès 1661, Louis XIV réengage les hostilités. Il exclut les protestants des charges royales (médecine, administration...), puis en 1684 fait démolir les lieux de culte de Sorèze à Lacaune. Plus un seul temple ne subsiste alors en Haut-Languedoc ! Les dragons du roi, investissent la région en 1685 et s'installent dans les familles à leur charge. Ils pressent et harcellent les fidèles jusqu'à ce qu'ils abjurent leur foi.

Assemblées du désert, exils

Les dragons organisèrent ensuite la répression contre les assemblées du désert. Malgré leur abjuration, les fidèles se retrouvaient pour prier dans des endroits reculés comme le bois de Montagnol. Ces assemblées, familiales à l'origine, atteignirent jusqu'à 12 000 participants ! Elles furent dirigées par des prédicants laïcs, les pasteurs ayant fui. Corbière de la Sicardié est le plus connu. Rescapé du massacre de St Jean del Frech, il fut tué lors de celui de la Pierre Plantée en 1689. La galère ou les fortes amendes attendaient les participants surpris par les dragons, s'ils n'étaient pas tués sur place. De nombreux protestants s'exilèrent en suisse, en Hollande ou en Angleterre. Ils firent carrière dans ces pays, tissant des liens entre le Haut-

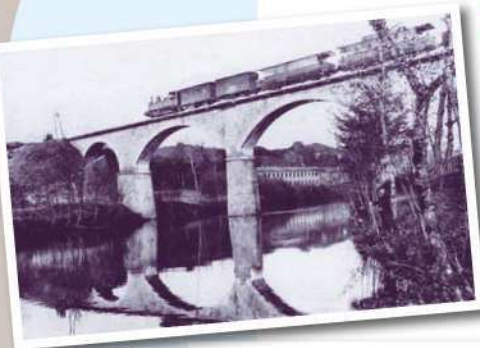
Languedoc et les pays du Nord de l'Europe. Malgré les persécutions, les protestants restèrent nombreux dans le sud du Tarn. Ils furent actifs lors de l'essor industriel du XIX^e siècle car longtemps éloignés des fonctions administratives, ils s'étaient spécialisés dans les activités financières ou industrielles.



Le petit train de la montagne

Un demi siècle d'épopée ferroviaire

Lo tren de la montanha : un mièg sègle d'epopèia ferroviària



Vestiges du passé entre Agout et Gijou

L'escalier de la gare à Vabre rappelle un passé récent, quand la plaine s'est rapprochée du Haut-Languedoc grâce à une audacieuse voie ferrée. Les ouvrages d'art du légendaire petit train de la montagne résistent encore au temps, au fond des vallées de l'Agout et du Gijou. Chemins en ballast, murs de pierre taillée, étroits tunnels et viaducs élégants tracent un parcours sinueux, impensable à notre époque férue de grande vitesse et de lignes droites. Après l'arrêt de la ligne, les rails furent très vite enlevés. Quant aux traverses en bois, elles ont été reconverties en piquets de clôture dans les prairies des Monts de Lacaune...

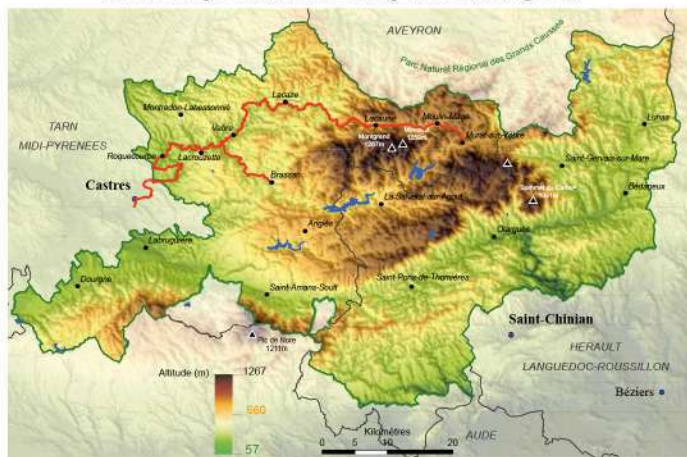
Au fil du sentier :

Le parcours du petit train de la montagne est tortueux et imprévisible. Profitez des points de vue pour imaginer son panache de fumée au loin dans les fonds de vallée, localisez les gares et les ouvrages d'art.

Pour aller plus loin :

Société Culturelle du Pays Castrais. *Il était une fois le petit train de Castres à Murat et à Brassac.* (Ouvrage disponible à la bibliothèque de Castres).

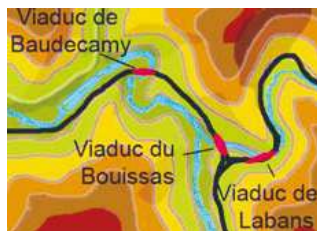
Le tracé de la ligne dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc :



La ligne comportait deux branches, l'une desservant Brassac aux portes du Sidobre et l'autre Murat-sur-Vèbre dans les Monts de Lacaune : le petit train de la montagne pénétrait loin dans le relief, contrairement aux autres lignes comme celle de Mazamet à Bédarieux qui longeait le pied de la Montagne Noire, du Somail, de l'Espinouse et du Caroux.

Le défi de la montagne

De Castres à Lacaune, il y a 630 m de dénivelé, l'équivalent de 2 Tours Eiffel sur 50 Km ! Les ingénieurs imaginèrent alors de suivre le cheminement des rivières Agout et Gijou, qui fonctionnent comme les épingles à cheveux d'une route de montagne. Mais les rails ne se courbent pas au-delà d'un certain rayon, il est donc impossible de suivre les coudes serrés des vallées. Il fallut utiliser au maximum les courbes naturelles tout en réalisant des virages à grand rayon, en enjambant la rivière ou en perçant la montagne. Cette prouesse fut réalisée en construisant douze viaducs et vingt tunnels ! L'exemple le plus esthétique est le site des trois viaducs, à la confluence Agout – Gijou, au lieu dit du Bouissas. A cet endroit le train pouvait prendre trois directions différentes dans un site particulièrement accidenté !



Le plan du site des trois viaducs à la confluence Agout-Gijou



Le viaduc des Labans (premier plan) au début du XX^{ème} siècle



Le viaduc aujourd'hui, envahi par la végétation

Un grand projet intercommunal

En 1891, sur proposition du maire de Castres, les Communes de montagne s'entendirent pour impulser le projet. Le but était de favoriser les échanges commerciaux et culturels entre montagne et ville. Il fallait dynamiser les foires et fêtes castraises, et développer le thermalisme à Lacaune. A l'époque, ces échanges étaient limités par la lenteur des transports. Il fallait une bonne journée au mieux pour joindre Castres à Murat en diligence par des chemins peu sûrs. Et ne parlons pas de l'aventure pour y aller à pied !

Alors les Communes de montagne investissent beaucoup d'argent. Lacaune propose l'équivalent de 237 000 Euros ! Le département participe à hauteur de la moitié du montant.

Construite en seulement 5 ans, la ligne est mise en service entre 1904 et 1911. Ce fut possible grâce aux nombreux ouvriers, dont beaucoup d'espagnols qui se sont installés au pays.

Une nouvelle vie à pleine vapeur

Castres – Brassac : 1h20,

Castres – Murat-sur-Vèbre : 3h55 !

Une véritable révolution, alors que Vabre était à l'époque isolé des grands axes de circulation routière. Paysans, touristes mais aussi marchandises transitent facilement dans les gorges, du bois d'oeuvre pour la plaine, de la bauxite pour l'usine de Luzières... C'est une nouvelle ère de progrès qui s'ouvre, malheureusement bien vite sinistrée par la grande tragédie de la guerre de 14-18.

La fin d'une époque

Dans les années trente déjà, le petit train est critiqué car sa rentabilité est en baisse. Après la deuxième guerre mondiale, Un autorail diesel est mis en place pour améliorer sa rentabilité face à l'essor de l'automobile. Malgré son utilité dans ces régions de montagne où il peut circuler même en cas de neige et de verglas, le petit train fait sa dernière entrée à la gare de Castres le 31 décembre 1962. Cette année-là, le Conseil Général décide de ne pas couvrir son déficit.



Maisons traditionnelles de la montagne

Le bon sens des anciens

Ostals tradicionals montanhòls : lo sen dels aujòls



Mur en granit



Mur en schiste



Bardage en ardoise

Un lien fort entre la terre et le bâti

Au détour des sentiers, hameaux et fermes semblent se fondre dans le paysage. C'est le résultat d'une longue tradition de construction paysanne, enrichie au fil des siècles. L'Homme a bâti ses murs à l'image de la nature qui l'entourait, utilisant les matériaux trouvés sur place. Il a adapté son architecture au relief et au climat rigoureux de la montagne. De même, la vie agricole et ses contraintes a marqué les formes et les volumes des maisons. Ainsi le Haut-Languedoc, grâce à sa diversité naturelle, offre une riche palette de tons et de formes architecturales.

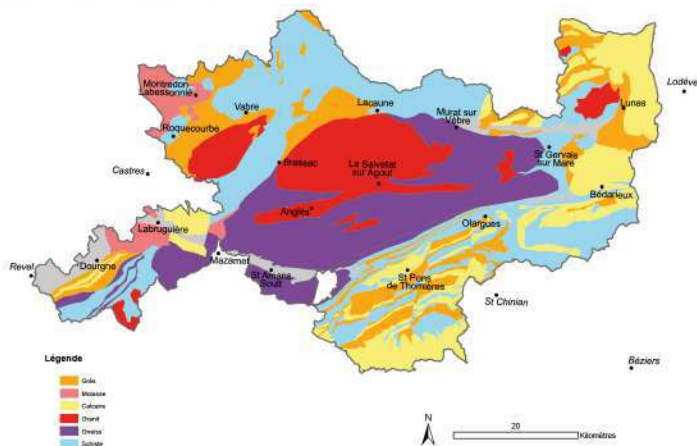
Au fil du sentier :

Observez les pierres de façade : Certaines sont locales alors que d'autres peuvent provenir d'un lieu plus éloigné. Trouvez la fonction de chaque élément d'architecture... un jeu de logique

Pour aller plus loin :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2004. *Guide de la restauration du patrimoine bâti dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, 28p.

ADES des Monts de Lacauze, 2006. Réhabiliter et construire dans le Sidobre et les Monts de Lacauze, 40p.



Source : d'après BRGM, P. Denioz - Cartographie © PnrHL, DA, 2011



Palhière de Prat d'Alaric

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze (pierre plate). Cependant la tuile canal venue de la plaine s'est étendue vers la montagne. Certains bâtis saisonniers, les *palhières* (prononcer palié), étaient couverts en genêt.

Des maisons qui épousent la pente

Dans les terres vallonnées, les maisons sont souvent implantées sur les versants. En effet les sommets plats sont exposés au vent, et les fonds sont cultivés, ou trop humides pour bâtir.



Parallèle à la pente : La maison est construite en longueur, l'avantage est la solidité, chaque élément agissant comme un contrefort.



Perpendiculaire à la pente : La maison est construite en largeur, l'avantage est la protection au vent et l'accès direct aux étages.



Des astuces pour climatiser la maison

En construisant les pièces d'habitation au-dessus de l'étable (ou bergerie), les paysans récupéraient astucieusement la chaleur dégagée par le troupeau comme chauffage d'appoint ! Les murs épais garantissent l'inertie thermique : c'est-à-dire que la maison ne peut pas se refroidir ou se réchauffer très vite. La température y est donc régulée naturellement, préservant la fraîcheur au soleil de midi et une douce tiédeur au coeur de la nuit.

La grange était construite à l'étage pour éviter l'humidité du sol et ainsi favoriser le séchage du fourrage. Dans le mur de la grange, de petites ouvertures en forme de meurtrières permettaient à l'air de circuler.

L'art d'assembler les pierres



L'arc de décharge permet de déporter le poids du mur.



Les claveaux sont les éléments de l'arc, disposés de façon rayonnante



Les encadrements, si la pierre locale ne convient pas, peuvent présenter des matériaux différents qui enrichissent la palette des tons et des grains.



Les contreforts servaient de soutien aux arcs en pierre de certaines granges et ils remplaçaient

la charpente traditionnelle pour avoir une hauteur sous plafond plus importante et faire entrer plus aisément les charrettes de foin. L'escalier extérieur permet d'entrer dans l'habitation située à l'étage, sans passer par l'étable ou la bergerie située dessous !

Le bardage en ardoise empêche la pluie de détrempier le mur quand l'abri naturel au vent est faible.



Un patrimoine à préserver

Le Haut-Languedoc est toujours agricole, mais des bâtiments nouveaux ont vu le jour, les Hommes et les animaux ne partagent plus le même toit. Jugées trop sombres et exiguës, les anciennes habitations sont parfois abandonnées, mais gens du pays et nouveaux arrivants les restaurent aussi pour y habiter ou faire des gîtes. Elles sont alors transformées de manière à agrandir l'intérieur et faire pénétrer la lumière.

Pour accéder au confort moderne tout en préservant le charme de la tradition, il est nécessaire d'appliquer le bon sens des anciens et des règles simples, comme préférer des matériaux locaux, éviter des ouvertures de façades inconsidérées, préserver l'harmonie des volumes...



Parcourant Brassac, ville médiévale, et ses vieux quartiers, cet itinéraire facile longe les berges de l'Agout, pour vous emmener rapidement en pleine nature.

La rivière Agoût, au sortir d'une gorge escarpée, étale ses méandres dans une vaste cuvette. Au Moyen-Âge, elle séparait les châteaux des deux seigneuries de Castelnau (rive droite) et Belfortès (rive gauche). Elle charria les corps des belligérants lors des batailles du XVI^e siècle, sur fond de luttes fratricides entre protestants et catholiques.

Elle actionnait les moulins foulons (paradors) qui pressaient les draps de laine pour leur donner leur texture consistante. Au XVII^e siècle Brassac produisait déjà la meilleure qualité, appelée cordelats, et se développa grâce à l'énergie de ses eaux et de ses Hommes.



Départ :
Place St-Blaise



Difficulté : moyen

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DU SIDOBRE

Maison du Sidobre
Vialavert

81260 LE BEZ

Tél. 05 63 74 63 38

<http://sidobre.tourisme-tarn.com/>

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI

Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com

info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE



Rivières



La force de l'eau



Beals, pesquières..

TOPONYMES/TOPONIMS :

- Les Costes / *Las Còstas* = les côtes. (*Costo Laxo / Còsta laja* = mauvaise côte)

- Brassac / *Braçac* = domaine de Braccius, nom de personne, gaulois

- Le Salas / *lo Salàs* = grande demeure seigneuriale (à l'endroit, le Fort, où se trouvait le château de *Braçac* au Moyen-Âge)



Carte IGN n°2242E © IGN — Paris 2015 - Autorisation n°221562 - Echelle 1/25000.
 Crédit Photo: OT Siclobre, L. Frezouls, B.L. CORP81, Parution : Décembre 2015.

1 Emprunter le vieux pont (12^{ème} siècle) qui enjambe l'Agoût. Prendre à droite la rue du Moulin (maison à colombage) puis de suite à gauche la rue de l'Escrivoto jusqu'à la place de l'église puis à droite et à gauche la rue de la Carrièreasse.

Traverser la route de la Raviège, poursuivre par la rue de Lafusarié (ce quartier abritait les « fusaires » ou fileurs de laine) sur la droite, près d'une fontaine, l'on peut voir un calvaire avec la représentation des différents outils qui serviront à la crucifixion du Christ.

2 En haut de la rue prendre à droite le petit pont et monter à travers bois. À la croix, tourner à droite puis tout droit aux deux prochains croisements.

3 A l'arrivée sur le plateau, deux possibilités :
 - **Option 1** : De suite à gauche prendre la piste sur environ 100m puis tourner à droite dans un petit chemin creux (vue sur le village de Fontrieu). A la large piste, prendre à droite sur 50m puis suivre le chemin à droite dans le sous bois.

4 Plus loin, à la ruine suivre la piste jusqu'au croisement des quatre chemins.

- **Option 2** : Au débouché, vous prenez la piste empierrée jusqu'au quatre chemins (variante).

5 Au débouché des quatre chemins :
 - Si vous avez choisi l'option 1 : aller tout droit
 - Si vous avez choisi l'option 2 : prendre à droite
 Vous arrivez à la route que vous suivez vers la droite. Au deuxième chemin à gauche, vous descendez vers le village, longez les Gites du Camboussel puis l'Agoût.

6 Vous prenez à droite vers l'église puis à gauche la rue de l'Escrivoto et à droite pour emprunter le vieux pont.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Rivières un monde vivant

Rius : un mond viu



Au fil du sentier :

Observez bien les arbres des bords des cours d'eau, que remarquez-vous ?

La plupart des arbres portent des débris végétaux appelés laisses de crue. Ce sont les témoins de la hauteur d'eau atteinte par la rivière lors de ses dernières crues.



Pour aller plus loin :

Découvrez les rivières du Parc autrement, en canoë, en pêchant... Adresses, contacts disponibles sur le guide « Préférez la Marque Parc »

Situé sur la ligne de partage des eaux, entre climats méditerranéen et atlantique, le Haut-Languedoc présente de très nombreux cours d'eau. Rivières et ruisseaux dévalent les massifs montagneux : ici c'est une cascade, là un torrent, plus loin ce sont des gorges abruptes creusées dans les plateaux calcaires, puis dans les vallées, les eaux se font plus calmes, avant de rejoindre les plaines. Et partout, l'eau s'est façonnée un visage sans cesse renouvelé.

Le long des berges, la nature invite à la découverte de ces milieux aquatiques où vivent et se développent une faune et une flore d'une grande diversité.

Ripisylves : des forêts les pieds dans l'eau...

Constituées d'arbres dont la croissance nécessite la proximité de l'eau, ainsi que d'une strate herbacée et buissonnante, des forêts appelées ripisylves (ripa : la rive ; sylva : la forêt), bordent les rivières. Elles sont particulièrement visibles



dans les régions méditerranéennes, en raison du contraste qu'elles offrent avec la végétation environnante. La ripisylve de l'Orb, fleuve côtier méditerranéen, en est une très belle illustration.

La ripisylve joue un rôle majeur dans la vie de la rivière, à la fois protecteur, tampon et stabilisateur en cas de crue. Elle permet de consolider les berges et de lutter contre l'érosion et participe à l'auto-épuration des cours d'eau.

Une eau capricieuse

Les crues sont des phénomènes naturels qui font partie de la vie de chaque rivière et participent à la régénération des milieux aquatiques. En région méditerranéenne, elles revêtent néanmoins un caractère particulier. En automne, des précipitations très abondantes et sur de courtes durées, appelées épisodes cévenols, provoquent bien souvent des montées très rapides des eaux et donc des crues soudaines souvent dévastatrices. Ainsi l'Orb, lors d'une crue centennale, a vu son débit passer de quelques mètres cubes par seconde à plus de 2 400 m³/seconde.

Une succession de plantes

Que la ripisylve borde le cours d'eau sur plusieurs dizaines de mètres de largeur, ou bien qu'il n'existe que quelques rangées d'arbres, les plantes herbacées se répartissent sur les berges en fonction de leur besoin en eau et en lumière, de leurs exigences en matière de sol et de la concurrence avec d'autres plantes. C'est d'ailleurs le long des cours d'eau que l'on trouve le plus de plantes introduites : impatiens de Royle, jussie, séneçon du Cap, lampourde d'Italie, etc. Ces espèces, mieux que les espèces locales, savent occuper les sols remaniés par les crues.

Lentilles d'eau et renoncules aquatiques couvrent, quant à elles, la surface de l'eau. Le « potamot flottant » apprécie les eaux stagnantes, contrairement au « potamot nageant » qui préfère les eaux courantes.



Un foisonnement de vie...

Le long des berges, la ripisylve fournit refuge et nourriture à de nombreux oiseaux tels que le guépier, le martin-pêcheur, le héron cendré, le grand cormoran ou encore l'aigrette garzette ainsi que le cincle plongeur, dont la présence atteste d'une eau de grande qualité.

Reptiles, batraciens, poissons et insectes côtoient également cette avifaune variée :

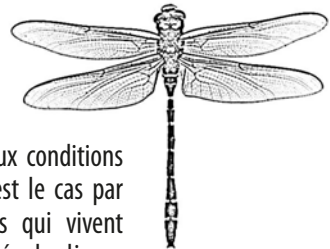
Couleuvre vipérine, couleuvre à collier, grenouille verte, rainette peuvent être observées, ainsi que de nombreuses espèces de



← brochets,
truites,
brèmes,
barbeaux...



Graviers, sables, herbiers aquatiques... sont autant d'éléments propices à l'épanouissement d'une multitude d'invertébrés aquatiques. Libellules, demoiselles, éphémères et autres insectes volent à la surface de l'eau alors que moules d'eau, gammarès et



larves d'insectes se sont adaptées aux conditions particulières de la vie aquatique. C'est le cas par exemple des larves de trichoptères qui vivent abritées dans des fourreaux formés de divers matériaux (débris végétaux, graviers...), lestant l'animal et l'empêchant ainsi d'être emporté par le courant.





Beals, pesquières et terrasses

Aménagements agricoles d'antan

Beals, pesquières e terrassas : obretas campestrolas d'un còp èra



Un mur de pesquièr en granit

Aujourd'hui gagnées par la forêt, les montagnes du Haut-Languedoc étaient autrefois des terres à la vie agricole intense, où chaque village aménageait avec soin son coin de vallée. En témoignent de nombreux ouvrages en pierre sèche ou en terre qui servaient à améliorer la production d'herbe et de cultures vivrières. Jusqu'aux années 1960 les gens du pays entretenaient encore les terrasses, les *pesquières* et les *beals*, aménagements agricoles

Au fil du sentier :

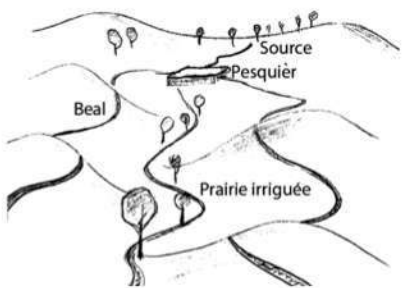
Saurez-vous retrouver le tracé des beals abandonnés ? Ils sont pour la plupart bouchés, mais laissent une sorte de marche dans une prairie, que l'on peut suivre à niveau depuis la *pesquièr*. Il ne faut pas le confondre avec les traces parallèles laissées par le passage répété du bétail.

Pour aller plus loin :

BLANCHEMANCHE, P., 1990. *Bâtisseurs de paysages : terrassements, épierrement et petite hydraulique agricole en Europe aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles*, Ed. La Maison des Sciences de l'Homme. *Guide des sentiers des patrimoines du Tam* lancé par la Fédération Française de Randonnée Pédestre.

ancestraux délaissés progressivement.

Le beal est un petit canal creusé dans le sol, parfois renforcé avec de la pierre. Le tracé du beal suit une courbe de niveau et achemine l'eau en amont des prairies de fauche. Quand une planche ou une pierre plate est placée en travers du *beal*, l'eau déborde et arrose la parcelle enherbée située en contrebas. Ce système de *beal* se retrouve dans toutes les régions de montagne où la simple gravité permet un arrosage des prairies en contrebas.



Les pesquières sont des petites retenues d'eau qui servent à alimenter les *beals*. Ils sont propres aux moyennes montagnes du Haut-Languedoc où les débits des sources et ruisseaux sont plus faibles qu'en haute montagne. Le

pesquièr fonctionne sur le principe de la chasse d'eau : Une bonde (bouchon en bois) située au fond du bassin permet de libérer l'eau soudainement qui circule dans les *beals* pour inonder les prés.



Bonde (gauche), escalier volant (droite)

De forme rectangulaire ou en demi-cercle, les *pesquières* peuvent être creusés dans le sol ou bâtis d'un mur de pierres sèches. Une levée de terre soutient ce mur et assure l'étanchéité. Le fond est constitué de dalles ou d'un sol en terre battue mélangée à de l'argile et permet de ménager le trou d'évacuation de l'eau.



Le système d'irrigation *pesquière* / *beal* existe depuis près de 400 ans. Il a été conçu pour augmenter la production d'herbe grâce aux arrosages de fin d'hiver qui permettent d'accélérer le dégel et donc la repousse de l'herbe. Le système est parfois utilisé pour apporter des engrais aux prairies : les eaux de lavage des étables sont récupérées dans un *pesquière* situé en contrebas, ainsi les éléments fertilisants du fumier sont dispersés dans les prés.

Les terrasses

Les pentes étaient autrefois aménagées en terrasses horizontales, étagées, soutenues par des murets de pierres ou des levées de terre. Ces ouvrages permettaient de lutter contre l'érosion des sols, d'augmenter la surface cultivable, et de faciliter le travail de la terre (labour, récoltes) rendus impossible sur les très fortes pentes. L'aménagement en terrasses est souvent proche des villages car il faut une main d'œuvre importante pour les entretenir. Elles se dégradent en effet rapidement si on laisse pousser les racines d'arbres dans les murets, et chaque forte pluie occasionne des dégâts qu'il faut continuellement réparer. Si vous trouvez dans les bois ou au milieu d'une prairie un tas de pierres ce n'est pas un reste de terrasse ou de mur, mais le résultat de l'épierrement régulier des champs et prairies.



Des ouvrages qui favorisent la biodiversité



Les bassins des *pesquières*, même à l'abandon, sont un refuge pour la flore et la faune aquatiques qui font face à la raréfaction des points d'eau naturels. Les batraciens en particulier y trouvent un lieu de vie idéal : on peut y rencontrer la grenouille rousse, la salamandre commune, diverses espèces de tritons. Les couleuvres peuvent s'y nourrir, ainsi que les larves de libellules ou le dytique, prédateurs de têtards.

Les murs des *pesquières* et des terrasses, les tas de pierres, favorisent aussi l'installation d'une vie sauvage diversifiée. Les lichens, mousses et fougères s'y développent sur les pierres. Durant la journée, le mur absorbe la chaleur du soleil, qu'il restitue pendant la nuit, un peu à la manière d'un radiateur à accumulation. Nombre d'insectes viennent s'y réchauffer, profitant non seulement des rayons directs, mais également de la chaleur qui émane des pierres. On peut donc y trouver une quantité d'insectes, de reptiles (lézards, couleuvres, vipères, etc.). Les oiseaux et les petits mammifères y trouvent également refuge.



La force de l'eau L'énergie hydraulique

La força de l'aiga : l'energia idraulica



Au fil de vos découvertes :

Les créations des grands barrages au milieu du XX^{ème} siècle, ont considérablement transformé nos paysages (inondations de vallées et de hameaux). En automne-hiver, en général, le niveau des eaux des lacs baisse (production d'électricité plus importante) et nous permet quelquefois d'observer des vestiges enfouis sous les eaux le reste de l'année (anciennes routes, restes de ponts, souches d'arbres...).

Pour aller plus loin :

Baladez-vous sur le plateau des lacs du Haut-Languedoc, et découvrez par de nombreux sentiers de randonnées la riche diversité de ce patrimoine.

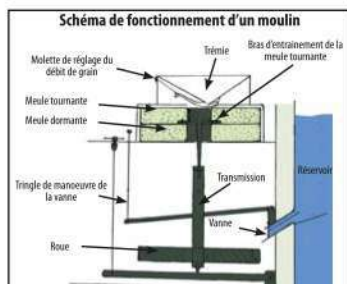
Lieu de sources, de ruisseaux, de rivières et de zones humides, le territoire du Parc abrite un patrimoine bâti très riche qui rappelle que les habitants du Haut-Languedoc ont su, au fil de l'histoire, utiliser, gérer et même parfois domestiquer cette ressource.

Élément vital au développement et à la croissance des humains, des animaux et des plantes, l'Homme a toujours cherché à en faciliter son accès et son utilisation. Les fontaines, les lavoirs,

les puits mais aussi les beals et pesquières pour l'agriculture sont autant de témoignages qui montrent l'importance de cette ressource dans la vie et le travail au quotidien.



Ancienne scierie à eau. Méthode abandonnée dans les années 50.



La force de l'eau, une énergie ancestrale

Outre son rôle d'élément vital, l'eau a depuis longtemps été utilisée pour son énergie et sa force. Détournée d'un cours d'eau, le plus souvent par un beal, puis stockée dans un réservoir, son poids et sa vitesse d'écoulement faisaient tourner des roues puis les meules ou les pilons (céréales, châtaignes, trèfles ; huiles, pâte à papier, etc.) et même des scies battantes dans les scieries à eau.



Le moulin, inventé en Mésopotamie, a un principe de base simple mais astucieux. Le meunier dispose de 3 commandes :

- la vanne qui permet de faire tomber l'eau et ainsi de faire tourner la roue hydraulique (rodet) ;
- La vis de réglage de la pression des meules qui permet d'écarter les meules l'une de l'autre et ainsi obtenir la mouture désirée ;
- La molette de réglage du débit du grain.

Aujourd'hui ces outils sont à l'abandon dans la grande majorité des cas : très peu de moulins fonctionnent encore ou ont été restaurés (Moulin de Record (Brassac) ou de Lafage (Rosis)).

L'hydroélectricité : une énergie renouvelable

Source d'énergie renouvelable la plus importante, l'énergie hydraulique dépend du cycle de l'eau, donc indirectement du soleil.

L'énergie hydraulique permet de fabriquer de l'électricité grâce à la force des chutes d'eau naturelles ou créées artificiellement à partir des retenues de barrages. Imposante par l'espace qu'elle peut occuper, la production d'hydroélectricité est en même temps assez simple : un barrage qui retient l'eau, une centrale qui produit l'électricité et des lignes électriques qui évacuent et transportent l'énergie électrique.

En France, l'hydroélectricité est exploitée depuis la fin du XIX^e siècle (de nombreuses petites usines électriques étaient présentes sur le territoire avant la création des grands barrages), ce qui en fait la plus ancienne des énergies produites grâce à une ressource nationale.



Usine électrique de Moulivert à la Salvetat sur Agout

Eau + modernité = électricité

Le barrage retient l'écoulement naturel de l'eau et forme un lac de retenue (réservoir ou lac). Une fois l'eau stockée, des vannes sont ouvertes pour que l'eau s'engouffre dans de longs tuyaux métalliques appelés conduites forcées. Ces tuyaux conduisent l'eau vers la centrale hydraulique, située en contre-bas ou directement installée au niveau du barrage (un barrage peut alimenter plusieurs centrales électriques).



Barrage de la Raviège

La plupart des centrales hydrauliques en France sont automatisées. Chaque centrale se met en marche selon un programme pré-défini en fonction des besoins d'électricité.

À la sortie de la conduite, dans la centrale, la force de l'eau fait tourner une turbine qui fait à son tour fonctionner un alternateur. Grâce à l'énergie fournie par la turbine, l'alternateur produit un courant électrique alternatif. La puissance de la centrale dépend de la hauteur de la chute et du débit de l'eau. Plus ils seront importants, plus cette puissance sera élevée.

Un transformateur élève la tension du courant électrique produit par l'alternateur pour qu'il puisse être plus facilement transporté dans les lignes à haute et très haute tension.

L'eau turbinée qui a perdu de sa puissance rejoint la rivière par un canal spécial appelé canal de fuite.

Le Puech Margot

Lo puèg Margòt



Un bel itinéraire, illustrant un territoire imprégné par l'alliance entre les activités agricoles et les activités forestières, proposant ainsi aux promeneurs, une belle mosaïque paysagère entre des espaces ouverts et des espaces fermés.

Un vallon verdoyant traverse la vaste commune de Fontrieu, parmi de belles terres d'élevage parsemées de haies et de murets de pierres sèches. C'est là que s'est établi le couvent d'Ouillats en 1825, bénéficiant de terres fertiles et d'eau en abondance. Au dessus de Biot et vers le Sud, la montagne s'élève de 300 mètres et marque le début d'une immense zone boisée sur l'échine granitique du Puech Margot. Dans ce paysage, entre coupes récentes et vieilles futaies, le cri du busard et le martèlement du pic font souvent écho au souffle du vent dans les ramures.



 Départ
Parking : église de Biot



(variante +45 mn.)



Difficulté : moyen

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DU SIDOBRE

Maison du Sidobre
Vialavert

81260 LE BEZ

Tél. 05 63 74 63 38

<http://sidobre.tourisme-tarn.com/>

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI

Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com

info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE

 Tourbières

 Beals, pesquièrs..

 Sylviculture

TOPONYMES/TOPONIMS :

- Puech / Puèg = colline, mont (a donné aussi

Puòg, Pèg... transformés en Pioch, Pech...)

- Biot / Vigòt = diminutif de vic (village)

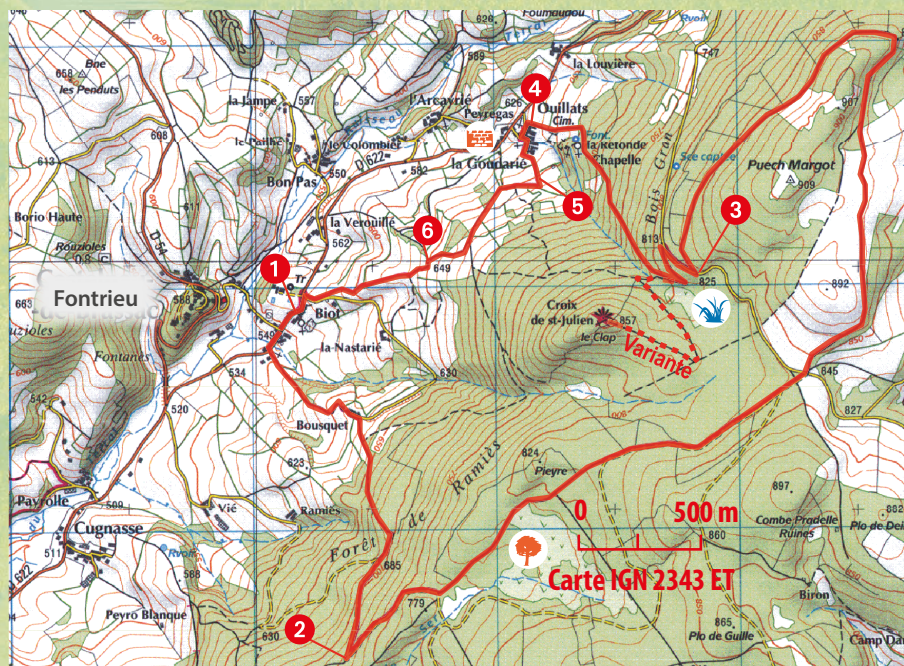
- Bousquet / Bosquet = petit bois

CODE DE BALISAGE


 BONNE DIRECTION


 CHANGEMENT DE DIRECTION

 MAUVAISE DIRECTION




© IGN Paris 2007. Reproduction interdite. Autorisation : Convention n° 9565.
 Sentier d'Intérêt Départemental - Retrouvez l'ensemble de ces sentiers dans « Le Tam à pied », édité par la FFHandonnée.

1 De l'église, descendre la route jusqu'à une croix. Monter à gauche dans la forêt. Dépasser la ferme de Bousquet puis monter à droite. Dans la forêt, délaissiez plusieurs pistes qui partent à gauche jusqu'à ce que le chemin se resserre. Le sentier part à gauche et s'en va rejoindre une **piste forestière** . La suivre à gauche, jusqu'à atteindre un replat à une intersection.

2 Continuer à gauche sur plus de deux kilomètres avant de croiser une route goudronnée. Continuer tout droit et poursuivre par la piste qui fait le tour du Puech Margot (vues sur les Monts de Lacaune, sur le Mont Roucous et sur la **tourbière d'Oulès**  en contrebas).

3 Descendre la route goudronnée à droite sur 150 mètres, puis prendre à gauche (tourbière en contrebas). Descendre jusqu'à une intersection proche. Partir à droite, passer la Chapelle de la Ronde pour rejoindre le couvent d'Ouillats. (Variante vers la croix de Saint-Julien – 45 min A/R - Vue sur la Montagne Noire et le Sidobre : descendre par la piste, puis traverser un ruisseau, avant de monter à gauche. Rejoindre une large piste, tourner tout de suite à droite et rejoindre le point de vue).

4 Contournez le Couvent par la droite avant de traverser le village (**Pesquièr et son «escalier volant»**  à droite). Délaissiez ensuite le chemin goudronné pour remonter par un chemin au dessus des derniers bâtiments.

5 Passer une clôture aménagée, puis continuer tout droit avant de vous diriger vers la droite dans un sentier entre deux murets. Traverser un chemin et continuer tout droit avant de partir sur la gauche par un chemin creux. Lorsque celui-ci se divise, monter sur la gauche. Plus loin à la patte d'oie, redescendre sur la droite.

6 Au croisement, continuer de descendre pour rejoindre la D 622 en direction de Biot. Au stop, prendre à gauche pour revenir à l'église.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Les tourbières

Une richesse méconnue et fragile

Torbièras e sanhas : un tresaur pas pro conegut e en perilh



Sagne d'Oulès

Au fil du sentier :

Cette zone tourbeuse est-elle en « bonne santé » ? En vous aidant du chapitre « comment préserver... », faites un mini diagnostic. Il faut pour cela observer la zone elle-même mais aussi ses environs immédiats, en pensant à l'eau, à la végétation... La carte topographique permet de localiser les sources et les cours d'eau (traits bleus) et connaître l'étendue de la cuvette (bassin versant) en observant les courbes de niveau.

Pour aller plus loin :

MANNEVILLE, O., 1999. *Le monde des tourbières et des marais*. La Bibliothèque du Naturaliste. 304p.

Conservatoire régional des espaces naturels de Midi-Pyrénées : www.cen-mp.org

de garder son équilibre sur ses mottes végétales instables. On risquerait aussi de piétiner une des nombreuses espèces protégées qui y survivent... Fragiles, les tourbières méritent toute notre attention.

Comment se forme la tourbe ?

Dans la partie atlantique du Haut-Languedoc, au-dessus de 700m d'altitude, il tombe plus de 1,5 m d'eau par an. La température annuelle moyenne y est inférieure à 10°C. L'eau s'accumule dans les zones en cuvette et gorge le sol. Cette eau stagnante, froide et pauvre en oxygène est un milieu difficile pour les organismes décomposeurs des débris végétaux. Au fil des ans les racines, les feuilles et les tiges mortes s'accumulent et finissent par former de la tourbe, matière organique compacte.

Des archives naturelles pour le botaniste

La tourbe conserve ainsi les pollens, les débris végétaux déposés à sa surface tout au long des siècles.

En réalisant un carottage (sorte de colonne de tourbe prélevée grâce à un cylindre enfoncé dans le sol sur plusieurs dizaines de centimètres) et en analysant son contenu, on peut identifier des pollens, des graines, des débris végétaux et ainsi reconstituer des climats qui se sont succédés au cours de ces milliers d'années.

Des éponges gorgées d'eau et d'espèces rares

La *sanha* en occitan (prononcer sagna), c'est le terrain humide et marécageux, la tourbière, ou tout autre type de zone humide. C'est un lieu que le sentier évite soigneusement ! Le pied s'y enfoncerait et il serait bien difficile



Sphagne

Elles régulent le débit des ruisseaux

La tourbe est une véritable éponge qui peut contenir 80 à 95 % d'eau. Grâce à cette capacité de stockage, la sanha alimente les sources et ruisseaux en été et diminue ainsi les effets de sécheresse. Au contraire en période de pluies abondantes, elle absorbe de grands volumes d'eau, freinant les écoulements et limitant ainsi les crues. Le maintien des zones tourbeuses sur les hauteurs favorise ainsi la régulation des eaux de surface en aval...

Un sanctuaire pour une flore originale



Sagne de Saint-Julien

Des plantes adaptées à l'excès d'eau, au froid et aux sols pauvres peuplent les zones tourbeuses. La plupart sont des « espèces relictées », héritées des périodes glaciaires... Quand le climat s'est adouci, il y a 10 000 ans, ces espèces sont « remontées » en latitude (vers les régions nordiques) ou bien ont survécu dans les tourbières de montagne de nos régions. Les sphaignes sont les principaux végétaux à l'origine de la tourbe. Les tiges de la molinie, herbe typique des sanhas, poussent les unes sur les autres et s'élèvent jusqu'à former des touffes compactes entremêlées de débris des années précédentes : les « touradons », qui



Touradon

atteignent jusqu'à 50 cm de haut. La drosera (plante insectivore) capture les mou-cherons grâce à ses feuilles gluantes et les « digère », afin de compenser la pauvreté nutritive du sol.



Drosera

Des animaux remarquables

Le lézard vivipare s'est très bien adapté aux milieux froids comme les tourbières : la couleur sombre de sa peau lui permet de se réchauffer au moindre rayon de soleil, son sang comporte une sorte « d'antigel » et ses œufs sont conservés dans les voies génitales jusqu'à l'éclosion.

L'existence d'eau libre (ruisseau, mare) permet à la grenouille rousse de pondre, et favorise la présence de libellules. La bécassine des marais et le courlis cendré y apprécient une halte lors de leur migration.

L'équilibre fragile des tourbières du sud

Les zones tourbeuses du Haut-Languedoc sont les plus méridionales d'Europe ; d'ailleurs la production naturelle de tourbe y est très faible car les conditions écologiques sont tout juste réunies pour cela. On comprend ainsi leur fragilité : un assèchement, une modification du sol, et c'est tout un milieu remarquable qui disparaît, laissant place à un espace végétal appauvri et devenu banal.

Comment préserver les zones tourbeuses ?

Les tourbières sont parfois protégées par la réglementation, mais il faut aussi intervenir pour préserver ces milieux par des mesures de gestion ou de restauration. **Les éleveurs** peuvent pratiquer un pastoralisme traditionnel et bénéficier ainsi de ressources fourragères vertes, même en période de forte sécheresse.

Les forestiers, dans le cadre de l'élaboration des plans de gestion forestière, délaissent aujourd'hui les tourbières, espaces naturels inappropriés pour conduire des plantations d'un bon rendement économique.



Beals, pesquièrs et terrasses

Aménagements agricoles d'antan

Beals, pesquièrs e terrassas : obretas campestrolas d'un còp èra



Un mur de pesquièr en granit

Aujourd'hui gagnées par la forêt, les montagnes du Haut-Languedoc étaient autrefois des terres à la vie agricole intense, où chaque village aménageait avec soin son coin de vallée. En témoignent de nombreux ouvrages en pierre sèche ou en terre qui servaient à améliorer la production d'herbe et de cultures vivrières. Jusqu'aux années 1960 les gens du pays entretenaient encore les terrasses, les *pesquièrs* et les *beals*, aménagements agricoles

Au fil du sentier :

Saurez-vous retrouver le tracé des beals abandonnés ? Ils sont pour la plupart bouchés, mais laissent une sorte de marche dans une prairie, que l'on peut suivre à niveau depuis la *pesquièr*. Il ne faut pas le confondre avec les traces parallèles laissées par le passage répété du bétail.

Pour aller plus loin :

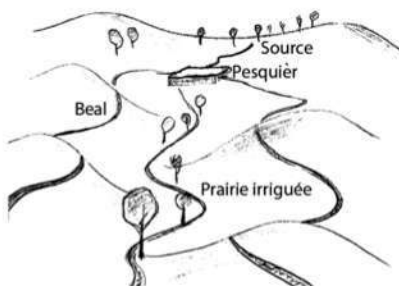
BLANCHEMANCHE, P., 1990.

Bâtisseurs de paysages : terrassements, épierrement et petite hydraulique agricole en Europe aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, Ed. La Maison des Sciences de l'Homme.

Guide des sentiers des patrimoines du Tam lancé par la Fédération Française de Randonnée Pédestre.

ancestraux délaissés progressivement.

Le beal est un petit canal creusé dans le sol, parfois renforcé avec de la pierre. Le tracé du beal suit une courbe de niveau et achemine l'eau en amont des prairies de fauche. Quand une planche ou une pierre plate est placée en travers du *beal*, l'eau déborde et arrose la parcelle enherbée située en contrebas. Ce système de *beal* se retrouve dans toutes les régions de montagne où la simple gravité permet un arrosage des prairies en contrebas.



Les pesquièrs sont des petites retenues d'eau qui servent à alimenter les *beals*. Ils sont propres aux moyennes montagnes du Haut-Languedoc où les débits des sources et ruisseaux sont plus faibles qu'en haute montagne. Le

pesquièr fonctionne sur le principe de la chasse d'eau : Une bonde (bouchon en bois) située au fond du bassin permet de libérer l'eau soudainement qui circule dans les *beals* pour inonder les prés.



Bonde (gauche), escalier volant (droite)

De forme rectangulaire ou en demi-cercle, les *pesquiers* peuvent être creusés dans le sol ou bâtis d'un mur de pierres sèches. Une levée de terre soutient ce mur et assure l'étanchéité. Le fond est constitué de dalles ou d'un sol en terre battue mélangée à de l'argile et permet de ménager le trou d'évacuation de l'eau.



Le système d'irrigation *pesquière* / *beal* existe depuis près de 400 ans. Il a été conçu pour augmenter la production d'herbe grâce aux arrosages de fin d'hiver qui permettent d'accélérer le dégel et donc la repousse de l'herbe. Le système est parfois utilisé pour apporter des engrais aux prairies : les eaux de lavage des étables sont récupérées dans un *pesquière* situé en contrebas, ainsi les éléments fertilisants du fumier sont dispersés dans les prés.

Les terrasses

Les pentes étaient autrefois aménagées en terrasses horizontales, étagées, soutenues par des murets de pierres ou des levées de terre. Ces ouvrages permettaient de lutter contre l'érosion des sols, d'augmenter la surface cultivable, et de faciliter le travail de la terre (labour, récoltes) rendus impossible sur les très fortes pentes. L'aménagement en terrasses est souvent proche des villages car il faut une main d'œuvre importante pour les entretenir. Elles se dégradent en effet rapidement si on laisse pousser les racines d'arbres dans les murets, et chaque forte pluie occasionne des dégâts qu'il faut continuellement réparer. Si vous trouvez dans les bois ou au milieu d'une prairie un tas de pierres ce n'est pas un reste de terrasse ou de mur, mais le résultat de l'épierrement régulier des champs et prairies.



Des ouvrages qui favorisent la biodiversité



Les bassins des *pesquiers*, même à l'abandon, sont un refuge pour la flore et la faune aquatiques qui font face à la raréfaction des points d'eau naturels. Les batraciens en particulier y trouvent un lieu de vie idéal : on peut y rencontrer la grenouille rousse, la salamandre commune, diverses espèces de tritons. Les couleuvres peuvent s'y nourrir, ainsi que les larves de libellules ou le dytique, prédateurs de têtards.

Les murs des *pesquiers* et des terrasses, les tas de pierres, favorisent aussi l'installation d'une vie sauvage diversifiée. Les lichens, mousses et fougères s'y développent sur les pierres. Durant la journée, le mur absorbe la chaleur du soleil, qu'il restitue pendant la nuit, un peu à la manière d'un radiateur à accumulation. Nombre d'insectes viennent s'y réchauffer, profitant non seulement des rayons directs, mais également de la chaleur qui émane des pierres. On peut donc y trouver une quantité d'insectes, de reptiles (lézards, couleuvres, vipères, etc.). Les oiseaux et les petits mammifères y trouvent également refuge.



Sylviculture La forêt cultivée

Silvicultura : la forêt cultivada



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Soult, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

Pour aller plus loin :

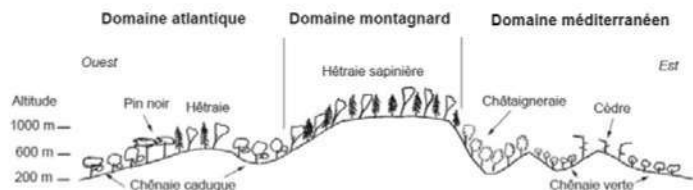
- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Soult
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.



Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

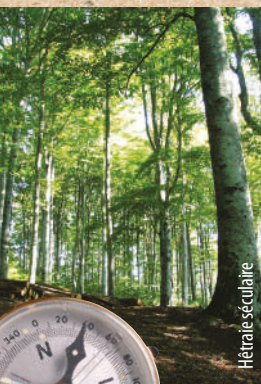
La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.

Les ardoisières

Los lausièrs



Hêtres séculaires



Au départ de Lacaune Les Bains, cette randonnée sillonne les collines environnantes pour vous offrir de beaux points de vue sur les points culminants du Parc, le Montgrand (1267m) et le Montalet (1259m), ainsi que sur la vallée du Gijou et le bassin lacaunais.

«Lacaune-les-Bains» rappelle le prestige des eaux qui jaillissent de ses montagnes. Leurs vertus thérapeutiques ont donné naissance au thermalisme en plein essor au XIX^e siècle. Il renaît aujourd'hui sous la forme d'un centre aqualudique.

Mais Lacaune-les-Bains est avant tout une ville de montagne dynamique qui emploie au-delà des limites communales. Dans les métiers de bouche, les salaisons réputées perpétuent la tradition et l'eau du Mont Roucous est mise en bouteille au pied des immenses hêtraies. Les anciennes ardoisières produisent aujourd'hui du gravier et de la pierre de parement et de dallage. A l'Est commence un bassin d'élevage performant, où les brebis de race Lacaune fournissent le lait destiné à la production de Roquefort.



Départ
Parking : office de tourisme



Difficulté : moyen

Infos pratiques

**OFFICE DE TOURISME
DES MONTS DE LACAUNE**

Place du Général de Gaulle
81230 LACAUNE-LES-BAINS
Tél. 05 63 37 04 98

www.tourisme-montsdelacaune.com

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI
Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com
info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE

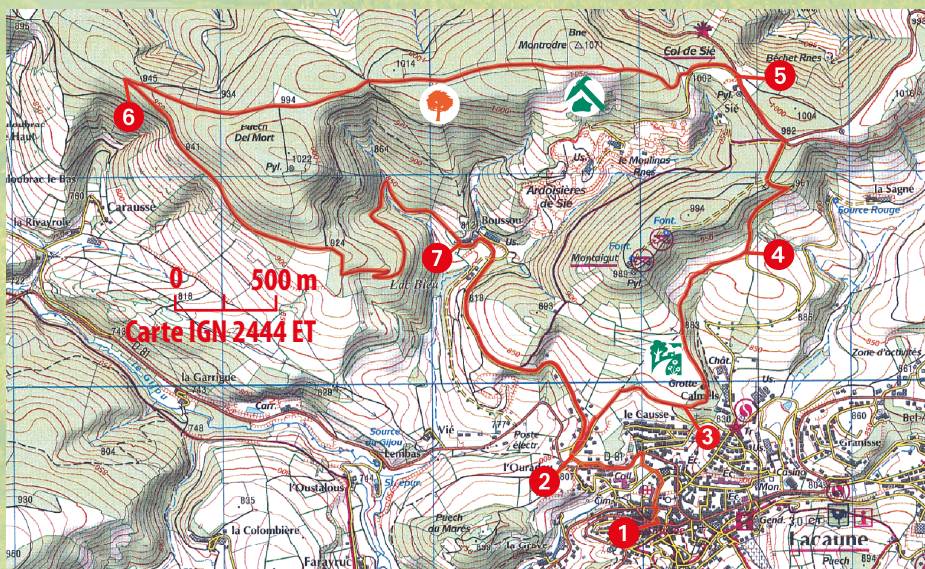
- Ardoises et lauzes
- Habitat atlantique
- Sylviculture

TOPONYMES/TOPONIMS

- Lacaune / *La Cauna* = la grotte (formée par dissolution de roches carbonatées)
- L'Ouradou / *L'Orador* = l'oratoire
- Calmels / *Calmèls* = petites landes (*calms*)

CODE DE BALISAGE

- BONNE DIRECTION
- CHANGEMENT DE DIRECTION
- MAUVAISE DIRECTION



- 1 Du bureau d'information touristique, descendre en direction de la Maison de la Presse, traverser la route et emprunter la petite « rue de la Balme ». Suivre la route jusqu'au rond point. Partir en direction de Viane par la D 81.
- 2 Dans un large virage, prendre le « chemin du four à chaux » sur la droite, puis le « chemin du Montaigt ». Continuer tout droit, la route se transforme en un chemin herbeux. Dans la montée, prendre un chemin à droite bordé de grands hêtres séculaires (vue sur le Montgrand, le Montalet, la tour et le château de Calmels et sur les nombreuses couvertures en ardoise de Lacaine).
- 3 Franchir une barrière et entrer dans une magnifique hêtraie. 60 m après la barrière, monter à gauche, puis suivre une piste à droite. Poursuivre la montée en laissant deux pistes qui partent à droite. Au carrefour, prendre à droite, passer une ruine et poursuivre tout droit.
- 4 Franchir un passage étroit dans une clôture pour rejoindre la route et la suivre à gauche. Après un virage en épingle, au niveau de la croix, prendre le chemin à gauche. Sortir sur la route au niveau pylône pour aboutir au col de Sié (999 m).
- 5 Prendre une petite route à gauche pendant 100m. Dans le virage, prendre la seconde piste à droite qui monte entre les

fougères. Après la montée, la piste suit le flanc de la montagne en lisière de forêt (points de vue sur le bassin lacanaï et sur les ardoisières de Boussou) puis descend entre deux plantations de résineux. Poursuivre toujours tout droit pendant 2 km. La piste passe un large carrefour puis une clairière.

- 6 100m après un nouveau carrefour, prendre la piste qui part à gauche dans une épingle. Délaisser une piste qui descend à droite (vue sur la vallée du Gijou) pour monter légèrement sur la gauche jusqu'à un grand carrefour. Prendre la piste qui descend à droite. La suivre jusqu'au hameau de Boussou.
- 7 Descendre jusque la carrière (propriété privée). La contourner par la gauche avant de remonter par une large piste qui passe au dessus des machineries et rejoint plus haut une route goudronnée. Suivre la route pour rejoindre le point 2 retrouver le chemin de l'aller et retourner au point de départ.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Habitat atlantique

Découverte et compréhension

L'habitat atlantic : descobèrta e comprenença



Les versants ouest du Haut-Languedoc s'élevaient en douceur de la plaine tarnaise aux sommets des Monts de Lacaune, de l'Espinouse et de la Montagne Noire. Arrosés par les pluies régulières venues de l'Atlantique, souvent baignés dans la brume, ces reliefs offrent la fraîcheur de leurs forêts aux habitants des plaines. Taillis, hautes futaies, plantations de résineux forment un océan de verdure que viennent interrompre quelques îlots de terres agricoles, de prairies et de landes. Partez à la découverte des espaces forestiers, monde silencieux et apaisant aux lumières tamisées par les frondaisons.

Hêtre / *fau*

Au fil du sentier :

Vous avez du mal à différencier le charme du hêtre. Regardez leurs feuilles et inspirez-vous de la phrase suivante : « le charme d'Adam (à dents), c'est d'être (hêtre) à poil... ». Et oui ! Les feuilles de charme présente des dents, celle du hêtre des poils.

Le règne de l'arbre

Dans cette partie du Haut-Languedoc, l'arbre règne en maître, tant le climat lui est favorable et le travail du forestier profitable.

Deux espèces se livrent bataille pour la suprématie des lieux : le hêtre, seigneur de l'ombre, des brumes, des sols frais, et le chêne ou plutôt les chênes (le chêne sessile essence de demi-ombre, le chêne pédonculé essence



Chêne pédonculé / *garric*

de pleine lumière). L'altitude met néanmoins un terme provisoire à cette rivalité. Ainsi, en vallée du Thoré par exemple, où les influences océaniques sont prépondérantes, le chêne pédonculé domine. Sur les pentes, vers 600-700 m d'altitude, il laisse place à une bande étroite de chênes sessiles, à laquelle succède la hêtraie.

Le forestier aussi joue son rôle. Une parcelle de bois est coupée et c'est le chêne qui en profite, aux dépens de la plantule de hêtre qui dessèche au soleil. Pourtant, rien n'est acquis ; quelques années plus tard, à l'ombre des jeunes chênes, le hêtre pourra se développer et à terme dominera ses bienfaiteurs. Mais cette rivalité n'est-elle pas devenue vaine quand le sylviculteur a introduit l'Epicéa et le Douglas ? Ces 2 essences, et de façon moindre d'autres résineux, ont été privilégiées depuis plus de 50 ans car présentant de nombreux avantages : bonne adaptation aux sols pauvres, cultures plus simples que celle des feuillus et nécessitant moins de travaux d'entretien dans leurs jeunes années, croissance rapide (notamment pour le Douglas), maturité précoce. Ainsi, en Haut-Languedoc, dans la partie tarnaise, environ 35000 hectares ont été reboisés... que l'on peut comparer aux 14 000 ha de hêtraies présentes sur l'ensemble du territoire du Parc.



Sapin / sap

A la cour des arbres...

La hêtraie atlantique a son cortège de plantes caractéristiques : Le houx est l'arbuste incontournable de cet habitat, décorant la forêt de ses feuilles vertes, luisantes et piquantes et de ses fruits rouges. Dans les clairières s'implantent des arbres pionniers, le bouleau et le pin sylvestre, ajoutant les touches blanches ou rose saumon de leur écorce respective. Les fougères donnent une « ambiance tropicale » au sous-bois (fougère aigle, blechnum en épi...). Le chèvrefeuille est une liane qui enserre les troncs jusqu'à leur donner une forme de spirale sculptée ! Parmi les fleurs, on peut citer la magnifique mais toxique digitale pourpre, et la pervenche qui tapisse les sous-bois de fleurs violettes.



Houx / grefol



Fougère pectinée



Digitale pourpre

Les habitants de la hêtraie atlantique

Le chevreuil est l'hôte familier des bois. Irascible, il repousse ses rivaux avec force cris, sortes d'aboiements qui résonnent au loin. Le sanglier fouille les sous-bois à la recherche de faines (fruit du hêtre), de glands et de bulbes. La nourriture (graines des cônes, faines, etc.) ne manque pas pour l'écureuil mais il doit se méfier de la martre. Cette dernière, tout comme la genette, chasse également des rongeurs (mulots, campagnols) et se nourrit de passereaux qui peuvent présenter 30% de son régime alimentaire.

Le blaireau, furète le sol la nuit et mange tout ce qui lui passe sous la dent.

Le cri d'alerte du geai résonne dans ces forêts, où il est pourchassé par l'autour des palombes (rapace des bois). Le pic noir, de la taille d'une corneille, trahit sa présence par un tambourinage sonore et puissant (série de coups de bec sur un tronc) qui peut s'entendre jusqu'à 2 km, et par des tas de copeaux de bois de 10-15 cm de long au pied de vieux arbres morts.

Le vulcain, papillon d'un noir soutenu et montrant des motifs rouges et blancs, butine les fleurs des clairières et des allées forestières. Quant au bousier rencontré sur le chemin, il est en train de rouler jusqu'à son terrier une boule d'excréments, essentiellement d'herbivores, qu'il a confectionnée. Il y pondra des œufs, les larves se nourrissant des débris végétaux contenus dans la boule.



Vulcain



Bousier



Ardoises et Lauzes Des feuilletés providentiels

Lausàs : de fuèlhs providencials



L'ardoise est une roche étonnante ! Tour à tour instrument de musique (phonolithe), support d'écriture, matériau de couverture des bâtiments... Typiquement montagnarde, elle sonne et se brise sous le soulier, sa robe sombre absorbe les rayons, dégageant une agréable chaleur sous la main. Elle peut être considérée comme une catégorie particulièrement fine de lauze, dont l'épaisseur une fois fendue n'excède pas 1 cm. La lauze au sens strict est une plaque de 1 à 4 cm d'épaisseur.

De multiples vertus architecturales

L'ardoise, bienfait de la nature, atténue la rudesse du climat de la montagne... L'Homme a vite vu l'intérêt de cette roche dont la structure feuilletée permet un découpage en fines plaques régulières.

Sur les toits, c'est une pierre de couverture légère grâce à sa faible épaisseur, ce qui autorise une charpente légère. Elle peut être maintenue par un simple clou ou un crochet, sur des surfaces très pentues voire verticales. Sa manipulation est aisée, et la protection qu'elle assure est durable. En bardage sur les murs, elle couvre facilement de grandes surfaces grâce aux larges plaques que l'on peut obtenir (jusqu'à 1 m).



Au fil du sentier :

Retrouvez les « frites », des schistes ayant subi deux directions successives d'écrasement. Cette roche n'a pas l'apparence d'un feuillet, mais de morceaux allongés et fractionnés...

Pour aller plus loin :

Alain Robert,
«Métiers d'autrefois dans les monts de Lacaune»,
Centre de Recherche de Rieumontagné, 1996

L'ardoise offre d'autres avantages. Elle ne gèle pas et sèche rapidement : Sa couleur sombre lui permettant de mieux absorber la chaleur...

Des gisements très localisés

L'ardoise de qualité, qui se débite en fines et larges plaques résistantes ne se trouve bien sûr pas partout. Ces lieux particuliers où l'ardoise affleure ont été nommés d'après le terme générique de « lausàs » : la Lauze, le Lauzier, le Laouzas... Ce sont de véritables filons d'ardoise que les municipalités vendirent en concession aux ardoisiers (*Lausaires*). Même si elles existent dès le Moyen-Âge, les ardoisières de grande taille se développent au XIX^e siècle (Lacaune, Montagne Noire).

L'exploitation d'une ardoisière commence par l'extraction en surface, puis les mineurs sont obligés de suivre la veine en perçant des galeries profondes. Certains sites présentent ainsi de vastes entailles qui se prolongent par une cavité souterraine.

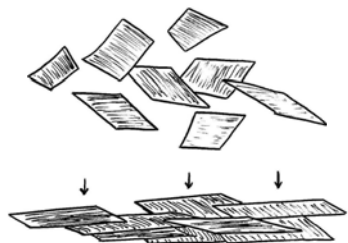
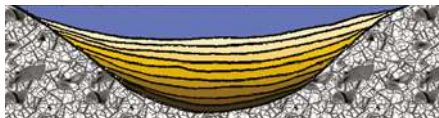
Les blocs de schiste ardoisier sont d'abord découpés à la barre à mine et à l'explosif, puis acheminés à l'extérieur avec des wagonnets où on procède à leur débitage. Les quartiers de pierre sont d'abord découpés en tranches grossières par les ouvriers « esclapassaires », avec marteau et burin. Puis le fendeur (asclaires) refend les tranches en fines



plaques de 4 mm d'épaisseur, à l'aide d'un long ciseau au tranchant étroit. Enfin, le « brocaire » taille l'ardoise et perce le trou destiné à recevoir le clou. De telles ardoisières produisaient de grandes quantités d'ardoises qui allaient couvrir les toits à des dizaines de kilomètres à la ronde. Après 1945 l'extraction et la taille se mécanisent, mais l'ardoise est concurrencée par la tuile canal ou les ardoises artificielles.

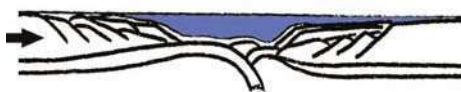
Un feuilletage naturel sous la pression des roches

Le schiste ardoisier est une roche dite métamorphique, c'est à dire ayant subi une transformation à partir de sédiments accumulés au fond des mers.



D'âge essentiellement primaire, dans nos régions, ces sédiments argileux se sont transformés en micro plaquettes de silicates aplaties sous la pression et la chaleur. Des plans de feuilletage (schistosité) apparaissent. Si la température augmente trop, les feuilletés s'épaississent et des cristaux se forment, donnant alors un micaschiste ou un gneiss (pierres de lauze).

La pression peut aussi provenir des collisions tectoniques lors de l'orogénèse hercynienne (formation du massif Central, -360 à -300 Millions d'années).



Les mouvements tectoniques plissent et soulèvent les roches qui sont finalement mises à nu par l'érosion. Enfin, des millions d'années plus tard, elles viennent couvrir les maisons.



Sylviculture La forêt cultivée

Silvicultura : la forêt cultivada



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Soult, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

Pour aller plus loin :

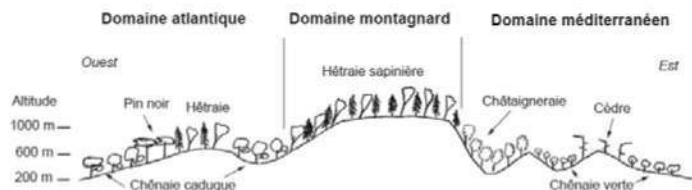
- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Soult
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.



Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.

La maison de Payrac

Ostal de Pairac



Au départ du musée de Rieumontagné, ce sentier en surplomb du lac du Laouzas invite, entre forêts et landes d'altitude, à découvrir les richesses cachées de ces montagnes du Haut-Languedoc.

Le barrage de Laouzas sur la Vèbre forme un vaste plan d'eau de 320 hectares, qui épouse les flancs boisés des monts de Lacaune. Ces eaux paisibles sont amenées par une conduite souterraine 600 m plus bas, au pied du Caroux, pour y produire de l'électricité.

Au bord du lac, la base de loisirs de Rieumontagné invite à la baignade, au nautisme et à la découverte du patrimoine : un musée y expose des statues menhirs et des objets néolithiques. Au cœur d'un «espace naturel sensible», la ferme ré restaurée de Payrac, permet de découvrir la vie agricole de jadis, quand les flancs de vallée étaient couverts de terrasses cultivées.



Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DES MONTS DE LACAUNE

Place du Général de Gaulle
81230 LACAUNE-LES-BAINS
Tél. 05 63 37 04 98

www.tourisme-montsdelacaune.com

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI
Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com
info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE



Les mégalithes



Beals, pesquiers



Maisons traditionnelles

TOPONYMES/TOPONIMS

- Sagne du Besset / *Sanha del Becet* = prairie humide du petit bouleau (*beç*)
- La Devezole / *La Devesòla* = le petit pâturage
- Laouzas / *Lausàs* = grand massif schisteux (pouvant donner des pierres plates = *lausas*)



Lac du Laouzas



Départ
Parking : Musée de
Rieu Montagné



(variante +1h30)



(variante +2,5km)



Difficulté : moyen


CODE DE BALISAGE

— BONNE DIRECTION

↘ CHANGEMENT DE DIRECTION

✗ MAUVAISE DIRECTION




1 Du parking, monter en direction du musée. Passer sous le porche et continuer tout droit pour trouver une route goudronnée. A la patte d'oie, monter à droite sur 30m avant de tourner à gauche. Au croisement, traverser la route. Elle monte légèrement, se transforme en piste et s'enfonce dans la forêt. Longer d'anciennes terrasses  en surplomb du lac avant de descendre à gauche. Au replat, prendre à gauche, rejoindre la route et traverser le pont.

2 Traverser la D62 et monter en face pour s'engager dans une magnifique hêtraie. A l'intersection, monter à droite. Après la descente, prendre à gauche pour passer entre des prairies. Au croisement, monter à droite par un sentier rocailleux avant de rejoindre une autre piste (belle vue sur le lac).

3 Suivre la piste à gauche pendant 400m. A l'intersection, quelques mètres après un large virage à gauche, monter à droite. Laisser une piste qui monte tout de suite à droite pour continuer tout droit pendant 350m. Rejoindre une autre piste et continuer la montée jusqu'à un large carrefour de plusieurs pistes.

4 Continuer tout droit pour arriver à la maison de Payrac  en contrebas.

(Variante +1h : suivre les panneaux « sentier de Payrac », pour profiter en quelques pas des aménagements de cet espace naturel sensible et découvrir ainsi, une tourbière (la sanha del Becet), une lande d'altitude, une statue menhir  et un palhiér.)

De retour sur le large carrefour, reprendre le chemin de l'aller sur 200m. A la première intersection, continuer tout droit. La piste descend pendant 800m, traverse un gué et remonte. 100m plus loin, continuer à droite, puis monter à gauche pour rejoindre le chemin de l'aller. Descendre et retourner sur vos pas pour revenir au point

2 puis au point de départ.

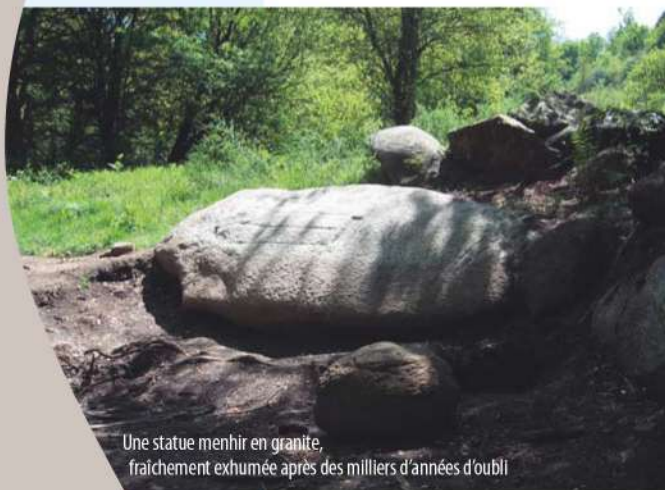
RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Les mégalithes du Haut-Languedoc

Œuvres de pierre

Las pèiras levadas o plantadas a Lengadòc Naut : òbras peiralas



Une statue menhir en granite, fraîchement exhumée après des milliers d'années d'oubli

Un patrimoine unique en Europe

Le Haut-Languedoc recèle un patrimoine très riche de mégalithes dressés. Le terme de mégalithe regroupe les dolmens, les menhirs mais aussi les statues-menhirs qui sont une particularité de la région et parsèment ces hautes terres du midi depuis la fin du Néolithique.

Au fil du sentier :

Reportez-vous à une carte topographique et localisez les menhirs, statues-menhirs et dolmens présents dans le paysage (étoiles rouges).

Cela éclaire de façon impressionnante la très forte présence de cette civilisation ancienne !

Pour aller plus loin :

Musée de la préhistoire à Saint-Pons de Thomières, contact : 04 67 97 22 61

Musée des mégalithes de Murat-sur-Vèbre, contact : 05 63 37 47 47.

Le cadre de vie des Hommes des mégalithes

Il y a 10 000 ans, le climat se réchauffe après une longue période glaciaire. La forêt à feuilles caduques (chênes, hêtres...) fait son apparition et devient plus dense. La faune est proche de la nôtre : cerfs, ours, loups... Il y a près de 8 000 ans l'Homme domestique la chèvre sauvage, le mouflon oriental, le sanglier et l'auroch ; il défriche la forêt avec le feu et la hache de pierre polie, cultive les céréales et protéagineux. Ce sont les débuts de l'agriculture dans notre région ! (le Néolithique).



Avec la maîtrise agricole l'Homme devient sédentaire et se met à vivre dans de petits hameaux. De nouvelles techniques apparaissent : le polissage de la pierre, la céramique et plus tard le travail du cuivre.

Même si l'agriculture a été inventée, l'Homme du Néolithique continue de fabriquer lances, flèches et hameçons pour pêcher et chasser dans les montagnes du Haut-Languedoc. C'est dans ce contexte, à la fin du Néolithique, que les premières communautés fabriquent et dressent des mégalithes élaborés sur leurs territoires.



Un dolmen près de Murat/Vèbre

La diversité des mégalithes

Les dolmens (*pèiras levadas*) ont une allure de table : ils étaient faits d'une dalle de rocher posée à plat sur des pierres verticales, recouverte d'un tertre de terre et de pierres. Les fouilles ont montré qu'ils étaient généralement des lieux de sépultures.

Les menhirs (*pèiras plantadas*) et statues-menhirs sont des rochers travaillés pour avoir une forme régulière

allongée. Plantés dans le sol à la verticale, la base était enfoncée dans une fosse et calée avec des pierres. Le rôle des menhirs n'est pas élucidé, la statue-menhir quant à elle serait la représentation d'un personnage important dans la vie de la communauté, réel ou mythique.

Les statues-menhirs

Ce sont des menhirs dont très souvent les deux faces ont été sculptées ou gravées, en représentant un personnage assis, de face. Les jambes paraissent courtes, elles sont en fait dessinées jusqu'au genou, la cuisse étant à l'horizontale n'apparaît pas. Ce personnage, un ancêtre, un chef ou un guerrier héroïsé, est toujours doté d'attributs particuliers. Il peut être féminin ou masculin.



Menhir sur les hauteurs du lac de Laouzas

Statue menhir féminine sculptée : Statue menhir masculine gravée :

Elle porte des scarifications ou tatouages au visage, ainsi qu'un collier, les seins, et un objet en forme de fourche entre les mains.



Les jambes serrées indiquent la masculinité. Les mains sont jointes sur un objet pointu avec une extrémité en cercle. L'objet représenté sur la poitrine des statues-menhirs semble être un attribut de pouvoir. Pour certains chercheurs, il représente un poignard en cuivre. Un objet semblable en bois de cerf, percé de trous pour le porter en bandoulière a été retrouvé lors d'une fouille dans des habitats néolithiques de Saint-Pons de Thomières.

Construction d'une statue menhir

Les Hommes choisissaient une belle dalle de pierre dont ils dégageaient une forme générale de rectangle arrondi, entre 1 m et 3,50 m, en faisant sauter des éclats. Puis à l'aide d'un galet très dur ils régularisaient les surfaces. Enfin ils procédaient à une sculpture ou une gravure. Dans le cas d'une roche difficile à travailler, à l'aide d'une roche dure et pointue.

Comment ont-ils été datés ?

Les archéologues ont découvert en Suisse et en Italie des statues menhirs très ressemblantes à celles du Haut-Languedoc, et certains vestiges retrouvés là-bas ont pu être datés précisément. Ils ont estimé que les deux régions ont vécu la culture des statues menhirs à la même époque, c'est à dire entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du cuivre (3500 à 2500 ans avant JC).



Maisons traditionnelles de la montagne

Le bon sens des anciens

Ostals tradicionals montanhòls : lo sen dels aujòls



Mur en granit



Mur en schiste



Bardage en ardoise

Un lien fort entre la terre et le bâti

Au détour des sentiers, hameaux et fermes semblent se fondre dans le paysage. C'est le résultat d'une longue tradition de construction paysanne, enrichie au fil des siècles. L'Homme a bâti ses murs à l'image de la nature qui l'entourait, utilisant les matériaux trouvés sur place. Il a adapté son architecture au relief et au climat rigoureux de la montagne. De même, la vie agricole et ses contraintes a marqué les formes et les volumes des maisons. Ainsi le Haut-Languedoc, grâce à sa diversité naturelle, offre une riche palette de tons et de formes architecturales.

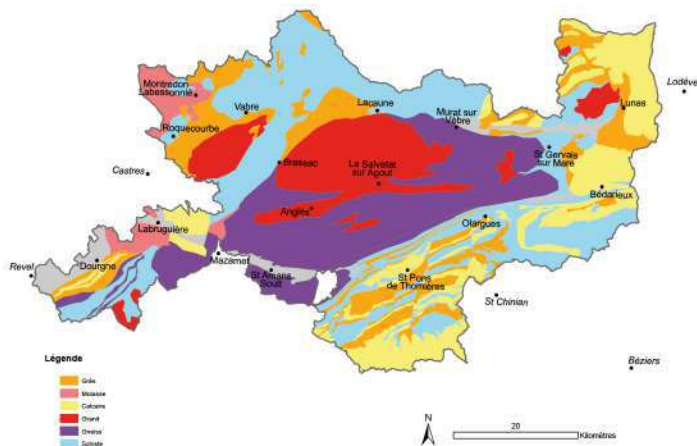
Au fil du sentier :

Observez les pierres de façade : Certaines sont locales alors que d'autres peuvent provenir d'un lieu plus éloigné. Trouvez la fonction de chaque élément d'architecture... un jeu de logique

Pour aller plus loin :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2004. *Guide de la restauration du patrimoine bâti dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, 28p.

ADES des Monts de Lacauze, 2006. Réhabiliter et construire dans le Sidobre et les Monts de Lacauze, 40p.



Source : d'après BRGM, P. Denioz - Cartographie © PnrHL, DA, 2011



Palhèr de Prat d'Alaric

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze (pierre plate). Cependant la tuile canal venue de la plaine s'est étendue vers la montagne. Certains bâtis saisonniers, les *palhèrs* (prononcer palié), étaient couverts en genêt.

Des maisons qui épousent la pente

Dans les terres vallonnées, les maisons sont souvent implantées sur les versants. En effet les sommets plats sont exposés au vent, et les fonds sont cultivés, ou trop humides pour bâtir.



Parallèle à la pente : La maison est construite en longueur, l'avantage est la solidité, chaque élément agissant comme un contrefort.



Perpendiculaire à la pente : La maison est construite en largeur, l'avantage est la protection au vent et l'accès direct aux étages.



Des astuces pour climatiser la maison

En construisant les pièces d'habitation au-dessus de l'étable (ou bergerie), les paysans récupéraient astucieusement la chaleur dégagée par le troupeau comme chauffage d'appoint ! Les murs épais garantissent l'inertie thermique : c'est-à-dire que la maison ne peut pas se refroidir ou se réchauffer très vite. La température y est donc régulée naturellement, préservant la fraîcheur au soleil de midi et une douce tiédeur au coeur de la nuit.

La grange était construite à l'étage pour éviter l'humidité du sol et ainsi favoriser le séchage du fourrage. Dans le mur de la grange, de petites ouvertures en forme de meurtrières permettaient à l'air de circuler.

L'art d'assembler les pierres



L'arc de décharge permet de déporter le poids du mur.



Les claveaux sont les éléments de l'arc, disposés de façon rayonnante



Les encadrements, si la pierre locale ne convient pas, peuvent présenter des matériaux différents qui enrichissent la palette des tons et des grains.



Les contreforts servaient de soutien aux arcs en pierre de certaines granges et ils remplaçaient

la charpente traditionnelle pour avoir une hauteur sous plafond plus importante et faire entrer plus aisément les charrettes de foin. L'escalier extérieur permet d'entrer dans l'habitation située à l'étage, sans passer par l'étable ou la bergerie située dessous !

Le bardage en ardoise empêche la pluie de détrempier le mur quand l'abri naturel au vent est faible.



Un patrimoine à préserver

Le Haut-Languedoc est toujours agricole, mais des bâtiments nouveaux ont vu le jour, les Hommes et les animaux ne partagent plus le même toit. Jugées trop sombres et exiguës, les anciennes habitations sont parfois abandonnées, mais gens du pays et nouveaux arrivants les restaurent aussi pour y habiter ou faire des gîtes. Elles sont alors transformées de manière à agrandir l'intérieur et faire pénétrer la lumière.

Pour accéder au confort moderne tout en préservant le charme de la tradition, il est nécessaire d'appliquer le bon sens des anciens et des règles simples, comme préférer des matériaux locaux, éviter des ouvertures de façades inconsidérées, préserver l'harmonie des volumes...



Beals, pesquièrs et terrasses

Aménagements agricoles d'antan

Beals, pesquièrs e terrassas : obretas campestrolas d'un còp èra



Un mur de pesquièr en granit

Aujourd'hui gagnées par la forêt, les montagnes du Haut-Languedoc étaient autrefois des terres à la vie agricole intense, où chaque village aménageait avec soin son coin de vallée. En témoignent de nombreux ouvrages en pierre sèche ou en terre qui servaient à améliorer la production d'herbe et de cultures vivrières. Jusqu'aux années 1960 les gens du pays entretenaient encore les terrasses, les *pesquièrs* et les *beals*, aménagements agricoles

Au fil du sentier :

Saurez-vous retrouver le tracé des beals abandonnés ? Ils sont pour la plupart bouchés, mais laissent une sorte de marche dans une prairie, que l'on peut suivre à niveau depuis la *pesquièr*. Il ne faut pas le confondre avec les traces parallèles laissées par le passage répété du bétail.

Pour aller plus loin :

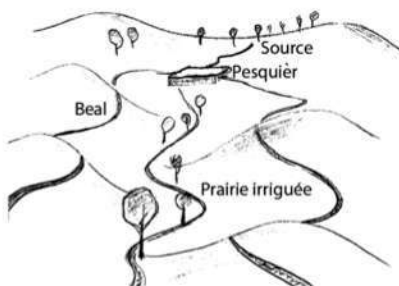
BLANCHEMANCHE, P., 1990.

Bâtisseurs de paysages : terrassements, épierrement et petite hydraulique agricole en Europe aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, Ed. La Maison des Sciences de l'Homme.

Guide des sentiers des patrimoines du Tam lancé par la Fédération Française de Randonnée Pédestre.

ancestraux délaissés progressivement.

Le beal est un petit canal creusé dans le sol, parfois renforcé avec de la pierre. Le tracé du beal suit une courbe de niveau et achemine l'eau en amont des prairies de fauche. Quand une planche ou une pierre plate est placée en travers du *beal*, l'eau déborde et arrose la parcelle enherbée située en contrebas. Ce système de *beal* se retrouve dans toutes les régions de montagne où la simple gravité permet un arrosage des prairies en contrebas.



Les pesquièrs sont des petites retenues d'eau qui servent à alimenter les *beals*. Ils sont propres aux moyennes montagnes du Haut-Languedoc où les débits des sources et ruisseaux sont plus faibles qu'en haute montagne. Le

pesquièr fonctionne sur le principe de la chasse d'eau : Une bonde (bouchon en bois) située au fond du bassin permet de libérer l'eau soudainement qui circule dans les *beals* pour inonder les prés.



Bonde (gauche), escalier volant (droite)

De forme rectangulaire ou en demi-cercle, les *pesquières* peuvent être creusés dans le sol ou bâtis d'un mur de pierres sèches. Une levée de terre soutient ce mur et assure l'étanchéité. Le fond est constitué de dalles ou d'un sol en terre battue mélangée à de l'argile et permet de ménager le trou d'évacuation de l'eau.



Le système d'irrigation *pesquière* / *beal* existe depuis près de 400 ans. Il a été conçu pour augmenter la production d'herbe grâce aux arrosages de fin d'hiver qui permettent d'accélérer le dégel et donc la repousse de l'herbe. Le système est parfois utilisé pour apporter des engrais aux prairies : les eaux de lavage des étables sont récupérées dans un *pesquière* situé en contrebas, ainsi les éléments fertilisants du fumier sont dispersés dans les prés.

Les terrasses

Les pentes étaient autrefois aménagées en terrasses horizontales, étagées, soutenues par des murets de pierres ou des levées de terre. Ces ouvrages permettaient de lutter contre l'érosion des sols, d'augmenter la surface cultivable, et de faciliter le travail de la terre (labour, récoltes) rendus impossible sur les très fortes pentes. L'aménagement en terrasses est souvent proche des villages car il faut une main d'œuvre importante pour les entretenir. Elles se dégradent en effet rapidement si on laisse pousser les racines d'arbres dans les murets, et chaque forte pluie occasionne des dégâts qu'il faut continuellement réparer. Si vous trouvez dans les bois ou au milieu d'une prairie un tas de pierres ce n'est pas un reste de terrasse ou de mur, mais le résultat de l'épierrement régulier des champs et prairies.



Des ouvrages qui favorisent la biodiversité



Les bassins des *pesquières*, même à l'abandon, sont un refuge pour la flore et la faune aquatiques qui font face à la raréfaction des points d'eau naturels. Les batraciens en particulier y trouvent un lieu de vie idéal : on peut y rencontrer la grenouille rousse, la salamandre commune, diverses espèces de tritons. Les couleuvres peuvent s'y nourrir, ainsi que les larves de libellules ou le dytique, prédateurs de têtards.

Les murs des *pesquières* et des terrasses, les tas de pierres, favorisent aussi l'installation d'une vie sauvage diversifiée. Les lichens, mousses et fougères s'y développent sur les pierres. Durant la journée, le mur absorbe la chaleur du soleil, qu'il restitue pendant la nuit, un peu à la manière d'un radiateur à accumulation. Nombre d'insectes viennent s'y réchauffer, profitant non seulement des rayons directs, mais également de la chaleur qui émane des pierres. On peut donc y trouver une quantité d'insectes, de reptiles (lézards, couleuvres, vipères, etc.). Les oiseaux et les petits mammifères y trouvent également refuge.

Le Mont Barre

Lo Mont Barre



Encadrement de porte en grès permien



Un parcours interprétatif, des paysages aux formes arrondies et harmonieuses, de la pelouse rase pour s'asseoir et flâner, des petits villages où la pierre de grès ocre et l'ardoise dominant... Un itinéraire qui facilite la découverte du territoire.

De part et d'autre du Mont Barre, deux beaux villages d'éleveurs se partagent les terres fertiles de ces hauts plateaux lacaunais. Dans les ruelles de Gos et de Barre, les maisons sont joliment assorties d'encadrements de portes et de fenêtres en grès rose, parfois ouvragés. Ce grès provient du piémont nord des monts de Lacaune, aux environs de Belmont-sur-Rance. Il donne un cachet particulier aux villages, associé au bardage des murs à l'ardoise, omniprésent. Aussi, si vous les visitez par une belle journée ensoleillée, vous n'oublierez pas que ces hauteurs sont souvent battues par les vents ! Et comme le dit un ancien du village, « Ici, soit on gèle, soit on brûle... »

Le Mont Barre



Difficulté : facile

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DES MONTS DE LACAUNE

Place du Général de Gaulle
81230 LACAUNE-LES-BAINS
Tél. 05 63 37 04 98

www.tourisme-montsdelacaune.com

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI
Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com
info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE



TOPONYMES/TOPONIMS

- Barre = sommet (du gaulois Barro)
- Le Sahuc / Lo Saüc (*Sambuc*) = le sureau (*Sambucus nigra*)
- Le Clot / Lo Clòt = le creux

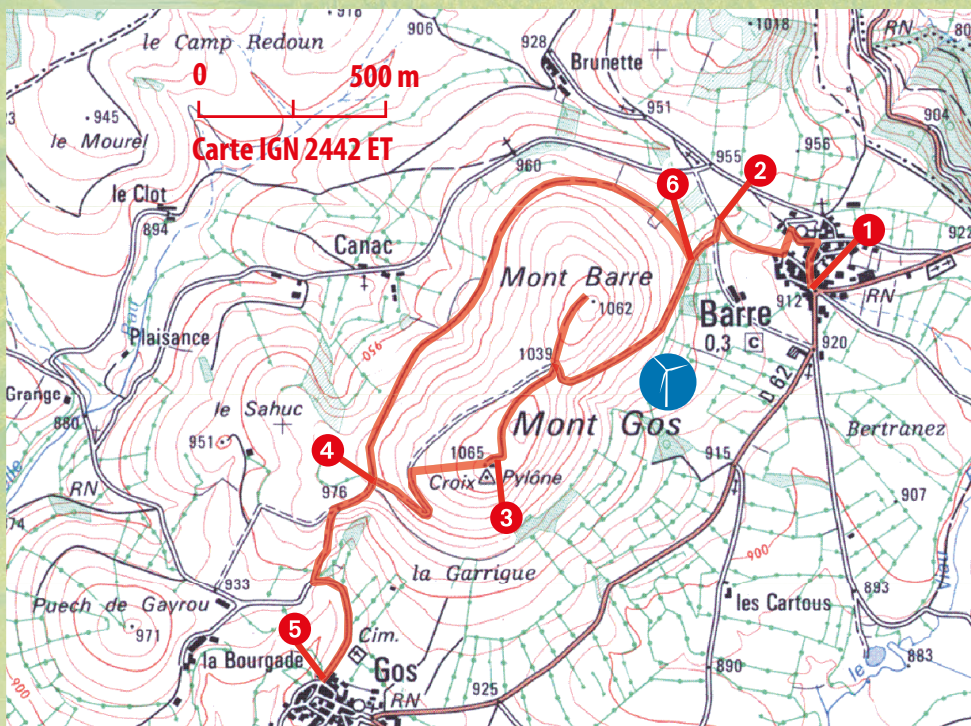


CODE DE BALISAGE

— BONNE DIRECTION


↗ CHANGEMENT DE DIRECTION

✗ MAUVAISE DIRECTION



© IGN Paris-2007. Reproduction interdite. Autorisation n° 9565.
 Sentier d'Intérêt Départemental - Retrouvez l'ensemble de ces sentiers dans «Le tam à pied», édité par la FFrandoniée.

1 Monter jusqu'à la Poste. Prendre à droite pour arriver à un lavoir. S'engager dans une ruelle à gauche, traverser le carrefour pour monter par la droite quelques mètres plus loin. Longer l'église par le bas puis descendre par la gauche. A la croix, partir à droite et s'éloigner du village.

2 Traverser la route en direction du « Relais du Mont Barre » puis monter à droite en direction du col. Rejoindre la table d'orientation du Mont Barre avant de revenir sur vos pas pour partir en direction du Mont Gos (vue sur le Parc éolien du puèch de Cambert - Commune de Barre) .

3 Au pylône, descendre en direction de Gos

4 Au croisement de la carrière, descendre vers Gos en laissant les petites routes qui partent à droite.

5 Après avoir découvert le village de Gos, revenir à la carrière (point **4**). Prendre à gauche pour passer au nord du Mont Barre.

6 Au croisement avec le chemin de l'aller, descendre en épingle à gauche pour revenir à Barre.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER

La force du vent L'énergie éolienne

La força del vent : l'energia eoliana



Parc éolien de Serre Longue – Commune de Riols

Au fil du sentier :

Quel est le vent dominant là où vous vous promenez ? Observez les indices... et une discussion avec un habitant viendra enrichir votre découverte !

A la croisée des vents

À l'extrême sud du Massif Central, les montagnes du Haut-Languedoc forment un cap qui s'avance vers les Pyrénées. Entre les deux massifs, la plaine du Lauragais marque une transition paysagère et climatique remarquable entre Aquitaine et Languedoc. Ce resserrement est à l'origine des vents à l'accent chantant du midi, autan et tramontane.

Un courant d'air à l'échelle régionale

Pourquoi « autan » de vent ? Faisons un parallèle avec le courant d'air : dans une maison, l'air se déplace lentement d'une pièce à l'autre. Au niveau d'une porte entrouverte, il accélère brutalement ! Il se passe la même chose entre l'Aquitaine et le Languedoc, séparés par la « porte » du Lauragais et du Haut-Languedoc.

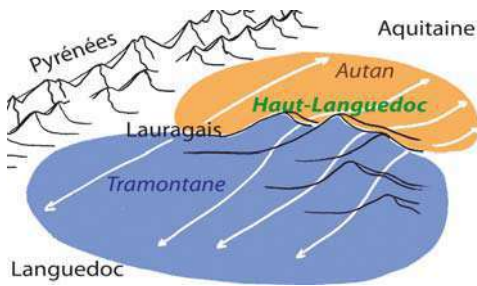
A chaque versant son nom de vent

La ligne de crête entre Atlantique et Méditerranée joue sur les caractéristiques du vent... A tel point que les habitants des deux versants le nomment différemment.

Le marin, vent de l'Hérault. Le flux de sud-est amène l'humidité de la Méditerranée vers les montagnes. Les versants Sud et Est du Haut-Languedoc sont alors dans la grisaille ou sous la pluie (des Monts d'Orb à la Montagne Noire, en passant par l'Espinouse et le Caroux). En passant les crêtes il devient vent d'autan !

L'autan, vent du Tarn. Du latin altanus « hauteur », il apporte la douceur, mais c'est aussi « le vent qui rend fou » car ses rafales tourbillonnantes chamboulent les repères. Quand le ciel tarnais est clair, on parle d'autan « blanc ». À l'opposé, l'autan « noir » est issu d'un vent marin très humide dont les nuages franchissent les crêtes.





La tramontane : Le vent qui est passé « par dessus la montagne ». Ce vent de Nord-ouest violent et froid sévit sur le versant héraultais, une fois qu'il a franchi les hauts plateaux. La contrepartie est un temps très lumineux, alors que le Tarn est noyé dans les brumes et les pluies.

D'autres vents plus discrets vous attendent au détour des chemins... Les brises se manifestent par les belles journées ensoleillées, elles sont issues d'un échange d'air entre les vallées et les sommets... Elles rafraîchissent les randonneurs et font le bonheur des amateurs de vol libre !

Le vent marque son territoire



Village de Plos et Parc éolien du puêch de Cambert (Commune de Barre)

Architecture : Observez la position des villages et des maisons isolées... Ils sont en général implantés dans des zones à l'abri du vent dominant, derrière une proéminence ou dans un creux de terrain. Le bardage en ardoise des murs exposés protège contre l'infiltration d'eau de pluie.

Végétation : Sur les crêtes il existe un fort effet de courant d'air. Le vent y est « pressé » entre le relief et l'air situé au-dessus. La végétation est très marquée par ce phénomène. Les arbres sont rabougris ou cèdent la place à la lande. La croissance des branches du côté exposé est limitée, donnant une forme caractéristique « en drapeau ».



Un fort potentiel éolien

Les crêtes du Haut-Languedoc sont naturellement des sites favorables pour l'énergie éolienne. Traversées par le vent, les pales tournent et entraînent un rotor couplé à une génératrice pour produire de l'électricité. L'énergie ainsi produite est dite renouvelable et propre car elle utilise une ressource naturelle inépuisable (le vent) et qu'elle n'émet pas de CO₂. Aujourd'hui, la puissance des éoliennes installées est de l'ordre de 2 MW (méga watt), pour une hauteur totale de 120 mètres en bout de pales. Une production de 1 MW éolien permet de répondre aux besoins en consommation électrique (hors chauffage) de 1 000 habitants.

Des paysages à préserver

L'implantation de parcs éoliens sur un territoire doit notamment prendre en compte les questions liées au paysage, qu'il soit proche ou lointain. En effet, pour un même lieu et un même nombre d'éoliennes l'impact paysager peut être tout à fait différent selon que l'implantation se fait en ligne de crête ou légèrement décalée. Aussi l'analyse paysagère, conduite pendant la phase d'étude, doit tenir compte des vues depuis le site et des vues sur le site depuis les endroits les plus remarquables (paysages, monuments et itinéraires fréquentés).

Le Parc naturel régional : un rôle de conseil

Pour répondre à ces questions, les élus du Parc en partenariat avec l'État, les collectivités et les associations de protection de la nature ont élaboré un document de référence éolien. Ce document répertorie des zones distinctes de sensibilité (maximales, forte, moyenne ou faible) ou d'exclusion juridique qu'il décline par thèmes : paysage et patrimoine culturel et bâti, patrimoine naturel, volet technique et habitat.

Le but de ce document est d'encadrer le développement de cette énergie tout en protégeant les sites remarquables du territoire.

Les tourelles

Las torrèlas



Statue Menhir de Paillemalbiau (Hameau de Bessière)



Aux confins des hautes terres des Monts de Lacaune, le village de Murat est le point de départ de cette randonnée qui parcourt les montagnes du Haut-Languedoc, traverse les hameaux, s'élève jusqu'aux sommets et permet de découvrir de magnifiques panoramas sur la campagne environnante.

Ce territoire fut habité dès l'époque néolithique, par des Hommes qui avaient choisi ces vastes espaces, au climat rude mais à la terre fertile, pour y vivre. Les statues menhirs et les dolmens en témoignent. Plus tard, ce furent les Romains qui les sillonnèrent. Les pèlerins du Moyen Age, en route vers St-Jacques-de-Compostelle y firent étape et les seigneurs y érigèrent trois châteaux. Lieux d'échange et de rencontre, ces terres, riches d'histoire, conservent une tradition d'accueil encore fortement présente aujourd'hui.



Départ
Parking : place de la Mairie, devant le bureau d'information touristique



Difficulté : moyen

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DES MONTS DE LACAUNE

Place du Général de Gaulle
81230 LACAUNE-LES-BAINS
Tél. 05 63 37 04 98

www.tourisme-montsdelacaune.com

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI
Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com
info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE



Les mégalithes



Les collines du lacaunais



La force du vent

TOPONYMES/TOPONIMS :

- Murat = fortifié de murailles (en relation avec *lo Castelàs*, château-fort)
- La Jasse / La Jaça = le lieu de repos (le plus souvent bergerie)
- Plos / Plans = petits plateaux d'altitude
- Griffoulède / grifolada = houssaie

CODE DE BALISAGE



— BONNE DIRECTION


↗ CHANGEMENT DE DIRECTION

✗ MAUVAISE DIRECTION



© IGN Paris 2007. Reproduction interdite. Autorisation : Convention n°955

- 1 Du parking, rejoindre le musée des mégalithes . Suivre la ruelle qui monte, puis tourner à gauche pour rejoindre la rue de la Griffoulède. Prendre à gauche. Rattraper une petite route goudronnée qui part en direction de Bressolles. La suivre pendant 600m puis descendre à gauche. Au Stop, partir à droite le long de la D 169 et de nouveau à droite en direction de Plos pendant 100m.
- 2 Laisser la route pour emprunter un chemin qui monte à droite et rejoint la piste des Tourelles. Cette piste monte entre haies et parcelles cultivées  (vue sur le Parc éolien du puèch de Cambert – Commune de Barre).
- 3 Au croisement avec la D 169, faire quelques mètres sur la gauche avant de continuer sur une piste à droite. Au carrefour, continuer tout droit à travers champs, en direction d'un pylône.
- 4 100m après avoir traversé une petite route goudronnée, partir à gauche, puis tout de suite à droite pour descendre au col de la Jasse (901m).

- 5 Traverser la D 622 et continuer tout droit. A l'intersection, traverser la piste pour franchir la clôture par un passage étroit. Longer la clôture et en franchir une seconde (merci de bien la refermer). Poursuivre la descente jusqu'au hameau de Félines. Passer sous l'arche (visite de la fromagerie possible). Traverser la route et continuer tout droit pour emprunter un chemin couvert et rocailleux.
- 6 La piste débouche sur la table d'orientation du Castelàs (vue sur Murat-Sur-Vèbre, son Parc éolien et sur le chapeau de Lauze au premier plan ; au second plan, vue sur le Parc éolien de Cambon ). Descendre par le sentier rocailleux à droite pour rejoindre le village. Continuer à gauche, la descente entre les habitations, passer devant la maison des « Jacquets », longer le ruisseau, puis traverser un pont. Continuer tout droit pour rejoindre le parking.

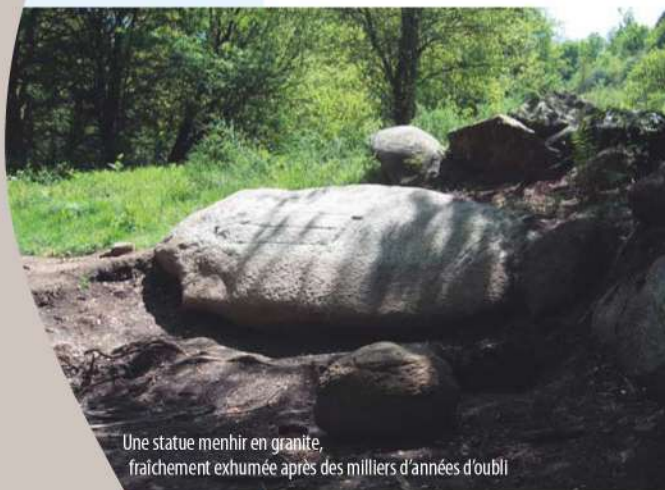
RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Les mégalithes du Haut-Languedoc

Œuvres de pierre

Las pèiras levadas o plantadas a Lengadòc Naut : òbras peiralas



Une statue menhir en granite, fraîchement exhumée après des milliers d'années d'oubli

Un patrimoine unique en Europe

Le Haut-Languedoc recèle un patrimoine très riche de mégalithes dressés. Le terme de mégalithe regroupe les dolmens, les menhirs mais aussi les statues-menhirs qui sont une particularité de la région et parsèment ces hautes terres du midi depuis la fin du Néolithique.

Au fil du sentier :

Reportez-vous à une carte topographique et localisez les menhirs, statues-menhirs et dolmens présents dans le paysage (étoiles rouges).

Cela éclaire de façon impressionnante la très forte présence de cette civilisation ancienne !

Pour aller plus loin :

Musée de la préhistoire à Saint-Pons de Thomières, contact : 04 67 97 22 61

Musée des mégalithes de Murat-sur-Vèbre, contact : 05 63 37 47 47.

Le cadre de vie des Hommes des mégalithes

Il y a 10 000 ans, le climat se réchauffe après une longue période glaciaire. La forêt à feuilles caduques (chênes, hêtres...) fait son apparition et devient plus dense. La faune est proche de la nôtre : cerfs, ours, loups... Il y a près de 8 000 ans l'Homme domestique la chèvre sauvage, le mouflon oriental, le sanglier et l'auroch ; il défriche la forêt avec le feu et la hache de pierre polie, cultive les céréales et protéagineux. Ce sont les débuts de l'agriculture dans notre région ! (le Néolithique).



Avec la maîtrise agricole l'Homme devient sédentaire et se met à vivre dans de petits hameaux. De nouvelles techniques apparaissent : le polissage de la pierre, la céramique et plus tard le travail du cuivre.

Même si l'agriculture a été inventée, l'Homme du Néolithique continue de fabriquer lances, flèches et hameçons pour pêcher et chasser dans les montagnes du Haut-Languedoc. C'est dans ce contexte, à la fin du Néolithique, que les premières communautés fabriquent et dressent des mégalithes élaborés sur leurs territoires.



Un dolmen près de Murat/Vèbre

La diversité des mégalithes

Les dolmens (*pèiras levadas*) ont une allure de table : ils étaient faits d'une dalle de rocher posée à plat sur des pierres verticales, recouverte d'un tertre de terre et de pierres. Les fouilles ont montré qu'ils étaient généralement des lieux de sépultures.

Les menhirs (*pèiras plantadas*) et statues-menhirs sont des rochers travaillés pour avoir une forme régulière

allongée. Plantés dans le sol à la verticale, la base était enfoncée dans une fosse et calée avec des pierres. Le rôle des menhirs n'est pas élucidé, la statue-menhir quant à elle serait la représentation d'un personnage important dans la vie de la communauté, réel ou mythique.



Menhir sur les hauteurs du lac de Laouzas

Les statues-menhirs

Ce sont des menhirs dont très souvent les deux faces ont été sculptées ou gravées, en représentant un personnage assis, de face. Les jambes paraissent courtes, elles sont en fait dessinées jusqu'au genou, la cuisse étant à l'horizontale n'apparaît pas. Ce personnage, un ancêtre, un chef ou un guerrier héroïsé, est toujours doté d'attributs particuliers. Il peut être féminin ou masculin.

Statue menhir féminine sculptée : Statue menhir masculine gravée :

Elle porte des scarifications ou tatouages au visage, ainsi qu'un collier, les seins, et un objet en forme de fourche entre les mains.



Les jambes serrées indiquent la masculinité. Les mains sont jointes sur un objet pointu avec une extrémité en cercle. L'objet représenté sur la poitrine des statues-menhirs semble être un attribut de pouvoir. Pour certains chercheurs, il représente un poignard en cuivre. Un objet semblable en bois de cerf, percé de trous pour le porter en

bandoulière a été retrouvé lors d'une fouille dans des habitats néolithiques de Saint-Pons de Thomières.

Construction d'une statue menhir

Les Hommes choisissaient une belle dalle de pierre dont ils dégageaient une forme générale de rectangle arrondi, entre 1 m et 3,50 m, en faisant sauter des éclats. Puis à l'aide d'un galet très dur ils régularisaient les surfaces. Enfin ils procédaient à une sculpture ou une gravure. Dans le cas d'une roche difficile à travailler, à l'aide d'une roche dure et pointue.

Comment ont-ils été datés ?

Les archéologues ont découvert en Suisse et en Italie des statues menhirs très ressemblantes à celles du Haut-Languedoc, et certains vestiges retrouvés là-bas ont pu être datés précisément. Ils ont estimé que les deux régions ont vécu la culture des statues menhirs à la même époque, c'est à dire entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du cuivre (3500 à 2500 ans avant JC).

La force du vent L'énergie éolienne

La força del vent : l'energia eoliana



Parc éolien de Serre Longue – Commune de Riols

Au fil du sentier :

Quel est le vent dominant là où vous vous promenez ? Observez les indices... et une discussion avec un habitant viendra enrichir votre découverte !

A la croisée des vents

À l'extrême sud du Massif Central, les montagnes du Haut-Languedoc forment un cap qui s'avance vers les Pyrénées. Entre les deux massifs, la plaine du Lauragais marque une transition paysagère et climatique remarquable entre Aquitaine et Languedoc. Ce resserrement est à l'origine des vents à l'accent chantant du midi, autan et tramontane.

Un courant d'air à l'échelle régionale

Pourquoi « autan » de vent ? Faisons un parallèle avec le courant d'air : dans une maison, l'air se déplace lentement d'une pièce à l'autre. Au niveau d'une porte entrouverte, il accélère brutalement ! Il se passe la même chose entre l'Aquitaine et le Languedoc, séparés par la « porte » du Lauragais et du Haut-Languedoc.

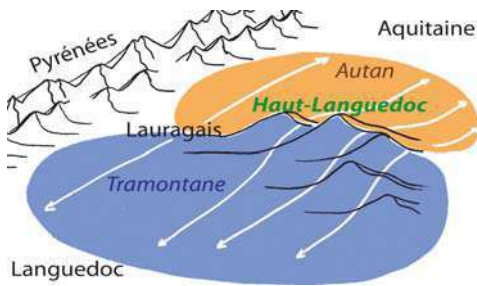
A chaque versant son nom de vent

La ligne de crête entre Atlantique et Méditerranée joue sur les caractéristiques du vent... A tel point que les habitants des deux versants le nomment différemment.

Le marin, vent de l'Hérault. Le flux de sud-est amène l'humidité de la Méditerranée vers les montagnes. Les versants Sud et Est du Haut-Languedoc sont alors dans la grisaille ou sous la pluie (des Monts d'Orb à la Montagne Noire, en passant par l'Espinouse et le Caroux). En passant les crêtes il devient vent d'autan !

L'autan, vent du Tarn. Du latin *altanus* « hauteur », il apporte la douceur, mais c'est aussi « le vent qui rend fou » car ses rafales tourbillonnantes chamboulent les repères. Quand le ciel tarnais est clair, on parle d'autan « blanc ». À l'opposé, l'autan « noir » est issu d'un vent marin très humide dont les nuages franchissent les crêtes.





La tramontane : Le vent qui est passé « par dessus la montagne ». Ce vent de Nord-ouest violent et froid sévit sur le versant héraultais, une fois qu'il a franchi les hauts plateaux. La contrepartie est un temps très lumineux, alors que le Tarn est noyé dans les brumes et les pluies.

D'autres vents plus discrets vous attendent au détour des chemins... Les brises se manifestent par les belles journées ensoleillées, elles sont issues d'un échange d'air entre les vallées et les sommets... Elles rafraîchissent les randonneurs et font le bonheur des amateurs de vol libre !

Le vent marque son territoire



Village de Plos et Parc éolien du puèch de Cambert (Commune de Barre)

Architecture : Observez la position des villages et des maisons isolées... Ils sont en général implantés dans des zones à l'abri du vent dominant, derrière une proéminence ou dans un creux de terrain. Le bardage en ardoise des murs exposés protège contre l'infiltration d'eau de pluie.

Végétation : Sur les crêtes il existe un fort effet de courant d'air. Le vent y est « pressé » entre le relief et l'air situé au-dessus. La végétation est très marquée par ce phénomène. Les arbres sont rabougris ou cèdent la place à la lande. La croissance des branches du côté exposé est limitée, donnant une forme caractéristique « en drapeau ».



Un fort potentiel éolien

Les crêtes du Haut-Languedoc sont naturellement des sites favorables pour l'énergie éolienne. Traversées par le vent, les pales tournent et entraînent un rotor couplé à une génératrice pour produire de l'électricité. L'énergie ainsi produite est dite renouvelable et propre car elle utilise une ressource naturelle inépuisable (le vent) et qu'elle n'émet pas de CO₂. Aujourd'hui, la puissance des éoliennes installées est de l'ordre de 2 MW (méga watt), pour une hauteur totale de 120 mètres en bout de pales. Une production de 1 MW éolien permet de répondre aux besoins en consommation électrique (hors chauffage) de 1 000 habitants.

Des paysages à préserver

L'implantation de parcs éoliens sur un territoire doit notamment prendre en compte les questions liées au paysage, qu'il soit proche ou lointain. En effet, pour un même lieu et un même nombre d'éoliennes l'impact paysager peut être tout à fait différent selon que l'implantation se fait en ligne de crête ou légèrement décalée. Aussi l'analyse paysagère, conduite pendant la phase d'étude, doit tenir compte des vues depuis le site et des vues sur le site depuis les endroits les plus remarquables (paysages, monuments et itinéraires fréquentés).

Le Parc naturel régional : un rôle de conseil

Pour répondre à ces questions, les élus du Parc en partenariat avec l'État, les collectivités et les associations de protection de la nature ont élaboré un document de référence éolien. Ce document répertorie des zones distinctes de sensibilité (maximales, forte, moyenne ou faible) ou d'exclusion juridique qu'il décline par thèmes : paysage et patrimoine culturel et bâti, patrimoine naturel, volet technique et habitat.

Le but de ce document est d'encadrer le développement de cette énergie tout en protégeant les sites remarquables du territoire.



Les collines du Lacaunais

Elevage, produits et paysages bocagers

Los puòges cauneses : pradas, randes e calmèls



Terres au climat rude et aux sols fertiles, vastes étendues de prairies et cultures, parsemées de haies, les collines (*puòges*) bocagères entre Lacaune et Murat-sur-Vèbre, ont donné naissance à des productions agricoles renommées.



Au fil du sentier :

Comment apprécier la richesse floristique d'une prairie permanente ? Délimiter un mètre carré pour compter le nombre d'herbes différentes que vous y trouvez. Comparer ces résultats avec une expérience réalisée dans une autre prairie.

Pour aller plus loin :

Office Intercommunal des Monts de Lacaune
Place du Général de Gaulle
81230 Lacaune-les-Bains

Les grandes lignes du paysage

Il n'y a quasiment pas de forêt, seuls quelques rectangles sombres parsèment l'espace çà et là

! Le relief est doux : amples cuvettes entourées de dômes arrondis du haut desquels un large panorama est offert. Les haies forment un maillage, les plus longues s'étendent dans le sens de la pente, alors que des lignes de haies secondaires recoupent les parcelles en travers des versants. Ce bocage donne l'image d'un patchwork de parcelles dominées par le vert (aquarelle ci-dessus)...



Histoires d'herbes

Les espaces agricoles, de près, révèlent la présence de plusieurs sortes de pratiques : les prairies permanentes (ou naturelles) sont reconnaissables à la diversité des plantes qui les composent et à la présence de nombreuses fleurs (orchidées, ombellifères, légumineuses...). Elles occupent les creux en bords de ruisseaux ou les hauteurs peu fertiles.

Les prairies temporaires (ou artificielles) sont plus uniformes, associant en général des graminées (raygrass, dactyle, fétuque) et une légumineuse (trèfle). On y voit les lignes successives de semis ; du fumier ou lisier y est épandu au printemps.



Les céréales (triticale en majorité, un peu d'orge) semées dès l'automne, restent longtemps vertes comme des prairies ; puis les épis se forment et prennent une teinte dorée quand arrive l'été.

L'élevage aujourd'hui

Au détour d'un chemin, on rencontre de grands bâtiments d'élevage... Les mouches, abondantes dans les villages et autour des fermes, trahissent la présence du bétail élevé partiellement en intérieur (novembre à mai, et la nuit) dans des installations modernes.

Ces grands espaces sont le lieu d'une activité d'élevage performante, basée sur l'association du pâturage et de la nourriture au grain et fourrage, produits sur place. La paille des céréales est utilisée comme litière pour le confort des animaux, le fumier obtenu est épandu dans les champs pour fertiliser.

Fromages et viandes



L'élevage dominant est celui de la brebis de race Lacaune, dont le lait sert à fabriquer le célèbre fromage de Roquefort dans l'Aveyron voisin. Les agnelets mâles sont engraisés jusqu'à trois mois (35 Kg) et sont vendus en boucherie. La race

Lacaune est apparue vers la fin du XIX^{ème} siècle par divers croisements. Moins rustique que la race d'origine des causses du Larzac, elle produit plus de lait et une quantité convenable de viande, mais exige une nourriture plus abondante. Son apparition est parallèle au développement des prairies artificielles.

S'y ajoutent des élevages de bovins viande (Limousine, Blonde d'Aquitaine, Aubrac, Salers, Gasconne et Charolaise) qui peuvent désormais bénéficier de la Marque Parc visant à communiquer sur les pratiques de développement durable des éleveurs. Une laiterie à Viane fabrique des fromages de vache dits « des monts de Lacaune ». Quant aux salaisons, si le savoir-faire et le climat propice sont bien d'ici, les porcs eux proviennent d'autres régions !

Les haies, alliées de l'éleveur

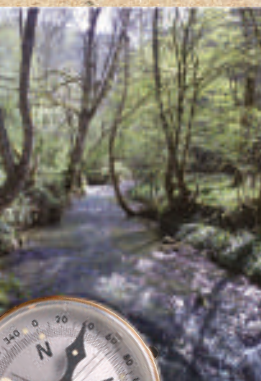
Les haies sont composées de divers végétaux : houx de belle taille, hêtres tortueux, vieux frênes têtards (la coupe du tronc ou des branches maîtresses à un niveau plus ou moins élevé provoque le développement de repousses périodiquement taillées aux mêmes points de coupe) . .

Les têtards sont les témoins d'une époque où les feuillages étaient un complément d'alimentation pour le bétail.



Le houx a un bois dur qui était utilisé pour les manches d'outils et autres objets de la vie courante. Aujourd'hui, les haies sont toujours entretenues par les éleveurs de la région. En fonction de leur composition, elles abritent plus ou moins bien, bétails et cultures, du vent et du soleil, limitent les effets de l'érosion et du lessivage. Zones de refuge, de repos, de déplacement, d'alimentation pour une nombreuse faune (oiseaux, insectes, mammifères, etc.) ainsi que pour la flore sauvage des campagnes, elles favorisent la biodiversité.

Sentier du Chaos de la Balme



Vallée de la Durencuse, rochers insolites et architecture typique en granit seront au rendez-vous !

Cette randonnée vous permettra de traverser ce paysage sculpté et mystérieux typique du Sidobre au milieu de belles hêtraies, châtaigneraies et autres forêts de résineux. Vous commencerez par découvrir l'habitat traditionnel en granit dès le départ du parcours ainsi qu'en traversant le hameau de Taillades avec ses pierres plantées et son architecture en granit, avant de descendre puis de longer la petite rivière de la Durencuse. Enfin, vous remonterez vers le village de St Salvy en passant à côté de célèbres rochers du Sidobre comme la grotte du loup ou le chaos de la Balme.



Départ
Parking : place de
la Mairie, devant le
bureau d'informa-
tion touristique



Difficulté : moyen

Infos pratiques

OFFICE DE TOURISME DU SIDOBRE

Maison du Sidobre
Vialavert

81260 LE BEZ

Tél. 05 63 74 63 38

<http://sidobre.tourisme-tarn.com/>

ESPACE RANDOS ET PAYSAGES

6, rue Saint Clair - 81000 ALBI

Tél. 05 63 47 73 06

www.randonnee-tarn.com

info@rando-tarn.com

Bon à savoir

FICHES PATRIMOINE



Maisons traditionnelles



Sylviculture



Le granit du Sidobre

DEFINITION :

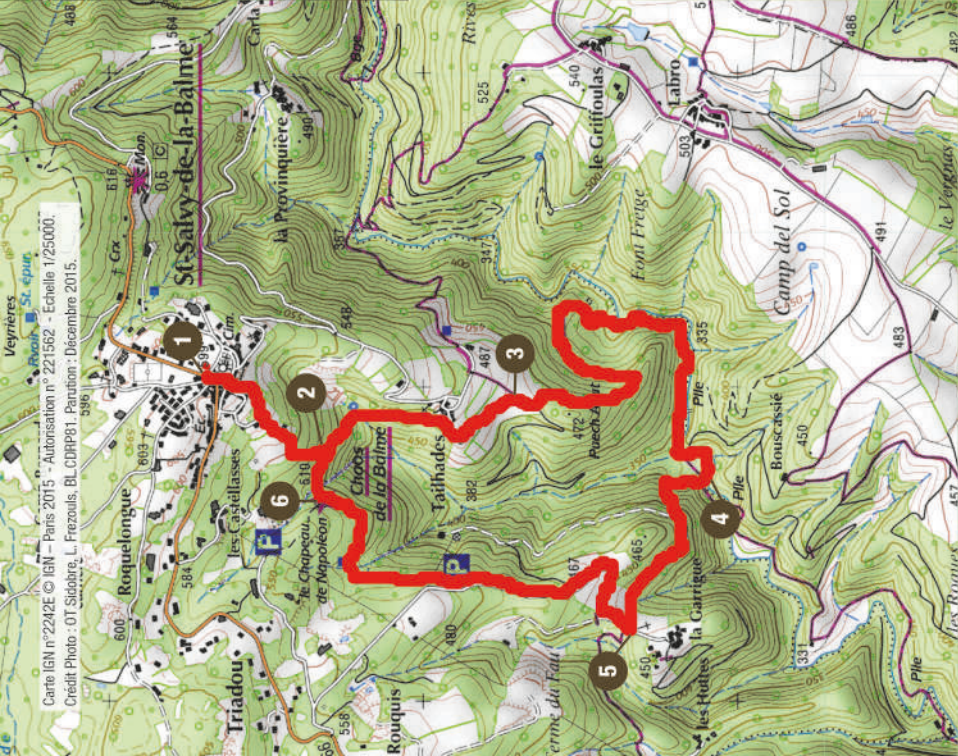
Un chaos dans le Sidobre, est une rivière de boules de granit formées par l'érosion, qui ont dévalé la pente et se sont retrouvées coincées dans le creux formé par un ruisseau.

CODE DE BALISAGE

— BONNE
DIRECTION

↗ CHANGEMENT
DE DIRECTION

✗ MAUVAISE
DIRECTION



- 1 Descendre vers la rue Albanie Moulis puis prendre à droite par la rue de la Four. Continuer à gauche sur le chemin goudronné, puis longer la haie de houx sur la droite qui descend légèrement.
- 2 Prendre à gauche en direction du « sentier du chaos de la Balme » En arrivant dans le hameau de Tallades, prendre le petit chemin à droite, puis continuer sur le chemin goudronné qui descend à droite. Vous pouvez emprunter le chemin à côté du four à pain.
- 3 Empruntez le chemin de terre sur votre droite. Puis prendre à droite le chemin qui descend vers la rivière (La Durencause). Vous pourrez longer celle-ci sur plusieurs centaines de mètres.
- 4 Prendre à droite le chemin qui monte pour s'éloigner de la rivière.
- 5 Une fois arrivé au hameau de Garrigues, empruntez le chemin goudronné sur votre droite. A la fin du sentier de terre, prendre la piste qui monte.
- 6 Prendre à gauche et remontez vers le village.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUSSURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Maisons traditionnelles de la montagne

Le bon sens des anciens

Ostals tradicionals montanhòls : lo sen dels aujòls



Mur en granit



Mur en schiste



Bardage en ardoise

Un lien fort entre la terre et le bâti

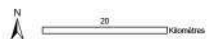
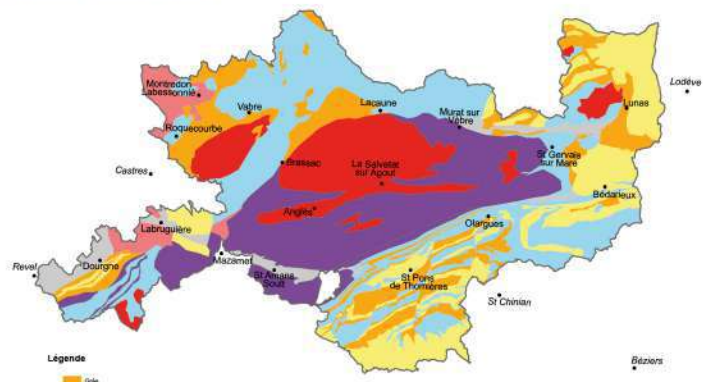
Au détour des sentiers, hameaux et fermes semblent se fondre dans le paysage. C'est le résultat d'une longue tradition de construction paysanne, enrichie au fil des siècles. L'Homme a bâti ses murs à l'image de la nature qui l'entourait, utilisant les matériaux trouvés sur place. Il a adapté son architecture au relief et au climat rigoureux de la montagne. De même, la vie agricole et ses contraintes a marqué les formes et les volumes des maisons. Ainsi le Haut-Languedoc, grâce à sa diversité naturelle, offre une riche palette de tons et de formes architecturales.

Au fil du sentier :

Observez les pierres de façade : Certaines sont locales alors que d'autres peuvent provenir d'un lieu plus éloigné. Trouvez la fonction de chaque élément d'architecture... un jeu de logique

Pour aller plus loin :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2004. *Guide de la restauration du patrimoine bâti dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, 28p.
ADES des Monts de Lacauze, 2006. *Réhabiliter et construire dans le Sidobre et les Monts de Lacauze*, 40p.



Source : d'après BRGM, P. Denioz - Cartographie © PnrHL, DA, 2011



Palhière de Prat d'Alaric

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze (pierre plate). Cependant la tuile canal venue de la plaine s'est étendue vers la montagne. Certains bâtis saisonniers, les palhières (prononcer palié), étaient couverts en genêt.

Des maisons qui épousent la pente

Dans les terres vallonnées, les maisons sont souvent implantées sur les versants. En effet les sommets plats sont exposés au vent, et les fonds sont cultivés, ou trop humides pour bâtir.



Parallèle à la pente : La maison est construite en longueur, l'avantage est la solidité, chaque élément agissant comme un contrefort.



Perpendiculaire à la pente : La maison est construite en largeur, l'avantage est la protection au vent et l'accès direct aux étages.



Des astuces pour climatiser la maison

En construisant les pièces d'habitation au-dessus de l'étable (ou bergerie), les paysans récupéraient astucieusement la chaleur dégagée par le troupeau comme chauffage d'appoint ! Les murs épais garantissent l'inertie thermique : c'est-à-dire que la maison ne peut pas se refroidir ou se réchauffer très vite. La température y est donc régulée naturellement, préservant la fraîcheur au soleil de midi et une douce tiédeur au coeur de la nuit.

La grange était construite à l'étage pour éviter l'humidité du sol et ainsi favoriser le séchage du fourrage. Dans le mur de la grange, de petites ouvertures en forme de meurtrières permettaient à l'air de circuler.

L'art d'assembler les pierres



L'arc de décharge permet de déporter le poids du mur.



Les claveaux sont les éléments de l'arc, disposés de façon rayonnante



Les encadrements, si la pierre locale ne convient pas, peuvent présenter des matériaux différents qui enrichissent la palette des tons et des grains.



Les contreforts servaient de soutien aux arcs en pierre de certaines granges et ils remplaçaient

la charpente traditionnelle pour avoir une hauteur sous plafond plus importante et faire entrer plus aisément les charrettes de foin. L'escalier extérieur permet d'entrer dans l'habitation située à l'étage, sans passer par l'étable ou la bergerie située dessous !

Le bardage en ardoise empêche la pluie de détrempier le mur quand l'abri naturel au vent est faible.



Un patrimoine à préserver

Le Haut-Languedoc est toujours agricole, mais des bâtiments nouveaux ont vu le jour, les Hommes et les animaux ne partagent plus le même toit. Jugées trop sombres et exiguës, les anciennes habitations sont parfois abandonnées, mais gens du pays et nouveaux arrivants les restaurent aussi pour y habiter ou faire des gîtes. Elles sont alors transformées de manière à agrandir l'intérieur et faire pénétrer la lumière.

Pour accéder au confort moderne tout en préservant le charme de la tradition, il est nécessaire d'appliquer le bon sens des anciens et des règles simples, comme préférer des matériaux locaux, éviter des ouvertures de façades inconsidérées, préserver l'harmonie des volumes...



Sylviculture La forêt cultivée

Silvicultura : la forêt cultivada



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Soult, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

Pour aller plus loin :

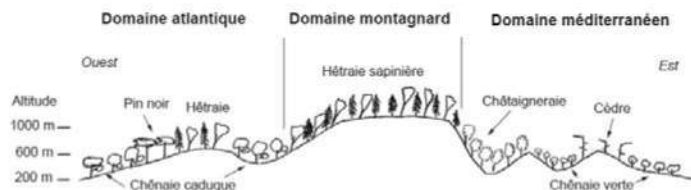
- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Soult
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.



Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.



Granit du Sidobre

Rondeurs naturelles et art de la taille

Lo granit sidobrenc : redondetats naturalas e biais de peiraires



La Pèira clavada- La pierre clouée (Lacrouzette)

Au fil du sentier :

Dans les bois, les rochers présentent des traces de taille : angles vifs, entailles. On devine aussi les creux d'anciennes carrières.

Il est possible de deviner l'âge de ces carrières à l'aide d'indices : dimension, traces de cunhièras ou de forêts.

Pour aller plus loin :

L'office du Tourisme
Maison du Sidobre
Vialavert - 81260 Le Bez

Un îlot de granite en Haut Languedoc

Situé entre Castres et les Monts de Lacaune, le Sidobre est un monde de boules rocheuses, de carrières et de blocs taillés. Les forêts sont plus denses et les prairies plus rares sur ce plateau granitique long d'à peine 14 Km. La pierre omniprésente, longtemps considérée comme un maléfice à l'origine d'un sol ingrat pour les cultures, est devenue la richesse de ce terroir du Haut-Languedoc.

Géants de granite *al país de la pèira*

A la vue de ces rochers aux formes improbables, comment ne pas imaginer des origines surnaturelles ? Les anciens leur donnèrent des noms de bêtes ou d'objets laissés là par quelque enchanteur. Certains sont célèbres (roc de l'oie, trois fromages), mais beaucoup se cachent au fond des bois comme s'ils craignaient les tailleurs de pierre.

Les chaos, appelés aussi compèires ou rivières de rochers sont des amoncellements de blocs arrondis présents dans tous les vallons du Sidobre. Une légende raconte l'origine du chaos de *la Pochada del diable*: en échange de son aide pour construire un pont, le Malin exigea de prendre l'âme du premier venu qui le traverserait. Le Seigneur de Ferrières suggéra d'y faire passer un âne, mais les gens parlèrent trop et le diable l'apprit. De rage, il lança dans la pente les rocs qu'il avait amassés dans ses poches.

Les balmes sont des cavités sous les rochers, refuges mythiques ou réels liés à l'histoire des religions et croyances.

La roche clouée (*pèira clavada*) semble tenue en équilibre par des forces invisibles.

Les rocs tremblants pèsent plusieurs tonnes mais un enfant peut les mettre en mouvement. Ils semblent animés de vie, incarnant d'après les contes des créatures pétrifiées.



Une Balme



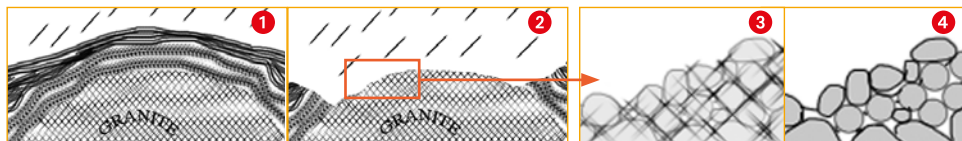
Roc des 3 fromages



Roc de l'oie

L'alchimie naturelle du feu et de l'eau

1- Voici 300 millions d'années une gigantesque bulle de roche fondue remonte des profondeurs de la terre, et se bloque sous les montagnes. Alors la pâte se refroidit, durcit en formant des cristaux (mica, feldspath, quartz) : le granite est né, encore recouvert par des kilomètres de roche ! Il est dur, rugueux, très dense (3 tonnes / m³) mais fracturé par des fissures...



2- Des millions d'années plus tard, l'érosion a découpé les couches géologiques, et enfin le granite apparaît au grand jour... L'eau s'infiltré alors dans les fissures et décompose les parties fragiles en arène granitique (un sable grossier).

3- La partie saine reste dure, mais les blocs prennent une forme arrondie : les arêtes se sont décomposées.

4- Pour finir, le ruissellement entraîne les sables. Dans les creux de terrain, les eaux déblaient de nombreux blocs, formant les rivières de rochers. Certains se retrouvent en équilibre fragile sur leur voisin du dessous, comme la *pèira clabada* ou les rocs tremblants. Tant qu'il pleuvra, de nouveaux rochers apparaîtront !

Des peiraires aux granitiers

Depuis les statues-menhirs néolithiques, l'Homme travaille le granit. Les paysans de jadis le fendent pour obtenir piliers, marches ou linteaux, meules ou bordures de champ. Délaisant l'agriculture sur ce sol ingrat, les gens du sidobre valorisent ce savoir-faire et deviennent granitiers. La technique utilisée il y a un siècle consiste à tailler une saignée linéaire dans laquelle on introduit des coins d'acier (*cunhs*) que l'on frappe en cadence. La roche se fend selon les lignes naturelles de faiblesse. Pour les blocs plus petits on utilise une série d'encoches alignées.

Aujourd'hui la filière granit dans le Sidobre est de classe mondiale. L'extraction se fait au perforateur à foret et à la poudre noire. Les techniques les plus pointues sont utilisées pour tailler, polir, ou flammer le granit dont l'usage s'est diversifié dans les éléments urbains et l'architecture d'intérieur. Le dallage des Champs-Élysées et l'aéroport de Francfort font partie des réalisations modernes d'envergure en granit du Sidobre. Cette épopée a fait la prospérité des gens du Sidobre.

Afin de concilier l'activité économique liée à la pierre et la qualité du paysage, un « Plan du Parc pour le Sidobre » a été élaboré en 1999 avec les acteurs locaux. Il définit au sein du massif les secteurs paysagers à préserver, les cours d'eau à protéger et les zones dédiées à l'activité d'extraction et de taille du granit.



Blocs découpés au perforateur



Série d'encoche : *cunhièra*



Roc du Montalet

Ròc de Mont Alet

DIFFICULTÉ : difficile



DURÉE : ⌚ 5h30

KM / DÉNIVELÉ
→ 19 km - ↑ 466 m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : Place du Général de Gaulle, devant le bureau d'information touristique.

FICHES PATRIMOINE



La lande



Contes et légendes



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50
- Office de tourisme des Monts de Lacaune. www.tourismemontsdelacaune.com
- Bureau d'information touristique de Lacaune
tél. : 05 63 37 04 98
- Espace Randos et Paysages
www.randonnee-tarn.com,
info@rando-tarn.com
tél. : 05 63 47 73 06

CODE DE BALISAGE

— BONNE DIRECTION

≡ CHANGEMENT DE DIRECTION

✘ MAUVAISE DIRECTION

Dès les ruelles de Lacaune-les-Bains, aux ambiances déjà montagnardes, l'ascension vers le sommet du Montalet s'effectue dans l'atmosphère ouatée de hêtraies magnifiques... Au rocher de la Vierge, le regard peut embrasser tout le sud du Massif Central.



Promenade au pied de la Vierge



Les paysages bocagers

Après une pause gourmande à l'occasion de laquelle vous savourerez les délicieuses Salaisons de Lacaune, vous gravirez les pentes jusqu'au Montalet (1259m) qui avec ses dômes voisins (Puech de Rascas 1264m et Montgrand 1267m) composent les sommets les plus hauts du département du Tarn et du sud du Massif Central. Une ascension marquée de légendes notamment celle du Roc des Ecus. Ce rocher sur lequel le Diable serait tombé et autour duquel

il aurait dispersé ses sous qu'un coquin lacaunais aurait dérobés. De rage, le diable marqua à jamais de son empreinte le rocher...

Sentier d'intérêt départemental



Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Pargue natural regional de Langadòc Naut



1

Depuis le bureau d'information touristique, se rendre derrière la statue de la Vierge et monter la rue de la Murette. 80m après, tourner à gauche. A la patte d'oie, quitter le goudron par la droite. Continuer tout droit.

2

Prendre le petit sentier bordé de houx, à gauche. Traverser la route par une rapide gauche-droite. Gravier le sentier. Au croisement avec un chemin, poursuivre tout droit. Devant une propriété privée, le sentier bifurque et grimpe à droite.

3

Au Roc des Ecus, tourner sur la crête à gauche. Avancer tout droit. Descendre sur une large piste. S'y engager à main gauche. A la première patte d'oie, en début de forêt, aller à gauche. A la deuxième patte d'oie, également. Au carrefour, continuer tout droit.

4

Sur la route, tourner à gauche. A la patte d'oie, 200 m après, traverser le goudron pour grimper tout droit vers le sommet du Montalet.

5

Descendre un sentier étroit et abrupt, entre les hêtres tordus. Avancer tout droit sur la lande plate. Devant la route, virer en épingle à gauche et descendre à droite.

6

A la route, tourner à droite vers Les Vidals. Au stop, prendre à gauche. 350 m plus loin, virer dans un chemin à droite. Longer Gandillou par la droite. Descendre le chemin toujours à main droite. En bas, suivre la courbe à gauche, puis poursuivre tout droit. Sur la route, prendre à droite. Au croisement, tourner à gauche vers Le Thioys. Traverser le hameau.

7

20 m après la première patte d'oie, monter le chemin entre les houx à gauche. Sur la route, tourner à droite. 50 m plus loin, encore à droite. Dans la descente, virer deux fois à gauche à l'angle du premier hangar de gauche. Poursuivre tout droit. Aux premières maisons de Lacaune-les-Bains, laisser le chemin de gauche. Au croisement, tourner à droite, puis aussitôt à gauche. Face au tunnel, bifurquer à droite. Descendre jusqu'à la statue de la Vierge.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUS-
SURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER

Retrouvez l'ensemble des sentiers d'intérêt départemental dans le Tarn à pied, édité par la FFRandonnée



La lande

Entre pelouses et forêts

La landa - Entre balquièras e selvas



Au fil du sentier :

Prêtez attention aux sons et aux odeurs. Dans les landes, la stridulation des criquets, grillons et sauterelles accompagne l'alouette des champs, le pipit des arbres ou la fauvette pitchou. Levez-les yeux, vous observerez la buse variable, le circaète Jean-le-Blanc et autres busards.

Pour aller plus loin :

DURAND, P., LIVET, F., SALABERT, J., 2004.

La Flore du Haut-Languedoc, Editions du Rouergue / Parc naturel régional du Haut-Languedoc. 383p.

Baignées de soleil ou battues par les vents, les landes offrent au promeneur leur ambiance colorée et parfumée, et des vues panoramiques sur les vallées du Haut-Languedoc. Ces étendues dégagées étaient pourtant bien plus vastes par le passé... L'Homme et son allié le mouton y ont pendant longtemps fait

régner pelouses et buissons. Puis, l'appel des villes a vidé les montagnes. Progressivement, la forêt reconquiert naturellement ces espaces délaissés notamment certains territoires ingrats (Sidobre, Espinouse) : les graines d'arbres pionniers germent dans les pâtures abandonnées. En outre, depuis plus d'un demi-siècle, les plantations artificielles de résineux accentuent cette évolution. Toutefois, sur les hautes crêtes, les conditions montagnardes jouent en faveur du maintien de la lande ! Profitons du panorama pour quelque temps encore...

Rose ou jaune, à chaque lande sa couleur

La lande est une formation végétale de transition entre les strates herbacées et forestières, dominée par des plantes arbustives basses. On distingue deux grands types de landes dans le Haut-Languedoc.

Landes à bruyères : la callune et la bruyère cendrée tapissent de grandes étendues évoquant les paysages écossais des Highlands, et se parent d'un rose profond en été. Plantes capables de supporter des sols très dégradés, acides et superficiels, elles poussent sur les dômes de granite, de schiste et de gneiss (Espinouse-Caroux, Monts de Lacaune, Montagne noire). La bruyère, « dure à cuire », résiste aux vents glacés en poussant au ras du sol, ne brûle pas bien et n'offre à la dent du bétail que de petites feuilles rudes et coriaces...

Elle est en place pour quelques dizaines d'années, et la forêt aura bien du mal à l'évincer !

Les landes à genêts : plantes buissonnantes, les genêts couvrent la montagne d'un jaune éclatant dès le mois de mai. Ils demandent des sols plus profonds et humides, là où la pente faible peut garder plus facilement l'eau, sur les replats et cuvettes... Les genêts fertilisent le sol, grâce à leur capacité d'héberger sur les racines des bactéries fixatrices d'azote.

Avec la **fougère aigle** et l'**ajonc d'Europe**, le **genêt à balai** tapisse les flancs humides des versants atlantiques. À maturité, ses gousses devenues noires et desséchées éclatent, expulsant les graines jusqu'à 2 mètres de distance. La plante colonise ainsi rapidement l'espace. Le toxique **genêt purgatif** étale ses buissons en boules sur les versants méditerranéens d'altitude (sur sol siliceux). Il est remplacé par le **spartier** sur terrain calcaire à basse altitude.

Les landes à genêts évoluent plus facilement vers la forêt que les landes à bruyère.

Naissance des landes

Au cours des siècles, l'Homme a défriché la forêt pour agrandir les surfaces de cultures ou augmenter les lieux de pâturages. Une exploitation forestière intense a également servi à alimenter en combustible les forges à la catalane situées dans les vallées.

Un important cheptel ovin pâturait les pentes. Parfois, la densité trop forte d'animaux empêchait le renouvellement de l'herbe, entraînant une dégradation de la pelouse qui laissait place à la lande.

Déforestation et sur-pâturage : la montagne a subi un appauvrissement favorisant l'installation de la lande. Selon des récits d'époque un bon tiers de la montagne était couverte de rochers, de genêts et de bruyères.

Dans certains lieux, un pâturage plus faible ou l'absence de troupeaux permet à la lande de reconquérir



d'anciennes pelouses. Près des sommets le sol rocailleux et le climat difficile (vent et froid) ralentissent la reconquête forestière. Une formation végétale genêt – pelouse – bruyère, s'installe puis évolue en une lande à callune et bruyère cendrée qui forme un tapis dense, freinant ou empêchant l'installation d'autres plantes. Ce stade peut se maintenir plusieurs années, pour le plus grand bonheur du lièvre et de l'engoulevent. A moyen terme néanmoins la forêt aura pris le dessus.





Contes et légendes

La nature est-elle le fruit du hasard ?

Contes e legends : la natura per còp d'astre ?



Cébenna, la femme allongée

Au fil de vos découvertes :

La voie romaine qui traverse le Haut-Languedoc fut baptisé "Lo camin del Diable", le chemin du Diable. Son nom tient de la légende selon laquelle seul le chariot du Diable pouvait creuser des ornières aussi profondes dans le roc de la montagne. Elle traverse l'oppidum (lieu de refuge) gaulois du "Plan dels Bruns" (prononcer /Plo dels Brus/). Situé sur la commune de Rosis, ce dernier cacherait un fabuleux trésor, confié à la seule garde de Satan qui ne remettrait le trésor qu'en échange d'une âme.

Pour aller plus loin :

Legendas d'Occitània
Légendes d'Occitanie
LODDO D., Association
CORDAE/La Talvera.
www.talvera.org
Tél. : 05.63.56.19.17

Les géants de pierre !

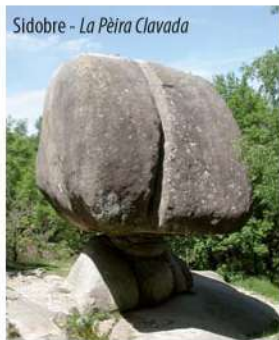
De l'emblématique massif du Caroux aux chaos granitiques du Sidobre, ces paysages de rocs et de pierres aux silhouettes irréelles, ne seraient-ils pas l'œuvre de quelques êtres surnaturels ?

Bien des légendes parlent d'un temps où, avant l'arrivée de l'Homme, les géants et autres créatures mythologiques façonnèrent, tour à tour, ce paysage.

Cébenna, la femme allongée

Qui ne connaît pas Cébenna, fille de titans, condamnée par Zeus à espérer l'amour sans jamais l'atteindre. Eperdue de chagrin, elle est venue s'étendre au sommet de la montagne pour y mourir. La nature, attendrie par son destin, lui confectionna un écrin de pierres pour l'éternité. Le corps de l'infortunée Cébenna dessine ainsi, à jamais, le relief du massif du Caroux et ses larmes alimentent, goutte à goutte, les eaux du ruisseau d'Héric.

Sidobre - La Pèira Clavada



Sidobre, terre de roches sculptées

D'où viennent ces rochers gigantesques aux formes évocatrices ? Selon la légende, Zeus, défiant les géants Albion et Bergion, a fait pleuvoir d'énormes blocs de roches. De cette pluie céleste est né le Sidobre.

Lancez un caillou sur un bloc rocheux et faites un vœu...



La pierre plantée à Lacaune

Mégalithes, pierres porteuses de légendes

A Peyremaux dans la Montagne Noire, et au Montalet dans les Monts de Lacaune, vivaient deux géants. Suite à une querelle, ils se lancèrent des pierres qui sont tombées les unes sur les autres dans un amoncellement de roches pour finalement les ensevelir à jamais ! Deux pierres seulement manquèrent leur but et se plantèrent à quelques mètres l'une de l'autre. Ce sont les deux sœurs de Lacabarède, menhirs en forme de stèle, séparés par une croix afin d'éviter leur rencontre, car celle-ci entraînerait inévitablement la fin du monde.

Mégalithes et dolmens sont souvent source de légendes où se côtoient fées, géants et autres esprits maléfiques. C'est à partir du Moyen-âge que le christianisme s'est attaché à désacraliser ces vestiges d'un passé païen, en éveillant la peur du surnaturel.

Pourtant, des personnages divins ont parfois été intimement liés à ces constructions antiques. Une légende attribue ainsi à la Vierge, la création du dolmen de la Gante à Labastide-Rouairoux. La Vierge aurait transporté trois pierres du roc de Peyremaux afin d'aider à la construction d'une église au Soulié mais devant les disputes et beuveries des habitants, elle laissa choir son fardeau sur le bord de la route et remonta au ciel.

Diableries...

Le diable est omniprésent dans le légendaire du Haut-Languedoc : il est généralement déloyal, intéressé, souvent berné par la ruse des hommes ou vaincu par sa propre arrogance.

La légende du Saut de Vésoles

On raconte que le ruisseau du Bureau qui venait de naître, souhaitait rallier son voisin, l'Arn, afin de gagner l'océan en sa compagnie. Malheureusement, il se perdit

en chemin, dans le brouillard et le vent qui se disputaient, avec le Diable, la souveraineté du Somail. Ce dernier, entendant le désespoir de l'égaré, lui proposa son aide. Il attira le naïf cours d'eau au bord du ravin et le précipita dans l'abîme. Le Bureau, affolé, s'accrocha au manteau du Diable et l'entraîna avec lui. Depuis ce jour, le Bureau s'élance en cascade vers la Méditerranée, alors que seuls le brouillard et le vent se querellent encore la suprématie du Somail.

Les ponts du diable



Le Pont du Diable à Olargues

Bon nombre de ponts, difficiles à construire à l'époque, héritèrent du nom de Pont du Diable au travers de légendes souvent similaires.

A Olargues, les habitants décidèrent la construction d'un pont pour rallier les deux rives du Jaur, mais chaque nuit la crue emportait l'édifice !

Tous étaient résignés jusqu'à l'arrivée du Diable qui leur proposa un pacte : l'âme de la première créature passant sur le pont contre l'édification dans la nuit de l'ouvrage. Une fois le pont construit, personne n'osait emprunter ce dernier, jusqu'au jour où un habitant envoya une chèvre traverser devant lui. Le diable, fou de rage, d'avoir été ainsi abusé, disparut avec l'âme de l'animal.

Bien d'autres légendes faisant état de trésors cachés, d'apparitions mystérieuses, de statues enfouies, de saints ou d'animaux mystiques, continuent d'alimenter notre imaginaire et nos rêveries d'antan !



Du Laouzas au Montalet

Del Lausàs a Mont Alet

DIFFICULTÉ : difficile



DURÉE : ⌚ 6h

KM / DÉNIVELÉ
→ 19 km - ↑ 684 m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : Place Robert Roque, à la Ferme de Rieumontagné

FICHES PATRIMOINE



La migration



Histoire de chemins



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50
- Office de tourisme des Monts de Lacaune. www.tourisme-montsdelacaune.com
- Bureau d'information touristique de Nages – Lac du Laouzas – Tél. : 05 63 37 06 01
- Espace Randos et Paysages www.randonnee-tarn.com, info@rando-tarn.com tél. : 05 63 47 73 06

CODE DE BALISAGE

- BONNE DIRECTION
- ≡ CHANGEMENT DE DIRECTION
- ✘ MAUVAISE DIRECTION

Autour du Lac du Laouzas, le Roc du Montalet alimente souvent les conversations. Là-haut, par dessus les landes rases et les hêtres tordus, il est un indicateur précieux des caprices du temps.



Panorama vers le lac



Gentiane

Gravir les pentes vers le roc de Montalet constitue un évènement pour chaque habitant de la contrée. Car ce sommet de 1259m moins haut mais plus saillant que ces ronds voisins (Puech de Rascas 1264m et Montgrand 1267m) est par excellence le haut lieu spirituel des Monts de Lacaune. Grimper là-haut depuis le Laouzas, c'est motivant et très pittoresque. Rejoindre le lac une fois apaisé sa soif d'harmonie et d'élévation, c'est conforter sa paix en goûtant des perspectives plus champêtres.

Sentier d'intérêt départemental





1 De la place Robert Roque, à la ferme de Rieumontagné, monter vers le musée, prendre le sentier à gauche du bâtiment sous l'arche. Sur le goudron, avancer tout droit. A la patte d'oie, monter à droite. 30 m après, tourner à gauche. Au croisement, traverser vers le chemin de Rouayras. Poursuivre tout droit. Aux deux pattes d'oie suivantes, prendre à gauche.

2 Sur le goudron, franchir le pont à droite. Traverser la D 62 et monter en face. A la première intersection, monter à droite. Sur le plat, progresser tout droit. 80 m plus loin, tourner à droite.

3 Sur le chemin, virer en épingle à gauche. A la première intersection, aller tout droit. A la seconde, quitter le sentier pour le chemin à droite. Grimper jusqu'à la plate-forme, bifurquer à droite, puis monter le raidillon tout droit. Refermer le portillon. 40 m après, aller à droite. Au croisement, poursuivre tout droit sur la piste. Au carrefour, choisir la première piste à droite. A la patte d'oie, 200m après, s'engager dans le chemin de gauche. Suivre ce chemin jusqu'à la route.

4 Sur la route, tourner à gauche. 50m plus loin, prendre le chemin sur la lande à droite. Aussitôt après, partir à gauche (montée en zigzag abrupte).

5 Sur la plate-forme du Montalet, deux sentiers se présentent au choix à droite pour rejoindre le sommet. Revenir au point (4) par le même itinéraire.

6 Longer la route sur le bas côté herbeux en descendant. Laisser la piste de droite.

7 200m après, bifurquer sur le chemin à droite. Avancer tout droit. A la patte d'oie, descendre à droite. Passer sous la ruine de Proubencous. Contourner le bâtiment agricole à main gauche. Après le dernier bâtiment, tourner à droite.

8 Sur la route, prendre à droite. Traverser Pontis. Descendre le premier chemin à gauche. 100m après, bifurquer à gauche. A Cabot, virer à droite. Sur la RD62, tourner à droite pour rejoindre le pont (2) et le trajet aller.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUS-SURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER

Retrouvez l'ensemble des sentiers d'intérêt départemental dans le Tarn à pied, édité par la FFRandonnée

La migration

Un aller-retour... dans le Haut-Languedoc

La migracion : anada e tornada a Lengadòc Naut



Au fil de vos découvertes :
Sur environ 250 espèces d'oiseaux dans le Haut-Languedoc, 50 sont des migrateurs présents en été et 26 sont des hivernants venus du Nord.

Quelques records :
De vitesse : Le Martinet avec 74 km/h en moyenne.
D'altitude : Les oies volent jusqu'à 9 000m.
De distance : Les hirondelles parcourent près de 12 000 km par an.

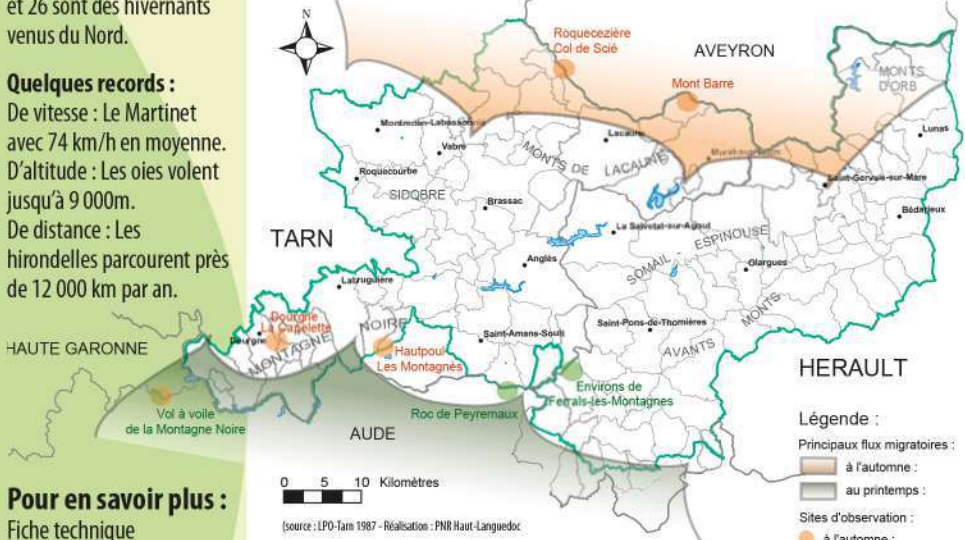
Pour en savoir plus :
Fiche technique
« La migration des oiseaux en Haut-Languedoc » en téléchargement sur le site Internet du Pnr du Haut-Languedoc.



Situé sur les voies de passage d'une multitude d'oiseaux migrateurs, le Haut-Languedoc, des Monts de Lacaune à la Montagne Noire, dévoile, de février à mai puis de juillet à novembre, un spectacle ailé, grandiose et étourdissant, où se succèdent des nuées d'oiseaux.

L'instinct de migration !

Ce défilé aérien n'est pas le fruit du hasard ! C'est le manque de nourriture l'hiver qui force des millions d'oiseaux à quitter leur aire de nidification vers un lieu d'hivernage plus propice. Aux portes de l'automne, la durée du jour (photopériode) se réduit. Ce phénomène déclenche peu à peu d'importantes réactions hormonales. Certains oiseaux passent ainsi leur temps à se nourrir accumulant des réserves de graisse afin de faire face aux efforts du voyage à venir. Certains individus vont même jusqu'à doubler leur poids ! D'autres préfèrent se nourrir occasionnellement au cours de la migration.



Carnets de voyage...

Certaines espèces (Grives, Verdiers, Roitelets...) effectuent des déplacements limités depuis le Nord de l'Europe, se réfugient sur le pourtour méditerranéen (Sud de la France, péninsule ibérique, Maghreb). D'autres (Martinets, Hirondelles, Balbuzards...) entament, chaque automne, un long périple de plusieurs milliers de kilomètres, affrontant mers et déserts, pour l'opulence des plaines et monts d'Afrique occidentale et équatoriale.

L'orientation des oiseaux

Cette question est longtemps restée un mystère. Il semble que les parents fournissent, à travers leur ADN, un programme de vol à leurs petits. Par exemple, le coucou, abandonné à la naissance, trouve, non sans difficulté, les zones d'hivernages de ses congénères. Les oiseaux utilisent un système complexe de repérage par rapport aux étoiles, au soleil et au champ magnétique terrestre. Après quelques migrations, leur mémoire du relief et des entités géographiques leur sert aussi pour s'orienter.

Pompe à ascension

Contrairement aux passereaux qui se déplacent en vol battu, les grands rapaces et les cigognes utilisent les « pompes » d'ascension (courant d'air chaud ascensionnel) afin d'économiser leur énergie. L'oiseau s'y engouffre s'élevant à des hauteurs parfois impressionnantes. Sortant de la colonne, l'oiseau se laisse glisser sur les vents jusqu'à la prochaine « pompe ». Un rapace peut, ainsi, parcourir jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres sans un battement d'aile !

Un billet aller-retour...

Au fil des saisons, entre printemps et automne, le ciel est animé par un ballet d'oiseaux à la recherche d'une once de nourriture ou d'un petit coin pour y établir leur nid !

Migration prénuptiale

Le printemps annonce le départ d'hivernants regagnant leur nord natal (Tarins des aulnes, Pinsons du Nord). C'est aussi l'arrivée d'estivants pressés de retrouver leur sites de nidification (Circaètes Jean Le Blanc, Huppés fasciées, Rossignols philomèles, et autres passereaux).

Migration postnuptiale

L'été correspond à la migration la plus importante en nombre car elle s'effectue avec les jeunes nés au printemps (Milans noirs, Bondrées apivores). Le mois de septembre est quant à lui

marqué par sa diversité (Balbuzard pêcheur, Faucon hobereau, Busard des roseaux, Cigogne noire, Hirondelles...). Le début de l'automne (octobre) est le témoin, dès le lever du jour, de départs massifs de passereaux (Pinsons, Bruants, Alouettes...). Ces oiseaux n'hésitent cependant pas à s'arrêter plusieurs jours quand les conditions atmosphériques sont défavorables.

Migration prénuptiale

Temps forts

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
		Milan noir			
		Hirondelle			
			Martinet noir		
				Bondrée apivore	

Migration postnuptiale

Temps forts

Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
	Milan noir				
	Hirondelle				
	Martinet noir				
		Bondrée apivore			

Au cours de ce périlleux voyage, bon nombre d'individus n'en réchapperont pas, victimes d'épuisement, de la chasse, des prédateurs, des conditions météorologiques ou de la pollution.

La tête en l'air...

Le vent, la visibilité et les précipitations influent fortement sur la migration. En Haut-Languedoc, un vent faible (orienté dans le sens de la migration) et une couverture nuageuse partielle sont propices. Avec un peu de patience et d'observation, il est possible de distinguer de nombreux oiseaux : les vols fluides et bleutés d'un groupe de Pigeons ramiers suivant les ondulations du relief, ou les silhouettes sombres en croissant de Martinets noirs...

Pour vous aider, munissez-vous d'une paire de jumelles et d'un guide ornithologique.



Histoires de chemins

Nature, mémoire et vocation

Istòrias de camin : Naturadas, memòria e vocacion

Pour aller plus loin :

FFRP Fédération Française
de la Randonnée Pédestre
www.ffrandonnee.fr

Demander à la Maison du
Parc la carte «Randonnées
et Sports Nature» du Parc
naturel régional du Haut-
Languedoc, elle est gratuite;

Précieuses voies de communication, les sentiers et chemins qui parcourent le territoire du Haut-Languedoc ont été foulés, durant des temps immémoriaux, par les paysans, pèlerins, marchands des siècles passés et autres voyageurs en quête de liberté et de richesses. Aujourd'hui laissés pour la plupart aux simples plaisirs des randonneurs, ils conservent à jamais le souvenir de ces nombreux passages. Le long d'anciens chemins muletiers, sur des sentiers « caladés », à la croisée d'antiques voies romaines, la nature se dévoile laissant apparaître des bribes de ce passé qui ne demande qu'à revivre. Les indices, présentés ci-dessous, apportent des éléments de réponse quant à la nature du sentier, et sa vocation passée.



Drailles, chemins de transhumance...

Les drailles (*dralhas* en occitan), sont des sentiers parfois étroits, généralement en pente qu'empruntaient les troupeaux pour rejoindre les pâturages éloignés des hameaux ou pour gagner les hauts pâturages verdoyants lors de la transhumance. Elles ne sont pas réellement construites : c'est le passage des bêtes qui, en érodant le sol, les ont tracés. Leur largeur dépend du relief et de la facilité d'accès au site. Certains tronçons sont stupéfiants de raideur : le bétail prenant toujours le chemin le plus court et le plus rectiligne, même dans le cas de fortes pentes.

Des murets de pierres sèches les bordent en général, canalisant le bétail et servant de repères aux bergers par mauvais temps. En outre, de nombreux vestiges les jalonnent (cairn, tumuli, menhirs, etc.) attestant de leur ancienneté.



Chemins muletiers

Moins scabreux que les drailles, les chemins muletiers étaient principalement utilisés par les bêtes de somme acheminant les denrées indispensables aux hameaux les plus isolés. Ainsi, des caravanes de mules transportant sel, poissons, vin, céréales... se succédaient sur des escarpements étroits et abrupts ne permettant le passage qu'à l'animal et son fardeau. Ces pistes bien que difficilement praticables ont joué un rôle primordial dans les échanges entre la plaine littorale et la moyenne montagne. De cette longue aventure, qui perdura de l'âge de fer jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, il ne subsiste que quelques sentiers abandonnés présentant des escaliers usés taillés à même la roche.



Chemins creux

Les chemins creux sont des sentiers entourés de talus plus ou moins abrupts, généralement couverts par une voûte végétale. Leur première fonction était de protéger des mauvaises conditions météorologiques, les hommes et les bêtes qui les empruntaient afin de permettre l'accès aux parcelles agricoles. Ils constituaient une réserve pour la production de bois et de fourrage pour le bétail. Ces voies pouvaient également permettre aux contrebandiers d'acheminer leurs divers larcins et trafics en toute tranquillité.

« Calade »

La « calade » (*calada* = pavée) désigne une portion de chemin où les pierres sont calées les unes contre les autres. Particulièrement adaptée sur les sentiers en pente, le sol ainsi pavé permet de protéger du ravinement des eaux de pluie, d'éviter les glissades et de conserver les pieds relativement secs. On associe généralement la « calade » aux galets qui la composent, pourtant les pierres utilisées étaient la plupart du temps brutes et irrégulières. Cet aspect arrondi ou poli des pierres résulte essentiellement de leur usure.



Voie romaine

Étendu sur une grande partie de l'Europe, un réseau de routes de plus de 100 000 kilomètres quadrille le bassin méditerranéen. Aménagées par les romains, ces « voies romaines » permettaient de parcourir l'ensemble de leur Empire. Initialement conçues pour un usage militaire, elles ont également permis l'expansion économique de l'Empire. Pavées ou dallées dans les agglomérations, parfois creusées dans la roche en zones de relief, les voies romaines étaient la plupart du temps des chemins en terre battue sur des couches de graviers. Elles suivaient généralement les tracés les plus rectilignes évitant au maximum les zones marécageuses et les bords de rivière. Lorsqu'il y avait obligation de franchissement, la voie passait sur un gué ou un pont dont il reste aujourd'hui de magnifiques ouvrages. En zone de relief, elles empruntaient souvent un tracé à mi-pente et s'élargissaient dans les virages pour permettre aux chariots de pivoter aisément.

Une nouvelle vocation...

Longtemps abandonnés aux assauts de la végétation, ces chemins ont retrouvé une nouvelle utilisation grâce aux activités de randonnée et de loisirs. Dans le Haut-Languedoc, la plupart sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR, loi du 22 juillet 1983). Cette démarche permet de garantir la pérennité des chemins ruraux, tout en officialisant la procédure au niveau communale et départementale.

De nombreux sentiers, drailles, chemins muletiers, anciennes voies ferrées, voies romaines mais aussi chemins d'exploitation, pistes forestières, chemins de halage, sont ainsi parcourus à pied, à cheval ou en vélo pour le plus grand plaisir de tous des promeneurs leur permettant la découverte d'un patrimoine tant historique que naturel d'une exceptionnelle beauté.



Malefayère Malefayère

DIFFICULTÉ : moyen



DURÉE : ⌚ 3h

KM / DÉNIVELÉ
→ 9 km - ↑ 266 m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : point de départ après le pont, en bas du village.

FICHES PATRIMOINE



Habitat atlantique



Maisons traditionnelles de la montagne



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50
- Office de tourisme des Monts de Lacaune. www.tourisme-montsdelacaune.com
- Bureau d'information touristique de Viane
tél. : 05 63 37 50 34
- Espace Randos et Paysages
www.randonnee-tarn.com,
info@rando-tarn.com
tél. : 05 63 47 73 06

CODE DE BALISAGE

- BONNE DIRECTION
- ≡ CHANGEMENT DE DIRECTION
- ✘ MAUVAISE DIRECTION

De la vallée du Gijou, de nombreux chemins - héritage des anciennes pratiques agropastorales, arpentent les reliefs tourmentés. Plus haut, les lourdes dorsales sont le domaine des forêts épaisses longtemps méconnues et isolées...

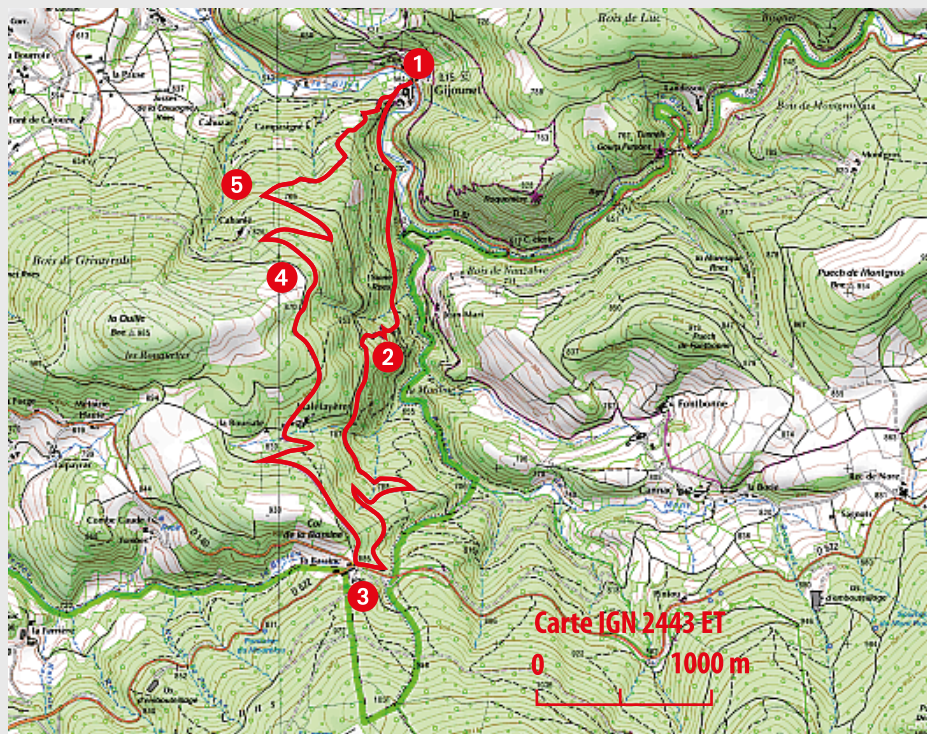


Ce sentier débute à Gijounet, un des villages les plus pittoresques des Monts de Lacaune situé sur la rive gauche du Gijou et accroché aux rochers de lauzes. Son petit patrimoine parfaitement entretenu en fait une halte agréable : fontaine, source de rafraîchissement, four à pain, lavoir, pont, moulin, ... Bien des tronçons de ce sentier de randonnée ont été suivis autrefois par les enfants de

Malefayère et de la Bassine, élèves à l'école de Gijounet. Aujourd'hui, l'écolier laisse la place au randonneur sur un itinéraire des plus sauvages : nulle culture, nulle habitation mais une forêt de feuillus et de conifères à perte de vue.

Sentier d'intérêt départemental





1 Passer le pont et monter jusqu'au plus haut du village. Devant l'église, descendre à gauche et longer le Gijou. A la patte d'oie, s'engager à droite. Passer devant les ruines de Siane. Après un petit ruisseau, monter un sentier escarpé à main droite.

2 Sur la large piste, virer à gauche. A la patte d'oie, 150 m plus loin, tourner à gauche.

3 Au col de la Bassine, virer deux fois à droite vers une piste. Passer par la gauche au-dessus du hameau de Maléfayère. Au croisement, poursuivre tout droit.

4 Sur le terre-plein, descendre la piste à droite.

5 A la troisième épingle, s'enfoncer dans l'allée à gauche. Par le chemin creux qui succède, descendre jusqu'à Gijoumet.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUS-
SURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER

Retrouvez l'ensemble des sentiers d'intérêt départemental dans le Tarn à pied, édité par la FFRandonnée



Habitat atlantique

Découverte et compréhension

L'habitat atlantic : descobèrta e comprenença



Les versants ouest du Haut-Languedoc s'élèvent en douceur de la plaine tarnaise aux sommets des Monts de Lacaune, de l'Espinouse et de la Montagne Noire. Arrosés par les pluies régulières venues de l'Atlantique, souvent baignés dans la brume, ces reliefs offrent la fraîcheur de leurs forêts aux habitants des plaines. Taillis, hautes futaies, plantations de résineux forment un océan de verdure que viennent interrompre quelques îlots de terres agricoles, de prairies et de landes. Partez à la découverte des espaces forestiers, monde silencieux et apaisant aux lumières tamisées par les frondaisons.

Hêtre / *fau*

Au fil du sentier :

Vous avez du mal à différencier le charme du hêtre. Regardez leurs feuilles et inspirez-vous de la phrase suivante : « le charme d'Adam (à dents), c'est d'être (hêtre) à poil... ». Et oui ! Les feuilles de charme présente des dents, celle du hêtre des poils.

Le règne de l'arbre

Dans cette partie du Haut-Languedoc, l'arbre règne en maître, tant le climat lui est favorable et le travail du forestier profitable.

Deux espèces se livrent bataille pour la suprématie des lieux : le hêtre, seigneur de l'ombre, des brumes, des sols frais, et le chêne ou plutôt les chênes (le chêne sessile essence de demi-ombre, le chêne pédonculé essence



Chêne pédonculé / *garric*

de pleine lumière). L'altitude met néanmoins un terme provisoire à cette rivalité. Ainsi, en vallée du Thoré par exemple, où les influences océaniques sont prépondérantes, le chêne pédonculé domine. Sur les pentes, vers 600-700 m d'altitude, il laisse place à une bande étroite de chênes sessiles, à laquelle succède la hêtraie.

Le forestier aussi joue son rôle. Une parcelle de bois est coupée et c'est le chêne qui en profite, aux dépens de la plantule de hêtre qui dessèche au soleil. Pourtant, rien n'est acquis ; quelques années plus tard, à l'ombre des jeunes chênes, le hêtre pourra se développer et à terme dominera ses bienfaiteurs. Mais cette rivalité n'est-elle pas devenue vaine quand le sylviculteur a introduit l'Epicéa et le Douglas ? Ces 2 essences, et de façon moindre d'autres résineux, ont été privilégiées depuis plus de 50 ans car présentant de nombreux avantages : bonne adaptation aux sols pauvres, cultures plus simples que celle des feuillus et nécessitant moins de travaux d'entretien dans leurs jeunes années, croissance rapide (notamment pour le Douglas), maturité précoce. Ainsi, en Haut-Languedoc, dans la partie tarnaise, environ 35000 hectares ont été reboisés... que l'on peut comparer aux 14 000 ha de hêtraies présentes sur l'ensemble du territoire du Parc.



Sapin / sap

A la cour des arbres...

La hêtraie atlantique a son cortège de plantes caractéristiques : Le houx est l'arbuste incontournable de cet habitat, décorant la forêt de ses feuilles vertes, luisantes et piquantes et de ses fruits rouges. Dans les clairières s'implantent des arbres pionniers, le bouleau et le pin sylvestre, ajoutant les touches blanches ou rose saumon de leur écorce respective. Les fougères donnent une « ambiance tropicale » au sous-bois (fougère aigle, blechnum en épi...). Le chèvrefeuille est une liane qui enserre les troncs jusqu'à leur donner une forme de spirale sculptée ! Parmi les fleurs, on peut citer la magnifique mais toxique digitale pourpre, et la pervenche qui tapisse les sous-bois de fleurs violettes.



Houx / grefol



Fougère pectinée



Digitale pourpre

Les habitants de la hêtraie atlantique

Le chevreuil est l'hôte familier des bois. Irascible, il repousse ses rivaux avec force cris, sortes d'aboiements qui résonnent au loin. Le sanglier fouille les sous-bois à la recherche de faines (fruit du hêtre), de glands et de bulbes. La nourriture (graines des cônes, faines, etc.) ne manque pas pour l'écureuil mais il doit se méfier de la martre. Cette dernière, tout comme la genette, chasse également des rongeurs (mulots, campagnols) et se nourrit de passereaux qui peuvent présenter 30% de son régime alimentaire.

Le blaireau, furète le sol la nuit et mange tout ce qui lui passe sous la dent.

Le cri d'alerte du geai résonne dans ces forêts, où il est pourchassé par l'autour des palombes (rapace des bois). Le pic noir, de la taille d'une corneille, trahit sa présence par un tambourinage sonore et puissant (série de coups de bec sur un tronc) qui peut s'entendre jusqu'à 2 km, et par des tas de copeaux de bois de 10-15 cm de long au pied de vieux arbres morts.

Le vulcain, papillon d'un noir soutenu et montrant des motifs rouges et blancs, butine les fleurs des clairières et des allées forestières. Quant au bousier rencontré sur le chemin, il est en train de rouler jusqu'à son terrier une boule d'excréments, essentiellement d'herbivores, qu'il a confectionnée. Il y pondra des œufs, les larves se nourrissant des débris végétaux contenus dans la boule.



Vulcain



Bousier



Maisons traditionnelles de la montagne

Le bon sens des anciens

Ostals tradicionals montanhòls : lo sen dels aujòls



Mur en granit



Mur en schiste



Bardage en ardoise

Un lien fort entre la terre et le bâti

Au détour des sentiers, hameaux et fermes semblent se fondre dans le paysage. C'est le résultat d'une longue tradition de construction paysanne, enrichie au fil des siècles. L'Homme a bâti ses murs à l'image de la nature qui l'entourait, utilisant les matériaux trouvés sur place. Il a adapté son architecture au relief et au climat rigoureux de la montagne. De même, la vie agricole et ses contraintes a marqué les formes et les volumes des maisons. Ainsi le Haut-Languedoc, grâce à sa diversité naturelle, offre une riche palette de tons et de formes architecturales.

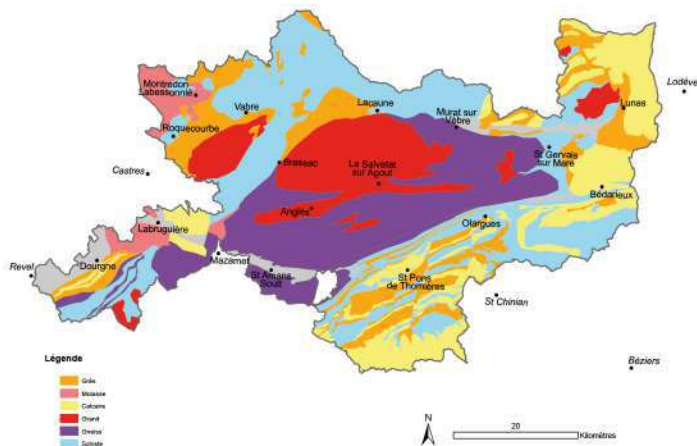
Au fil du sentier :

Observez les pierres de façade : Certaines sont locales alors que d'autres peuvent provenir d'un lieu plus éloigné. Trouvez la fonction de chaque élément d'architecture... un jeu de logique

Pour aller plus loin :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2004. *Guide de la restauration du patrimoine bâti dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, 28p.

ADES des Monts de Lacagne, 2006. Réhabiliter et construire dans le Sidobre et les Monts de Lacagne, 40p.



Source : d'après BRGM, P. Denioz - Cartographie © PnrHL, DA, 2011



Palhèr de Prat d'Alaric

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze (pierre plate). Cependant la tuile canal venue de la plaine s'est étendue vers la montagne. Certains bâtis saisonniers, les *palhèrs* (prononcer palié), étaient couverts en genêt.

Des maisons qui épousent la pente

Dans les terres vallonnées, les maisons sont souvent implantées sur les versants. En effet les sommets plats sont exposés au vent, et les fonds sont cultivés, ou trop humides pour bâtir.



Parallèle à la pente : La maison est construite en longueur, l'avantage est la solidité, chaque élément agissant comme un contrefort.



Perpendiculaire à la pente : La maison est construite en largeur, l'avantage est la protection au vent et l'accès direct aux étages.



Des astuces pour climatiser la maison

En construisant les pièces d'habitation au-dessus de l'étable (ou bergerie), les paysans récupéraient astucieusement la chaleur dégagée par le troupeau comme chauffage d'appoint ! Les murs épais garantissent l'inertie thermique : c'est-à-dire que la maison ne peut pas se refroidir ou se réchauffer très vite. La température y est donc régulée naturellement, préservant la fraîcheur au soleil de midi et une douce tiédeur au coeur de la nuit.

La grange était construite à l'étage pour éviter l'humidité du sol et ainsi favoriser le séchage du fourrage. Dans le mur de la grange, de petites ouvertures en forme de meurtrières permettaient à l'air de circuler.

L'art d'assembler les pierres



L'arc de décharge permet de déporter le poids du mur.



Les claveaux sont les éléments de l'arc, disposés de façon rayonnante



Les encadrements, si la pierre locale ne convient pas, peuvent présenter des matériaux différents qui enrichissent la palette des tons et des grains.



Les contreforts servaient de soutien aux arcs en pierre de certaines granges et ils remplaçaient

la charpente traditionnelle pour avoir une hauteur sous plafond plus importante et faire entrer plus aisément les charrettes de foin. L'escalier extérieur permet d'entrer dans l'habitation située à l'étage, sans passer par l'étable ou la bergerie située dessous !

Le bardage en ardoise empêche la pluie de détrempier le mur quand l'abri naturel au vent est faible.



Un patrimoine à préserver

Le Haut-Languedoc est toujours agricole, mais des bâtiments nouveaux ont vu le jour, les Hommes et les animaux ne partagent plus le même toit. Jugées trop sombres et exiguës, les anciennes habitations sont parfois abandonnées, mais gens du pays et nouveaux arrivants les restaurent aussi pour y habiter ou faire des gîtes. Elles sont alors transformées de manière à agrandir l'intérieur et faire pénétrer la lumière.

Pour accéder au confort moderne tout en préservant le charme de la tradition, il est nécessaire d'appliquer le bon sens des anciens et des règles simples, comme préférer des matériaux locaux, éviter des ouvertures de façades inconsidérées, préserver l'harmonie des volumes...



Puech dels carboniès

Puech dels carboniès

DIFFICULTÉ : moyen



DURÉE : ⌚ 3h20

KM / DÉNIVELÉ

→ 12 km - ↑ 268 m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : point de départ place du Monument aux Morts, près de la Mairie.

FICHES PATRIMOINE



La sylviculture



Lire le paysage



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50
- Office de tourisme des Monts de Lacaune. www.tourismemontsdelacaune.com
- Bureau d'information touristique de Viane
tél. : 05 63 37 50 34
- Espace Randos et Paysages
www.randonnee-tarn.com,
info@rando-tarn.com
tél. : 05 63 47 73 06

CODE DE BALISAGE

— BONNE DIRECTION

≡ CHANGEMENT DE DIRECTION

✘ MAUVAISE DIRECTION

En pays de Berlou, la forêt a jadis fourni le charbon de bois aux villages, hameaux et fermes. Aujourd'hui, sur le Puech dels Carboniès, les jasses et abris de berger témoignent au cœur des plantations de résineux...



Jasse



Menhir de la Soulière

Afin de se protéger des intempéries, les bergers construisaient des abris sommaires en pierres sèches : des «jasses» qui dans d'autres régions sont connues sous le nom de mazets en Languedoc viticole, capitelles en Languedoc méditerranéen ou encore borries dans le Vaucluse. Bâties selon le principe de la voûte en encorbellement ou toit de charge, les dalles supérieures assurent uniquement l'étanchéité. Elles sont le résultat d'un travail complexe, forcément

sans défaut. A découvrir au détour des chemins... Sur le parcours, découvrez la statue-menhir de la Soulière taillée dans un bloc de gneiss où certains attributs sont encore visibles (baudrier, objet, ceinture,...).

Sentier d'intérêt départemental



TARN





1 Au monument aux morts de Berlats, prendre la direction de la Béguinié.

2 Devant La Béguinié, tourner à gauche. A hauteur du château, partir à droite, puis tout droit. A la patte d'oie, virer à gauche. A la croix, continuer tout droit. Sur la route, tourner à gauche et 40m après, encore à gauche. Sur la petite route, aller à droite. 60 m plus loin, traverser une deuxième route plus large et 30 m après, aller tout droit. Au croisement, s'engager à gauche et poursuivre tout droit.

3 A l'entrée de Saussonnière, tourner deux fois à gauche sur la route.

4 Face à l'Estang, aller à droite. 20 m après, prendre le deuxième chemin à gauche. Continuer dans le chemin creux. Traverser Nel jusqu'à la route. Sur celle-ci, partir à droite. 30 m après à l'angle d'un hangar, virer à gauche. Descendre le chemin, aussitôt à droite. A La Vitarelle, prendre à droite direction Le Moulin.

5 Sur la D 154, tourner à gauche. Franchir le pont. Aussitôt après, virer à droite. En haut de côte, continuer tout droit. Au croisement de la Barde, poursuivre tout droit. A la patte d'oie, tout droit vers Calmels.

6 A l'entrée de Calmels, contourner les premiers bâtiments par la droite. Enfiler la première rue à droite. 30 m après, tourner à droite. Ensuite tout droit.

7 A la sortie du village, prendre à gauche direction Julié. En haut de côte devant Julié, tourner deux fois à gauche. Dans le S, prendre le premier virage à gauche, puis le second virage à droite. Après, continuer tout droit. Au croisement devant la Soulière, aller à gauche. Pénétrer dans la forêt communale de Berlats par la piste de gauche. Avancer tout droit (à droite : variante du Puech des charbonniers). A la patte d'oie, descendre à gauche. Après le virage en sortie de forêt, poursuivre tout droit. Au croisement, encore tout droit. Descendre jusqu'à Berlats.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUS-
SURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER

Retrouvez l'ensemble des sentiers d'intérêt départemental dans le Tarn à pied, édité par la FFRandonnée



Lire le paysage De l'émotion à la lecture

Espeissar lo paisatge : de l'estrementida a la comprenença



Paysage harmonieux, Cratoyant ? (Vallée de l'Orb)

De l'émotion à la lecture

L'arrivée à un belvédère est un moment agréable de la marche. Une étendue d'espace s'offre au regard : le paysage. Tel un poème, il agit sur nos sens, crée des émotions. Les artistes le célèbrent depuis la Renaissance, en expriment l'harmonie, la rudesse ou la mélancolie... Chacun en a une perception différente, façonnée par

sa culture, sa profession, sa position dans l'espace : selon la personne et son « point de vue », un lieu offre des paysages multiples... Lire le paysage, c'est aller au-delà de l'émotion de la découverte, vers une perception plus enrichissante. Comme le poème, structuré en mots, vers et rimes, le paysage peut être décortiqué.

La lecture se déroule en 4 étapes :

- **Percevoir** : Eveiller ses sens, mettre des mots sur ce que nous inspire le paysage.
- **Observer** : Reconnaître les grandes lignes pour comprendre l'organisation du paysage.
- **Identifier et classer** les détails qui le composent.
- **Interpréter le paysage**. Il livre alors ses secrets sur la vie des Hommes et de la nature. Secrets d'hier, d'aujourd'hui et peut-être de demain !

« Sentir » le paysage

Objectif : Eveiller ses sens, laisser aller son imagination, décrire les émotions... C'est la lecture « sensible » du paysage. Notez qu'un paysage plongé dans le brouillard peut être perçu par les sons, les parfums...

Comment faire : Avant d'arriver sur un point de vue, il suffit de fermer les yeux et d'être guidé par quelqu'un. Le « guide » va décrire sa vision du paysage, et l'imagination complète la description partielle du panorama, tellement complexe ! Ouvrez les yeux et retenez deux adjectifs pour qualifier ce que vous voyez... Les mots expriment une impression d'ensemble.

Pour en savoir plus : Demandez les Actes des 7èmes Journées Scientifiques du Parc « Construire ensemble nos paysages de demain ».

Esquisser les grandes lignes

Objectif : Décrire les grandes lignes paysagères. Sentir de quels éléments on puise une impression d'harmonie, d'équilibre, ou de dissonance, d'hétérogénéité.

Comment faire : Rien de tel qu'un petit carnet et un crayon afin de « croquer » le paysage : on s'intéresse aux différents plans, aux dimensions et proportions, aux formes, couleurs et textures. Formes arrondie ou anguleuse, à contours diffus ou aux limites parfaitement définies. Couleurs chaudes ou froides, minérales ou végétales... Textures granuleuse, lisse, rayée...

Identifier les détails « à la loupe »...

Objectif : Identifier et classer les éléments du paysage. Leur donner un nom (rivière, canal, fossé...), trouver leur rôle (irrigation, hydroélectricité...) et les situer dans le temps. Différencier les traces anciennes (vieux bâtiments, chemins, parcellaire) de celles plus actuelles (routes, parkings...). Distinguer ce qui est purement naturel de ce qui est construit par l'Homme. Certaines formes sont mixtes (plantation d'arbres par exemple).

Comment faire : S'aider d'une carte topographique, qui donne une foule d'indications... Utiliser des jumelles. Trouver une table d'orientation.

Démêler l'énigme du paysage

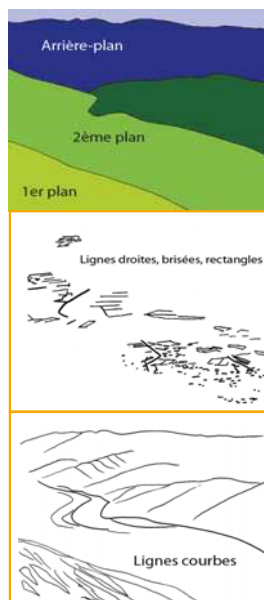
Objectif : Mettre la touche finale à la lecture, donner du sens au paysage en trouvant les relations entre les éléments identifiés.

Comment faire : S'intéresser aux usages, aux pratiques menées, imaginer le rôle de chacun des espaces. Croiser les regards, par échange de « point de vues » avec des habitants ou professionnels des lieux.

Exemple de la vallée de l'Orb :

La rivière est un élément fort qui structure la vallée : les alluvions (limons et argiles) déposées dans le méandre donnent une terre fertile où sont installés les grands champs cultivés. Les vignes quant à elles sont plantées sur des sols plus chauds situés sur la rive droite. Le fleuve, imprévisible, peut déborder loin de son lit, et les maisons restent prudemment à l'écart. Au premier plan la châtaigneraie pousse dans une combe au sol profond alors que la rocaille est envahie par le chêne vert. Une carrière exploite la roche calcaire des avants-monts, propice à la fabrication de gravier de concassage.

Ce paysage prend de multiples dimensions, selon qu'il s'adresse au regard du géologue, du botaniste ou de l'agriculteur. Il apporte toute la richesse des liens qui se sont tissés entre l'Homme et la nature. La jonction entre le passé et le présent devient plus évidente. Quant à l'avenir, laissons à nouveau la sensibilité de chacun imaginer la vallée de l'Orb... dans un siècle.





Sylviculture La forêt cultivée

Silvicultura : la forêt cultivada



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Soult, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

Pour aller plus loin :

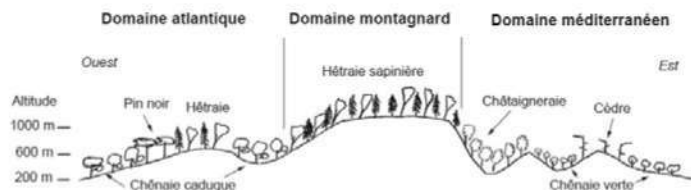
- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Soult
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que

le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.

Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.



Plo de Canac

Lo plan de Canac

DIFFICULTÉ : difficile



DURÉE : ⌚ 4h

KM / DÉNIVELÉ
→ 12 km - ↑ 371m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : placette du hameau de Canac

FICHES PATRIMOINE



La châtaigne



Les traces d'animaux



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50
- Office de tourisme des Monts de Lacaune. www.tourisme-montsdelacaune.com
- Bureau d'information touristique de Murat-sur-Vèbre
Tél. : 05 63 37 47 47
- Espace Randos et Paysages
www.randonnee-tarn.com,
info@rando-tarn.com
tél. : 05 63 47 73 06

CODE DE BALISAGE

— BONNE DIRECTION

⌋ CHANGEMENT DE DIRECTION

✘ MAUVAISE DIRECTION

De la vallée escarpée du Dourdou, le sentier escalade les pentes pierreuses piquetées de buis jusqu'à atteindre le « plo » où dans un dernier soubresaut les hautes terres tarnaises et leur bise mordante cèdent le pas aux maquis méditerranéens et leurs tièdes effluves.



Château de Canac



Château de Canac

Gravir la forte pente embaumée qui domine les vestiges restaurés du château de Canac, filer sur une crête aigue aux panoramas saisissants. S'apaiser sur le calme relief des pâtures et des champs, puis replonger dans la sylve sur un sentier pentu et étroit.

Ce château a été entièrement délabré en 1759. Ses vestiges sont aujourd'hui un rare exemple dans la région d'une résidence renaissance restée telle qu'elle fut construite, sans travaux d'aménagement ultérieurs et témoin de l'architecture et des techniques de construction de cette époque.

Sentier d'intérêt départemental

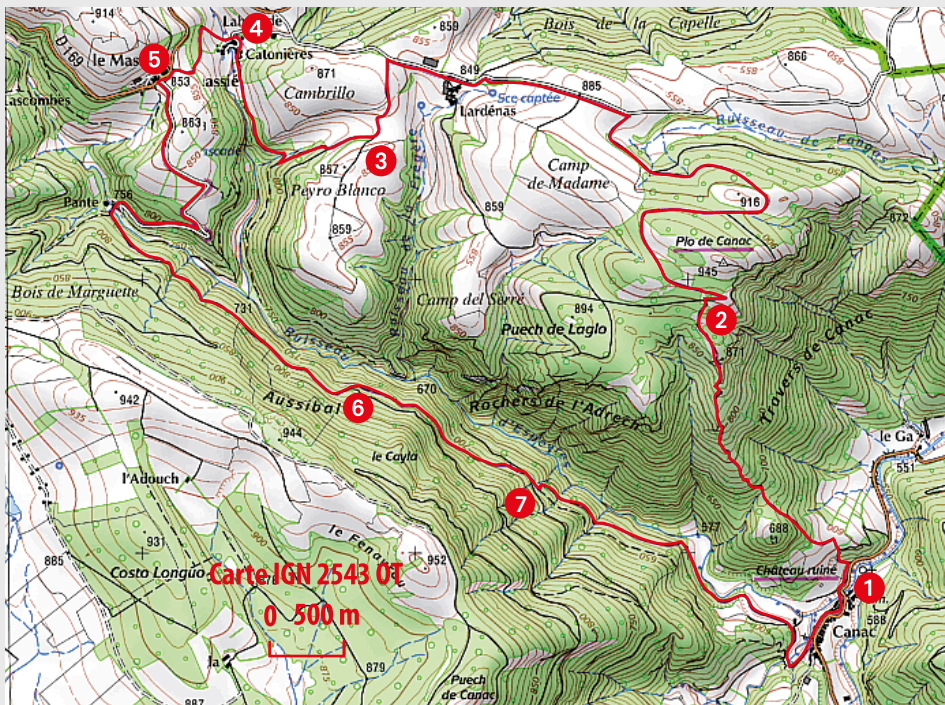


TARN



Parc naturel régional
du Haut-Languedoc

Pargue natural regional de Langadòc Naut



1

De la placette centrale, descendre la route. Franchir la rivière. A hauteur de l'église, monter le sentier à gauche. Sur le chemin, aller à gauche. Au premier châtaigner, prendre à gauche (cf. fiche patrimoine). Avancer tout droit. 30 m après, se glisser à gauche entre deux monticules. Suivre le raidillon. Sur le plat, poursuivre à main droite.

2

Sur la piste, partir à droite et prendre le virage en épingle. A la route, tourner à gauche. A Lardenas, continuer tout droit sur le goudron. 200 m après, bifurquer sur le chemin à gauche.

3

A la patte d'oie, prendre à droite. 80 m plus loin, plonger à droite en lisière de bois. A mi-pente, trouver le sentier à gauche entre les arbres. Refermer la clôture. En bas, virer en épingle à droite. Sur la plate-forme en herbe, partir à gauche. Allez en face sur le sentier. Poursuivre tout droit. (cf. fiche patrimoine)

4

A Catonnières, prendre à droite sur le goudron. 30 m après, virer à gauche derrière le dernier bâtiment. Traverser le ruisseau. Monter tout droit.

5

Tourner à gauche sur la RD169. Traverser le hameau du Massié. A la sortie, tourner sur la première route à gauche jusqu'à Pante. Continuer sur le chemin, à main gauche. A la patte d'oie, descendre à gauche. Continuer tout droit.

6

A la sortie d'une courbe à gauche, plonger à gauche vers un sentier en contrebas. Le prendre à droite. Sur la piste, aller à droite. A la patte d'oie, 25 m après, suivre le chemin à gauche.

7

100m plus loin, quitter le chemin pour descendre à gauche. Pente abrupte en zigzag sur environ 60m. En bas, tourner sur le sentier à droite. Progresser tout droit. Sur le large chemin, sous une ruine, tourner à gauche. Remonter vers Canac.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUS-SURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER

Retrouvez l'ensemble des sentiers d'intérêt départemental dans *Le Tam à pied*, édité par la FFRandonnée



Les traces d'animaux Une présence discrète

Las pesadas : una presència celada



Randonner, c'est aussi traverser le territoire de très nombreux animaux, qui sont pour la plupart très discrets en journée.

Chaque coin de nature dévoile, à qui sait observer, les indices d'une vie animale intense, véritable « ville » avec ses lieux de passage, ses carrefours, ses points d'eau, ses zones d'alimentation, de repas. Ce sont bien sûr les empreintes, mais aussi les restes de repas, les crottes, les souilles, les grattoirs... Redevenons pisteurs,

comme l'étaient nos ancêtres, le temps d'une balade !

Sur le sol des chemins

Le matin, le sol meuble du sentier a enregistré nombre de passages sous la forme d'empreintes, plus ou moins marquées selon le poids. Les plus visibles sont celles des mammifères à sabots : chevreuils solitaires, sangliers, troupe de mouflons... chacun signe une piste caractéristique. On peut connaître l'allure du déplacement, le pas ou le trot laissant des empreintes doubles (presque superposées), tandis que le galop imprime de profondes empreintes espacées.

Des animaux plus légers furent aussi sur les chemins : l'écureuil, le blaireau, la genette... Il faut alors privilégier l'observation dans les lieux où la boue fine marque bien les traces.

La piste de l'écureuil ou du lièvre est faite de sauts successifs, imprimant deux pattes juxtaposées et deux pattes l'une derrière l'autre.



Dans les bois

Un petit sentier s'écarte du chemin et s'enfonce dans d'épaisses broussailles. Un Homme est passé par là ? Non, c'est une coulée de chevreuil ou bien d'un autre onglé (voir photo plus haut).



Ça et là, on rencontre les indices d'un festin. Une plumée en pleine forêt signe le repas, à base de geai ou de pigeon ramier, de l'Autour des palombes (rapace chasseur des bois). Des plumes plus petites ? C'est certainement l'Épervier qui signe ainsi son crime.



Des arbres garde-manger



Des trous allongés dans les troncs d'arbres dépérissants signent le repas du pic noir. Sous l'écorce, ces arbres infestés de larves d'insectes xylophages (mangeurs de bois) sont creusés à grands coups de bec pour accéder au festin. L'oiseau s'attaque parfois à de grosses colonies de fourmis installées dans le bois. L'opération peut alors laisser une cicatrice d'un bon mètre de long !



Des cônes amoncelés au pied d'un arbre ? Le pic épeiche a trouvé sur le tronc une bonne « forge », fissure qui lui permet de coincer le cône pour en consommer les graines. Si les cônes sont dispersés dans la forêt, les écailles soulevées et souvent fendues, le bec-croisé est passé par là. Les écailles sont arrachées grossièrement sauf à l'extrémité ? L'écureuil a fait son repas dans les hautes branches.

Grattoirs et souilles

Dans les lieux humides, sangliers et cerfs se livrent à des bains de boues dans les souilles. Une fois la boue séchée, ils se frottent vigoureusement aux arbres alentour et nettoient ainsi leur peau des parasites et desquamations. Les écorces sont usées et couvertes de poils et de boue. La souille des sangliers se reconnaît aux empreintes mais aussi à l'odeur forte qui imprègne le trou et les arbres entre lesquels ils se sont frottés.



Sur les buissons épineux et les barbelés

Les épines arrachent souvent des touffes de poil d'ongulés. On recherchera alors les poils durs du sanglier qui fonce plus volontiers à travers les obstacles, alors que le chevreuil est capable de franchir un obstacle haut de 2 mètres. Mais que dire de ces insectes empalés sur les fils barbelés ou sur les épines des buissons ? C'est la curieuse habitude de la pie-grièche écorcheur, qui stocke ainsi ses proies sur son « lardoir », comme des jambons sur un crochet !



Des crottes révélatrices

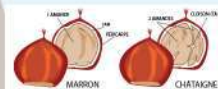
Le blaireau utilise des latrines, petits trous qu'ils utilisent plusieurs fois avant de les reboucher. Le renard quant à lui possède une glande située près de l'anus, qui imprègne la crotte de sécrétions. Recherchant les grosses pierres, les souches... d'où l'odeur se disperse mieux, il y dépose ses fèces et balise ainsi son territoire pour signifier les limites de son domaine à ses rivaux. On peut aussi observer son régime alimentaire, très lié à la saison : Le renard étant omnivore, on trouvera en été des crottes colorées en violet ou rose par les baies (mûre, framboise...), ainsi que de nombreux élytres ou carapaces d'insectes (photo : crotte de renard avec carapaces d'insectes).

La Châtaigne source de vie

La castanha : una avitalhaira



Sur les versants Sud des Cévennes et du Haut-Languedoc, entre 300 et 800 mètres d'altitude, les sols siliceux sont le domaine du châtaignier. Cet arbre majestueux a marqué de son empreinte le territoire...



Au fil du sentier :

Sauriez-vous différencier un marron d'une châtaigne ? Le marron est une châtaigne cultivée dont le fruit non cloisonné ne comporte qu'une seule amande plus grosse, alors que la châtaigne proprement dite en contient plusieurs (entre 2 et 5). A ne pas confondre avec le fruit du marronnier d'Inde non comestible.

Pour aller plus loin :

- Visitez la ferme de Dausse à Saint-Etienne-d'Albagnan, et découvrez la castanéiculture du Languedoc.
- La châtaigne est un produit labellisé Marque Parc, demandez dans les Offices de Tourisme du Territoire le livret des recettes gourmandes autour de la châtaigne, et le guide « Préférez la Marque Parc ».

L'histoire de l'arbre à pain...

Son origine reste très controversée : le châtaignier aurait été introduit d'Asie Mineure au V^{ème} Siècle avant JC par les Romains pour servir à la tonnellerie. Pourtant, du pollen a été découvert dans les tourbières de la Montagne Noire attestant de sa présence dans le Haut-Languedoc il y a au moins 6000 ans.

Cultivé depuis des décennies, il connaît son apogée à la fin du XIX^{ème} siècle : son fruit, deux fois plus calorique que la pomme de terre, devient ainsi la base de l'alimentation des hommes et des animaux, en particulier sous forme de farine, ce qui lui vaut le qualificatif « d'arbre à pain ».



Un patrimoine bâti caractéristique

Véritables vergers, les châtaigneraies s'étaient en terrasses soutenues par des murailles de pierres sèches et traversées par des sentiers « caladés » et souvent abrupts.

Bâtis sur les lieux de récolte, les secadors (prononcer sécadouss) servaient à sécher les châtaignes pour une meilleure conservation. A deux étages, ces constructions en pierres sèches possédaient un plancher disjoint pouvant recevoir jusqu'à 10 tonnes de fruits. A l'étage inférieur, un feu sans flammes et très fumeux, était entretenu nuit et jour, pendant une vingtaine de jours, transformant les fruits en châtaignons.



Un bois de qualité

Outre son fruit, le châtaignier était également utilisé pour son bois servant à la vannerie, la tonnellerie, et à la construction de meubles, charpentes, piquets,... ainsi qu'au chauffage des maisons. Son feuillage, quant à lui, servait de fourrage ou de litière pour le bétail et de matériau pour allumer le feu.



Déclin d'une civilisation

L'apparition dès 1870 des maladies de l'encre et du chancre marqua le déclin de la castanéiculture. L'exode rural, les changements alimentaires et le développement de cultures aux rendements plus importants entraînèrent l'abandon quasi-total des châtaigneraies... Terrasses et *secadors* restent aujourd'hui les derniers vestiges de cette époque. L'empreinte de cette activité a marqué à jamais le territoire comme en témoigne l'appellation de certains lieux comme Castanet-le-Haut et Castanet-le-Bas ou encore le Castagnès...

La châtaigneraie, véritable écosystème

Le châtaignier a besoin d'un sol acide et bien drainé. Craignant les fortes gelées et l'excès d'humidité, il privilégie les versants bien exposés, au sol profond. Ainsi, sur le Haut-Languedoc, quelques châtaigneraies subsistent encore sur les versants sud de la montagne. Celles, qui sont laissées à l'abandon, sont envahies par la bruyère, la callune, le genêt... sans oublier le chêne vert, bien adapté à ce milieu,



ce qui n'empêche pas le sanglier, friand de châtaignes, la genette, petit carnivore méditerranéen et la chouette hulotte d'y trouver abri et nourriture. Il en est de même pour la salamandre et la couleuvre verte et jaune. On peut également y admirer la digitale jaune ainsi que de nombreuses variétés d'orchidées.



Orchidée

La châtaigne d'aujourd'hui

La châtaigne retrouve aujourd'hui un regain d'intérêt : certaines châtaigneraies sont en effet restaurées pour des productions de qualité.

En plus du marron d'Olargues, variété phare du territoire, d'autres variétés, toutes aussi succulentes, garnissent les étals, ou servent à la confection de pains d'épices, confitures, terrines, galettes... pour le plus grand plaisir de vos papilles...

Les fêtes de la châtaigne qui se déroulent chaque année en automne dans de nombreux villages (Berlou, St Pons, Olargues, Tarassac, etc.) contribuent à rendre ses lettres de noblesse à ce fruit longtemps considéré comme le pain des pauvres...





Les rivages du Lac

Los ribals del lac

DIFFICULTÉ : difficile



DURÉE : ⌚ 6h

KM / DÉNIVELÉ

→ 21,3 km - ↑ 300 m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : Place Robert Roque, à la Ferme de Rieumontagné

FICHES PATRIMOINE



La force de l'eau



Rivière



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50
- Office de tourisme des Monts de Lacaune. www.tourisme-montsdelacaune.com
- Bureau d'information touristique de Nages – Lac du Laouzas – Tél. : 05 63 37 06 01
- Espace Randos et Paysages www.randonnee-tarn.com, info@rando-tarn.com tél. : 05 63 47 73 06

CODE DE BALISAGE

— BONNE DIRECTION

≡ CHANGEMENT DE DIRECTION

✘ MAUVAISE DIRECTION

Ce sentier fait le tour du Lac du Laouzas au plus près de l'eau. De très beaux points de vue donnent une impression de la « mer à la montagne ». Le passage de cinq passerelles jusqu'à la grande voûte du barrage permet de contourner la masse d'eau.



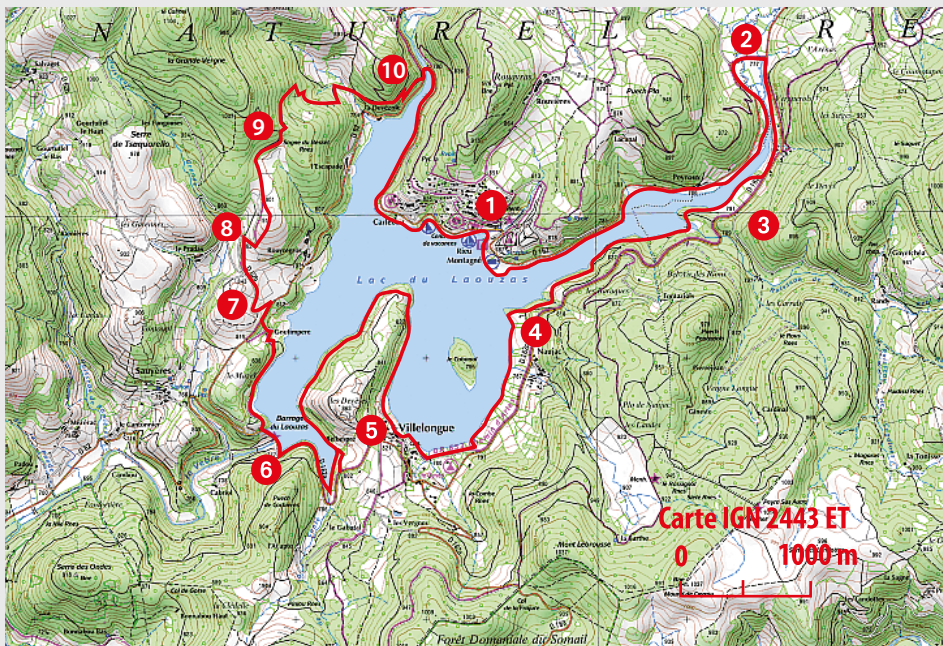
Lac du Laouzas

Le barrage du Laouzas, sur la Vèbre, forme un vaste plan d'eau de 320 hectares. Ces eaux paisibles, amenées 600 mètres plus bas au pied du Caroux par une conduite souterraine de 15km, sont utilisées pour produire de l'électricité. En bordure du Lac du Laouzas, la base de loisirs de Rieumontagné invite à la baignade et aux activités. L'île et la presqu'île jouent à cache - cache avec les voiliers et autres engins nautiques.



Le barrage





- 1 Prendre la route goudronnée en direction de la base de loisirs. Passer au dessus de la plage. Continuer en prenant à droite la route traversant l'aire de camping-cars. Longer le lac sur le sentier aménagé entre la route et l'eau jusqu'à Peyroux - Nages. Remonter sur la route pour traverser le hameau et reprendre le sentier sur la droite à travers bois.
- 2 Remonter sur la route et passer sur la rive gauche du lac en franchissant le petit pont sur la Vèbre. Prendre l'ancienne route qui traverse le hameau de Peyroux – Murat au fil des ruelles.
- 3 Sortir sur la route et prendre de suite à droite dans le bois de sapins. Continuer le long de la berge du lac, passer la passerelle sur le ruisseau de Randy. Continuer le sentier dans le bois.
- 4 Puis prendre à droite en direction de Villelongue. Longer le lac et franchir la passerelle sur le ruisseau de Naujac. Longer le lac jusqu'à Villelongue.
- 5 A votre arrivée dans le hameau prendre la route goudronnée à droite, qui vous conduit jusqu'à la presqu'île de Belbespre.

En faire le tour qui domine le plan d'eau. Prendre à droite le sentier qui plonge vers l'eau, franchir la passerelle sur le ruisseau de la Capte et remonter le bord de la route jusqu'au grand mur du barrage du Laouzias (50 mètres de haut). Traverser le barrage.

- 6 Monter les escaliers à droite et longer le sentier qui s'enfonce dans le sous-bois. Passer le lieu dit « Goutimpère » et par un petit sentier regagner la RD62B.
- 7 Prendre à droite puis de suite à gauche le sentier qui s'enfonce dans le sous-bois. Pour éviter le bitume, un sentier longe partiellement la route.
- 8 Monter à droite en direction de la Maison de Payrac. Au deuxième lacet, monter au travers de la montagne le sentier entre bruyères et fougères pour arriver au point culminant de Laouzeto. Suivre le sentier jusqu'à la Maison.
- 9 Continuer votre parcours en prenant le sentier au dessus des bâtisses et s'enfoncer dans le bois jusqu'au pont sur le Viau.
- 10 Traverser le pont. Prendre le sentier aménagé à droite entre la route et le lac pour regagner le point de départ.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUS-
SURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER



Rivières un monde vivant

Rius : un monde viu



Au fil du sentier :

Observez bien les arbres des bords des cours d'eau, que remarquez-vous ?

La plupart des arbres portent des débris végétaux appelés laisses de crue. Ce sont les témoins de la hauteur d'eau atteinte par la rivière lors de ses dernières crues.



Pour aller plus loin :

Découvrez les rivières du Parc autrement, en canoë, en pêchant... Adresses, contacts disponibles sur le guide « Préférez la Marque Parc »

Situé sur la ligne de partage des eaux, entre climats méditerranéen et atlantique, le Haut-Languedoc présente de très nombreux cours d'eau. Rivières et ruisseaux dévalent les massifs montagneux : ici c'est une cascade, là un torrent, plus loin ce sont des gorges abruptes creusées dans les plateaux calcaires, puis dans les vallées, les eaux se font plus calmes, avant de rejoindre les plaines. Et partout, l'eau s'est façonnée un visage sans cesse renouvelé.

Le long des berges, la nature invite à la découverte de ces milieux aquatiques où vivent et se développent une faune et une flore d'une grande diversité.

Ripisylves : des forêts les pieds dans l'eau...

Constituées d'arbres dont la croissance nécessite la proximité de l'eau, ainsi que d'une strate herbacée et buissonnante, des forêts appelées ripisylves (ripa : la rive ; sylva : la forêt), bordent les rivières. Elles sont particulièrement visibles



dans les régions méditerranéennes, en raison du contraste qu'elles offrent avec la végétation environnante. La ripisylve de l'Orb, fleuve côtier méditerranéen, en est une très belle illustration.

La ripisylve joue un rôle majeur dans la vie de la rivière, à la fois protecteur, tampon et stabilisateur en cas de crue. Elle permet de consolider les berges et de lutter contre l'érosion et participe à l'auto-épuration des cours d'eau.

Une eau capricieuse

Les crues sont des phénomènes naturels qui font partie de la vie de chaque rivière et participent à la régénération des milieux aquatiques. En région méditerranéenne, elles revêtent néanmoins un caractère particulier. En automne, des précipitations très abondantes et sur de courtes durées, appelées épisodes cévenols, provoquent bien souvent des montées très rapides des eaux et donc des crues soudaines souvent dévastatrices. Ainsi l'Orb, lors d'une crue centennale, a vu son débit passer de quelques mètres cubes par seconde à plus de 2 400 m³/seconde.

Une succession de plantes

Que la ripisylve borde le cours d'eau sur plusieurs dizaines de mètres de largeur, ou bien qu'il n'existe que quelques rangées d'arbres, les plantes herbacées se répartissent sur les berges en fonction de leur besoin en eau et en lumière, de leurs exigences en matière de sol et de la concurrence avec d'autres plantes. C'est d'ailleurs le long des cours d'eau que l'on trouve le plus de plantes introduites : impatiens de Royle, jussie, séneçon du Cap, lampourde d'Italie, etc. Ces espèces, mieux que les espèces locales, savent occuper les sols remaniés par les crues.

Lentilles d'eau et renouées aquatiques couvrent, quant à elles, la surface de l'eau. Le « potamot flottant » apprécie les eaux stagnantes, contrairement au « potamot nageant » qui préfère les eaux courantes.



Renouées aquatiques

Un foisonnement de vie...

Le long des berges, la ripisylve fournit refuge et nourriture à de nombreux oiseaux tels que le guépier, le martin-pêcheur, le héron cendré, le grand cormoran ou encore l'aigrette garzette ainsi que le cincle plongeur, dont la présence atteste d'une eau de grande qualité.



Cincle plongeur
Mêrle d'aiga

Reptiles, batraciens, poissons et insectes côtoient également cette avifaune variée :

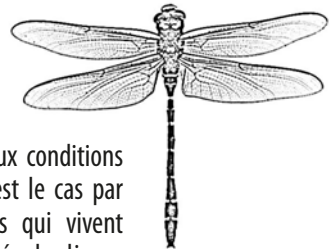
Couleuvre vipérine, couleuvre à collier, grenouille verte, rainette peuvent être observées, ainsi que de nombreuses espèces de



← brochets,
truites,
brèmes,
barbeaux...



Graviers, sables, herbiers aquatiques... sont autant d'éléments propices à l'épanouissement d'une multitude d'invertébrés aquatiques. Libellules, demoiselles, éphémères et autres insectes volent à la surface de l'eau alors que moules d'eau, gammarus et



larves d'insectes se sont adaptées aux conditions particulières de la vie aquatique. C'est le cas par exemple des larves de trichoptères qui vivent abritées dans des fourreaux formés de divers matériaux (débris végétaux, graviers...), lestant l'animal et l'empêchant ainsi d'être emporté par le courant.





La force de l'eau L'énergie hydraulique

La força de l'aiga : l'energia idraulica



Au fil de vos découvertes :

Les créations des grands barrages au milieu du XX^{ème} siècle, ont considérablement transformé nos paysages (inondations de vallées et de hameaux). En automne-hiver, en général, le niveau des eaux des lacs baisse (production d'électricité plus importante) et nous permet quelquefois d'observer des vestiges enfouis sous les eaux le reste de l'année (anciennes routes, restes de ponts, souches d'arbres...).

Pour aller plus loin :

Baladez-vous sur le plateau des lacs du Haut-Languedoc, et découvrez par de nombreux sentiers de randonnées la riche diversité de ce patrimoine.

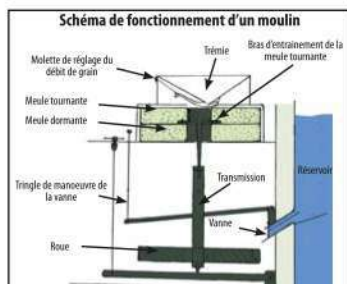
Lieu de sources, de ruisseaux, de rivières et de zones humides, le territoire du Parc abrite un patrimoine bâti très riche qui rappelle que les habitants du Haut-Languedoc ont su, au fil de l'histoire, utiliser, gérer et même parfois domestiquer cette ressource.

Élément vital au développement et à la croissance des humains, des animaux et des plantes, l'Homme a toujours cherché à en faciliter son accès et son utilisation. Les fontaines, les lavoirs,

les puits mais aussi les beals et pesquières pour l'agriculture sont autant de témoignages qui montrent l'importance de cette ressource dans la vie et le travail au quotidien.



Ancienne scierie à eau. Méthode abandonnée dans les années 50.



La force de l'eau, une énergie ancestrale

Outre son rôle d'élément vital, l'eau a depuis longtemps été utilisée pour son énergie et sa force. Détournée d'un cours d'eau, le plus souvent par un beal, puis stockée dans un réservoir, son poids et sa vitesse d'écoulement faisaient tourner des roues puis les meules ou les pilons (céréales, châtaignes, trèfles ; huiles, pâte à papier, etc.) et même des scies battantes dans les scieries à eau.



Le moulin, inventé en Mésopotamie, a un principe de base simple mais astucieux. Le meunier dispose de 3 commandes :

- la vanne qui permet de faire tomber l'eau et ainsi de faire tourner la roue hydraulique (rodet) ;
- La vis de réglage de la pression des meules qui permet d'écarter les meules l'une de l'autre et ainsi obtenir la mouture désirée ;
- La molette de réglage du débit du grain.

Aujourd'hui ces outils sont à l'abandon dans la grande majorité des cas : très peu de moulins fonctionnent encore ou ont été restaurés (Moulin de Record (Brassac) ou de Lafage (Rosis)).

L'hydroélectricité : une énergie renouvelable

Source d'énergie renouvelable la plus importante, l'énergie hydraulique dépend du cycle de l'eau, donc indirectement du soleil.

L'énergie hydraulique permet de fabriquer de l'électricité grâce à la force des chutes d'eau naturelles ou créées artificiellement à partir des retenues de barrages. Imposante par l'espace qu'elle peut occuper, la production d'hydroélectricité est en même temps assez simple : un barrage qui retient l'eau, une centrale qui produit l'électricité et des lignes électriques qui évacuent et transportent l'énergie électrique.

En France, l'hydroélectricité est exploitée depuis la fin du XIX^e siècle (de nombreuses petites usines électriques étaient présentes sur le territoire avant la création des grands barrages), ce qui en fait la plus ancienne des énergies produites grâce à une ressource nationale.



Usine électrique de Moulivert à la Salvetat sur Agout

Eau + modernité = électricité

Le barrage retient l'écoulement naturel de l'eau et forme un lac de retenue (réservoir ou lac). Une fois l'eau stockée, des vannes sont ouvertes pour que l'eau s'engouffre dans de longs tuyaux métalliques appelés conduites forcées. Ces tuyaux conduisent l'eau vers la centrale hydraulique, située en contre-bas ou directement installée au niveau du barrage (un barrage peut alimenter plusieurs centrales électriques).



Barrage de la Raviège

La plupart des centrales hydrauliques en France sont automatisées. Chaque centrale se met en marche selon un programme pré-défini en fonction des besoins d'électricité.

À la sortie de la conduite, dans la centrale, la force de l'eau fait tourner une turbine qui fait à son tour fonctionner un alternateur. Grâce à l'énergie fournie par la turbine, l'alternateur produit un courant électrique alternatif. La puissance de la centrale dépend de la hauteur de la chute et du débit de l'eau. Plus ils seront importants, plus cette puissance sera élevée.

Un transformateur élève la tension du courant électrique produit par l'alternateur pour qu'il puisse être plus facilement transporté dans les lignes à haute et très haute tension.

L'eau turbinée qui a perdu de sa puissance rejoint la rivière par un canal spécial appelé canal de fuite.



Petit Train

Lo pichon tren

DIFFICULTÉ : difficile



DURÉE : ⌚ 6h30

KM / DÉNIVELÉ
→ 21 km - ↑ 300 m

BALISAGE : jaune

ACCÈS : Place du Général de Gaulle, devant le bureau d'information touristique.

FICHES PATRIMOINE



Petit train de la montagne



Espaces et espèces protégées



INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50
- Office du tourisme des Monts de Lacaune. www.tourisme-montsdelacaune.com
- Bureau d'information touristique de Lacaune
tél. : 05 63 37 04 98
- Espace Rando et Paysages
www.randonnee-tarn.com,
info@rando-tarn.com
tél. : 05 63 47 73 06

CODE DE BALISAGE

- BONNE DIRECTION
- ⌋ CHANGEMENT DE DIRECTION
- ✘ MAUVAISE DIRECTION

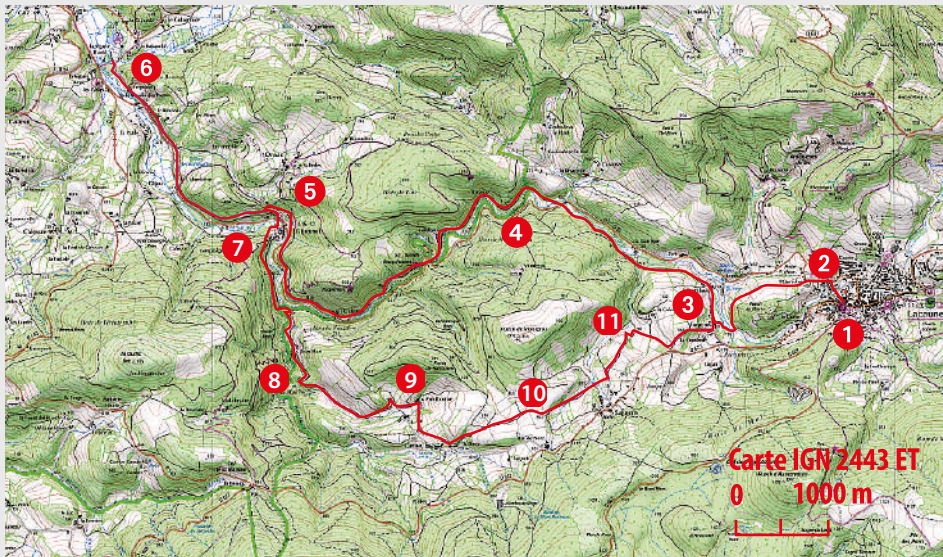
La ligne du Petit Train, construite au début du 19ème siècle, a contribué au désenclavement des Monts de Lacaune avant d'être fermée en 1962. A flanc de montagne, de ponts en tunnels, la mémoire du Petit Train est toujours présente et laisse imaginer l'émerveillement du voyageur d'antan.



En balcon sur la rivière du Gijou ou encochée dans de profondes tranchées taillées dans la roche, l'ancienne voie ferrée reste confinée au creux de versants isolés. Le parcours en conserve un caractère sauvage seulement interrompu par la succession de clairières vivantes des bourgs montagnards : Gijounet et Viane. Cet itinéraire est aménagé en Voie Verte depuis le pont de Carausse jusqu'au village de Gijounet avec trois ouvrages majeurs : le viaduc de Gourq Fumant (65m de long, 3 arches), son tunnel (70m de long) et le viaduc de Landissou (40m de long, 2 arches). Depuis Gijounet, le retour emprunte les chemins des attelages d'avant le Petit Train pour regagner Farayruc.

Sentier d'intérêt départemental





Extrait Carte IGN © IGN Paris-2011. Reproduction interdite. Autorisation N° 221108

- 1** Du bureau d'information touristique, descendre en direction de la Maison de la Presse, traverser la route et emprunter la petite «rue de la Balme». Suivre la route jusqu'au rond point. Partir en direction de Viane par la RD81.
- 2** Dans un large virage, au niveau de l'Ouradou, prendre à gauche. Poursuivre le chemin en contournant le Puech de Marès jusqu'au hameau de Farayruc.
- 3** Juste avant la ferme de l'Oustalou, monter le chemin à gauche. 100m après, c'est l'ancienne voie ferrée. Bien refermées les clôtures rencontrées. Couper la D81 tout droit.
- 4** Passer sur le viaduc de Carausse. Le chemin est aménagé en Voie Verte depuis ce point jusqu'au village de Gijounet. Poursuivre en passant le viaduc puis le tunnel de Costefer, sous la route. Franchir le viaduc du Goup Fumant et le tunnel suivant.
- 5** Passer devant le Buffet de la Gare où se situait l'ancienne gare de Gijounet. Traverser un grand pré.
- 6** A la 3ème intersection, s'engager sur la RD81 jusqu'à une carrière à longer par la gauche pour arriver à la Rabaudié, porte de Viane que l'on gagne par la RD81. Pour le retour : même parcours depuis la Rabaudié pour revenir à Gijounet.
- 7** A Gijounet : rejoindre l'église dominant le village. Prendre le sentier à gauche, qui surplombe le Gijou. A la fourche, suivre sur la gauche. Traverser le ruisseau de Mont Roucou. Gravier la pente dans les feuillus jusqu'au hameau de Jean Mary.
- 8** Traverser tout droit vers un large chemin. Laisser celui qui descend, à droite. A la première intersection, tout droit. A 50m, dans la courbe, à droite. A 50m encore, à gauche.
- 9** Traverser Fontbonne tout droit et suivre la route. A 300m, dans un virage à droite, prendre le chemin de gauche. Passer à gauche puis au-dessus de Cannac. Au plateau (très belle vue), suivre la piste, à travers champs. A l'intersection, après 20m, descendre complètement à gauche. Continuer sur la gauche, laisser Sagnens à droite. 60m après la fourche, à droite.
- 10** Devant la RD622, ne pas traverser. Couper à gauche la route de la Colombière et s'engager dans le chemin tout droit, entre deux haies de houx. A la fourche, descendre à droite.
- 11** Arrivé à Farayruc, reprendre le même chemin qu'à départ pour revenir à Lacenne les Bains.

RANDONNER, C'EST AUSSI PRÉVOIR UN ÉQUIPEMENT ADAPTÉ (CHAUS-SURES, VÊTEMENTS, EAU...) ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT DU SENTIER

Retrouvez l'ensemble des GR, GRP, voies vertes et linéaires classés d'intérêt départemental

dans «Traversées du Tarn», édité par la FFRandonnée



Espaces et espèces protégés

Outils d'inventaire et de gestion

Espandis e espècias protegidas : biaisses d'inventari e de gestion



Au fil du sentier :

vous observerez de nombreux panneaux de signalisation, d'information et même d'interdiction : respectez leurs consignes. En effet, les zones protégées et interdites d'accès sont mises en place pour assurer aux espèces et aux habitats qui le nécessitent, ainsi qu'aux personnes qui les étudient, des espaces vierges de toutes fréquentations et donc de possibles dégradations et dérangements.

Pour aller plus loin :

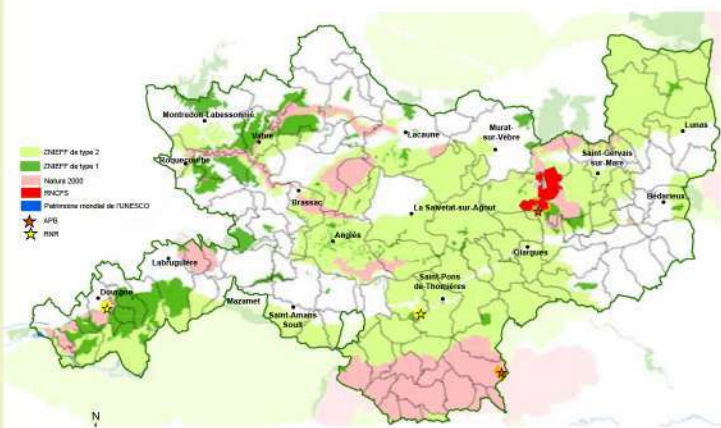
www.languedoc-roussillon.developpement-durable.gouv.fr

www.midi-pyrenees.developpement-durable.gouv.fr

Pour connaître toutes les mesures de protection.

PNR, Réserve, Natura 2000, ZNIEFF... autant de sigles et d'outils d'inventaires, de protection ou de gestion différents pas toujours simples à comprendre et à différencier. Cette gamme d'outils a largement été mise en œuvre sur le territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc. Aujourd'hui, bon nombre de secteurs, abritant des espèces animales ou végétales, bénéficient d'une protection et/ou d'une gestion induite par la mise en place de ces outils.

Petit tour d'horizon sur le territoire du Parc :



Source : © DREAL M.P ET L.R - RÉALISATION : © D.A. PnrHL, 2015.

Un Parc naturel régional : qu'es aquò ?

Un Parc naturel régional est créé pour protéger et mettre en valeur de grands espaces ruraux habités (Le territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc s'étend sur 119 communes). Peut être classé « Parc naturel régional », un territoire à dominante rurale dont les paysages, les milieux naturels et le patrimoine culturel sont de grande qualité, mais dont l'équilibre est fragile. Il s'organise autour d'un projet concerté de développement durable, fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine naturel et culturel.



Aigle de Bonelli
Aquila coabarrat

Les Parcs naturels régionaux, s'inscrivent dans la politique nationale de Développement Durable et mettent en œuvre des actions en lien avec 5 missions :

- la protection et la gestion du patrimoine naturel et culturel,
- l'aménagement du territoire,
- le développement économique et social,
- l'accueil, l'éducation et l'information du public,
- l'expérimentation et la recherche.

Une quoi ? Une ZNIEFF !

Avant tout, outil de connaissance, les Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique sont des inventaires natio-naux qui ont permis de mieux connaître les richesses naturelles des Communes. Sans statut juridique particulier, elles permettent d'aider à la prise de décisions en matière de gestion et de préservation de l'environnement, et d'aménagement du territoire.



Natura 2000 : une politique européenne

C'est un réseau d'espace visant à la protection d'espèces et d'habitats naturels menacés. Il est mis en place dans chaque état-membre de l'union européenne sur son propre territoire national. Pour chaque site, des mesures de gestion sont ou seront préconisées en tenant compte des exigences économiques, sociales et culturelles locales.

En Haut-Languedoc, des tourbières, des pelouses d'altitude, des landes, des forêts... ou des espèces (loutre, écrevisse à pattes blanches, moule perlière, chauves-souris...) ont permis la sélection de 16 sites ou un total d'environ 35 000 hectares au titre de Natura 2000 (directive habitats et directive oiseaux).

Réserve nationale : accès réglementé !

La présence d'une population de Mouflon méditerranéen (introduit à partir de 1956) sur le massif du Caroux-Espinouse a permis la création de la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage en 1973 (1715 ha). En raison des études techniques et scientifiques qui sont réalisées sur cette population de mouflon (capture, marquage, estimation de population...) et afin de préserver la tranquillité des animaux, l'accès à la Réserve est réglementé. Seules les personnes autorisées peuvent y pénétrer à des fins professionnelles (toutefois quelques sentiers sont ouverts au grand public) et la chasse et la cueillette y sont formellement interdites. Il existe 7 RNCFS en France.



Une espèce : une mesure de protection



Mis en place pour préserver le lieu de vie d'une ou de plusieurs espèces, l'Arrêté de Protection de Biotope entraîne une réglementation précise (certaines

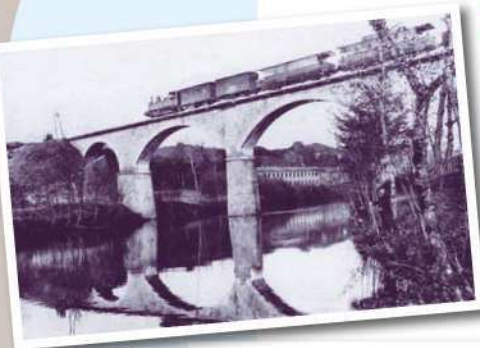
activités sont soumises à autorisation, d'autres comme l'accès peuvent être interdites). Un biotope peut se définir comme un territoire bien délimité, caractérisé par des conditions particulières (géologiques, hydrologiques, climatiques, biologiques, édaphiques - désigne ce qui se rapporte aux sols). Sur le territoire du Parc, il en existe 2, dont un mis en place afin de protéger le biotope d'un rapace.



Le petit train de la montagne

Un demi siècle d'épopée ferroviaire

Lo tren de la montanha : un mièg sègle d'èpopeïa ferroviària



Vestiges du passé entre Agout et Gijou

L'escalier de la gare à Vabre rappelle un passé récent, quand la plaine s'est rapprochée du Haut-Languedoc grâce à une audacieuse voie ferrée. Les ouvrages d'art du légendaire petit train de la montagne résistent encore au temps, au fond des vallées de l'Agout et du Gijou. Chemins en ballast, murs de pierre taillée, étroits tunnels et viaducs élégants tracent un parcours sinueux, impensable à notre époque férue de grande vitesse et de lignes droites. Après l'arrêt de la ligne, les rails furent très vite enlevés. Quant aux traverses en bois, elles ont été reconverties en piquets de clôture dans les prairies des Monts de Lacaune...

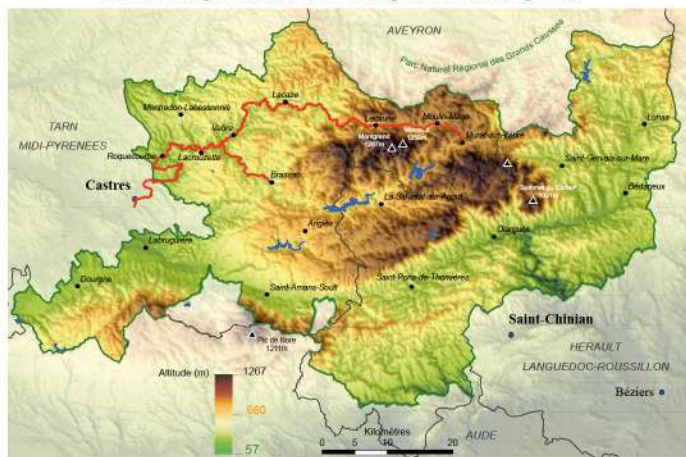
Au fil du sentier :

Le parcours du petit train de la montagne est tortueux et imprévisible. Profitez des points de vue pour imaginer son panache de fumée au loin dans les fonds de vallée, localisez les gares et les ouvrages d'art.

Pour aller plus loin :

Société Culturelle du Pays Castrais. *Il était une fois le petit train de Castres à Murat et à Brassac.* (Ouvrage disponible à la bibliothèque de Castres).

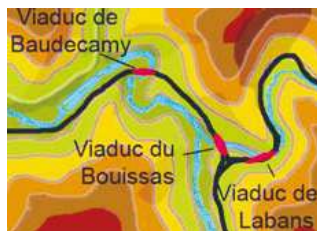
Le tracé de la ligne dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc :



La ligne comportait deux branches, l'une desservant Brassac aux portes du Sidobre et l'autre Murat-sur-Vèbre dans les Monts de Lacaune : le petit train de la montagne pénétrait loin dans le relief, contrairement aux autres lignes comme celle de Mazamet à Bédarieux qui longeait le pied de la Montagne Noire, du Somail, de l'Espinouse et du Caroux.

Le défi de la montagne

De Castres à Lacaune, il y a 630 m de dénivelé, l'équivalent de 2 Tours Eiffel sur 50 Km ! Les ingénieurs imaginèrent alors de suivre le cheminement des rivières Agout et Gijou, qui fonctionnent comme les épingles à cheveux d'une route de montagne. Mais les rails ne se courbent pas au-delà d'un certain rayon, il est donc impossible de suivre les coudes serrés des vallées. Il fallut utiliser au maximum les courbes naturelles tout en réalisant des virages à grand rayon, en enjambant la rivière ou en perçant la montagne. Cette prouesse fut réalisée en construisant douze viaducs et vingt tunnels ! L'exemple le plus esthétique est le site des trois viaducs, à la confluence Agout – Gijou, au lieu dit du Bouissas. A cet endroit le train pouvait prendre trois directions différentes dans un site particulièrement accidenté !



Le plan du site des trois viaducs à la confluence Agout-Gijou



Le viaduc des Labans (premier plan) au début du XX^{ème} siècle



Le viaduc aujourd'hui, envahi par la végétation

Un grand projet intercommunal

En 1891, sur proposition du maire de Castres, les Communes de montagne s'entendirent pour impulser le projet. Le but était de favoriser les échanges commerciaux et culturels entre montagne et ville. Il fallait dynamiser les foires et fêtes castraises, et développer le thermalisme à Lacaune. A l'époque, ces échanges étaient limités par la lenteur des transports. Il fallait une bonne journée au mieux pour joindre Castres à Murat en diligence par des chemins peu sûrs. Et ne parlons pas de l'aventure pour y aller à pied !

Alors les Communes de montagne investissent beaucoup d'argent. Lacaune propose l'équivalent de 237 000 Euros ! Le département participe à hauteur de la moitié du montant.

Construite en seulement 5 ans, la ligne est mise en service entre 1904 et 1911. Ce fut possible grâce aux nombreux ouvriers, dont beaucoup d'espagnols qui se sont installés au pays.

Une nouvelle vie à pleine vapeur

Castres – Brassac : 1h20,

Castres – Murat-sur-Vèbre : 3h55 !

Une véritable révolution, alors que Vabre était à l'époque isolé des grands axes de circulation routière. Paysans, touristes mais aussi marchandises transitent facilement dans les gorges, du bois d'oeuvre pour la plaine, de la bauxite pour l'usine de Luzières... C'est une nouvelle ère de progrès qui s'ouvre, malheureusement bien vite sinistrée par la grande tragédie de la guerre de 14-18.

La fin d'une époque

Dans les années trente déjà, le petit train est critiqué car sa rentabilité est en baisse. Après la deuxième guerre mondiale, Un autorail diesel est mis en place pour améliorer sa rentabilité face à l'essor de l'automobile. Malgré son utilité dans ces régions de montagne où il peut circuler même en cas de neige et de verglas, le petit train fait sa dernière entrée à la gare de Castres le 31 décembre 1962. Cette année-là, le Conseil Général décide de ne pas couvrir son déficit.

Histoires de chemins

Nature, mémoire et vocation

Istòrias de camin : Naturadas, memòria e vocacion

Pour aller plus loin :

FFRP Fédération Française de la Randonnée Pédestre
www.ffrandonnee.fr

Demander à la Maison du Parc la carte «Randonnées et Sports Nature» du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, elle est gratuite;

Précieuses voies de communication, les sentiers et chemins qui parcourent le territoire du Haut-Languedoc ont été foulés, durant des temps immémoriaux, par les paysans, pèlerins, marchands des siècles passés et autres voyageurs en quête de liberté et de richesses. Aujourd'hui laissés pour la plupart aux simples plaisirs des randonneurs, ils conservent à jamais le souvenir de ces nombreux passages. Le long d'anciens chemins muletiers, sur des sentiers « caladés », à la croisée d'antiques voies romaines, la nature se dévoile laissant apparaître des bribes de ce passé qui ne demande qu'à revivre. Les indices, présentés ci-dessous, apportent des éléments de réponse quant à la nature du sentier, et sa vocation passée.

Drailles, chemins de transhumance...

Les drailles (*dralhas* en occitan), sont des sentiers parfois étroits, généralement en pente qu'empruntaient les troupeaux pour rejoindre les pâturages éloignés des hameaux ou pour gagner les hauts pâturages verdoyants lors de la transhumance. Elles ne sont pas réellement construites : c'est le passage des bêtes qui, en érodant le sol, les ont tracés. Leur largeur dépend du relief et de la facilité d'accès au site. Certains tronçons sont stupéfiants de raideur : le bétail prenant toujours le chemin le plus court et le plus rectiligne, même dans le cas de fortes pentes.

Des murets de pierres sèches les bordent en général, canalisant le bétail et servant de repères aux bergers par mauvais temps. En outre, de nombreux vestiges les jalonnent (cairn, tumuli, menhirs, etc.) attestant de leur ancienneté.

Chemins muletiers

Moins scabreux que les drailles, les chemins muletiers étaient principalement utilisés par les bêtes de somme acheminant les denrées indispensables aux hameaux les plus isolés. Ainsi, des caravanes de mules transportant sel, poissons, vin, céréales... se succédaient sur des escarpements étroits et abrupts ne permettant le passage qu'à l'animal et son fardeau. Ces pistes bien que difficilement praticables ont joué un rôle primordial dans les échanges entre la plaine littorale et la moyenne montagne. De cette longue aventure, qui perdura de l'âge de fer jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, il ne subsiste que quelques sentiers abandonnés présentant des escaliers usés taillés à même la roche.





Chemins creux

Les chemins creux sont des sentiers entourés de talus plus ou moins abrupts, généralement couverts par une voûte végétale. Leur première fonction était de protéger des mauvaises conditions météorologiques, les hommes et les bêtes qui les empruntaient afin de permettre l'accès aux parcelles agricoles. Ils constituaient une réserve pour la production de bois et de fourrage pour le bétail. Ces voies pouvaient également permettre aux contrebandiers d'acheminer leurs divers larcins et trafics en toute tranquillité.

« Calade »

La « calade » (*calada* = pavée) désigne une portion de chemin où les pierres sont calées les unes contre les autres. Particulièrement adaptée sur les sentiers en pente, le sol ainsi pavé permet de protéger du ravinement des eaux de pluie, d'éviter les glissades et de conserver les pieds relativement secs. On associe généralement la « calade » aux galets qui la composent, pourtant les pierres utilisées étaient la plupart du temps brutes et irrégulières. Cet aspect arrondi ou poli des pierres résulte essentiellement de leur usure.



Voie romaine

Étendu sur une grande partie de l'Europe, un réseau de routes de plus de 100 000 kilomètres quadrille le bassin méditerranéen. Aménagées par les romains, ces « voies romaines » permettaient de parcourir l'ensemble de leur Empire. Initialement conçues pour un usage militaire, elles ont également permis l'expansion économique de l'Empire. Pavées ou dallées dans les agglomérations, parfois creusées dans la roche en zones de relief, les voies romaines étaient la plupart du temps des chemins en terre battue sur des couches de graviers. Elles suivaient généralement les tracés les plus rectilignes évitant au maximum les zones marécageuses et les bords de rivière. Lorsqu'il y avait obligation de franchissement, la voie passait sur un gué ou un pont dont il reste aujourd'hui de magnifiques ouvrages. En zone de relief, elles empruntaient souvent un tracé à mi-pente et s'élargissaient dans les virages pour permettre aux chariots de pivoter aisément.

Une nouvelle vocation...

Longtemps abandonnés aux assauts de la végétation, ces chemins ont retrouvé une nouvelle utilisation grâce aux activités de randonnée et de loisirs. Dans le Haut-Languedoc, la plupart sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR, loi du 22 juillet 1983). Cette démarche permet de garantir la pérennité des chemins ruraux, tout en officialisant la procédure au niveau communale et départementale.

De nombreux sentiers, drailles, chemins muletiers, anciennes voies ferrées, voies romaines mais aussi chemins d'exploitation, pistes forestières, chemins de halage, sont ainsi parcourus à pied, à cheval ou en vélo pour le plus grand plaisir de tous des promeneurs leur permettant la découverte d'un patrimoine tant historique que naturel d'une exceptionnelle beauté.



Ardoises et Lauzes Des feuilletés providentiels

Lausàs : de fuèlhs providencials



L'ardoise est une roche étonnante ! Tour à tour instrument de musique (phonolithe), support d'écriture, matériau de couverture des bâtiments... Typiquement montagnarde, elle sonne et se brise sous le soulier, sa robe sombre absorbe les rayons, dégageant une agréable chaleur sous la main. Elle peut être considérée comme une catégorie particulièrement fine de lauze, dont l'épaisseur une fois fendue n'excède pas 1 cm. La lauze au sens strict est une plaque de 1 à 4 cm d'épaisseur.

De multiples vertus architecturales

L'ardoise, bienfait de la nature, atténue la rudesse du climat de la montagne... L'Homme a vite vu l'intérêt de cette roche dont la structure feuilletée permet un découpage en fines plaques régulières.

Sur les toits, c'est une pierre de couverture légère grâce à sa faible épaisseur, ce qui autorise une charpente légère. Elle peut être maintenue par un simple clou ou un crochet, sur des surfaces très pentues voire verticales. Sa manipulation est aisée, et la protection qu'elle assure est durable. En bardage sur les murs, elle couvre facilement de grandes surfaces grâce aux larges plaques que l'on peut obtenir (jusqu'à 1 m).



Au fil du sentier :

Retrouvez les « frites », des schistes ayant subi deux directions successives d'écrasement. Cette roche n'a pas l'apparence d'un feuillet, mais de morceaux allongés et fractionnés...

Pour aller plus loin :

Alain Robert,
«Métiers d'autrefois dans les monts de Lacaune»,
Centre de Recherche de Rieumontagné, 1996

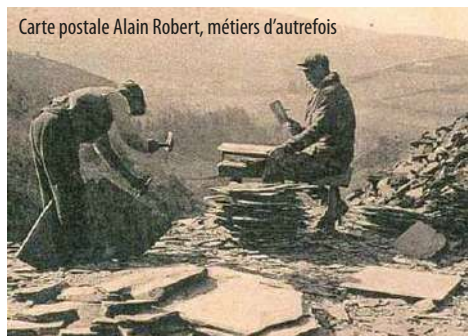
L'ardoise offre d'autres avantages. Elle ne gèle pas et sèche rapidement : Sa couleur sombre lui permettant de mieux absorber la chaleur...

Des gisements très localisés

L'ardoise de qualité, qui se débite en fines et larges plaques résistantes ne se trouve bien sûr pas partout. Ces lieux particuliers où l'ardoise affleure ont été nommés d'après le terme générique de « lausàs » : la Lauze, le Lauzier, le Laouzas... Ce sont de véritables filons d'ardoise que les municipalités vendirent en concession aux ardoisiers (*Lausaires*). Même si elles existent dès le Moyen-Âge, les ardoisières de grande taille se développent au XIX^e siècle (Lacaune, Montagne Noire).

L'exploitation d'une ardoisière commence par l'extraction en surface, puis les mineurs sont obligés de suivre la veine en perçant des galeries profondes. Certains sites présentent ainsi de vastes entailles qui se prolongent par une cavité souterraine.

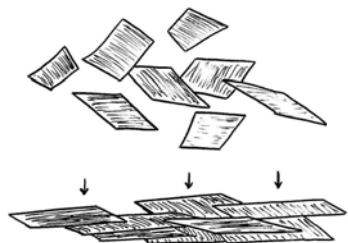
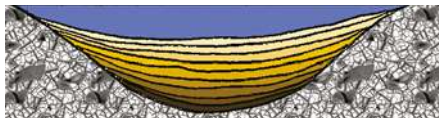
Les blocs de schiste ardoisier sont d'abord découpés à la barre à mine et à l'explosif, puis acheminés à l'extérieur avec des wagonnets où on procède à leur débitage. Les quartiers de pierre sont d'abord découpés en tranches grossières par les ouvriers « esclapassaires », avec marteau et burin. Puis le fendeur (asclaires) refend les tranches en fines



plaques de 4 mm d'épaisseur, à l'aide d'un long ciseau au tranchant étroit. Enfin, le « brocaire » taille l'ardoise et perce le trou destiné à recevoir le clou. De telles ardoisières produisaient de grandes quantités d'ardoises qui allaient couvrir les toits à des dizaines de kilomètres à la ronde. Après 1945 l'extraction et la taille se mécanisent, mais l'ardoise est concurrencée par la tuile canal ou les ardoises artificielles.

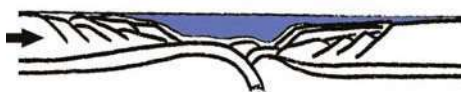
Un feuilletage naturel sous la pression des roches

Le schiste ardoisier est une roche dite métamorphique, c'est à dire ayant subi une transformation à partir de sédiments accumulés au fond des mers.



D'âge essentiellement primaire, dans nos régions, ces sédiments argileux se sont transformés en micro plaquettes de silicates aplaties sous la pression et la chaleur. Des plans de feuilletage (schistosité) apparaissent. Si la température augmente trop, les feuillets s'épaississent et des cristaux se forment, donnant alors un micaschiste ou un gneiss (pierres de lauze).

La pression peut aussi provenir des collisions tectoniques lors de l'orogénèse hercynienne (formation du massif Central, -360 à -300 Millions d'années).



Les mouvements tectoniques plissent et soulèvent les roches qui sont finalement mises à nu par l'érosion. Enfin, des millions d'années plus tard, elles viennent couvrir les maisons.